

Grains de folie

Genèse du Fourneau et des Arts de la Rue dans
la région brestoïse

Mémoire de Master 1 Lettres Modernes

Sous la direction de Jean-Manuel WARNET

AVANT-PROPOS

Rédiger un mémoire sur les arts de la rue peut paraître un curieux choix pour une étudiante en Master 1 de Lettres Modernes. Cependant, ce n'est pas un hasard si mes pas m'ont guidée jusqu'au Fourneau, ce grand hangar bleu sur le port de commerce.

Mes affinités avec le monde du spectacle vivant remontent déjà à mes années d'école. Très jeune, mes activités périscolaires se sont portées vers le monde des arts avec un premier apprentissage de la musique et la découverte de la pratique du théâtre, activités que je pratiquerai jusqu'à la fin du lycée.

A l'université, je quitte les planches pour la salle et devient spectatrice assidue de la scène brestoise.

En 2005, dans le cadre du programme Erasmus, je pars à la découverte de Barcelone, l'une des plus grandes capitales culturelles d'Europe, avec ses artistes de rue, son architecture extravagante, ses peintres, son bouillonnement culturel. Encore une fois, ce choix de destination est dicté par mon attirance pour le fourmillement artistique. Le spectacle permanent de cette ville me séduit et conforte mon souhait de travailler dans le domaine du spectacle vivant.

A mon retour, je me renseigne sur les formations professionnelles qui pourront à l'issue de mon master de Lettres Modernes correspondre à mes attentes et m'ouvrir les portes de cette voie.

Je réfléchis donc à un sujet de mémoire qui me permettrait à la fois de valider mon master de Lettres tout en me donnant l'opportunité d'entrer réellement dans le milieu du spectacle vivant.

Les codirecteurs du Fourneau et leurs administrateurs souhaitant voir écrite la genèse du Fourneau, répondent favorablement à ma demande de stage. Avec l'appui de mon directeur de mémoire et avec leur accord, sous la forme d'un mémoire universitaire je restituerai donc la mémoire des *Grains de Folie*, premier festival d'arts de la rue dans la région brestoise sur une période qui s'étend de

1989 à 1995 et qui constitue la genèse du Fourneau, Centre National des Arts de la Rue.

Ce travail représente pour moi un enjeu important car il me permet de réaliser la transition entre le monde des lettres et le spectacle vivant et de me positionner radicalement dans ce domaine.

Même s'il fut ponctué de périodes de doute, d'incompréhension, de confusion et d'hésitation, le sujet m'a véritablement passionné. Il m'a permis de multiplier les contacts avec les artistes, les élus, les bénévoles, de découvrir le quotidien d'une structure du spectacle vivant, de m'ouvrir à une nouvelle forme de travail bien éloignée de ce que je connaissais et qui m'a permis de me dépasser. Cette aventure intellectuelle m'a confortée dans mes objectifs futurs.

La démarche méthodologique :

Mes recherches se sont déroulées en deux temps : un temps d'archivage des documents suivi d'un temps de collecte de la mémoire.

o l'archivage des ressources

À mon arrivée au Fourneau en Octobre 2007, je trouvais tous les documents concernant la période des *Grains de Folie*, de 1989 à 1995 en cartons d'archives sans véritable classement. Ma première tâche fut de découvrir ces archives, de m'en imprégner, de comprendre la manifestation dans les grandes lignes. Les archives se composaient de différents types de documents, en quantité plus ou moins dense selon les années :

- des documents administratifs tels que la correspondance entre l'équipe organisatrice et les municipalités d'accueil, courriers de démarchages de partenaires économiques, demandes de subventions, contrats avec les artistes, factures...

- des documents concernant la manifestation elle-même : scénario, plan de la fête, mémo techniques, compte-rendu de réunions, gestion des bénévoles et des différents espaces, fiches techniques de certaines compagnies, gestion de l'hébergement et du transport.

- des documents concernant la communication autour de l'évènement : articles de presse, revues de presse, plaquettes de présentation de la manifestation et des

compagnies, programmes, affiches et de nombreuses photos.

Il m'a manqué des références administratives à partir de l'année 1992 ce qui m'a empêché d'aller plus loin dans l'analyse des manifestations. A partir de cette année la plupart des documents archivés sont des articles de presse.

Parallèlement à cette première lecture, je me suis documentée sur le mouvement des arts de la rue sur le plan national à travers des ouvrages généraux sur le théâtre au XX^{ème} siècle, des articles parus dans les magazines spécialisés arts de la rue et sur les sites internet officiels du mouvement. Cela m'a permis de comprendre l'origine et l'esthétique des arts de la rue et de replacer l'aventure des *Grains de Folie* dans son contexte national.

Après avoir pris connaissance de toutes ces archives, j'ai effectué le classement par thèmes et par années, j'ai réalisé un inventaire détaillé des documents classés ainsi qu'un tableau récapitulatif des ressources documentaires en indiquant par année la présence ou l'absence de documents. Le classement, l'inventaire et le tableau faciliteront ainsi les recherches pour toute personne s'intéressant au sujet des *Grains de Folie* ou à une thématique en particulier¹.

Ce travail préalable et nécessaire fut long et parfois laborieux au regard de la masse de documents que cela représentait.

o **la collecte de la mémoire**

Une fois les ressources documentaires lues et intégrées, j'ai réalisé des questionnaires destinés aux participants de la manifestation. J'ai ainsi interviewé vingt-quatre personnes, sorte d'échantillonnage représentant le « quatuor inséparable »² qui permet aux arts de la rue d'exister et de s'exprimer : les organisateurs des festivals, les artistes, les élus et les spectateurs³. Ces interviews m'ont permis de saisir sous quatre angles différents le rôle important qu'a joué *Grains de Folie* pour les arts de la rue.

L'histoire des *Grains de Folie* ne s'est pas construite sans éclats, sans oppositions ni compromis, de sorte que le traitement des témoignages a parfois été délicat :

¹ Voir annexe A et B

² Anne Gonon, *La Relation au Public dans les arts de la rue*, Actes de colloque, éd. L'Entretiens/L'Atelier 231, 2006

³ Voir annexe C

tandis que le recueil de la mémoire des spectateurs ne portait que sur leurs souvenirs de spectacles presque vingt ans après, que celui des artistes portait sur les enjeux artistiques de la manifestation, celui des élus et des organisateurs concernait entre autres leurs engagements respectifs et le quotidien de leurs relations. Vingt ans après les *Grains de Folie* restent toujours un sujet passionnel. Tout en restant objectif, il fallait replacer la manifestation dans son contexte. Cette étape a permis de soulever la complexité des rapports entre une association culturelle pleine d'ambition et les communes d'accueil.

Au fil de mes lectures et de mes rencontres, la complexité de l'histoire des *Grains de Folie* s'est peu à peu révélée. Les *Grains de Folie* me sont apparus comme emblématiques de l'histoire nationale des arts de la rue en France. Ils ont à leur niveau participé à la reconnaissance du mouvement dans sa phase de structuration et ont donné naissance au Fourneau, l'un des tous premiers lieux de fabrique des arts de la rue.

Il m'appartenait donc par ce mémoire d'en expliquer le cheminement. Le travail réalisé a pour vocation d'expliquer la naissance du festival *Grains de Folie* dans le contexte national des arts de la rue, d'analyser sa formule originale, de comprendre le quotidien de l'association sur ses différents territoires, d'analyser le succès de l'entreprise et son évolution jusqu'à l'actuel Fourneau.

Ma principale difficulté a été de concevoir le plan. Celui-ci accorde à la fois une place à la narration historique, à la narration factuelle et à la problématisation des points essentiels du festival, afin de rendre une vue d'ensemble des *Grains de Folie* et de ses enjeux au sein de la grande histoire des arts de la rue.

Enfin, j'ai choisi d'associer à ce travail d'écriture quelques archives vidéo gravées sur un dvd afin d'illustrer mes propos sur cette fête très visuelle et sonore. Ces extraits vidéo ne sont pas indispensables à la compréhension des *Grains de Folie*. Il appartient à chaque lecteur d'associer les vidéo au texte pour se faire si besoin, une meilleure idée de la manifestation.

Ce mémoire est un premier travail sur les *Grains de Folie*, c'est un travail d'archivage et de transmission de la mémoire, un travail qui se veut général et qui pourrait constituer un préalable à d'autres études plus précises.

Je vous invite donc à découvrir les *Grains de Folie*, Genèse du Fourneau et des arts de la rue dans la région brestoise, à travers quatre chapitres. Le premier traitera de l'éclosion du mouvement des arts de la rue en France et de son

introduction dans le festival *La Tête et les Mains* au Relecq-Kerhuon à l'origine des *Grains de Folie*. Dans un second chapitre nous découvrirons la formule originale des *Grains de Folie* et les six années d'âge d'or du festival. Puis, le troisième chapitre mettra en évidence les problématiques auxquelles sont confrontées les associations organisatrices de grands événements à travers la recherche des financements, le rôle des bénévoles et les relations avec les municipalités. La dernière partie sera consacrée à l'avènement du Fourneau dans le processus de professionnalisation, de reconnaissance artistique et institutionnelle du mouvement.

J'espère qu'au fil des pages votre intérêt pour l'histoire des *Grains de Folie* et des arts de la rue ira croissant. J'espère aussi que ce travail servira de base à d'autres écrits et d'autres études dans le domaine du spectacle vivant. Pour ma part, je retire de cette expérience une motivation encore renforcée pour m'engager dans la voie que j'ai choisie.

AVANT-PROPOS.....2

**CHAPITRE 1 - GENÈSE DES GRAINS DE FOLIE, PETITE HISTOIRE
KERHORRE DANS LA GRANDE HISTOIRE DES ARTS DE LA RUE EN
FRANCE 12**

1.1	DES DÉBUTS BIEN LOIN DES ARTS DE LA RUE.....	13
1.1.1	LE PLRK, UNE ÉQUIPE JEUNE ET DYNAMIQUE	13
1.1.2	CRÉATION DE LA TÊTE ET LES MAINS	14
1.1.3	INTRODUCTION DES ARTS DE LA RUE DANS LA MANIFESTATION	16
1.2	HISTOIRE DES ARTS DE LA RUE EN FRANCE	18
1.2.1	L'ÉCLOSION DANS LA RÉVOLTE	18
1.2.1.1	Mai 68 au théâtre, contestation de l'institution	18
1.2.1.2	Naissance d'une contre-culture : l'exemple de Brest dans les années 70 19	
1.2.1.3	Au théâtre: recherche de nouvelles formes.....	19
1.2.2	L'ART DANS LA RUE, UNE ESTHÉTIQUE NOUVELLE	20
1.2.3	DE L'ACTION CULTURELLE À L'ÉMANCIPATION	21
1.2.3.1	L'action culturelle: un refuge pour ce mouvement marginal	21
1.2.3.2	L'émancipation : les actes fondateurs.....	22
1.3	DE LA TÊTE ET LES MAINS VERS LES GRAINS DE FOLIE : PLACE AUX ARTS DE LA RUE	25
1.3.1	UNE CERTAINE LASSITUDE.....	25
1.3.2	RENCONTRE AVEC LA COMPAGNIE OPOSITO	26
1.3.2.1	Oposito, une compagnie pionnière	26
1.3.2.2	L'édition 88 : Oposito, première rencontre avec <i>la Tête et les Mains</i> ... 28	
1.3.3	LA MAGIE OPÈRE : LE CHOIX DES ARTS DE LA RUE	32
1.3.3.1	Réaction de la municipalité et du PLRK	33
1.3.3.2	Oposito/PLRK, une collaboration fructueuse.....	34

**CHAPITRE 2 - LE FESTIVAL GRAINS DE FOLIE, CONCEPT ET
RETROSPECTIVE36**

2.1	GRAINS DE FOLIE, UN JOUR FÉRIÉ DÉROBÉ AU CALENDRIER	37
------------	--	-----------

2.1.1	LA MÉMOIRE COLLECTIVE, SOURCE D'INSPIRATION	37
2.1.2	LA LÉGENDE DES <i>GRAINS DE FOLIE</i> : CONSTRUCTION D'UN MYTHE MODERNE	
	38	
2.1.2.1	Les personnages.....	38
2.1.2.2	Le concept du jour férié.....	39
2.2	UNE CÉLÉBRATION OÙ L'ESPACE ET LE TEMPS SE CONJUGUENT	40
2.2.1	LE DÉCOR AU SERVICE DU MYTHE.....	40
2.2.1.1	Des lieux porteurs d'histoire.....	40
2.2.1.2	L'opération de détournement.....	42
2.2.2	L'ORDRE DU TEMPS BOUSCULÉ.....	43
2.2.2.1	Un temps qui cherche l'impertinence sous une autre lumière.....	43
2.2.2.2	Un temps élastique.....	45
2.3	LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE : RENCONTRE AVEC LE MYTHE.....	47
2.3.1	ENTRÉE DANS LE MONDE DE L'INSOLITE.....	47
2.3.1.1	L'accueil	48
2.3.1.2	Le parcours initiatique	48
2.3.1.3	Le Petit Déjeuner, un intermède dramatique	52
2.3.1.4	Le mythe se concrétise.....	53
2.4	UN MYTHE UNIVERSEL POUR UN LIEU ATYPIQUE.....	57
2.4.1	1990 : RENDEZ-VOUS EN GARE DU BOUT DU TEMPS	57
2.4.1.1	Le lieu de la gare : transfiguration en un lieu mythique.....	57
2.4.1.2	Invitation dans l'univers de la Dame Blanche.....	59
2.4.1.3	Le trans-déjeuner hangar, premier pas dans le monde farfelu des Grains	
	62	
2.4.1.4	Rencontre explosive des deux astres	64
2.4.2	1991 : RENDEZ-VOUS MATINAL DANS L'ANCIENNE COOPÉRATIVE DE FRAISES	
	65	
2.4.3	1992 : RENCONTRE CHEVALERESQUE AU FORT DU QUESTEL.....	67
2.5	LES JOURNÉES GRAINS DE FOLIE : QUE LA FÊTE COMMENCE !.....	69
2.5.1	SCÉNARIO GÉNÉRAL DE LA FÊTE	69
2.5.1.1	Convivialité et échanges autour des arts de la rue.....	69
2.5.1.2	Un rituel festif : le record du monde de lâcher de ballon	70
2.5.1.3	La cérémonie de clôture.....	72
2.5.2	1989, TOUR D'EUROPE DES COMPAGNIES DE RUES AU GUÉ FLEURI.....	72
2.5.2.1	Les « univers » <i>Grains de Folie</i>	73

2.5.2.2	L'HORIDIEN : « soixante minutes d'actualité brûlante » !.....	75
2.5.2.3	« Folies en stock » : le grand spectacle nocturne.....	76
2.5.3	1990, DEUXIÈME ÉDITION AU RELECQ KERHUON	76
2.5.3.1	L'espace du bourg, un écrin pour la fête	76
2.5.3.2	Generik Vapeur dans l'aventure	78
2.5.3.3	Le boulevard de la Folie... ..	80
2.5.3.4	Coup d'envoi du grand après-midi... sous la pluie	82
2.5.3.5	« Chantier Musical », spectacle de clôture	83
2.5.4	1991 À PLOUGASTEL, ARRIVÉE DES DÉLICE DADA	85
2.5.4.1	Le « grand après-midi » : les compagnies de rues investissent le centre- bourg	86
2.5.4.2	Mirages de Nuit...Concert de clôture.....	88
2.5.5	1992 : LE FORT DU QUESTEL, ILOTOPIE REJOINT LES <i>GRAINS DE FOLIE</i>	89
2.5.5.1	L'après-midi avec Ilotopie.....	90
2.5.5.2	En clôture : le Grand Cabaret	93
2.6	1993 : GRAINS DE FOLIE, LA RUPTURE.....	94
2.6.1	OPOSITO/ <i>GRAINS DE FOLIE</i> : CINQ ANS DE COLLABORATION	94
2.6.2	« MIRAGE FORAIN »	95
2.6.3	RUPTURE DANS LA FORMULE.....	98
2.7	1994 : GRAINS DE FOLIE ALLUME LE FOURNEAU	99
2.7.1	UN CHANGEMENT DE FORMULE POUR L'OCCASION.....	99
2.7.1.1	Déroulement de la fête.....	100
2.7.1.2	Six ans d'histoire collective, de chantier et de création.....	103
2.7.2	L'AVENTURE CONTINUE AU FOURNEAU.....	104
2.7.2.1	Pas si facile de renoncer aux <i>Grains de Folie</i>	104
2.7.2.2	Zoom sur le rendez-vous anniversaire.....	105
2.8	LES ENJEUX ARTISTIQUES DE LA MANIFESTATION.....	108
2.8.1	UN COMPAGNONNAGE ARTISTIQUE.....	108
2.8.1.1	Un lieu de rencontre unique.....	108
2.8.1.2	Une équipe à leur service.....	110
2.8.1.3	Une amitié plus qu'un compagnonnage	111
2.8.2	UNE EXPÉRIENCE FORMATRICE.....	111
2.8.2.1	Un travail de pionnier	111
2.8.2.2	Un laboratoire de création	112
2.8.2.3	Un billet pour d'autres festivals.....	114

**CHAPITRE 3 - GRAINS DE FOLIE, UN PROJET DE GRANDE
ENVERGURE : ORGANISATION DU FESTIVAL..... 116**

3.1 PAS DE CRÉATION ARTISTIQUE SANS FINANCEMENT : LA RECHERCHE DE L'ÉQUILIBRE	117
3.1.1 LES SUBVENTIONS	119
3.1.2 LES PARTENAIRES ÉCONOMIQUES	120
3.1.3 LES ENTRÉES PAYANTES	120
3.1.4 LES SOURCES DE FINANCEMENT ANNEXES	121
3.2 LES GRAINS DE FOLIE : UNE ORGANISATION BÉNÉVOLE	123
3.2.1 UN INVESTISSEMENT SANS COMPTER.....	123
3.2.2 LA CONSTRUCTION DES DÉCORS	124
3.2.3 LES BÉNÉVOLES SUR LA FÊTE.....	127
3.3 DU RELECQ-KERHUON AU PORT DE COMMERCE : GRAINS DE FOLIE, LES RELATIONS AVEC LES MUNICIPALITÉS	128
3.3.1 AU RELECQ KERHUON, FRILOSITÉ DE L'ÉQUIPE MUNICIPALE.....	128
3.3.1.1 Un conflit politico-culturel	129
3.3.1.2 Résistance des préjugés	130
3.3.1.3 Les Grains sous les grains... quand la magie retombe, un difficile retour à la réalité.....	132
3.3.2 À PLOUGASTEL, UNE POLITIQUE ORIENTÉE VERS LA CULTURE	139
3.3.2.1 Rencontre avec les membres de <i>Grains de Folie</i>	139
3.3.2.2 La ville de Plougastel : une commune émergente	140
3.3.2.3 Décembre 1990 : <i>Grains de Folie</i> inaugure la place du bourg.....	143
3.3.3 LA VILLE DE BREST ET LES <i>GRAINS DE FOLIE</i> : PARTENAIRE ET PRESTATAIRE DE SERVICE	145

**CHAPITRE 4 - L'AVENEMENT DU FOURNEAU :
PROFESSIONNALISATION ET INSTITUTIONNALISATION DU
MOUVEMENT 151**

4.1 DE L'ENGAGEMENT CITOYEN LOCAL À L'AMBITION NATIONALE	152
4.1.1 1990, ANNÉE DÉCISIVE : L'ÉMANCIPATION DES <i>GRAINS DE FOLIE</i>	152
4.1.2 EXIL ET RADICALISATION DES POSITIONS.....	153
4.2 LES ANNÉES 90 : PREMIÈRES MESURES DE L'ÉTAT POUR LA	

STRUCTURATION	154
4.2.1 1994, PREMIER PLAN D'INTERVENTION	155
4.2.2 LA RECONNAISSANCE INSTITUTIONNELLE.....	156
4.2.3 L'IDÉE D'UN LIEU DE FABRIQUE À BREST	157
4.3 LA PROFESSIONNALISATION DES GRAINS DE FOLIE	158
4.3.1 REPENSER LE SENS DE SON ENGAGEMENT	158
4.3.2 PROFESSIONNALISATION DE CLAUDE MORIZUR ET MICHÈLE BOSSEUR ...	159
4.3.3 UN PÔLE DE FABRICATION, OUI, MAIS OÙ ?.....	162
4.3.4 LA DISPARITION PROGRESSIVE DES BÉNÉVOLES.....	163
4.4 ALLUMAGE DU FOURNEAU	165
4.4.1 PERSONNELS ET FONCTIONS.....	165
4.4.2 EVOLUTION DU FOURNEAU JUSQU'EN 2000.....	166
4.4.2.1 Premières résidences.....	166
4.4.2.2 Accompagnement des compagnies.....	166
4.4.2.3 Un rôle de médiateur	167
4.4.2.4 Participation des artistes : encouragement à la réflexion.....	168
4.4.2.5 Hébergement sur la toile.....	169
4.5 LA FIN DES ANNÉES 90 : NOUVELLES ÉTAPES DANS LA RECONNAISSANCE DU MOUVEMENT.....	171
4.5.1 CRÉATION DE LA FÉDÉRATION	171
4.5.2 UN SOUTIEN RENFORCÉ DE L'ÉTAT.....	172
4.6 LE FOURNEAU, « VAISSEAU » DU TEMPS DES ARTS DE LA RUE.....	173
 <u>CONCLUSION : L'HÉRITAGE DES GRAINS.....</u>	<u>176</u>

CHAPITRE 1 - Genèse des *Grains de Folie*, petite histoire kerhorre dans la grande histoire des arts de la rue en France

Qu'est-ce que les arts de la rue ? Où puisent-ils leurs racines ? Faut-il remonter à l'époque médiévale, au temps de la fête des Fous pour y trouver leur origine ? Ou plus loin encore, dans l'antiquité grecque et les Grandes Dionysies ? Une statue érigée sur une place publique appartient-elle aux « arts de la rue » ? Si les arts dans la rue ont toujours existé, le mouvement des « arts de la rue » trouve sa source plus près de nous, dans la seconde moitié du XXème siècle. Ce genre nouveau, construit au départ en opposition avec l'institution théâtrale et qui bien souvent dans un souci de reconnaissance s'est cherché des références dans l'histoire de l'art pour affirmer sa légitimité, est parvenu progressivement à faire entendre sa voix propre, à se frayer un chemin résolument moderne et original dans le monde de l'art.

L'histoire des arts de la rue s'est faite par petites touches successives, une évolution fruit de plusieurs démarches, dont l'histoire des *Grains de Folie*, festival créé en 1989 en est le parfait emblème.

L'Histoire du Fourneau de Brest, inauguré en 1994 et labellisé Centre National des Arts de la Rue (CNAR) en 2005 par le Ministère de la Culture, trouve sa source à la fin des années 70, au sein d'une association militante laïque, le Patronage Laïque du Relecq-Kerhuon dans une petite commune comptant à l'époque environ 5000 habitants, à la périphérie de Brest. L'histoire de cette équipe de militants est pourtant emblématique de l'histoire nationale des arts de la rue : à travers l'histoire des *Grains de Folie* on assiste à l'émergence de cet art nouveau dans l'action culturelle, à son émancipation de ce milieu et à sa professionnalisation. Le parcours des kerhorres⁴ de *Grains de Folie* à l'actuel Fourneau soulève toute la problématique de la reconnaissance artistique et institutionnelle du mouvement des arts de la rue.

⁴ Habitants du Relecq-Kerhuon

1.1 DES DÉBUTS BIEN LOIN DES ARTS DE LA RUE

1.1.1 LE PLRK, UNE ÉQUIPE JEUNE ET DYNAMIQUE

Nous sommes à la fin des années 70 au Relecq-Kerhuon, petite cité de la Communauté Urbaine de Brest (CUB), située sur les rives de l'Elorn. Bénéficiant d'un cadre pourtant très agréable, la commune est plutôt endormie. Comme ses voisines, elle joue son rôle de cité dortoir et souffre d'un manque d'intérêt général, immobile face au bouillonnement culturel qui se centralise sur Brest, la ville centre de la communauté urbaine. Le Patronage Laïque du Relecq-Kerhuon (PLRK) vivote. Il dispose de peu de moyens financiers pour animer la commune et diversifier son panel d'activités. Mais les choses s'appêtent à changer : un groupe de jeunes pour la plupart enseignants, militants remplis d'énergie et de volonté à faire bouger les choses dans leur petite commune, intègre le Conseil d'Administration de l'association :

On était jeunes, et on avait envie de faire des choses. On a relancé l'association du Patronage Laïque du Relecq-Kerhuon qui était alors moribonde ...⁵

C'est alors que se constitue la future joyeuse « bande » qui sera à l'origine des *Grains de Folie* dont Claude Morizur et Michèle Bosseur, futur codirecteurs du Fourneau font partie.

Ensemble ils mettent en œuvre toutes sortes d'idées pour rendre la ville agréable aux citoyens en matière de services et de loisirs, notamment pour les enfants après l'école, mais aussi pour les adultes. C'est ainsi qu'est créé le centre de loisirs, la bibliothèque enfant placée sous l'égide de Michèle Bosseur et qui propose, outre le prêt de livres, des animations autour de la lecture.

Dynamiques et soudés les membres de l'association animent également des activités photos, des ateliers de poterie, de peinture sur soie... tous les mercredis dans une vieille baraque rénovée par leurs soins.

⁵ Michèle Bosseur et Claude Morizur, interview parue dans le wiki-brest, page « le Fourneau » http://www.wiki-brest.net/index.php/Le_Fourneau

On faisait le labo photo, avant le PLRK, à l'UAL, l'Union des Associations Laiques, On avait récupéré cette vieille baraque, qu'on avait retapé nous même, le papa d'une gamine qui était tapissier, nous avait donné des vieux rouleaux et on avait retapissé toute la maison... ces ateliers dont on s'occupait sont revenus au PLRK et sont devenus les ateliers du mercredi. On a continué avec un peu plus de responsabilités dans le patronage laïque. J'avais l'atelier de peinture sur soie. Françoise, membre du PLRK, interview du 07 décembre 2007

D'autres membres s'occupent des activités sportives : éveil sportif, foot, comme Jacques et Stéphane, ou encore de l'activité « bébé plouf ». La volonté et les idées de manquent pas et les ateliers fleurissent au fur et à mesure que leurs enfants grandissent⁶.

Impliqués dans la vie associative de la commune notamment dans les associations d'éducation laïque telles que l'UAL ou la FCPE, ces citoyens bataillent également sur le projet de la Maison des Associations et la construction du centre de l'enfance.

La fine équipe est associée au projet de construction de la Maison des associations et donne aussi le jour au centre de l'enfance, projet pilote novateur, en 1977. Ils adaptent la vie de la bibliothèque aux couleurs du temps : atelier conte, salon de lecture, Eclat de Lire... Une programmation de spectacles inventifs et insolites fait pétiller la cité.⁷

Lorsque l'équipe rejoint le PLRK, nous sommes à la fin des années 70. Le Relecq-Kerhuon est conduit par M. Guy LIZIAR, maire communiste qui en 1977 succède à Julien Quéré, maire sortant socialiste à la tête du Relecq-Kerhuon depuis trois mandats.

Pendant cette période le PLRK prospère : les membres du conseil d'administration sont dynamiques et la conjoncture politique locale est favorable à l'action sociale et culturelle.

1.1.2 CRÉATION DE LA TÊTE ET LES MAINS

Pour animer les communes, les associations organisent à l'époque de grandes kermesses qui rassemblent la population sur une journée. Dès 1982, l'équipe du PLRK souhaite se démarquer de cette tradition et créer un évènement plus ambitieux correspondant véritablement à leurs attentes. Les débats animés du

⁶ « On s'engageait dans l'association au fur et à mesure que nos enfants naissaient et qu'ils faisaient des activités. On était vraiment très très engagés au départ, avec nos gamins, en accompagnement. » Françoise, membre du PLRK

⁷ « Claude Morizur et Michèle Bosseur, Saltimbanques de Génie » in «*Le Télégramme*, 8 août 1999.

samedi soir avec quelques amis des Beaux-arts à la bibliothèque finissent par aboutir à un projet bien plus original : le PLRK organisera au printemps, pendant le long week-end de Pentecôte, une grande rencontre d'artisanat d'art, en plein air⁸.

La manifestation consiste à accueillir moyennant une participation raisonnable, des artisans qui doivent tout au long de la journée démontrer leurs talents. Ce n'est donc pas une simple foire où l'on vend sa production. Les notions de performance et de spectacle vivant sont importantes : il s'agit de réaliser une œuvre en une journée sous les yeux des spectateurs. Un prix récompense l'artisan le plus côté par le public.

Ce type de manifestation est très original pour l'époque car il n'existe pas, du moins en Bretagne, de telles rencontres. Le projet soutenu par la municipalité voit le jour en 1982 sous le nom de *La Tête et les Mains*.

Dès la première année la fête remporte un succès qui ira grandissant au fil des éditions et s'affirmera comme une sorte de « grand pardon » laïque des années 80. Si, en 1982 elle reçoit mille cinq-cents visiteurs, cinq ans après le chiffre de fréquentation atteint les trente-cinq mille visiteurs. Ce succès est également largement reconnu auprès des artisans qui viennent de toute la France pour participer à la manifestation. L'équipe procède d'ailleurs à une sélection afin de proposer chaque année environ 80 stands variés et de qualité.

En 1983, les élections municipales portent de nouveau Julien Quéré à la tête de la commune. L'association et l'équipe municipale connaissent alors des divergences vis-à-vis de la conduite de la politique culturelle.

Cependant la manifestation *La Tête et les Mains* tourne bien : le concept est intéressant à tous points de vue, il déplace l'ensemble de la population kerhorre, anime la commune, attire des visiteurs extérieurs, sort la commune du Relecq-

⁸ « il y avait quelque chose d'hyper important, c'est qu'on se retrouvait tous les samedis à la bibliothèque qu'a remonté Michèle principalement, [...] on arrivait toujours le samedi soir par là puisqu'on allait chercher des livres pour nos gamins. » Bernard

« On a commencé par faire une fête qui s'appelait La Tête et les Mains, qui était un rassemblement d'artisans [...] c'était nous qui étions les pionniers dans cette histoire. » Françoise

« C'était pour ne pas faire une kermesse. C'était en 82 à Kergaret. » Stéphane
interview du 07 décembre 2007

Kerhuon de l'anonymat et rehausse son image. Par ailleurs, il remplit les caisses du PLRK, permet de baisser les cotisations et de créer de nouvelles activités.

La fête est donc maintenue et subventionnée par la municipalité qui reste néanmoins peu séduite par le concept.

1.1.3 INTRODUCTION DES ARTS DE LA RUE DANS LA MANIFESTATION

Jusqu'en 1983, *La Tête et les Mains* vit son histoire bien loin des arts de la rue. Mais les organisateurs cependant suivent déjà d'un œil passionné ce qui se passe en France dans ce domaine. Ils ont notamment découvert la compagnie Royale De Luxe et ses interventions dans l'espace urbain. L'équipe de *la Tête et les Mains* comprend rapidement que ce qui correspond le plus à son état d'esprit se trouve dans les arts de la rue. *La Tête et les Mains* s'ouvre alors aux compagnies de rue qui ajoutent une ambiance plus festive et participative à la manifestation. Les visiteurs oscillent entre stands d'artisanat et spectacles : jongleurs, cracheurs de feu, clowns, marionnettistes... semblent combler les visiteurs puisque leur nombre ne cesse de croître d'années en années.

En 1987, le succès de *la Tête et les Mains* n'est plus à démontrer. Le festival attend cette année là cinquante mille visiteurs et s'affirme comme le plus important rassemblement de l'Ouest autour de l'artisanat. La manifestation est très populaire parmi les Brestois et dépasse largement le cadre régional en fréquentation.

La fête a lieu cette année-là dans l'anse de Camfrou⁹, pour cause de travaux dans le centre-ville. L'anse offre un cadre idéal pour cette manifestation qui se diversifie de plus en plus : elle bénéficie d'un terrain de camping qui permet l'installation du village des artisans, un espace cinéma y est implanté, où sont projetés deux films sur la mer. Le vieux port accueille de vieux gréements kerhorres avec la possibilité de faire des promenades en mer, les écoles du Relecq-Kerhuon sont associées au projet et les enfants travaillent une

⁹ Lieu dit du Relecq Kerhuon

chorégraphie en compagnie d'un professionnel de danse contemporaine. Surtout, la programmation laisse véritablement une grande place aux compagnies de rue sur la petite route de la corniche.

Les compagnies de cirques et de rues auxquels les membres de la *Tête et les Mains* font appel viennent aussi bien de la région Bretagne que d'ailleurs. La manifestation reçoit notamment la compagnie Les Noctambules, venus de Paris avec leur spectacle « *Bidouille Circus* », le Théâtre de l'Eclair et ses marionnettes, le Cirque Français Kisling et Charli Encor¹⁰.

Au même titre que les artisans, toutes ces compagnies sont sous contrat. La manifestation est donc bien une double rencontre d'artisanat d'arts et d'arts de la rue.

Ainsi, les organisateurs s'emploient tous les ans à faire de la manifestation un évènement d'envergure, toujours différent et original ouvrant de plus en plus sa programmation aux arts de la rue.

Les arts de la rue font dès lors leur entrée dans l'histoire de l'association. Son importance ne cessera de croître dans les années suivantes. Mais la grande histoire des arts de la rue, elle, a déjà bien commencée. Elle débute en Mai 68. Pour bien comprendre dans quel contexte les arts de la rue rencontrent les membres du PLRK, le moment est venu de faire le point sur l'histoire nationale des arts de la rue, de son fondement jusqu'aux années 80.

¹⁰ « Sur les dernières éditions de la *Tête et les Mains* à Kerhuon, il y avait quand même des spectacles qui commençaient à se mettre en place [...] Il y avait « Charli Encor », qu'on a découvert ici pour la *Tête et les Mains* »

« Charli Encor, dans sa poussette, il faisait le gros bébé, il aspergeait les gens... »
Témoignage de François et Mariannick Jaouen, spectateurs

1.2 HISTOIRE DES ARTS DE LA RUE EN FRANCE

1.2.1 L'ÉCLOSION DANS LA RÉVOLTE

1.2.1.1 Mai 68 au théâtre, contestation de l'institution

Les « arts de la rue » ou « théâtre de rue » naissent de l'héritage du mouvement contestataire de Mai 68 qui touche tous les domaines, sociaux, politiques et culturels, dont celui du théâtre.

En effet, certaines compagnies s'insurgent contre l'institution théâtrale, lui reprochant de ne pas s'ouvrir à tous les publics et à toutes les formes d'expression. Elles décident donc d'investir la rue, de sortir des cadres du théâtre afin de toucher un public en marge du théâtre et de la culture.

Mai 68 est vécu comme une rupture par la communauté théâtrale toute entière. [...] En mai à Paris, notamment à l'Odéon mais aussi à Villeurbanne, puis en juillet à Avignon, c'est la même remise en cause virulente d'une politique de démocratisation culturelle qui est dénoncée comme illusoire et mystificatrice.¹¹

Le mouvement révolutionnaire de mai 68 incite les artistes à se positionner par rapport à la politique de « démocratisation culturelle » menée depuis de nombreuses années notamment par le Théâtre National Populaire dirigé par Jean Vilar à partir de 1951. Qualifiant cette démocratisation d'utopique, puisqu'il reste toujours une catégorie intouchable qu'ils appellent « le non-public », ces artistes contestataires réagissent contre la volonté de « démocratisation culturelle » telle qu'elle a été imaginée puisqu'elle a finalement imposé une forme de culture unique, celle des grands classiques et des grands auteurs : Corneille, Racine, Molière... :

La démocratisation culturelle c'est une mystification dangereuse [...] les militants de la démocratisation culturelle d'après les soixante-huitards auraient sous couvert de souci égalitaire, imposé une culture unique, unifiante, prétendument universelle ». [...] « Les classiques comme figures de l'universalité sont réduits dans cette vision à une forme de culture bourgeoise.¹²

¹¹ Emmanuelle LOYER « Le théâtre populaire au regard de mai 68 » in *Les années 68 : événements, cultures politiques et modes de vie*, Lettre d'information n°19, Séance du 16 novembre 1996, http://irice.cnrs.fr/IMG/pdf/Lettre_d_info_68_no19_16-11-96.pdf

¹² ID.

1.2.1.2 Naissance d'une contre-culture : l'exemple de Brest dans les années 70

Mai 68 résonne à Brest comme dans toute la France et bouleverse les cadres de la culture. L'idée d'une culture populaire se fait beaucoup ressentir, dans cette ville ancrée dans le monde ouvrier.

L'esprit contestataire de mai 68 influe sur la vie musicale et théâtrale de la ville. D'un côté la culture dite « officielle » commence réellement à prendre forme avec l'inauguration du PAC, Palais des Arts et de la Culture en 1970 qui fonctionne en régie municipale et qui en 1979 sera confié au bureau de l'action culturelle de la ville de Brest.

Mais dans l'après 68, l'ouverture du PAC est diversement accueillie. « Temple de la culture démocratique » pour la municipalité, il représente pour l'opposition de gauche le « repaire de la culture bourgeoise¹³ » et l'on voit fleurir en marge de la programmation du PAC que certains jugent un peu snob, des manifestations plus populaires, signes d'une contre-culture : par exemple les pièces de théâtre anticapitalistes jouées dans les usines et dans la ZUP dans l'esprit Agit-prop qui règne sur toute la France depuis la révolte de Mai 68.

En effet, dans cette atmosphère révolutionnaire, les artistes renouent avec la tradition théâtrale russe des années rouges, l'Agit-prop, qui consistait à jouer des pièces à caractère propagandiste devant les ouvriers à l'intérieur des usines.

1.2.1.3 Au théâtre: recherche de nouvelles formes

○ Un répertoire contemporain

L'institution des grands classiques ancrée dans le théâtre jusque dans les années 60, empêche les nouvelles générations d'auteurs et de metteurs en scène de se faire reconnaître en tant que tels : « N'oublions pas non plus qu'il s'agit pour une nouvelle génération théâtrale de s'affirmer contre l'œuvre de ses aînés et de se faire une place. »¹⁴

C'est pourquoi, partout en France, les artistes contestataires de l'institution théâtrale s'insurgent artistiquement et développent de nouvelles formes d'expression en rupture avec les formes antérieures:

¹³ Olivier POLARD, *40 ans de Rock à Brest*, La Blanche Production, 2005, P° 37

¹⁴ E. LOYER *loc. cit.* P° 19

Dans les salles les auteurs contemporains « Sartre, Gatti, Walser, Duras, Gombrowicz, Edward Bond, Arrabal » servent un théâtre populaire et souvent très engagé voire violent.¹⁵

○ **L'ouverture vers la rue**

Cette recherche de formes nouvelles et contestataire incite d'autres comédiens et compagnies à sortir des théâtres et à rejoindre les saltimbanques. Ils investissent la rue pour entrer dans le quotidien du non-public pour en faire un public malgré tout et lui proposer de nouvelles formes artistiques adaptées à l'extérieur : c'est le début des « arts de la rue ».

Qu'est-ce que ces groupes ont en commun, que veulent-ils ? Ils veulent se réapproprier les espaces publics, s'adresser aux gens, directement, toucher les populations, ils refusent le « public de théâtre ». Ils veulent jouer dehors parce dedans il fait froid. »¹⁶.

1.2.2 L'ART DANS LA RUE, UNE ESTHÉTIQUE NOUVELLE

Construits au départ en opposition avec l'institution théâtrale, les arts de la rue, peu à peu, vont se trouver leur propre raison d'être, leurs propres cadres et leur propre esthétique : jouer dehors, à même la rue, cela implique un rapport nouveau avec le public, un public de passants, qu'il faut convaincre de rester jusqu'à la fin du spectacle. Il en découle tout un jeu sur l'extraordinaire, la surprise, l'insolite, l'humour ; jouer dans la rue c'est bouleverser le quotidien des habitants pour les rendre spectateurs coûte que coûte.

Jouer dans l'espace public c'est aussi construire un spectacle accessible à tous, une trame qu'on peut prendre en chemin. Etre donc populaire et se produire en suivant cette ligne de conduite.

Jouer dans la rue, c'est choisir un lieu approprié qui deviendra théâtre, scène, c'est jouer avec la rue où le décor est déjà posé et cependant mouvant et parvenir à le transfigurer. La rue est un espace de jeu immense où l'on peut créer par exemple des spectacles déambulatoires.

Très vite, les arts de la rue se trouvent donc une esthétique propre, construite en rapport avec les avantages et les contraintes du dehors et non plus en opposition avec les autres pratiques théâtrales.

¹⁵ E. LOYER *loc. cit.* p°19

¹⁶ Jacques LIVCHINE « histoire expresse et subjective du théâtre de rue », *Cassandra*, n°68 Paris, hiver 2007, P°34

Le mouvement se détermine en fonction d'un dehors, opposé à un dedans : certaines pièces de théâtre nécessitent une salle, un lieu clos tandis que certains spectacles de rue ne seraient pas envisageables en intérieur ou dans un espace scénique limité.

C'est donc un genre nouveau qui se construit dans les années 70 mais qui peine à se faire reconnaître en tant que tel dans le milieu artistique théâtral. Mouvement en marge de la culture dite « officielle », comment vivre alors de son art dans la rue ? C'est dans l'action culturelle que va se développer dans un premier temps le mouvement.

1.2.3 DE L'ACTION CULTURELLE À L'ÉMANCIPATION

1.2.3.1 L'action culturelle: un refuge pour ce mouvement marginal

Pour jouer dans l'espace public, encore faut-il en avoir l'occasion, l'autorisation et les moyens. A partir des années 70, le mouvement des arts de la rue se structure peu à peu. On distingue à cette période deux groupes : les saltimbanques qui ont toujours existé et ces compagnies sorties des théâtres en 68 pour investir l'espace public :

À la fin des années 60 et au début des années 70 les arts de la rue sont encore le domaine des saltimbanques [...] Une génération est en train d'émerger et les regards se mêlent progressivement.¹⁷

Rassemblant différentes disciplines, théâtre, saltimbanques, danse..., les arts de la rue apparaissent dès leurs débuts comme une pratique artistique décousue et ne sont pas reconnus par l'Etat. Ils ne disposent donc pas d'aide à la création ou de statut professionnel particulier. Afin de vivre de son art, le mouvement sillonne les routes de France au rythme de manifestations locales et des fêtes de quartiers. Il trouve refuge dans le milieu de l'action culturelle qui s'est beaucoup développée dans l'après guerre, avec un regain d'énergie dans l'après 68 : MJC, Maisons de la Culture, Patronages laïques, Amicales laïques... toutes ces associations sont gérées bien souvent par des militants qui dynamisent leur ville et

¹⁷ Michel Crespin, compte rendu du séminaire CNFPT organisé à Cognac le deux septembre 2005 : « sensibilisation à l'accueil de projets arts de la rue dans l'espace public »

leur quartier à travers des services à la personne, des activités culturelles périscolaires ou péri professionnelles, des concerts, des expositions, des spectacles amateurs et bien sûr des fêtes de quartier ou de ville afin de créer de grands rassemblements populaires dans lesquels nombre d'amateurs se produisent. Pour animer ces grandes fêtes populaires, il est également fait appel aux saltimbanques et aux compagnies de rue. C'est ainsi que se produit et se développe par exemple la compagnie Oposito qui aura son importance dans l'aventure des *Grains de Folie*.

Les arts de la rue sont perçus par les organisateurs privés ou publics comme une manière d'animer des grandes fêtes. Ils ne sont pas reconnus en tant que genre artistique, mais servent l'évènement qui peut être aussi bien artistique que politique ou social, toujours festif. Les interventions des compagnies de rue sont souvent spectaculaires et réunissent les foules, les stimulent, grâce à l'interactivité que créent les jeux d'interpellation, la proximité des comédiens et le choix des thèmes populaires souvent proches de l'actualité. Ces manifestations leur permettent de se produire devant des foules, de se faire connaître, de se créer un public.

Mais de plus en plus les arts de la rue reprochent à l'action culturelle et aux associations militantes de ne voir en eux qu'un moyen d'animer à bon marché des festivités sans reconnaître la qualité artistique du mouvement. Associés à « l'animation socioculturelle » ils ne parviennent pas à s'affirmer en tant que genre artistique à part entière, vis-à-vis non seulement des autres disciplines artistiques telles que le théâtre mais encore de l'institution politique.

Dès le début des années 70, le mouvement ressent donc le besoin de prendre son autonomie par rapport à l'action culturelle.

1.2.3.2 L'émancipation : les actes fondateurs

Le mouvement d'autonomie et de structuration des arts de la rue s'affirme à travers certains actes fondateurs et dès le début des années 70 des « pionniers » prennent en main l'avenir du mouvement créant les tous premiers festivals dédiés à ce genre artistique.

○ 1973 : Aix Ville Ouverte aux Saltimbanques

En 1973 un premier cap est franchi: Jean Digne, animateur culturel et directeur du théâtre d'Aix crée *Aix ville ouverte aux saltimbanques* le premier festival consacré uniquement aux arts de la rue. A la fois animateur culturel et directeur d'un théâtre, Jean Digne a suivi l'évolution du mouvement et réalise que celui-ci doit être reconnu en tant que genre et se libérer de sa « fonction d'animation».

La municipalité d'Aix en Provence confie les clés de la ville aux artistes : saltimbanques et compagnies de rue, investissent la totalité de l'espace public. Le spectaculaire et l'insolite fait irruption dans le quotidien des habitants, qui découvrent une ville nouvelle à travers le prisme des arts de la rue.

Grâce à Jean Digne, pour la première fois l'animation culturelle militante bien présente puisqu'il s'agit de faire vivre la ville, de sortir les habitants de leur quotidien et de créer un lien de proximité, dans et par l'espace public, fusionne avec la création théâtrale « professionnelle » de rue, reine de la fête. C'est également une fusion que l'on retrouvera dans l'histoire des *Grains de Folie* à travers la rencontre entre l'association du PLRK et la compagnie Oposito, professionnelle des arts de la rue.

Aix Ville Ouverte Aux Saltimbanques offre aux artistes une première occasion de se rencontrer, de se connaître, de se constituer un réseau et de se produire devant un public uniquement spectateurs des arts de la rue. Le savoir-faire de Jean Digne, son expérience de l'action culturelle et du théâtre professionnel permet aux compagnies d'exister en tant que « genre » le temps d'un Festival.

○ 1980 : La Falaise des Fous

Une autre pierre est posée sur les fondations des arts de la rue en 1980 à Chaslain dans le Jura avec *la Falaise des Fous*, créée par Michel Crespin, alors comédien de la Compagnie de rue Théâtracide. Il organise cette grande fête dédiée aux arts de la rue sur un gigantesque plateau du Jura.

La manifestation devient le symbole fort de l'union des arts de la rue et de leur constitution en genre artistique. *La Falaise des Fous* ouvre la voie de la reconnaissance et de la professionnalisation du métier. Il s'agit comme à Aix d'une « rencontre d'artistes ». La manifestation accueille quatre cents artistes et reçoit

sept mille visiteurs sur trente-six heures de spectacle. C'est encore l'occasion de se présenter non seulement devant un public mais aussi devant des « responsables culturels », « ce qui entraîne un rapprochement avec les sphères institutionnelles. »¹⁸

○ **Lieux Publics, première fabrique des Arts de la Rue**

C'est ainsi que trois ans plus tard, en 1983, Michel Crespin installe à Marne La Vallée à la Ferme du Buisson la première Fabrique des Arts de la Rue, Lieux Publics, un « Centre international de rencontres et de création pour les pratiques artistiques dans les lieux publics et les espaces libres des villes ».

« Lieux Publics » signe une sorte de « déclaration d'indépendance » symbolique des arts de la rue, qui prennent leur autonomie vis à vis du milieu socioculturel et s'affirment ainsi comme un genre artistique à part entière, au même titre que le théâtre en salle.

« Lieux Publics » assure la promotion des Arts de la Rue comme genre artistique populaire à travers différents axes de travail tels que :

« La réflexion : les rencontres professionnelles, Les rencontres d'octobre, les Rendez-vous de Lieux publics.

La formation : Ecole de Trapèze Jean Palacy à Marne la Vallée, Atelier d'art éphémère à Marseille

La documentation : dès 1983, à travers le Goliath ¹⁹

La diffusion : invention en 1986 du Festival Eclat premier festival européen de théâtre de Rue, à Aurillac »²⁰.

C'est le début d'une étape de professionnalisation dont il sera de nouveau question dans un prochain chapitre.

Quant aux Festivals, Aurillac né en 86 s'impose comme « premier Festival européen de théâtre de Rue » et le Festival Chalon dans la Rue est créé en 1987. Tous deux témoignent de l'essor du mouvement, de sa constitution en genre et de sa quête de la foule et de partenaires institutionnels.

¹⁸ Le Goliath 2005/2006

¹⁹ Annuaire qui répertorie plasticiens, musiciens, chorégraphes, gens de théâtre et de cirque et leur permet ainsi de se contacter

²⁰ Site internet Lieux Publics,
http://www.lieuxpublics.fr/index.php?rub_id=18&annee=2007

L'entrée des arts de la rue sur la manifestation *La Tête et les Mains* ne se fait pas par intérêt animatoire ou financier. L'équipe est à la recherche de changement, d'originalité et surtout d'un concept artistique correspondant à sa philosophie. Les organisateurs ne connaissent pas les revendications du mouvement. Cependant leur conception de la fête rejoint celle de Jean Digne évoquée ci-dessus. Contrairement aux manifestations socioculturelles organisées habituellement, *la Tête les Mains* va donc se démarquer et entretenir un rapport privilégié avec les compagnies.

L'édition 1988 de la *Tête et les Mains* marque un tournant essentiel dans leur engagement aux côtés des arts de la rue. La rencontre avec la compagnie Oposito, compagnie pionnière avec qui l'équipe de *La Tête et les Mains* nouera des liens très forts sera déterminante pour l'avenir du festival et de ses co-organisateurs.

1.3 DE LA TÊTE ET LES MAINS VERS LES GRAINS DE FOLIE : PLACE AUX ARTS DE LA RUE

1.3.1 UNE CERTAINE LASSITUDE

En 1988, *La Tête et les Mains* en est à sa septième édition. Le concept tourne bien, la municipalité qui subventionne l'évènement, a fini par comprendre l'intérêt d'une si grande manifestation, qui fait entrer cinquante mille visiteurs dans le Relecq-Kerhuon sur l'ensemble d'un week-end et lui apporte ainsi une notoriété qui dépasse le cadre régional et qui donne un certain cachet à la petite commune. Cette manifestation annuelle génère en plus des recettes non négligeables pour le PLRK et permet de financer bon nombre d'activités. C'est selon les termes des bénévoles « la poule aux œufs d'or » du PLRK. Mais le concept de la fête ne séduit plus l'équipe de la *Tête et les Mains* : c'est une manifestation lourde à organiser, le public est plutôt passif et les artisans sont de plus en plus exigeants²¹.

²¹ « ça marchait bien mais ça devenait en même temps de la routine et un peu du commerce. » Bernard

« les artisans gagnaient leur vie là-dessus » Stéphane

« on était plus maître non plus des choses parce que les artisans nous poussaient. » Bernard

« ils n'étaient jamais contents, jamais assez bien installés [...] c'était pas non plus très simple à gérer avec la municipalité, on devait toujours se bagarrer pour avoir un bout de barrière, et puis on faisait tout, sans avoir vraiment de retour. C'est simplement ce jour où on a décidé qu'on arrêta *la Tête et les Mains* »

suite page suivante

Tous réalisent que ce qui leur plaît le plus finalement dans ce festival d'artisanat d'art, ce ne sont pas les stands des artisans mais les spectacles de rue.

C'est l'aspect arts de la rue qui nous a le plus plu au bout d'un moment parce qu'il y avait des petites animations autour des stands des artisans. On s'est rendu compte que ces animations nous plaisaient davantage. Annette, bénévole

Lors de la sixième édition, les membres de l'équipe rencontrent un artisan de masque avec qui ils débattent du « ronron » de la manifestation. De fil en aiguille, l'artisan leur raconte qu'il connaît une compagnie de théâtre de rue parisienne avec qui il a travaillé sur des masques. Il leur conseille de la rencontrer, pensant qu'elle pourrait bien leur être utile pour l'évolution de la manifestation. Il s'agit de la compagnie Oposito.

1.3.2 RENCONTRE AVEC LA COMPAGNIE OPOSITO

1.3.2.1 Oposito, une compagnie pionnière

La compagnie Oposito est aujourd'hui l'une des plus grandes compagnies de France, mais c'est aussi une compagnie pionnière dans le mouvement des arts de la rue. Créée en 1982 à Saint Denis dans la région parisienne, la compagnie est codirigée par le scénographe Enrique Jiménez, peintre sculpteur diplômé de l'école supérieure des arts modernes (ESAM) à Paris et le metteur en scène Jean Raymond Jacob, sorti de l'animation socioculturelle.

A ses débuts, la compagnie se produit surtout aux « fêtes de la Saint Denis », grande fête populaire, mais aussi dans les lieux de la vie quotidienne tels que les marchés. Ses spectacles sont une invitation au spectaculaire et à l'insolite en plein cœur urbain. La compagnie se fait remarquer lors de ce type de manifestation et c'est ainsi qu'on lui propose de faire la clôture du Printemps de Bourges.

La compagnie a commencé assez vite parce qu'on était invité à faire la clôture du Printemps de Bourges, alors qu'on était encore une très jeune compagnie et donc ça nous a permis à ce moment-là de nous faire remarquer à notre manière à travers un gros festival qui était le festival du Printemps de Bourges. Mais à l'époque on passait beaucoup plus dans les fêtes des villes, dans les marchés que dans les festivals qui n'existaient pas. J.R. Jacob, Oposito

suite de la citation n°21 ... que tout le monde s'est rendu compte que ça avait vachement d'importance dans la commune et tout d'un coup tous les tapis rouges se sont déroulés pour que l'on continue. Mais nous on avait plus envie. On a arrêté parce que au bout de sept ans on avait cette impression d'être dans une routine, les gens disaient : "c'est le grand pardon, la grande kermesse du Relecq-Kerhuon, c'est la grande fête ", et puis on porte tout sur nos épaules avec tous les risques financiers, et les engagements que ça suppose. » Françoise

C'est de cette façon qu'elle se crée un réseau de manifestation solide et qu'elle est contactée pour animer divers événements dans la région parisienne, puis dans la France entière.

En 1988, la compagnie Oposito a cinq ans. Spécialisée dans « l'évènementiel urbain », la compagnie est connue à travers six spectacles : *Metamorphosis*, *Songe d'une Nuit d'un Cirque en Hiver*, *L'Enfer des Phalènes*, *La Rumeur* et encore *Le Record du Monde de Gonflage de Ballons* ou bien le *Toro de Fuego*, joués au cœur des villes, pendant les fêtes.

La Tête et les Mains prend donc contact avec Oposito pour une nouvelle fois marquer son originalité au moyen du spectaculaire. Au gré des rencontres, ils établissent une « stratégie de communication à travers une série de spectacles vivants, se déroulant en amont, ainsi que pendant toute la durée de la fête »²².

Ce projet est conçu dans la dynamique habituelle de *La Tête et les Mains* qui souhaite chaque année offrir aux visiteurs une manifestation originale et surprenante, qui n'est jamais une pâle copie de l'édition précédente. Cette année là, forte des multiples rencontres avec les spectacles de rue sur les autres éditions et de son association avec les membres d'Oposito, l'équipe innove en prenant « le parti de créer un canevas d'actions théâtrales fortes, devant provoquer en permanence la surprise et l'étonnement. »²³

Oposito présentera donc dans cet esprit trois spectacles d'intervention : *la Rumeur*, *le Toro de Fuego* et *l'Enfer des Phalènes*.

²² Avant-propos, dans plaquette de présentation *La Rumeur*, *Toro del Fuego* et *Saga*, année 1988, Archives du Fourneau,

²³ ID.

1.3.2.2 L'édition 88 : Oposito, première rencontre avec *la Tête et les Mains*

➤ La Rumeur



photo 1

En amont de la fête, Oposito propose son spectacle *La Rumeur* : ce spectacle « évolutif » s'adapte à toutes les formes de manifestations et vise à promouvoir l'évènement au moyen de la « rumeur »...

Ainsi, pendant les deux jours avant l'inauguration de l'édition 88, cinq comédiens équipés de motos et huit comédiens piétons, (les Schteumits) sillonnent les lieux publics de Brest aux heures d'affluence et annoncent à leur façon ce qui se trame au Relecq Kerhuon : parades, minis spectacles, les interventions spectaculaires et insolites ne manquent pas d'intriguer les passants, de bouleverser leur quotidien, et de faire circuler la rumeur d'un évènement incontournable qui s'annonce en ce long week-end de la Pentecôte : *La Tête et les Mains*. Même la police est très au courant de l'évènement comme le montre cet article de presse paru le 19 mai 1988 dans le Ouest France.

Artisanat d'art et spectacles permanents

La Tête et les mains au Relecq-Kerhuon

La fête s'annonce très bien. La troupe Oposito, qui est l'une des troupes présente le week-end prochain, au Relecq-Kerhuon, pour la Tête et les mains, a surpris les Brestoises, tôt hier matin, à Recouvrance et dans le centre-ville. Ses artistes, motards intergalactiques, jouaient un combat coloré et pétaradant. Le but de leur spectacle est avant tout de créer la rumeur par laquelle le public se demande : mais qui sont-ils donc, d'où viennent-ils. L'effet de surprise a été total. Même chez les policiers, qui ont invité les artistes à répondre à ces questions au commissariat. Tout s'est bien terminé, la troupe a été escortée dans la ville par les motards en vraie tenue, plutôt ravis d'avoir été pris au jeu.



photo 2



Des Schteumits à Brest.

Etrange. Des schteumittes, c'est comme ça qu'on les appelle paraît-il, sont arrivés à Brest hier matin par le train. Lutins interga-

lactiques s'exprimant dans une langue à ce jour inconnue, le « gromle », a-t-on pu savoir, ils ont visité à Brest, avant de se ren-

dre au Relecq-Kerhuon où ils font escale pendant quelques jours à l'occasion du festival « La tête et les mains ».

photo 3

En plus d'une publicité originale « vivante et humoristique » à l'image de la fête qui sera relayée par les médias locaux et régionaux, c'est également une façon de « faire déborder la fête de son cadre local »²⁴ et d'encourager les habitants de la grande ville à se déplacer dans la petite commune du Relecq-Kerhuon. Une mise en bouche qui se veut spectaculaire, mais aussi et surtout des spectacles au cœur de la fête qui resteront gravés dans la mémoire de tous, en particulier celle des organisateurs et des bénévoles.

➤ Le Toro de Fuego

Dans la continuité de *La Rumeur*, *Le Toro del Fuego* est un spectacle explosif, dans « la pure tradition ibérique ». Les mêmes Schteumits qui se baladaient dans les rues de Brest deux jours avant, parquent autour « del señor » Alfonso, un taureau cracheur de feu.

La corrida urbaine prend vie sous les yeux des aficionados. Alfonso la bête de métal et de carton est dans l'arène, symbolisée par le cercle de spectateurs qui l'entourent. Il affronte ses toréadors dans un corps à corps pétaradant, les effets pyrotechniques ne manquent pas à l'appel, entre humour et sauvagerie puisque le spectacle s'achève, comme dans la réalité, par l'effondrement du « toro » métallique.



photo 4

²⁴ Plaquette de présentation *La Rumeur*, *Toro de Fuego* et *Saga*, 1988, archives du Fourneau

➤ L'enfer des phalènes

... « clou » du festival, le spectacle géant mis en scène par Oposito et le Houka Magique. « L'enfer des phalènes » a pétrifié la foule des grands soirs de printemps.

photo 5

lactiques. A Kerhuon, samedi soir, à cheval sur la terre et la mer, - OPOSITO - a créé un merveilleux spectacle intégrant une légende de chez nous, - la dame blanche -, dans la saga de - L'enfer des Phalènes -. Avec la complicité du - Houka magique - et du bateau kerhorre, la - Mari-Lizig -. Déluge de fer et de feu, émotions fortes et poésie. Impressionnant ! Près de 4.000 personnes ont été fascinées.

photo 6

L'enfer des Phalènes fait partie de *La Saga*, un spectacle lui aussi modulable en fonction du lieu et des évènements, dont les personnages se sont déjà rencontrés au cours de vingt-deux épisodes, « toujours en des temps, des lieux et des humeurs différentes. »²⁵ Le mot d'ordre pourrait être *plein les yeux* : « féerie théâtrale », « fiction pyrotechnique », « espace sonore », « architecture lumière » : se sont les termes d'Oposito pour qualifier son

spectacle. Oposito associé à la compagnie le Houka Magique transfigure complètement la réalité du site dans une explosion de sons et d'images. Le vieux port de Camfrout laisse entrevoir des formes qui se font de plus en plus précises : un vieux bateau kerhorre avec à son bord une étrange Dame Blanche, l'article de journal ci-dessous nous raconte le spectacle :

Un cocktail aux parfums étranges et liqueurs brûlantes d'Excalibur, de Mad Max et de la Guerre des étoiles... déluge de fer et de feu, bataille de titans, choc des épées, hurlement des guerriers, musique sidérale.

Les « méchants » revenus de campagne intergalactique avec les faisceaux d'éternité hurlent leur joie. Mâles embrassades et cris de victoire. Leur monstre-idole, une mante-religieuse géante, est de la fête. Mais les « bons » les ont poursuivis à travers l'espace. Et sur ce bord de mer, à « Camfrout », aura lieu le dernier combat. Les « bons » reprendront les faisceaux d'éternité et les donneront à la « dame blanche », la dame de bonté et de pureté, apparaissant soudain au milieu des brumes, figure de proue irréaliste de la Mari-Lizig glissant sur les eaux calmes de l'Elom...

Le chef des « méchants » disparaîtra sur sa monture d'acier fumante et pétaradante... Il faut bien ménager une suite à la saga de L'enfer des Phalènes !

Merveilleux spectacle que celui offert samedi soir à 4.000 spectateurs par la compagnie Oposito, à cheval sur la terre et la mer. Décor et costumes d'un autre monde, engins rouillants fantastiques, le tout éclairé par des torches ou les éclats des feux d'artifice... Les yeux écarquillés, les spectateurs, enfants et adultes, ont vécu en direct une BD samedi.

Oposito, c'est l'art de l'éphémère, c'est aussi la matérialisation des mythes. La compagnie a parfaitement réussi, en réveillant l'imaginaire collectif de cette région à travers le personnage de la « dame blanche ». Et quelle bonne idée d'avoir fait appel au « Houka magique » et à sa marionnette géante qui ressemble à une mante reiligieuse ! Il fallait la voir traverser les rangs du public en agitant ses immenses bras maigres...

Du merveilleux comme ça, on en redemande. Il déplace les foules, il répond à un besoin évident... Le rêve, la féerie, le fantastique et, au bout du compte, la poésie.

Mais il fallait un créateur et une équipe de super pros pour aboutir à un tel résultat. Enrique Jimenez, Raymond Jacob et tous les comédiens de la troupe sont de ceux là. On se souviendra d'« Oposito ».

P.G.

photo 7

²⁵ Plaquette de présentation La Rumeur, Toro de Fuego et Saga, 1988, archives du Fourneau

« On se souviendra d'Oposito » conclut cet article du 24 mai paru dans le *Ouest-France*. Pour l'équipe de *La Tête et les Mains*, ce spectacle est une révélation.

L'émotion qui les parcourt est immense, indéfinissable pour certains et encore perceptible auprès des bénévoles organisateurs vingt ans après.

Ce soir-là une page est définitivement tournée dans l'histoire de *la Tête et les Mains*.

Dans les journaux et probablement dans le souvenir des visiteurs, on retient surtout la performance de la compagnie Oposito. On en oublie les artisans qui pourtant étaient bien présents, au nombre de quatre-vingt huit, sur un festival qui leur était dédié.

On a eu ce choc-là de voir cette soirée avec Oposito, c'était nouveau tout ça, ça nous a vraiment plu, on a marché à fond là-dedans, ça passait bien. Eux nous ont fait connaître d'autres compagnies et ils sont venus après l'hiver discuter du prochain événement *Grains de Folie*, ça nous menait nous aussi à dégoïser tout le temps sur ça. Bernard, membre du PLRK

1.3.3 LA MAGIE OPÈRE : LE CHOIX DES ARTS DE LA RUE

Désormais les Arts de la rue pour les bénévoles de la *Tête et les Mains* prennent une autre dimension. L'électrochoc qu'a produit la prestation d'Oposito est tel qu'il est impossible de concevoir une nouvelle édition de la *Tête et les Mains*. La Folie des Arts de la Rue a germé dans les têtes et son lierre a envahi l'esprit des organisateurs.

La nécessité d'une pause pour la *Tête et les Mains* s'impose et la prochaine manifestation sera entièrement dédiée aux arts de la Rue.

Jean Raymond Jacob directeur de la compagnie Oposito nous explique ainsi la naissance des *Grains de Folie* :

Ils avaient envie de sortir des sentiers qu'ils sillonnaient depuis des années déjà. Je pense qu'ils étaient arrivés à une limite de relations qu'ils avaient avec l'artisanat et je pense qu'ils avaient plus envie d'aller vers le spectacle vivant. C'est un petit peu ce qui s'est passé cette année-là, on est venu travailler avec eux sur *la Tête et les Mains* et à travers *La Tête et les Mains* on a posé un certain nombre d'actes théâtraux et je pense que c'est ce qui fait qu'à un moment donné, ils ont décidé de se focaliser là dessus. [...] *Grains de Folie* n'est pas né du désir de faire *Grains de Folie* mais il est né du désir d'une pause [...] cette pause, qui devait relancer *la Tête et les Mains*, s'est appelée *Grains de Folie*. C'était *la Tête et les Mains* qui faisait son grain de folie.

1.3.3.1 Réaction de la municipalité et du PLRK

Remis de leur choc émotionnel, une seule idée en tête demeure, revivre pleinement cette magie explosive sous la forme d'un festival des arts de la rue. Mais comment faire accepter le changement de concept, à la fois à la municipalité et au PLRK ?

○ A la mairie, une période propice au changement

On se rappelle qu'en 1983, Julien Quéré avait succédé à Guy Liziar et repris les rênes du Relecq-Kerhuon ; Au cours de ce mandat, les relations avec l'association sont complexes et des divergences en termes de politique culturelle persistent.

Toutefois, la situation politique du moment est plutôt favorable à ce changement. On aborde la période électorale lorsque les créateurs de *La Tête et les Mains* présentent leur projet. La popularité du P.L.R.K et le succès de la dernière édition pourraient influencer les électeurs et la municipalité ne s'oppose donc pas au changement qui de toute façon est annoncé comme une « pause ».

c'était assez malin puisque c'était les municipales. C'était en pleine campagne municipale qu'on a annoncé *Grains de Folie*. Claude Morizur, actuel codirecteur du Foureau

○ Au patronage, la confiance l'emporte

Quant au P.L.R.K, l'idée est acceptée relativement facilement. Les créateurs de *La Tête et les Mains* sont pour la plupart membres du Conseil d'Administration et leurs propositions apparaissent légitimes, puisqu'ils sont à l'origine de la *Tête et les Mains*. De plus leur présence au sein du PLRK a redynamisé l'association qui n'était pas en très bonne santé avant leur arrivée.

En fait les gens, on a réussi facilement à les convaincre parce qu'on était des éléments moteurs dans le PLRK. Quand on est arrivé c'était une association un peu moribonde, on avait qu'une bibliothèque qui vivotait, un petit taux d'activité, tout d'un coup le PLRK c'était devenu quelque chose sur la commune, la force vive c'était nous. Françoise, bénévole

Les craintes du P.L.R.K portent surtout sur le succès de la manifestation à venir et sur les rentrées financières que l'on pourrait en escompter. Il est vrai que sur le festival *la Tête et les Mains* repose finalement toutes les nouvelles activités créées grâce à l'autofinancement que la manifestation rapporte annuellement.

Si l'aventure s'avère un véritable fiasco, comment pourrait-on assurer les activités sans augmenter les cotisations ? Mais la confiance en l'équipe de la *Tête et les*

Mains l'emporte, et les membres du PLRK se tournent alors vers un projet consacré aux Arts de la Rue, en collaboration étroite avec la compagnie Oposito, dont l'expérience et le bagage artistique viennent renforcer le professionnalisme de l'équipe.

1.3.3.2 Oposito/PLRK, une collaboration fructueuse

Au cours de l'année 1988, la compagnie Oposito et l'équipe du PLRK multiplient les rencontres afin de monter leur projet de festival consacré aux arts de la rue. Leurs échanges sont fructueux. Les deux équipes sont pourtant éloignées dans leurs actions et leur fonctionnement : le PLRK est une association socioculturelle menée par des bénévoles animant leur commune à travers une série d'activités quelles soient sportives ou culturelles. Quant à Oposito, il s'agit d'une compagnie de rue, de professionnels qui créent des spectacles destinés à la rue. De plus ils sont également éloignés en termes de champ d'action : tandis que le PLRK agit sur une petite commune résidentielle à la périphérie d'une ville de taille moyenne, Oposito intervient lui dans l'espace urbain de la Seine Saint Denis, en région parisienne. Cependant une chose les unit : les deux équipes ont pour ambition de bouleverser le quotidien des habitants. Quant à l'équipe du PLRK, on l'a vu, elle a très tôt trouvé dans les arts de la rue un état d'esprit qui correspondait au sien et qui se vérifiera ensuite au fil des éditions *Grains de Folie*, dans l'engagement de l'équipe pour élever cet art nouveau et le faire connaître.



Cette présentation des deux équipes datant de la deuxième année des *Grains de Folie* est originale dans sa forme puisqu'elle est bâtie sur un parallélisme :

La présentation d'Oposito n'a rien de surprenant, elle se traduit par une sorte de manifeste artistique qui prône le « spectaculaire et le merveilleux » des créations au service d'une rupture du quotidien. La présentation du PLRK est plus originale : elle se calque sur le modèle d'Oposito et le PLRK se présente à travers un manifeste artistique et non pas socioculturel, ce qui montre à la fois une adhésion aux conceptions de la compagnie Oposito, un parti pris artistique de la part de l'association.

Leurs « objectifs » et leurs « outils » peuvent être perçus comme poétiques, ils sont un appel à l'imaginaire : « la contamination », « une épicerie », « une manufacture », « un chameau ». Les échanges avec la compagnie Oposito ont réellement réveillé chez les organisateurs bénévoles un engagement artistique qui s'éloigne de l'engagement initial du PLRK.

Ce document démontre également que c'est dans une parfaite osmose que le projet se construit. Entre Oposito et le PLRK, plus qu'une association de personnes et d'idées, c'est une véritable amitié qui se lie.

La mise en commun des désirs et des savoirs faire conduit à un concept original de festival. Afin de bouleverser le quotidien des habitants, les deux équipes vont créer un véritable jour férié consacré à la folie, au moyen des arts de la rue. Cette journée sortira les habitants de leur monotonie et réveillera leurs « Grains de Folie », d'où le nom du festival.

C'est donc un évènement hors du commun qui se prépare :

Il fallait trouver une formule qui soit un peu unique c'est-à-dire qu'il fallait que *Grains de Folie* ait vraiment son "grain de folie". Jean Raymond Jacob

Ce festival sera le théâtre d'un immense chantier artistique. Il réunira les plus grandes compagnies nationales et internationales de rue dans une volonté de structuration du mouvement.

**CHAPITRE 2 - LE FESTIVAL *GRAINS DE FOLIE*,
CONCEPT ET RETROSPECTIVE**

2.1 GRAINS DE FOLIE, UN JOUR FÉRIÉ DÉROBÉ **AU CALENDRIER**

Un jour férié est une date inscrite au calendrier rassemblant un groupe de personnes afin de fêter ou commémorer un évènement important de leur histoire collective. Les jours fériés rompent avec la routine, offrant par exemple en pleine semaine un moment de répit, un temps pour soi, pour faire ce que l'on ne fait pas d'ordinaire. Moment à part, le jour férié est pourtant régi par des normes intrinsèques, une sorte de quotidien à l'intérieur d'une journée singulière : repas de famille, messe, défilés...

L'ambition des *Grains de Folie* dès sa création est de s'imposer en jour férié, « dérobé au calendrier ». Le souhait des organisateurs est de voir une fois dans l'année, un jour consacré à la folie, à l'imaginaire et au rêve par le biais des arts de la rue, rassemblant toute une population autour de cette fête collective : un jour férié moderne qui au fil des ans suivra ses propres rituels.

2.1.1 LA MÉMOIRE COLLECTIVE, SOURCE D'INSPIRATION

Afin de donner au festival une allure de jour férié, les *Grains de Folie* se sont organisés autour d'un mythe moderne, conçu par la compagnie Oposito et inspiré de diverses sources de la mémoire collective.

La mémoire collective dans le mouvement des arts de la rue est bien souvent source d'inspiration pour les artistes, qui voit en elle une manière de réunir différents public autour d'éléments connus de tous, s'affirmant ainsi en genre populaire, compréhensible par tous. A travers leurs créations les artistes détournent cette mémoire collective afin de réécrire les histoires des lieux investis.

Socialement le spectacle [de rue] s'adresse aux spectateurs prévenus et aux passants de hasard, au public averti et au public « vierge ». Il importe donc de s'appuyer sur les émotions communes et les cultures partagées²⁶

* Les lieux ainsi transportés dans une nouvelle dimension commencent à raconter une histoire à la Ville.

photo 9

Sur le festival *Grains de Folie*, la mémoire collective dépasse son rôle habituel. Source d'inspiration pour l'écriture de la trame narrative, elle est prétexte au détournement d'un lieu. Le mythe bâti à partir de cette mémoire collective alimente le concept du jour férié. Il sera matière à des créations uniques, élaborées par les compagnies réunies autour d'un projet artistique commun.

2.1.2 LA LÉGENDE DES GRAINS DE FOLIE : CONSTRUCTION D'UN MYTHE MODERNE

C'est ici qu'on évoque des noms qui sonnent étrangement, c'est ici encore dans un monde que l'on frôle sous une autre lumière que vit la Dame Blanche, secrète et mystérieuse...²⁷

2.1.2.1 Les personnages.

Inspirés de la mémoire collective et toujours dans l'esprit du détournement, les *Grains de Folie* s'organisent autour d'une légende moderne, commémorée une fois par an. Cette légende célèbre la rencontre du Jour et de la Nuit, personnifiés en Dame Nuit et Solenis fils du soleil qui défiant les lois du temps passeront ensemble une journée à s'amuser et donneront dès l'aube le coup d'envoi des festivités.

Une fois dans l'année, la Dame Blanche, personnage de l'imaginaire collectif qui hante les routes de France et paraît-il le Pont de Plougastel, fait irruption à l'orée du jour afin de perturber la relève du Jour et de la Nuit orchestrée par Chronos, gardien du temps. Glissant un grain de folie dans l'horloge universelle de Chronos, elle permet le dérèglement temporel et la réunion des deux astres pour

²⁶ Sylvie CLIDIÈRE, « Définition Arts de la Rue », site Hors les murs : <http://www.horslesmurs.fr/-definition-.html>

²⁷ extrait du manifeste des Grains de Folie, plaquette de présentation des Grains de Folie 1990, archives du Fourneau. Voir le manifeste, annexe D.

une journée unique où tout est permis. Elle-même s'autorise à apparaître au grand jour et à participer à cette grande célébration.

Ce mythe moderne est bâti autour de plusieurs légendes à la fois ancestrales et modernes, détournées de leur propre histoire pour en produire une nouvelle. Il reprend l'imaginaire collectif développé autour des éclipses que l'on retrouve dans de nombreuses civilisations. Bien souvent ces mythes interprètent cette rencontre des symboles du jour et de la nuit comme des signes de mauvais augure. Ici, la rencontre des deux astres est une invitation à se laisser porter par l'extraordinaire. Le personnage de la Dame Blanche appartient à une légende du XXème siècle qui s'est créée autour des accidents de voitures. Personnage terrifiant dans l'imaginaire collectif, provocateur d'accidents de voiture, la Dame Blanche est présente dans les esprits des Bretois puisque la légende raconte qu'elle erre sur le Pont de Plougastel. En faire la reine de la fête des deux côtés du pont est une forme d'insistance sur cet imaginaire collectif, capable de rassembler toute une population.

Elle apparaît dans les *Grains de Folie* comme un personnage exubérant, festif et caractériel, empêcheur de tourner en rond, permettant la rencontre des deux astres et s'autorisant à vivre elle aussi une journée folle où le lever du jour ne la condamne pas à disparaître. Les créateurs de ce nouveau mythe prennent de larges distances avec le mythe d'origine, désacralisant le personnage de la Dame Blanche en le rendant moins terrifiant, beaucoup plus aimable. Enfin, le personnage de Chronos, Dieu du temps dans la mythologie grecque, garant de la stabilité des cycles temporels sur Terre, fait irruption dans la légende des *Grains de Folie* avec un rôle plus ou moins similaire puisqu'il est le gardien de l'horloge universelle. C'est l'autorité permettant la rencontre de Dame Nuit et de Solénis fils du Soleil une fois dans l'année. Il rétablit l'ordre du temps à la fin de la journée.

2.1.2.2 Le concept du jour férié

Les *Grains de Folie* mettent en scène ces personnages légendaires et proposent ainsi une image de ces personnages au public. La représentation d'un mythe autour d'une célébration peut faire penser aux drames liturgiques, qui au moyen-âge donnaient lieu à des représentations de scènes religieuses marquantes réalisées au cours des fêtes religieuses en commémoration d'un évènement tel que la

naissance du Christ ou la Résurrection.

Ces représentations sont toujours perpétuées et ces moments importants de la religion donnent lieu à un jour férié permettant de rassembler la population des croyants autour d'une grande messe. Ainsi *Grains de Folie* s'impose comme une grande fête païenne. L'utilisation de la mémoire collective a permis la création d'un mythe moderne, voire religieux. Cette mémoire détournée légitime les *Grains de Folie* à s'imposer en tant que jour férié à inscrire dans le calendrier. Cela confère aux *Grains de Folie* une dimension plus grande qu'un simple festival : c'est un rassemblement populaire autour d'une véritable célébration, qui en suivant le modèle religieux revendique un jour férié en l'honneur de la folie et des arts de la rue.

2.2 UNE CÉLÉBRATION OÙ L'ESPACE ET LE TEMPS SE CONJUGUENT

Chaque année, la légende s'inscrit dans un nouveau lieu. Elle s'adapte et absorbe l'histoire du lieu, l'enrichissant ainsi d'un nouveau mythe. Cet espace hors norme évolue sous « un temps qui cherche l'impertinence sous une autre lumière » un temps libéré des normes qui semble ne pas avoir de règles.

2.2.1 LE DÉCOR AU SERVICE DU MYTHE

2.2.1.1 Des lieux porteurs d'histoire

La prospection des lieux est un élément essentiel dans la démarche de création des arts de la rue. Les espaces investis forment le décor, ils mettent à disposition une « scène à 360° ». La création art de la rue implique un décor toujours différent. Les spectacles doivent s'adapter au lieu, produire l'effet escompté bien que le décor soit évolutif. Le traitement de l'espace dans *Grains de Folie* est très particulier et le choix du lieu est d'autant plus important. Les lieux investis par *Grains de Folie* doivent s'inscrire dans la trame narrative. Pour cela, chaque année, les espaces choisis subissent un gigantesque détournement plastique. Dans un temps éphémère, le lieu est transfiguré et porte les traces d'un mythe moderne. Cet « univers dont le séjour a l'allure d'un mirage ou bien d'un mythe » enrichit ainsi l'histoire du lieu par une nouvelle légende. Ces espaces transfigurés chaque année participent naturellement à faire voyager le spectateur dans un monde hors

du commun.

Il s'agissait d'investir les lieux dans le sens de les détourner de les construire d'y inventer le salon de la dame blanche, le sentier de l'imaginaire, un certain nombre de choses comme ça qui font que les gens sont dans un rapport de promenade, de prises de position dans l'espace complètement détourné par le théâtre. J-R Jacob, Oposito

Le lieu doit transporter le spectateur dans un autre monde. Il doit parler aux habitants, avoir un passé qui présente un intérêt et il nécessite parfois d'être rejugé à sa juste valeur. Ce sont les organisateurs et la compagnie Oposito qui choisissent les espaces, par coup de cœur, beauté du site, voire opportunité politique.

Dans les choix des *Grains de Folie*, bien malin l' élu qui dit « j'ai influencé les choix de Claude Morizur et Michèle Bosseur ». Ce sont eux qui ont toujours bataillé pour [...] leurs orientations, ce n'est pas moi qui les ait influencé pour quoi que ce soit. C'est toujours eux qui ont l'idée de la démarche artistique. Jean Champeau, adjoint à la culture, ville de Brest.

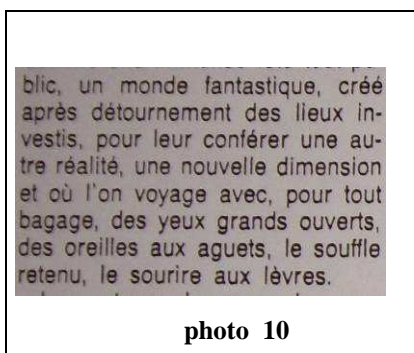
Bien souvent les lieux investis sont des endroits oubliés des habitants qui ont pourtant eu une importance dans l'histoire des communes : en 1989, les *Grains de Folie* redonnent vie à l'hôtel du Gué Fleuri, au Relecq Kerhuon, un bâtiment du XIXème siècle reconverti en Centre d'étude. L'année suivante l'ancienne gare du Relecq-Kerhuon est remise au goût du jour. Puis vient le tour de L'Union, l'ancienne coopérative de fraises de Plougastel. En 1992 et 1993, Le Fort du Questel est investi pour deux éditions. Enfin, les derniers *Grains de Folie* inaugurent le Fourneau, ancien entrepôt de charbon transformé en résidence d'artiste.

Tous ces lieux désaffectés ont eu une activité ouvrière, sociale ou militaire foisonnante à une époque donnée et ont participé à l'histoire de leur ville. Peu à peu tombés dans l'oubli au fil des années, ils sont pourtant chargés d'une âme et d'une histoire qui mérite d'être ravivée.

S'intéresser à ces espaces désaffectés porteurs d'histoire, c'est leur redonner vie, dépasser la fatalité du temps qui passe en montrant que ces lieux présentent encore des ressources et sont encore capables de susciter le rêve. Une fois ces sites transformés, les nouveaux mythes et les légendes modernes prennent vie pour faire voyager les spectateurs dans un autre univers et lui faire prendre conscience que le quotidien n'est pas soumis à la fatalité. Sur les éditions 1990 et 1991, les *Grains de Folie* ont également pris possession des centres bourgs du Relecq-Kerhuon et de Plougastel. Ces espaces sont les lieux de mouvement, de

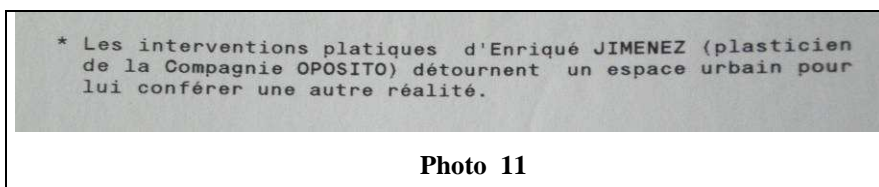
rencontre, d'échange et d'agitation quotidienne. Sur ces deux éditions, les centres bourgs étaient destinés aux « grands après-midi » et aux espaces de restauration. Transfigurés en « écrin » de fête, les spectateurs pouvaient ainsi se réapproprier les bourgs et leur rendre leur fonction de lieu de rencontre, libérés du poids du quotidien. Lorsque le spectateur pénètre dans les lieux transfigurés, il redécouvre des lieux qu'il croyait connaître. L'intérêt de ce détournement, outre sa fonction de servir la trame, est de faire prendre conscience au spectateur que les réalités ne sont pas figées : il s'agit bien de cette gare qu'il connaît désaffectée et triste, mais voilà qu'elle apparaît en un luxueux salon. A la frontière du connu et de l'inconnu, à la manière du rêve, le quotidien disparaît et l'espace investi devient le lieu d'une autre vie, d'un autre monde auquel appartient et participe le spectateur : « la vraie vie est ailleurs » dit Rimbaud, « le monde est un théâtre » dit Shakespeare. Le détournement plastique nous raconte cela à sa manière, en faisant naître un « mirage » de 24h qui bascule notre spectateur dans un ailleurs, féérique, fantastique, parfois même inquiétant. L'enfant concrétise des instants qu'il ne vit que dans sa tête, tandis que pour l'adulte, c'est la démonstration que l'on peut garder ses yeux d'enfant et que chez certains l'imagination ne s'est pas évanouie dans la routine. C'est un appel au rêve. Sous les yeux du spectateur se sont de nouvelles légendes, des « mythes » modernes qui vont prendre vie.

2.2.1.2 L'opération de détournement



Pour basculer le spectateur dans un autre univers, le site subit une grande opération de déguisement qui doit provoquer chez le spectateur une perte de repères spatiaux. Sur chaque édition, la transformation plastique des lieux est confiée au talentueux plasticien d'Oposito, Enrique Jiménez. La confection

des décors est ensuite dévolue aux bénévoles et c'est un véritable challenge pour ces derniers qui sont amenés à se dépasser techniquement afin de réaliser les projets des artistes qui leurs semblent parfois inconcevables.



Pour parvenir à transformer les espaces, des mois de réflexion et de préparation sont requis. Trois mois de chantier seront consommés en vingt-quatre heures dans le seul but de briser les chaînes du quotidien, d'offrir un voyage dans un autre univers, une autre réalité. Tout ceci ne sera qu'un « mirage » et c'est là tout l'attrait d'une telle entreprise.

2.2.2 L'ORDRE DU TEMPS BOUSCULÉ

2.2.2.1 Un temps qui cherche l'impertinence sous une autre lumière

Qu'est ce qu'un « grain de folie » sinon une rupture dans la vie de tous les jours ? Un « grain de folie » ce pourrait bien être une heure de plus dans une journée, ou bien encore des « heures qui comptent double » et pourquoi pas alors une journée de fête où l'on se lèverait à 4h00 du matin pour se coucher à minuit ou 5h le lendemain. Mettre un « grain de folie » dans sa vie c'est sortir un instant de sa réalité et entrer dans une « *surréalité* ».

o La fête, rupture salutaire dans l'ordre du temps

Dans son quotidien, l'homme est lié au temps dans un rapport de soumission. Il est prisonnier de ce dernier, réglé comme une horloge par l'organisation de ses journées. Et depuis toujours il ressent le besoin de rompre régulièrement cette routine en créant des événements « extra ordinaires », des grandes fêtes sur l'espace public, autour desquelles se rassemblent tous les habitants de la communauté. La fête fait partie intégrante de la société. Elle joue un rôle sociologique : libéré temporairement du poids du quotidien, elle permet à chacun de prendre possession du temps, d'extérioriser sa folie, ses passions, voire ses pulsions au moyen de la catharsis pour finalement rétablir l'ordre social de l'avant-fête. Qu'elle soit religieuse ou non, elle est donc une nécessité pour l'homme : libéré des conventions qui le lient à la réalité, libéré de l'ordre du temps, de la monotonie du quotidien, il peut se laisser aller au temps privilégié de la rencontre, de l'échange.

bousculant une fois
de plus l'ordre du
temps et de la chose
établie...

photo 12

Rompre la monotonie du quotidien, réveiller la ville qui dort, montrer que le temps est élastique et non figé : à l'origine de *Grains de Folie*, il y a cette volonté à la fois du PLRK et de la compagnie de rue Oposito de briser ces chaînes, de rompre avec la morosité générée par la

monotonie. Afin de « réveiller la ville qui dort », les inventeurs des *Grains de Folie* créent une journée très particulière, à travers une gestion du temps inédite : un « *temps qui cherche l'impertinence sous une autre lumière* »²⁸.

o un horaire original pour une journée peu ordinaire

La notion du Temps est donc au cœur du concept des *Grains de Folie* :

Le premier rituel de ce jour férié est donc, non pas de se reposer mais de se rendre dès l'aube, à quatre heures du matin aux portes de l'inconnu. Cette journée s'éternisera jusqu'à minuit, voire même sur l'édition 1989, jusqu'à cinq heures du matin. Cette gestion du temps sert également la trame narrative et s'inscrit dans la particularité de ce jour férié qui célèbre la rencontre du jour et de la nuit, à l'heure précise du lever du soleil.

Cet horaire original est également destiné à créer une confusion temporelle. Le spectateur qui n'est pas habitué à se lever aussi tôt pour se divertir perd très vite la notion du temps. Cette heure symbolique est celle de l'entre-deux, entre la nuit et le jour, à mi chemin entre le rêve et la réalité. Pour les lève-tôt présents devant les portes des *Grains de Folie*, rentrer dans la fête à cette heure incongrue, tient du rêve éveillé, le spectateur s'accroche à ce monde fuyant du rêve. Ce premier rituel participe au basculement du spectateur dans une autre réalité.

On était extrait du monde réel pendant une nuit, une journée, ça créait vraiment une rupture avec le quotidien, on couchait les enfants à 19h pour qu'ils puissent se lever à 3h, alors évidemment ils ne voulaient pas dormir ! Yvonne, spectatrice
on ne comprenait pas ce qu'il se passait, on nous réveillait à 3h30 pour aller dans un train, on nous disait demain on va à un festival... j'étais petit, la première fois je devais avoir 4 ans, je me rappelle avoir pris le train, à une heure pas possible, on comprenait rien mais on trouvait ça super. David, spectateur

Parents et enfants, les spectateurs présents à cette heure matinale et surprenante ont l'impression d'entrer dans un « ailleurs », rompant avec la routine hebdomadaire et bouleversant les repères.

²⁸ extrait du manifeste des Grains de Folie, plaquette de présentation des Grains de Folie 1990, archives du Fourneau voir annexe D

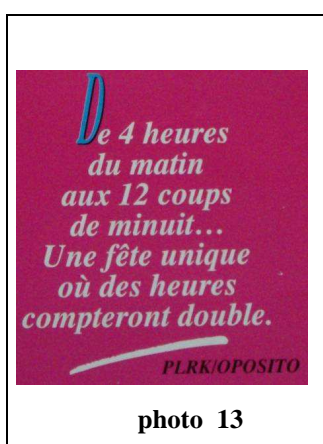
L'horaire matinal implique une démarche particulière de la part du spectateur : ce dernier pénètre dans le monde des *Grains* avec une certaine motivation, une implication : Se présenter un dimanche à 4h du matin aux portes d'un festival dont on ne sait rien, c'est vouloir se bousculer soi-même, c'est être avide de surprise et d'inconnu. Pour Jeff Thiebaut de la Compagnie Délice Dada, cet horaire décalé amenait un public inhabituel, motivé, un public qu'il qualifierait plutôt d' « assemblée » :

La qualité du public était différente ; il s'agissait de gens rassemblés là depuis l'aube, une assemblée particulière plus qu'un public. Jeff Thiebaut, Compagnie Délice Dada

Pour Jean-Raymond Jacob, cet effet du temps sur le spectateur était également positif puisqu'il démontrait une réelle volonté d'être bousculé et transporté vers quelque chose d'inconnu :

Les gens qui étaient là à la première édition, c'étaient des acharnés [...] c'était une initiative toute neuve, qui rebondissait sur ce qui était forcément connu mais qui embarquait les gens sur quelque chose de différent ; on s'est retrouvé avec un public d'acharnés ce matin-là Jean Raymond Jacob, compagnie Oposito

2.2.2.2 Un temps élastique



Pour que chacun profite entièrement de cette longue journée, celle-ci est organisée autour de temps forts et de temps calmes :

La cérémonie d'ouverture, haute en couleur est écrite par la compagnie Oposito ou Generik Vapeur. Elle se déroule dans un horaire compris entre 4h et 6h du matin selon les éditions, réunissant un grand nombre de compagnies autour d'un même spectacle.

Puis la matinée et l'après midi s'organisent au gré des fantaisies du spectateur, de ses déambulations dans la fête, de ses choix de programme, avec des moments plus ou moins intenses :

« Avez-vous assisté à *Grains de Folie* dans son intégralité ? »

-Le premier oui, avec des temps de pauses, on était dans l'herbe à se reposer... les premiers oui ! C'était impensable de se dire hop je rentre à la maison pour dormir un peu, si il fallait se reposer c'était aussi sur place...

Après dans la journée [...] il y a quand même moins de tensions, et puis tout le monde avait sans doute besoin de se reposer, ce qui me plaisait bien c'était l'ambiance à 5h du matin et puis le soir. Simone, spectatrice

Un temps de restauration est organisé en général à partir de onze heures et demi autour d'un apéritif convivial et d'un repas dans différents points de restauration. Ceux-ci font partie intégrante de la fête, à la différence de certains festivals.

Ainsi, même dans les moments de « non spectacle », à *Grains de Folie* on ne revient jamais dans la réalité ; tous les instants de la journée ont été étudiés pour créer un décalage, donner l'impression d'être hors du temps réel :

Je me souviens de Chronos, qu'on retrouve à la fin des 24h c'est la déroute du temps, je me souviens, à l'accueil, c'était « bonjourbonsoir », à la fin des 24h on revient à la normalité, pendant 24h tout est sans dessus dessous, on s'autorise à n'être pas dans la norme ni au niveau du temps ni au niveau du déroulé des 24h. Simone, spectatrice

Toute la journée donne l'impression d'un temps élastique, avec des heures qui comptent double et des moments plus calmes, moments de retrouvailles et de convivialité où l'on prend le temps de se raconter ce que l'on a vu, de partager ses émotions, un temps qu'on ne prend pas assez dans l'autre réalité.

Ce long jour férié qui bouleverse le cadre temporel est régi par ses propres codes et rituels, tous destinés à faire perdre la notion de la réalité, à déconnecter du quotidien. D'ordres dramatiques ou festifs, on les retrouve sur l'ensemble des éditions²⁹.

Afin de rendre compte de cette journée particulière « dérobée au calendrier », deux grandes parties seront isolées et étudiées en détail : la cérémonie d'ouverture et la journée *Grains de Folie* avec la cérémonie de clôture.

²⁹ 1989 à 1992. Les deux dernières éditions des Grains de Folie (1993 et 1994) connaissent plusieurs changements dans leur formule bien que certains rituels soient conservés.

2.3 LA CÉRÉMONIE D'OUVERTURE : RENCONTRE AVEC LE MYTHE

Afin de saisir toute l'importance de la cérémonie d'ouverture, la première édition de 1989 sera étudiée comme une édition témoin permettant d'entrer plus profondément dans ce moment fort. Le schéma de la cérémonie sera ensuite repris jusqu'en 1992. L'analyse de cette première édition permet d'aborder les procédés dramatiques, les choix scéniques ou encore les moments festifs et leurs effets sur le spectateur.

Les éditions 1990, 1991 et 1992 seront décrites de manière plus factuelle, afin de donner au lecteur une vision d'ensemble de la cérémonie, tout en prenant bien sûr en compte les changements et spécificités imposés par les lieux de la fête.

2.3.1 ENTRÉE DANS LE MONDE DE L'INSOLITE

La célébration d'un événement implique la participation du public. En effet la célébration d'un mythe a pour but de le rapprocher des croyants afin de renforcer leur croyance. *Grains de Folie* célèbre la rupture avec le quotidien, la folie. Il s'agit donc de prouver l'existence d'une autre réalité, hors normes. Le moment du matin est donc déterminant puisque l'enjeu est de parvenir à basculer le spectateur dans un autre monde dès son entrée sur le site. Pour cela, la compagnie Oposito compose une mise en scène qui plonge le spectateur dans le mythe dès l'arrivée aux portes des *Grains de Folie* et jusqu'au moment de la relève du Jour et de la Nuit. Plusieurs moyens sont mis à contribution : l'accueil du spectateur, le parcours initiatique, le petit déjeuner et la Relève du Jour et de la Nuit.

2.3.1.1 L'accueil

Les spectateurs ont rendez-vous aux portes des *Grains de Folie* à quatre heures du matin,³⁰ heure pour le moins inhabituelle pour une telle manifestation. L'accueil du public est primordial : il doit faire sentir au spectateur qu'il entre non pas dans un festival mais dans un autre monde. Les spectateurs sont accueillis par des personnages. L'accueil doit assumer à la fois sa fonction de billetterie et de gestion des entrées tout en préparant le spectateur à pénétrer dans ce monde hors du commun. Il cumule donc une fonction dramatique et organisationnelle. En général, l'entrée se fait en deux temps : un passage par une billetterie où les responsables sont habillés en grooms et une entrée sur site où les billets sont compostés. L'entrée sur site se fait généralement par groupes de plusieurs spectateurs. L'attente peut donc être parfois longue et les comédiens sont là pour préparer les visiteurs, les faire patienter tout en entretenant le suspens. Une nouvelle fois les comédiens ont un double rôle qui tient à la fois de la partie dramatique et de la partie organisationnelle. Cette complémentarité des rôles doit mettre le spectateur en condition pour participer à la manifestation. L'accueil fait donc partie intégrante de la création du matin.

2.3.1.2 Le parcours initiatique

Une fois dans l'enceinte des *Grains de Folie*, le spectateur entre progressivement dans un monde sorti de l'imagination de la compagnie Oposito, à travers un parcours initiatique. Inspiré du conte de fée et du récit initiatique, ce parcours a pour mission de plonger rapidement le spectateur dans l'autre réalité.

En 1989, c'est par petits groupes d'une quinzaine de personnes que les spectateurs s'aventurent dans l'enceinte des *Grains de Folie*. L'accueil préalable, on l'a vu a fait comprendre aux « visiteurs » qu'ils n'entraient pas vraiment dans un festival mais bien dans un monde. L'heure matinale crée une ambiance fantastique. Il fait nuit noire et le groupe est conduit sous un chapiteau où un premier personnage, *Monsieur Crupito* les attend. Il leur annonce la raison de leur présence matinale : les spectateurs vont assister à la cérémonie du lever du soleil prévue à 6h13 précise, au *Palace*, où *Monsieur Max* leur servira au préalable un petit déjeuner.

³⁰ A l'exception de l'année 1994 et 1995 où le rendez-vous est donné à six heures du matin

On peut imaginer l'effet de surprise pour les spectateurs de cette première édition, venus assister à une fête dont ils ne savent rien ou presque.

Le rôle de *M. Crupito* est donc de poser des jalons préparant le spectateur à la suite des événements. Il donne un sens au rendez-vous matinal et établit les bases de la trame narrative, inconnue des spectateurs. De cette manière il crée un effet d'attente, notamment autour du mot « palace » qui n'est autre que l'hôtel au centre du parc ou autour de cette étrange cérémonie qui pour le moment leur échappe. L'idée d'un petit-déjeuner peut être rassurant. Mais pour l'instant tous ces éléments de l'intrigue sont bien confus et peu liés pour faire sens, ce qui provoque un premier déboussolement du spectateur.

M. Crupito y ajoute une touche d'insolite : la cérémonie n'est pas perceptible sans un *grain de folie* et celui-ci doit s'emparer de chaque spectateur, au moyen du port obligatoire d'un nez rouge et d'une paire de lunettes de soleil distribués à l'entrée du site. Grâce à ces accessoires, le spectateur voit son rôle devenir plus important : il va participer à l'action, devenir à la fois spectateur et acteur de la fête. Ces premiers accessoires constituent son costume. La voix de *M. Crupito* les avise : « et si vous sentez votre sérieux monter en vous, fixez immédiatement des yeux le nez pour retrouver votre humour ! »³¹. Quant à la paire de lunettes : « surtout ne pas l'enlever jusqu'à la cérémonie ! »³². Autrement dit, il s'agit surtout de garder son rôle, de ne pas revenir à la réalité.

○ Apparition de Glairo

Un nouveau personnage fait son entrée : *Glairo*, un mercenaire qui prend en charge le groupe pour la traversée du parc. Le spectacle prend alors l'allure d'un récit d'aventure initiatique dans un monde fantastique. Le spectateur transformé en personnage néophyte, découvre petit à petit un monde inconnu. Le personnage du guide est très important, il permet d'initier le personnage aux dangers du parcours et aux caractéristiques extraordinaires de ce monde. Dans le récit d'aventure et le récit d'apprentissage, c'est un personnage récurrent, qui est chargé d'introduire le novice aux particularités d'un milieu.

Ils prennent un chemin éclairé par des brûlots. La lumière joue un rôle important ici : les brûlots sont les seules sources de lumière puisqu'il fait nuit noire. Ce contraste participe à la création d'une atmosphère fantastique. Le spectateur ne

³¹ Extrait du scénario du matin, archives 1989 du Fourneau

³² ID.

voit que le chemin dans lequel il s'aventure. Pourtant les sons qui règnent autour d'eux indiquent des présences invisibles qui jouent en quelque sorte le rôle d'élément perturbateur d'une situation initiale déjà anormale. Passant devant une série de squelettes au nez rouge, Glairo les prévient de « ne pas enlever le nez ».³³

Ce détail ajoute une touche d'absurde à ce monde étrange.

Soudain une première péripétie à lieu : Le groupe s'enfonçant dans la pénombre est attaqué par un mercenaire que *Glairo* par chance parvient à maîtriser au moyen d'une bombe anesthésiante. Aussitôt, une bande de *shteumits*³⁴, ces monstres étranges, fait irruption dans la foule pour dévorer le mercenaire et l'emporter avec eux³⁵.

Dans la foule, des cris de surprise puis des rires témoignent de la réaction des spectateurs qui se prennent au jeu puis se ressaisissent.

o Disparition de *Glairo*

Parvenus devant trois portes, *Glairo* a soudainement disparu. Le public est seul, livré à lui-même, dans ce monde surprenant, face à un choix : trois portes. Doit-il ouvrir ? Quelle porte choisir ? Que se cache-t-il derrière ?

« Un nez rouge » décide d'entrouvrir une des portes : éclat de rire général, cette porte est celle des toilettes, qui plus est, sont occupées. La deuxième révèle un personnage étrange profondément endormi dans son lit à la verticale.

La troisième est la bonne. Chacun s'engouffre dans cette voie.

Comme dans le conte fantastique, le guide protecteur peut parfois s'avérer malin et disparaître

sans raison. Le spectateur livré à lui-même, doit alors prendre des initiatives. Il doit donc décider à ce moment d'être plus qu'un spectateur. C'est une nouvelle étape dans la compréhension de son rôle : on lui donne le droit de participer à l'action. L'absence d'indication éveille sa curiosité. Dans le quotidien, cette curiosité et cette recherche de la surprise est plutôt limitée. Sur cette étape, tout est fait pour les stimuler. Seul, le groupe se pose des questions et désigne par exemple

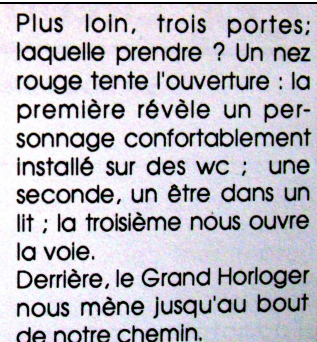


photo 14

³³ Extrait du scénario du matin, archives 1989 du Fourneau

³⁴ Personnages créés par Oposito, présents dans Rumeurs et L'enfer des Phalènes

³⁵ « Des *shteumits* s'infiltrèrent dans le public et dévorent le mercenaire avant de s'enfuir avec le corps... » Extrait du scénario du matin, archives 1989 du Fourneau

une personne pour ouvrir. La découverte de ce qui se cache derrière les portes provoque la surprise, le rire, des éléments du quotidien sont détournés : lit à la vertical, toilettes occupées, deux espaces d'habitude privés sont révélés à tous et le spectateur se prend au jeu de l'interdit.

○ **Le Grand Horloger, maître du Temps**

Une fois la bonne porte franchie, apparaît un nouveau personnage : le Grand Horloger. Il introduit une première pression sur le spectateur au niveau du temps. En effet, les spectateurs sont apparemment en retard et le Grand Horloger le leur fait remarquer. Ce nouveau guide les invite à le suivre jusqu'à destination. C'est alors que s'offre aux yeux du spectateur le *Grand Palace*, majestueux. Le tapis rouge est déroulé et voilà qu'une troupe de photographes se presse autour des visiteurs, les éblouissant par leurs flashes.

Atteignant le haut des marches, le spectateur se transforme en « invité de marque » : lunettes de soleil et allure de star, accessoires évoluant au rythme des transformations subies tout cela rappelle le processus du rêve où les objets prennent différents sens selon le lieu ou l'action du rêve.

Le spectateur pénètre dans le grand et luxueux salon du *Palace* : « là tout n'est que luxe, calme et volupté. Violoncelle, piano et harpes celtiques. »³⁶ Des tables sont dressées pour un petit déjeuner accompagné de musique. C'est la fin du parcours initiatique.

En l'espace d'environ une heure, le visiteur du départ est tour à tour devenu un aventurier bravant les pires dangers, un invité de marque, une star d'un soir éblouie par les flashes au pied d'un palace majestueux. Lors de ce parcours, le spectateur devient un personnage à part entière, un héros selon les critères du récit initiatique : néophyte dans le monde des *Grains de Folie*, il franchit un certain nombre d'étapes avec succès. Ces métamorphoses physiques sont le signe d'une métamorphose intérieure, d'une acceptation de la conscience à se laisser prendre au jeu de la surprise, de la curiosité et du fantastique³⁷. Transformé par ses aventures il obtient un petit déjeuner bien mérité ainsi que le droit d'assister à la relève du Jour et de la Nuit et de pouvoir ainsi participer à la journée *Grains de Folie*. Le petit-déjeuner conclut sur chaque édition le parcours initiatique.

³⁶ Extrait du scénario de la cérémonie du matin, 1989, archives du Fourneau

³⁷ Voir annexe E parcours du spectateur de son entrée à Grains de Folie jusqu'au Palace

2.3.1.3 Le Petit Déjeuner, un intermède dramatique

Ce déjeuner est une nécessité dans l'organisation puisque pour profiter du reste de la matinée mieux vaut avoir l'estomac bien rempli. Cette pause entre le parcours initiatique et la cérémonie est également un temps intermédiaire où le spectacle est néanmoins présent, et dans lequel le spectateur a un statut particulier. En effet, bien que moment de répit dans l'action, le petit déjeuner est inclus dans la trame et joue d'ailleurs un rôle dramatique très important puisqu'il effectue une transition en douceur entre le parcours initiatique et la cérémonie du matin.

Les spectateurs sont accueillis par le maître d'hôtel *M. Max*, qui veille au bon déroulement de la réception. Le service est assuré par des comédiens et les spectateurs prennent leur déjeuner devant un concert, comme au cabaret, dans un décor de palace, dans la suite logique des événements. La notion du temps et de l'espace est confuse : en temps normal le cabaret a lieu le soir autour d'un verre. Ici il a lieu vers cinq heures autour d'un café et de pain grillé. La salle est à la fois une scène et un espace pour le public. Comédiens et spectateurs sont mélangés. Les comédiens jouent leur personnage sur une scène à 360°, délimitée par les murs de la salle. Mais comédiens et spectateurs assistent tous deux à un concert qui a lieu, lui, sur une scène bien délimitée. Il y a donc une mise en abîme du spectacle qui vise à faire perdre pied au spectateur puisque plusieurs réalités se trouvent superposées.

Ce moment du petit déjeuner est un temps de convivialité. Les spectateurs échangent, partagent un moment ensemble, consomment, ils sont libres de leurs déplacements sur la « scène ». Cependant, ils restent spectateurs-acteurs : les comédiens diffusent tout au long du petit déjeuner, des informations sur la cérémonie du lever du soleil et créent un effet d'attente : afin de saisir le sens de l'agitation des personnages, les spectateurs doivent les écouter, suivre leurs déplacements du regard, se tourner s'ils sont de dos. Ils restent donc très actifs.

Au cours de ce petit déjeuner les personnages informent de l'imminence de l'arrivée de la Dame Nuit et de la relève du Jour et de la Nuit. *M. Max* semble perturbé et fait part de son inquiétude à ses invités : il craint que Dame Nuit n'arrive en retard pour la cérémonie, auquel cas, le temps s'en trouverait dérégulé. C'est ainsi que la pression monte et que le suspense grandit.

2.3.1.4 Le mythe se concrétise

○ **La Dame Nuit n'en fait qu'à sa tête**

C'est alors que Dame Nuit fait une entrée remarquable dans le parc, arrivant en trombe en voiture devant le *Palace*, accompagnée en fanfare. Mitraillée de photos par les photographes, elle se prête à leur jeu, exubérante.

Le spectateur, traité avec les mêmes égards que la Dame Nuit, l'un des plus éminents personnages de l'intrigue, peut donc être convaincu qu'il appartient au même monde. La Dame Nuit se mêle aux invités-spectateurs, ravie de pouvoir passer ses derniers instants d'éveil avec des amis. M. Max surveille l'horloge avec inquiétude. Il l'exhorte une première fois à quitter l'assemblée pour aller se coucher ; elle refuse. Elle souhaite s'amuser encore et profiter de ces derniers instants : « La Dame Nuit entend bien n'en faire qu'à sa tête et s'introduit dans le château, puis parcourt les tables au gré de sa fantaisie »³⁸.

Aux environs de six heures, elle sort du *Palace*, ce qui met fin au petit déjeuner. Les spectateurs la rejoignent dehors sur la terrasse : le temps presse et le Grand Horloger commence à perdre patience. Il est déjà six heures cinq et Solenis se lève à six heures treize.

○ **La relève du Jour et de la Nuit : un « grain de folie » sème la panique**

La pression se fait sentir sous les yeux du spectateur impuissant quand soudain, tout déraile : « on entend le mécanisme d'une horloge puis de deux, etc. jusqu'à ce que les rythmes se mélangent et les pendules deviennent folles »³⁹. La Dame Nuit alors se résout à partir se coucher, une flûte de champagne à la main.

Une bande-son accompagne le parcours de la Dame Nuit qui se dirige vers sa chambre, dressée sous une grande tente. Les rythmes, les basses et des sons d'horloge renforcent l'effet d'attente, le suspense et le temps qui presse.

La relève du Jour et de la Nuit est calée sur le véritable horaire du lever du soleil, soit 6h13 ce matin-là ce qui accentue cette pression. La mise en scène prend en compte des éléments de la réalité, ce qui participe grandement à la confusion entre la fiction et la réalité, accentuant le sentiment de rêve éveillé, l'impression d'être

³⁸ Extrait du scénario de la cérémonie du matin, 1989, archives du Fourneau

³⁹ ID.

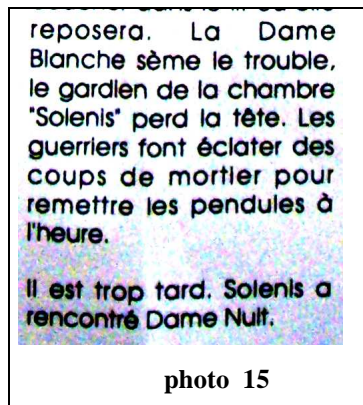
dans une autre réalité, mêlée de connu et d'inconnu. Le spectateur doit alors se sentir déconnecté de son quotidien, de sa normalité.

o **6h13 : une cérémonie perturbée, un «grain de folie » semé à jamais**

La chambre s'ouvre et accompagnée d'une musique « céleste », Dame Nuit, éclairée par « six porteurs de feu » et suivie par sa cour et le Grand Horloger, « s'engage sur le nuage qui conduit au lit de Solenis...»⁴⁰ La relève s'amorce. Les spectateurs sont disposés le long des rambardes de sécurité et le long des escaliers pour assister au coucher de Dame Nuit. Il y a là une séparation entre la scène et le public qui apparaît à un moment crucial. Nous sommes à un moment solennel en plein cœur du spectacle : le spectateur reprend sa place, il est peut être voyeur, puisque l'action se passe dans une chambre, un lieu privé par excellence. Sa position de témoin lui permet de profiter pleinement du spectacle qui s'offre à lui puisqu'il est concentré sur l'action. De plus c'est une scène très théâtrale, où le « spect'acteur » n'a pas sa place.

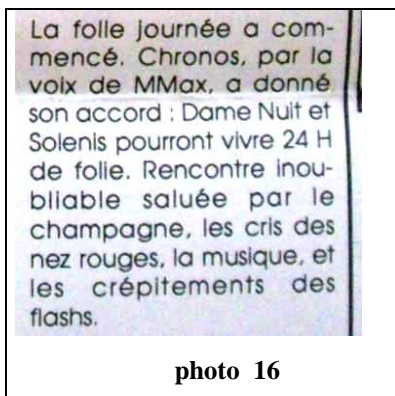
Au loin dans le décor il voit se détacher dans la nuit, une forme blanche, flottante... apparaît la Dame Blanche, qui erre entre Plougastel et Kerhuon. Elle est cette fois à bord de son bateau et se

précipite à terre vers le Palace. Elle entre en trombe dans la chambre de la relève, perturbant la transition entre la nuit et le jour. Elle exhorte Solenis à renverser les normes établies du temps. Solenis à demi éveillé et Dame Nuit sur le point de dormir se rencontrent pour la première fois ! Le spectateur est donc sorti de l'action pour pouvoir profiter des images fortes, dans un souci de compréhension.



C'est une scène où il n'a de toute façon pas sa place puisqu'on reproduit une « scène légendaire », la cérémonie du Lever du Soleil perturbée par la Dame Blanche.

⁴⁰ Extrait du scénario de la cérémonie du matin, 1989, archives du Fourneau



Sur la rencontre du jour et de la nuit, trois coups de mortiers retentissent alors : c'est le coup d'envoi pour la journée extraordinaire qui célébrera cette rencontre marquée sous le signe de la folie : « la Dame Blanche a semé un gigantesque *Grain de Folie*, bouleversé l'ordre du temps »⁴¹

Le début de matinée a permis au spectateur de se déconnecter de sa réalité. La construction de cette matinée est très complexe et fait appel à plusieurs procédés d'écriture, inspirés de différents genres. Au vu des scripts préparés par Oposito la première année, rejoint ensuite par Generik Vapeur, on constate que les artistes n'ont pas rédigé leur scénario à la manière d'une pièce de théâtre : c'est une trame narrative, proche du conte, qui intercale en même temps des indications de l'ordre de la didascalie. Le discours des personnages est assez général, il est rapporté au style indirect, ce qui indique une liberté de travail de la part de chaque comédien tout en respectant bien l'idée générale de la trame et les déplacements. Cela laisse place également à l'improvisation, qui tient du fait que le spectateur fera partie de l'action et qu'il demeure un élément plus ou moins imprévisible. Il y a donc dans cette manière de procéder dans l'écriture, une volonté d'intégrer le spectateur dans l'action.

On peut voir dans la rencontre entre les spectateurs et le premier personnage, M. Crupito, une sorte de scène d'exposition adressée directement au spectateur : il situe l'action et les personnages principaux ainsi que le rôle du spectateur dans cette histoire. Puis le spectateur est embarqué dans un parcours initiatique rempli de péripéties inspirées du roman d'aventure. Pendant la cérémonie, le spectateur est témoin d'un coup de théâtre avec l'arrivée de la Dame Blanche. Le dénouement semble lui issu du récit légendaire qui se conclut souvent sur une fête collective, un rassemblement, ici le coup d'envoi des *Grains de Folie*. A l'intérieur de ces ensembles, on trouve différents genres : le fantastique est dominant, avec de nombreux jeux sur l'insolite, l'absurde et bien sûr l'onirique puisque l'horaire matinal de l'aube efface les frontières entre rêve et réalité. L'épique intervient naturellement dans le parcours initiatique, nuancé par la farce

⁴¹ Journal de la fête, L'Horidien de 11h00, P°2

et les exagérations de la comédie. Il y a également tout un jeu sur le suspense, la surprise, l'inconnu et l'effet d'attente. A présent, le spectateur est en condition pour entrer dans la fête et profiter pleinement d'une journée où tout est pensé pour qu'il ne revienne jamais à la réalité.

La création du matin prend fin vers huit heures du matin. Cette introduction dans le monde des *Grains de Folie* suivra à chaque édition le même schéma général : un accueil par des comédiens à l'entrée de la fête, la rencontre avec un premier personnage qui resitue l'histoire des *Grains de Folie* et ses personnages, un parcours initiatique ponctué de péripéties et de rencontres, un petit déjeuner suivi de la rencontre extraordinaire des deux astres, à l'heure exacte du lever du Soleil, donnant à chaque fois le coup d'envoi de la fête.

Cependant, chaque lieu investi impose son histoire et inspire la création du matin. Le mythe inventé est transposable et adaptable d'un lieu à un autre, permettant ainsi la création d'univers uniques, tels que la « Gare du Bout du Temps » au Relecq Kerhuon ou la Maison de Chronos à Plougastel donnant lieu à chaque fois à de nouvelles images. Une des forces du festival se trouve dans cette adaptabilité au lieu : les *Grains de Folie* peuvent prendre vie à n'importe quel endroit, rendant son mythe universel, comme si chacun, suivant l'endroit où il se trouve, pouvait célébrer ce mythe à sa façon.

On était toujours sur des lieux surprenants, étonnants, atypiques pas faits pour ça a priori mais on s'aperçoit que s'il s'y passe quelque chose avec une histoire qu'on construit les gens viennent. André Le Gac, Maire de Plougastel

Voici donc à présent les ouvertures *Grains de Folie* de 1990 à 1992. Ces ouvertures témoignent de l'influence du lieu dans la réécriture du mythe et sont une invitation au voyage dans les mondes de *Grains de Folie*.

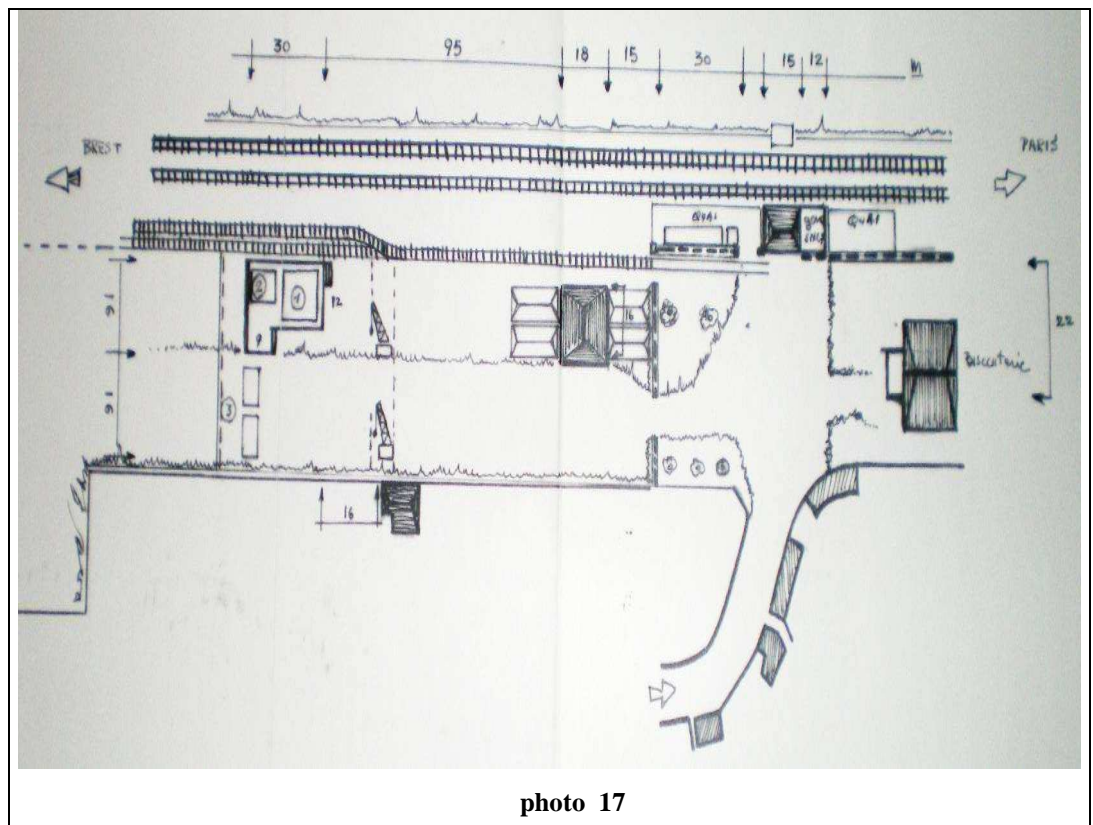
2.4 UN MYTHE UNIVERSEL POUR UN LIEU ATYPIQUE

2.4.1 1990 : RENDEZ-VOUS EN GARE DU BOUT DU TEMPS

En 1990, pour la deuxième édition des *Grains de Folie*, la manifestation investit l'ancienne gare de la commune et le centre bourg. La cérémonie d'ouverture aura lieu dans l'espace de la gare.

2.4.1.1 Le lieu de la gare : transfiguration en un lieu mythique

Plan de l'ancienne gare du Relecq-Kerhuon



La petite gare du Relecq-Kerhuon, autrefois sans cachet apparent est pour l'occasion complètement transformée, maquillée en Gare du Bout du Temps, salon de la Dame Blanche.

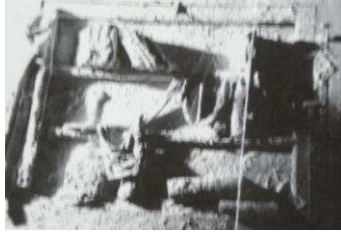


photo 18

L'intérieur est entièrement blanc, et contraste avec la nuit noire. Les fenêtres murées de crépis blanc font office d'étagères où sont entreposés des livres et des objets du quotidien, recouverts eux aussi d'une poussière blanche.



photo 19

Des visages étranges et inquiétants, toujours blancs, sont posés sur le rebord des fenêtres et semblent observer le spectateur. Les murs se plissent par endroit, on devine des draps suspendus on ne sait comment.

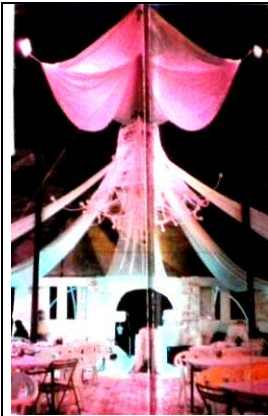


photo 20

Ce décor froid et inquiétant est le salon de la Dame Blanche qui autorisée par Chronos à bouleverser une fois par an l'ordre du Temps, se prépare à célébrer la rencontre de Solénis et de Dame Nuit avec quelques convives matinaux.

Des tables de cabaret emplissent la salle et un gigantesque lustre s'apprête à briller, pour transformer ce lieu étrange

en une grande salle de réception.



photo 21

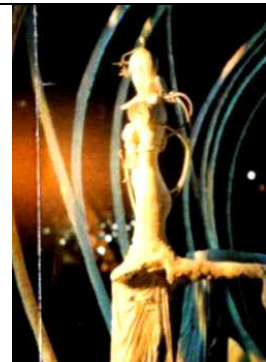
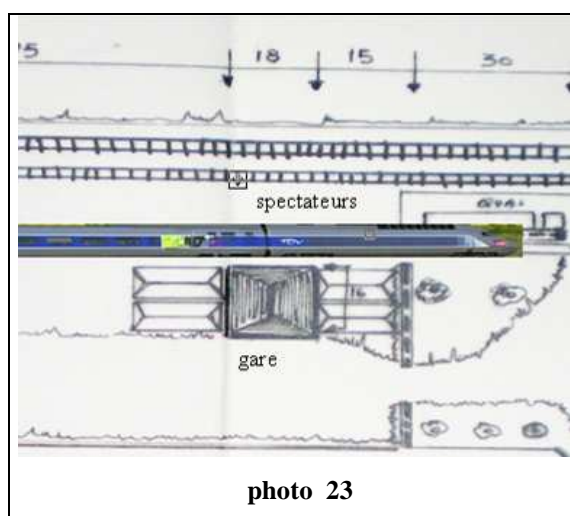


photo 22

A l'extérieur, la gare du Bout du Temps est éclairée de lumières bleues et roses. Aux portes de la gare des mannequins blancs à l'allure futuriste attendent d'éventuels visiteurs. Des arceaux sortant des murs de la gare forment des arcs de cercles autour du bâtiment, comme pour protéger la bulle du temps.

Les quais sont dans la pénombre derrière le bâtiment. Ils attendent la venue extraordinaire d'un train...

Les spectateurs n'ont pas rendez-vous à la gare du Bout du Temps, car on ne peut y accéder sans préparation. Le rendez-vous pour les *Grains de Folie* est donné à 4h00 du matin en gare de Brest. Les passagers à destination des *Grains de Folie* sont accueillis par des « contrôleurs du temps » et montent dans le T.G.V. Leur parcours initiatique se fera dans le train, où, le temps d'un court trajet, la fanfare et d'étranges personnages les plongent dans un univers hors du commun... Bientôt, le train s'arrête, les spectateurs sont arrivés à destination. Ils débarquent sur les quais et se retrouvent complètement plongés dans le noir, le train dissimulant la gare.



Le départ de ce dernier découvre, à la manière d'un rideau de théâtre, la scène où tout va se jouer : la petite gare du Bout du Temps. La gare est entourée par la neige, le temps n'est plus le même, le spectateur n'est plus au mois de mai. D'ailleurs des ours blancs s'ébattent dans la neige.

Les spectateurs plongent dans un autre lieu et un autre temps, dans la folie de la Dame Blanche.

2.4.1.2 Invitation dans l'univers de la Dame Blanche

J'ai des souvenirs magnifiques de *Grains de Folie* : la gare notamment c'était extraordinaire de voir arriver un TGV dans la toute petite gare du Relecq-Kerhuon. Henri Lemoine ancien élu du Relecq-Kerhuon

L'arrivée des spectateurs à la gare du Relecq-Kerhuon donne lieu à un premier spectacle intitulé « le Trans-déjeuner hangar », dont voici le résumé expliqué du synopsis, accompagné d'extraits du script. La mise en scène de ce scénario est coécrite par Oposito et Generik Vapeur.

La création est bâtie autour de l'univers de la gare. Ce lieu est marqué par le temps, la ponctualité : le train n'attend pas, tout comme le lever du soleil.

Les spectateurs sont accueillis par des grooms et entrent dans la « salle d'attente » en compagnie de Mr Gousset, le chef de gare, qui assure le bon déroulement de l'arrivée de l'unique train

de la « relève du Jour et de la Nuit ». Celui-ci semble perturbé et sans se soucier des spectateurs, il part dans un long soliloque qui remémore aux spectateurs l'existence de Chronos, de la Dame Blanche et des personnages principaux de la légende.

Le spectateur apprend également que l'an passé, Chronos avait fait une entorse au règlement du temps, en ajoutant une date au calendrier, permettant ainsi à Dame Nuit de rencontrer son ami Solenis pendant une seule journée où le jour et la nuit ne font qu'un, où la folie est permise.

"Encore faut-il ne pas le manquer, un seul train, il s'agit de ne pas le rater !"
C'est devant Chronos que Mr Gousset aurait à répondre d'une défaillance au cours de sa mission.
Lui, il espère que la Dame Blanche avec ses excentricités ne perturbera pas trop le service, même si Chronos lui a donné son accord pour que Grains de Folie ait lieu.
"Quelle idée ! Cette journée fabriquée de toute pièce, mélange de jour et de nuit a provoqué une tempête de neige entre ma salle d'attente et les quais."

photo 24

Puis, un nouveau personnage entre alors en scène, le « passeur de temps » qui fait office de « guide animateur » pour les spectateurs et qui conduit ces derniers jusqu'aux salons de la Dame Blanche. Le spectateur le suit à travers la neige, dans la nuit, que percent difficilement trois brûlots.

La fonction de ce passeur de Temps est de faire passer le mauvais temps, ce pont et un bon moment en même temps. Il tutoie tout le monde et parle tout seul. Il n'est pas né de la dernière tempête de neige.
Il ouvre le chemin et s'engage sur un pont la tourmente, balayé par la neige et éclairé par trois brûlots.

photo 25

Là s'active le faiseur d'hiver, personnage hirsute, recouvert de neige, qui a été décroché de sa saison et qui râle de se retrouver au mois de Juin à faire de la neige.

photo 26

Le Passeur de Temps à l'instar de Glairo lors de la première édition, leur fait découvrir le monde insolite de la Dame Blanche :

En chemin, ils croisent aussi le « faiseur d'hiver » : dans ce monde les saisons sont fabriquées. Ce faiseur fabrique l'hiver et la neige dont il emplit l'espace de la gare à l'aide d'une lance.

Puis les spectateurs pénètrent dans un lieu étrange, la « salle des mains perdues », dans laquelle des mains vivantes, celles des comédiens de la troupe amateur du Relecq-Kerhuon, sortent des murs pour jouer de mauvais tours aux passants.

Dans cette salle des mains perdues, deux immenses portes forment l'accès des salons de la Dame Blanche.

Le passeur invite les voyageurs à serrer ces mains, sans prévenir bien sûr qu'elles agrippent, chatouillent, carressent, s'accrochent puis...réclame toute l'attention !!

photo 27

Là tout est blanc, des sols aux tentures, des murs à l'atmosphère, salons imprégnés des traces de la Dame Blanche. Sur les tables du Trans-déjeuner express, quelques pions noirs et blancs sur les damiers des jeux de Dame. Dans l'un des trois salons, un piano égrenne les notes d'une musique d'ambiance.

Mr MAX, grand superviseur, chef de cérémonie, et ses Brosseurs accueillent chaleureusement les voyageurs.

photo 28

Arrivés à bon port, les spectateurs sont accueillis en grande pompe par des grooms et M. Max qui avait l'an passé accueilli les invités dans son Palace. Ils sont invités à s'asseoir autour d'un petit déjeuner bien mérité dans la petite gare du Bout du Temps.

2.4.1.3 Le trans-déjeuner hangar, premier pas dans le monde farfelu des Grains

Comme on peut le constater dans les extraits de la synopsis ci-dessus, les comédiens qui participent à ce spectacle ne sont pas uniquement des professionnels. Les rôles secondaires tels que les grooms sont

Ces trois personnages qui gravitent autour de Mr MAX possèdent les clefs de l'histoire cette réception chez la Dame Blanche, les Faiseurs de jour, le train de la Folie ; ils situent les personnages, la Dame Blanche, la Dame Nuit, Solénis, et alimentent l'attente qui se crée autour de l'arrivée de ces personnages.

photo 29

en fait joués par des bénévoles ou les comédiens de la troupe amateur du Relecq-Kerhuon. Comme l'année précédente, dès l'entrée dans la fête, le spectateur est pris en charge et entre dans le spectacle. Il n'y a pas de frontière entre la scène et le public, le spectateur est pris dans une histoire *in medias res*, et découvre la gare au fil de l'action dans un circuit initiatique.

Dans la gare, plusieurs personnages défilent au cours du petit déjeuner et préparent l'arrivée de la Dame Blanche en situant le contexte, le temps et le lieu, de façon à ce que le

Dans cet espace pigmenté d'éclats de laser, les voyageurs découvrent une fresque représentant le quai et les rails de la gare du Bout du Temps. Ils pourront également se promener entre les salons et se rendre au panoramique pour apercevoir au lointain les Faiseurs de jour.

photo 30

spectateur s'y retrouve sans jamais sortir de la trame. Ces personnages sont tout d'abord la « Chanteuse fantasque qui chante ce qu'elle a à dire ». Suit le facteur, qui transmet des courriers de la Dame Blanche lus au public. Le facteur n'hésite pas à se confondre avec les spectateurs en s'invitant aux tables et en participant aux discussions. Le personnage du contrôleur des trains, lui, circule autour des tables pour poinçonner les tickets et rappeler l'heure du train de la Folie, cinq heures quarante-trois que Dame nuit ne doit pas rater. A nouveau, la diffusion progressive d'information crée un effet d'attente stimulant le spectateur qui se prend ainsi à l'histoire. Il y a comme l'an passé un mélange entre comédiens et spectateurs qui visent à ancrer le spectateur dans une autre réalité. Au cours de ce petit déjeuner, les invités peuvent visiter les salons de la Dame Blanche, admirer les « faiseurs de jour » qui s'activent à éclairer le ciel par des étincelles et des feux

d'artifices, les faiseurs de banquise qui inondent de neige artificielle les alentours du bâtiment, et la magnifique fresque représentant la gare du Bout du Temps.

Puis on sonne brusquement à la porte de la gare, et Dame Nuit fait une entrée fracassante dans les salons. La voilà qui vient passer ses derniers instants avec les spectateurs, avant de prendre le train jusqu'à la prochaine nuit.

Elle est accompagnée de l'Archi Comte de Mac Nugget par Six qui porte les valises. Dame Nuit est ravie de partager ses derniers moments avec autant de public et elle le démontre dans l'exubérance la plus totale.

MAX. Apparaissent alors la Dame Nuit, petit sac à la main, et son noble fétiche, l'Archi Comte de Mac Nugget par Six qui porte deux immenses valises.

photo 31

- L'Archi comte de Mac Nugget par Six n'a pas omis de remettre des mouchoirs à tous, pour les adieux.

photo 32

Dame Nuit se dirige vers la fresque, que les grooms découpent pour découvrir la

véritable gare.

Suivie des spectateurs, elle se précipite sur les quais. Tous ont à la main un mouchoir distribué par l'Archi Comte, afin de faire leurs adieux à Dame Nuit qui a traversé la voie et s'apprête d'une minute à l'autre à prendre son train. Les mouchoirs donnent un rôle aux spectateurs qui font office de figurants, entrant ainsi d'avantage dans l'histoire des *Grains de Folie*.

Le train surgit hors du noir.

Les spectateurs attendent le départ de Dame Nuit, le train s'en va mais, surprise, il a laissé sur les quais la Dame Nuit que l'on découvre dans les bras de Solénis.

Ils sont entourés de tous les protagonistes des *Grains de Folie*, c'est-à-dire toutes les compagnies participant à la fête.

En musique, tous traversent la voie pour rejoindre les spectateurs et ensemble, ils s'engouffrent dans les salons jusqu'au panoramique qui s'ouvre sur le parvis de la gare.

Le TGV entre en gare dans le silence. Quelques minutes se passent, pendant cet arrêt, les 100 acteurs de la journée Grains de Folie accompagnés d'Escarlata Circus, Lady Komédies, Tino Trampoli, Métafolis, ZAP, SAPHIR, Diégo Stirman, Solénis se répartissent le long du quai.

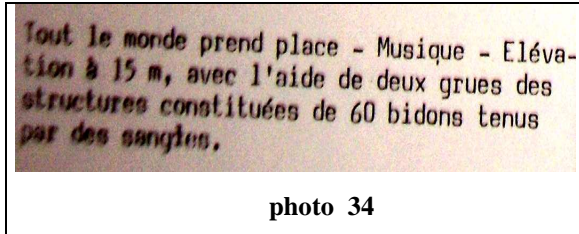
Lorsque le train repart, le public découvre l'ensemble des protagonistes de cette fête et Solénis dans les bras de la Dame Nuit.

Sur un signal, la musique démarre, un long cortège traverse les voies et entraîne le public dans les salons jusqu'au panoramique.

photo 33

Les spectateurs sortent de la gare en fanfare et sont alors émerveillés par les ours qui barbotent dans la neige carbonique dans le jour naissant.

2.4.1.4 Rencontre explosive des deux astres



C'est l'heure de célébrer cette deuxième rencontre entre la lune et le soleil : les spectateurs parviennent en face de deux immenses structures en bidons,

élevées au moyen de deux grues et représentant la lune et le soleil : elles symbolisent la fusion de la nuit et du jour.

Soudain, sous une explosion de lumière créée par des fumigènes et des feux d'artifices, les deux constructions s'effondrent dans la neige carbonique, dans un énorme fracas, sous les yeux des spectateurs.

Il y a les astres qui s'abîment dans la banquise qu'on avait dessinés avec Pierre de Generik Vapeur, lui et moi, ça c'est une des images les plus monumentales qu'on ait jamais réalisée et qui était vraiment splendide et poétique. L'arrivée du TGV avec tous les comédiens et musiciens de *Grains de Folie*. Jean Raymond Jacob, Oposito

Sur cette image s'arrête le spectacle d'inauguration des *Grains de Folie 90*. Tous les comédiens de l'édition y ont participé, même si les rôles principaux sont distribués à la compagnie Oposito et Generik Vapeur qui ont coécrit ce spectacle. Le spectateur s'est trouvé au cœur d'un spectacle aux allures fantastiques, entre rêve et réalité. La fin de ce spectacle donne le coup d'envoi de la fête: jusqu'au soir les compagnies de rue prendront possession des lieux pour faire vibrer les spectateurs au rythme de leur propre folie.

2.4.2 1991 : RENDEZ-VOUS MATINAL DANS L'ANCIENNE COOPÉRATIVE DE FRAISES

« 4 heures du mat'
Là où tout dérape
Voyageur égaré tu seras
Mais à toute hâte
Dans l'âtre, tu passeras
La source du temps remonteras
Petit déjeuner, CHRONOS te servira »⁴²

Le rendez-vous du matin est fixé devant l'Union, ancienne coopérative de fraises. Mais dans cet autre monde signé Oposito et Generik Vapeur, ce bâtiment est devenu la Maison de Chronos. Eclairés par des brûlots, mille visiteurs attendent aux portes du temps, à quatre heures du matin. Ils ne savent qu'une seule chose : Chronos a promis un petit déjeuner. Encore faut-il y parvenir.

Mais avant, passage obligé au contrôle « anti-grignous » : à l'entrée du site, des agents spécialisés vous accueillent avec humour et bonne humeur, car les grignous sont interdits dans l'enceinte des Grains. C'est donc sourire aux lèvres que les spectateurs franchissent les portes de la Folie et pénètrent à quatre heures du matin dans l'Union, cette ancienne coopérative de fraise revisitée par d'étranges personnages inventés de toute pièce pour créer des mythes modernes...

Les spectateurs entrent sans encombre, ils sont tous animés par un désir de rupture avec le quotidien, en attente de surprises et d'images fortes. Les portes s'ouvrent, les voilà dans la première chambre du temps où ils sont reçus par un étrange vieillard : « un vieil homme aux yeux d'or en mal de compagnie »⁴³. Il prend la parole et leur raconte l'histoire de la Dame Blanche, venue mettre un « grain de folie » dans l'horloge universelle de Chronos, afin de permettre à Solénis, fils du soleil de passer une journée de folie avec la Dame Nuit. Une journée « dérobée au calendrier » à laquelle les mille spectateurs présents ce matin-là vont participer.

Ce vieillard n'est pas le seul personnage étrange dans cette pièce. Très vite, quelque chose attire le regard des spectateurs. Suspendu au mur un portrait d'une Plougastelen en coiffe se met à cligner des yeux et à prendre la parole.

⁴² extrait programme Grains de Folie 1991, archives du Fourneau

⁴³ « Debout à 4h pour rêver » *le Télégramme*, 20 mai 1991

Le vieillard invite les spectateurs à poursuivre leur route et laisse apparaître dans l'âtre de la cheminée un passage secret. Les spectateurs suivent cette voie, parviennent à un couloir où un homme se balance à un pendule d'horloge. Le couloir aboutit à une étrange cuisine : là, de grands chefs s'activent à la préparation d'un Kig ha Farz. Les poules caquettent et picorent, se frayant un passage entre les spectateurs. Devant un grand vaisselier, une femme en furie casse des assiettes. Mieux vaut quitter cet endroit et laisser les cuisiniers à leurs tâches. Par où sortir ?

Le vaisselier s'ouvre et offre un nouveau passage secret. Chacun s'y engouffre. Les spectateurs arrivent dans une nouvelle pièce au sol jonché de paille et au plafond garni de grands draps blancs suspendus à de longs fils à linge. Puis ils se faufilent dans une nouvelle pièce, l'atelier de soufflerie des quatre saisons. C'est là que les spectateurs auront le plaisir de prendre leur petit déjeuner.

Dans cet atelier se fabrique alors le vent d'automne. C'est d'ailleurs une tempête qui est réalisée en plein petit déjeuner : les feuilles mortes volent au vent sous les éclairs.

Il est désormais 5h45, l'heure de la relève entre le Jour et la Nuit. La Dame Nuit apparaît en haut d'une fenêtre alors qu'un éboulement de brique dévoile la Dame Blanche et ouvre la voie sur la cour de l'Union.

Les spectateurs suivent la Dame Blanche dans la cour de la coopérative, dans une atmosphère matinale, à l'orée du jour sous un ciel mitigé.

Cette cour est transformée en plage : le sol est couvert de sable, sur les murs d'enceinte sont peintes des mouettes et la mer, devant eux une 2CV est ensablée jusqu'à la moitié, un conducteur est à l'intérieur crispé sur son volant.

L'horloge géante de Chronos est montée sur un échafaudage, un homme s'élance dans le vide suspendu aux aiguilles de cette horloge universelle. Les tambours retentissent. C'est alors que sous les fumigènes, les étincelles, aux rythmes des bidons des Tambours du Bronx et de *Bivouac* de Generik Vapeur⁴⁴, sous la neige carbonique, apparaît Solénis.

Sur son bateau à roue Dame Nuit part à sa rencontre. La Dame Blanche orchestre le tout, la rencontre des deux astres a de nouveau eu lieu⁴⁵.

⁴⁴ Un extrait de *Bivouac* avait été donné l'année précédente lors du *Chantier Musical*

⁴⁵ Alain, bénévole sur les Grains de Folie se rappelle que les gens étaient perdus. Ils ne savaient plus ce qui était vrai, où ils étaient, qu'elle heure il était. Source : interview du 6mars 2008

C'est ainsi que s'achève la première partie de la fête sur le site de l'Union. Ces trois heures de spectacles sont commentées par l'intarissable Jean Georges Tartare, animateur TV de « l'Agence Tartare », qui se fera reporter de la fête jusqu'aux douze coups de minuit. Dix neuf compagnies de rue se sont rassemblées autour de cette création signée Oposito et Generik Vapeur. Ces compagnies investiront l'espace de la fête pour animer cette journée.

2.4.3 1992 : RENCONTRE CHEVALERESQUE AU FORT DU QUESTEL

Les *Grains de Folie* prennent d'assaut le fort du Questel en 1992, une fortification Vauban construite au XVIIIème siècle sous Louis XVI, sur les rives de la Penfeld. Du point de vue de l'espace, de l'architecture et de l'histoire du site, ce lieu présente beaucoup d'intérêt : cette fortification est un carré de cent mètre de côté, aux larges douves de gazon, un pont-levis, des chemins de rondes et de larges remparts. Au cœur du fort, la cour, mais aussi des souterrains et des galeries. L'imagination des artistes est tout de suite éveillée.

Réhabilité à partir de 1983 et ouvert au public à partir de 1990, le Fort est quasiment inconnu du public ce qui renforcera le jeu de la surprise et de la curiosité, présent sur chaque édition.

La formule de la fête ne change pas. L'édition 1992 conserve les rituels des *Grains de Folie* mais le caractère historique du site apporte une dimension plus magique qui renforce le mythe et donne lieu à des images d'une rare qualité. Le parcours initiatique plonge les spectateurs dans un labyrinthe de galeries, de souterrains et de bois enchantés, dans la nuit noire, jusqu'au lever du jour. Le petit déjeuner quant à lui a lieu au cœur de la cour, transformé en jardin où évoluent les statues vivantes de la compagnie Ilotopie.



photo 35

La rencontre des deux astres à lieu à cinq heures cinquante : du haut de la tour de garde en bois, les guetteurs attendent l'arrivée de la Dame Blanche. Solénis émerge d'un sommeil profond dans son cocon au-dessus des spectateurs puis

atterrit sur la « piste d'atterrissage » prévue à cet effet. La tour de garde est la proie des flammes et s'écroule sous les yeux des spectateurs. Et soudain, la Dame Blanche surgit à cheval transperçant une muraille, découvrant ainsi l'entrée principale du Fort... les statues vivantes du jardin évoluent lentement en contraste avec la fougue éternelle de la Dame Blanche. Dame Nuit, elle aussi est arrivée sur sa monture. La journée peut alors commencer.

Ce bref aperçu des cérémonies d'ouverture a pu montrer le caractère « rituel » des *Grains de Folie*. Ce « jour férié dérobé au calendrier » commence par une « matinée » forte en émotion, où tous les moyens sont mis en œuvre pour plonger le spectateur dans un monde hors du réel, auquel il participe pleinement. Ces matinées sont fondées sur la trame narrative des *Grains de Folie*, s'adaptant à l'histoire et à l'architecture des lieux investis afin de recréer un monde à part entière, théâtre d'une légende extraordinaire. Cette trame narrative n'est présente que sur cette période matinale et à l'instar d'une cérémonie religieuse invite les spectateurs à vivre la journée sous l'angle de la liberté, de la folie, de l'amusement.

C'est ainsi que chaque compagnie de rue prend place dans le décor pour proposer aux spectateurs leurs créations, et transportant chacune à leur façon les spectateurs dans un ailleurs. Nous allons donc poursuivre notre visite des *Grains de Folie* en étudiant à présent le déroulement d'une journée *Grains de Folie*, de son coup d'envoi jusqu'à ce que chacun regagne la réalité, de la première édition à l'édition 1992.

Les cérémonies du matin ont fait entrer le spectateur dans un autre monde. Le mythe et les décors sont posés, le spectateur est en attente, la fête peut commencer.

2.5 LES JOURNÉES GRAINS DE FOLIE : QUE LA FÊTE COMMENCE !

Au cours de la journée, tout est pensé pour que le spectateur ne quitte pas la fête et oublie le quotidien. A l'entrée du festival, le programme des spectacles lui est remis. Lorsque le coup d'envoi de la fête est donné, le spectateur est supposé déconnecté de la réalité, ouvert à la magie et réceptif à ce qu'il va voir.

L'absence d'archives détaillant précisément chaque spectacle, ne permet pas d'en avoir une vision détaillée. A partir des programmes des éditions, seule une vision générale et chronologique des *Grains de Folie* peut être présentée : elle sera prétexte à découvrir les compagnies présentes au fil des années en insistant sur les moments festifs de participation du public. A travers la première et deuxième édition sera analysée la gestion des espaces de la fête, ceux-ci ayant été étudiés pour ne jamais laisser entrevoir au spectateur un soupçon de réalité.

2.5.1 SCÉNARIO GÉNÉRAL DE LA FÊTE

2.5.1.1 Convivialité et échanges autour des arts de la rue

Sur chaque édition, après une entrée en matière forte en émotion, la fin de matinée et la journée s'annoncent plus calmes et plus familiales. Autour de midi, les spectateurs sont généralement conviés à se rassembler autour d'un *apéro swing* qu'Oposito proposait déjà lors des fêtes de la Saint Denis par exemple. En 1989, ce moment permet de procéder au tirage au sort du grand jeu des objets insolites organisé sur la commune. Les fanfares accompagnent ce moment festif qui prépare le repas de midi.

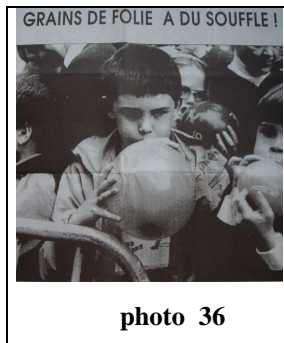
Puis c'est l'heure du déjeuner. Afin de satisfaire tous les estomacs et toutes les bourses, plusieurs points de restauration sont ouverts sur le site et les spectateurs peuvent également pique-niquer sur les espaces verts où les tables mises à disposition.

Ensuite un long temps calme permet aux festivaliers présents depuis quatre heures du matin de se reposer, pour tenir jusqu'à la clôture de la fête. Ce temps calme est également voulu pour que les spectateurs se retrouvent entre eux, toujours dans cette idée de laisser du temps à la convivialité et à l'échange, trop souvent négligé

dans la routine.

L'après-midi est consacré aux arts de la rue et démarre aux environs de quinze heures, voire seize heures, selon les années. Les compagnies prennent alors possession des lieux pour présenter leur propre création jusqu'à l'heure du repas. L'esprit de la fête est à la liberté : le spectateur est libre d'assister aux différents spectacles de rue et peut également déambuler dans l'espace de la fête, divisé en plusieurs mondes que nous étudierons à travers l'exemple de l'année 1989. Sur place, les espaces de restauration accueillent les spectateurs dans un cadre de fête, parfois même dans des univers recréés de toute pièce.

2.5.1.2 Un rituel festif : le record du monde de lâcher de ballon



Au cours de cette journée, les spectateurs se réunissent autour d'un grand rituel participant à faire de ce festival un véritable jour férié et arbitré par Oposito: le Record du Monde de lâcher de ballons qui pendant 5 années inscrira les *Grains de Folie* dans le Guinness Book des Records. Parmi les rituels *Grains de Folie*. Ce pari loufoque présente l'intérêt de rassembler tous

les spectateurs et de les rendre une nouvelle fois actifs à travers un procédé de fête participative.

Ce moment précède généralement l'heure d'un repas, autre moment convivial de rencontre et d'échange. Le lâcher de ballon a donc un rôle de transition entre deux moments, favorisant ainsi la rencontre des spectateurs autour de la table. C'est également un moment de retrouvailles entre parents et enfants qui s'unissent autour d'un même objectif : remporter la victoire.

50 sec.
40 sec.
30 sec.
5.4.3.2.1
Oh ! on a gagné !
Le record est battu.
Et maintenant, un deuxième record, celui des ballons crevés.
La pétarade éclate !
Les enfants piétinent, hurlent, certains se bouchent les oreilles.
Deuxième record battu !
Bravo les Kerhorres !

photo 37

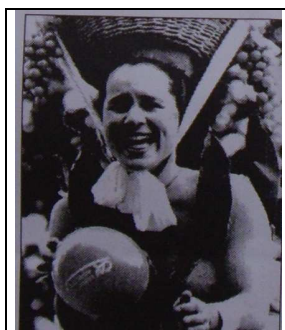


photo 38

Cet instant chronométré est très court puisqu'il ne dure que treize minutes. Dans ce laps de temps, plus de 26 000 ballons doivent être gonflés par les spectateurs. Chacun s'essouffle pour un résultat qui dépasse le simple record numérique : l'espace de la fête est la proie d'un déluge de couleur transformant de manière éphémère l'espace investi. Après avoir remporté la victoire, c'est le défolement. Petits et grands éclatent

les ballons dans une pétarade assourdissante. L'image colorée reste alors un souvenir fugace. Sur l'édition de Plougastel, le record du monde prend un sens plus fort : « exilés » sur la commune voisine après les déboires financiers de 1990, il s'agit aussi de détrôner l'ancienne commune d'accueil des *Grains de Folie*, comme une victoire pour l'organisation *Grains de Folie* qui prouve ainsi sa capacité à aller de l'avant.

L'après-midi *Grains de Folie* est conçu pour être familial. Les spectacles de rue rassemblent toutes les tranches d'âges et procurent des émotions à chaque spectateur. Les différents univers, espaces aménagés dans la fête pour accueillir la restauration, sont des lieux de retrouvailles, pour des temps plus calmes. Les *Grains de Folie* parviennent ainsi à créer un moment privilégié de rencontres et d'échanges.

2.5.1.3 La cérémonie de clôture

Enfin, vers 21H30, commence la cérémonie de clôture, spectacle musical réunissant une dernière fois toutes les compagnies de rue sur chaque édition. Cette dernière création est orchestrée par la compagnie Oposito, rejointe dès la deuxième année par la compagnie Generik Vapeur.

Ce dernier instant des Grains est très important puisqu'il rassemble une dernière fois tous les artistes participant au festival et il fait écho à la création collective du matin, « bouclant la boucle » de cette journée unique, qui fonctionne dans son temps, son lieu et son univers unique.

La répétition de ce schéma sur plusieurs années indique la volonté des organisateurs à faire de la fête un véritable jour férié avec ses propres cadres. En cela, la cérémonie de clôture à travers une dernière image forte et collective est un appel aux spectateurs à revenir l'année suivante, afin de célébrer à nouveau la folie des Grains. Voici à présent un aperçu de ces journées sur les quatre premières éditions.

2.5.2 1989, TOUR D'EUROPE DES COMPAGNIES DE RUES AU GUÉ FLEURI

Place aux saltimbanques, aux émotions fortes, aux décharges d'adrénaline ; On a retenu son souffle, et la foule a vécu au rythme de l'exploit.

photo 39

En 1989, pour sa première année, les *Grains de Folie* font preuve de qualité et d'éclectisme grâce à un savant mélange de compagnies d'envergure internationale et de compagnies locales. En effet le festival accueille six compagnies venues des quatre coins de l'Europe pour proposer des spectacles issus du cirque ou du théâtre, ainsi que des fanfares⁴⁶.

⁴⁶ Annexe F programmes des éditions Grains de Folie

Au cours de cet après-midi, les spectateurs découvrent BONI ET CAROLI, deux acrobates rois du monocycle venus d'Espagne, MACADAM PHENOMENES, troupe parisienne composée de quatre comédiens produisant aux *Grains de Folie* deux spectacles « mais où sont passés les coulisses » et « L'Envol du Baron Rouge ».

Les spectateurs assistent également à l'exploit de TORTELL POLTRONE, un clown catalan à la réputation internationale. Sous les yeux des spectateurs, il s'apprête à sauter d'une tour de huit mètres dans un verre d'eau.

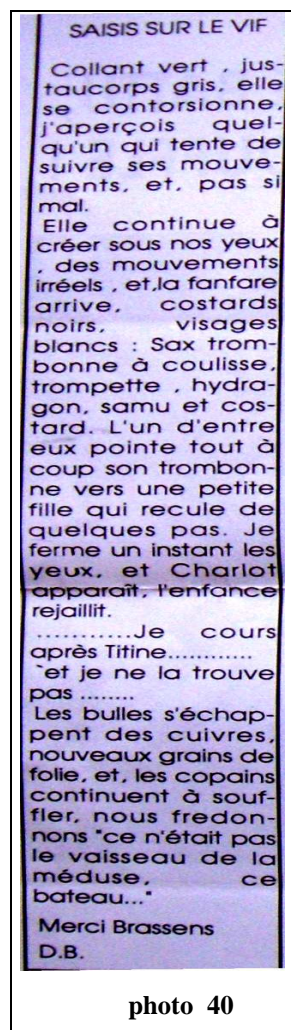
Rencontrée en 1988 sur le festival Éclat à Aurillac par les organisateurs des *Grains de Folie*, la compagnie hollandaise DIE STIJLE WANT créée en 1984 et composée de sept comédiens présente au Gué Fleuri trois de ses spectacles.

Enfin, les fanfares piétonnes ZAP venu de Morlaix et LES COSTARDS, une formation musicale composée de quatre musiciens dont deux musiciens du SAMU, rythment la journée et participent à tous les temps forts des *Grains de Folie* :

Nous étions un peu comme la bande-annonce de l'histoire, je le pense rétrospectivement. Mobilisés dans tous les moments. Jean-Louis Le Vallegant, compagnie ZAP

2.5.2.1 Les « univers » *Grains de Folie*

En 1989, parallèlement aux spectacles de rue, plusieurs mondes sont recréés dans le parc du Gué Fleuri. Entre deux spectacles, le spectateur est invité à voyager dans les différents univers *Grains de Folie* : ces lieux sont des espaces de restauration suivant chacun un thème. Leur fonction est très importante car plus qu'un point de restauration, c'est un lieu d'échanges et de retrouvailles. Ils ne doivent pas interrompre le processus de déconnexion avec la réalité. Chaque univers doit donc éveiller l'imaginaire du spectateur. C'est pourquoi la consigne donnée aux équipes gérant ces espaces est : « chaque espace doit respecter une ambiance particulière : déco du lieu, costumes, « look » de l'équipe⁴⁷ ».



⁴⁷ Extrait d'un mémo technique des bénévoles, 1989, archives du Fourneau

Ainsi, si le spectateur s'aventure au bord de l'Elorn, la rivière semble avoir changé d'espace temps : sur l'eau se découvre une île volcanique. Sur sa gauche, une autre île laisse entrevoir des vestiges d'un temps révolu. Au milieu, Notre Dame de Rumengol, la Mari-Lizig et la Bergère de Domrémy, les vieux gréements de la rade de Brest, sont au mouillage.



photo 41



photo 42

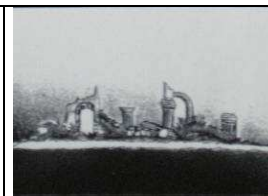


photo 43

Le décor doit réveiller l'imagination du spectateur. L'idée du temps qui passe est très présente, à travers les vestiges et les vieux gréements, mais sont plutôt un appel à l'imaginaire plus qu'une vanité.



photo 44

Ce décor est la toile de fond de la Taverne des Boucaniers, un des espaces de restauration de la fête. Il accueille les spectateurs dans une ambiance inspirée de l'imaginaire de la piraterie : « baril en perce, apéro-pirate, repas du Forban,

grillades de poisson sous l'œil vigilant de Mari-Lizig, Notre Dame de Rumengol et la Bergère de Domrémy.⁴⁸ » Vers dix-neuf heures, un groupe brestois, *La Fille de Recouvrance*, plonge le spectateur dans l'univers marin de Brest, à travers quelques chroniques mises en chanson.

⁴⁸ Extrait du programme Grains de Folie 1989, archives du Fourneau

NOUS SOMMES BEAUX NATURELLEMENT .

Tu ne crois plus en rien, tu ressens un besoin de sensations fortes ? Tu as du ventre ?

No problem, ton cas est connu, passes au bar des vieux punks, eux connaissent la musique. Ils sont beaux naturellement et ils ont des coiffures à te couper le souffle.

Sur leur dos, est inscrit "no future", leur culture est authentique : Al kapott, Gerbe forever, Sex pistols, George Guétary ; une mixture violente !

Ils n'en sont pas encore à jeter le verre à la face du client. Tant pis, il faut les boire pour les croire.

photo 45

Autour du *Palace*, gravitent d'autres espaces : Au «bar punk odysée 2001», le service est assuré par des punks sexagénaires kerhorres. Au programme également « l'espace délire » terrain d'aventure dans les bosquets du gué fleuri, « la tente du désert », où dans cette ambiance orientale on sert le thé

vert, et l'espace « Gargantua », pour les grands estomacs. Sur chaque espace, le spectateur vit en décalage avec la réalité.

Les enfants ne sont bien évidemment pas en reste : l'espace enfant joue sur les envies souvent

- et pour les mômes en délire : une ballule de 6 mètre de diamètre, le *vasymolo*, la fontaine à grenadine...

photo 46

surdimensionnées des enfants : on y trouve par exemple une fontaine de grenadine, un Vazimolo, un gigantesque ballon gonflable de six mètres de diamètre, des mâts de cocagne et bien sûr de nombreuses sucreries.

2.5.2.2 L'HORIDIEN : « soixante minutes d'actualité brûlante » !

La notion du temps est au cœur de l'édition dès l'entrée aux *Grains de Folie*. Il y a une volonté de dérégler l'horloge interne de chacun, de montrer que le temps est élastique, à travers une mise en scène qui appelle à la réflexion. Le passage du temps sera marqué au fil de la journée par une performance technique : *l'Horidien*, un journal exceptionnel d'informations qui normalement

- Prendre de vous arrêter sur le temps qui, lui ne s'arrête pas, jamais ce n'est pas perdre son temps . c'est savoir que le temps ne se remonte pas, se poser la question, y penser, c'est en gagner, de ce temps précieux et fou.

photo 47

doit sortir toutes les heures « afin de coller au plus près de l'actualité explosive de la fête »⁴⁹. Pour se faire, toutes les technologies d'époque sont mises à contribution et les reporters sillonnent la fête et témoignent du spectaculaire des *Grains de Folie*. « Seulement » six Horidiens sont réellement tirés au cours de la

⁴⁹ Extrait de la publicité *l'Horidien*, élaborée par l'équipe Grains de Folie, 1989, archives du Fourneau

fête, mais on peut tout de même applaudir ce challenge qui a permis aux spectateurs moyennant la somme de cinq francs de garder le fil conducteur de la fête tout au long de la journée, traduisant sur le vif les émotions et les images et donnant une trace écrite, un souvenir plus vif de ces heures de fête⁵⁰.

2.5.2.3 « Folies en stock » : le grand spectacle nocturne



A vingt-deux heures, la folie s'accélère avec « Folies en stock », un spectacle orchestré par Oposito, qui rassemble toutes les compagnies de rue présentes sur la fête. Le Gué Fleuri est envahi par

les sons, les images et les rythmes endiablés et des effets pyrotechniques pour une gigantesque catharsis moderne. M. Max prend la parole et déclare au nom de Chronos maître du Temps que la vingt-cinquième heure leur est accordée.⁵¹

2.5.3 1990, DEUXIÈME ÉDITION AU RELECQ KERHUON

2.5.3.1 L'espace du bourg, un écrin pour la fête

Pour cette seconde édition, les organisateurs ont investi le centre-bourg de la commune du Relecq-Kerhuon et transformé l'espace qui réunit habituellement les habitants du lieu autour des commerces.

Rompre avec la monotonie, c'est également pour le spectateur prendre possession du centre urbain, ce lieu de mouvement et d'agitation routinière qui est également le lieu des rencontres et des échanges. Le centre bourg est donc transformé en un espace de fête, « un écrin⁵² » où chacun pourra se retrouver autour d'un repas ou d'un spectacle. Le temps d'un week-end les couleurs envahissent les places et les rues pour remaquiller gaiement ce lieu de vie et lui donner un éclat éphémère. Dans cette parenthèse festive, le spectateur se réapproprie l'espace et la place du bourg, libérée du poids du quotidien, retrouve sa fonction de lieu de rencontre.

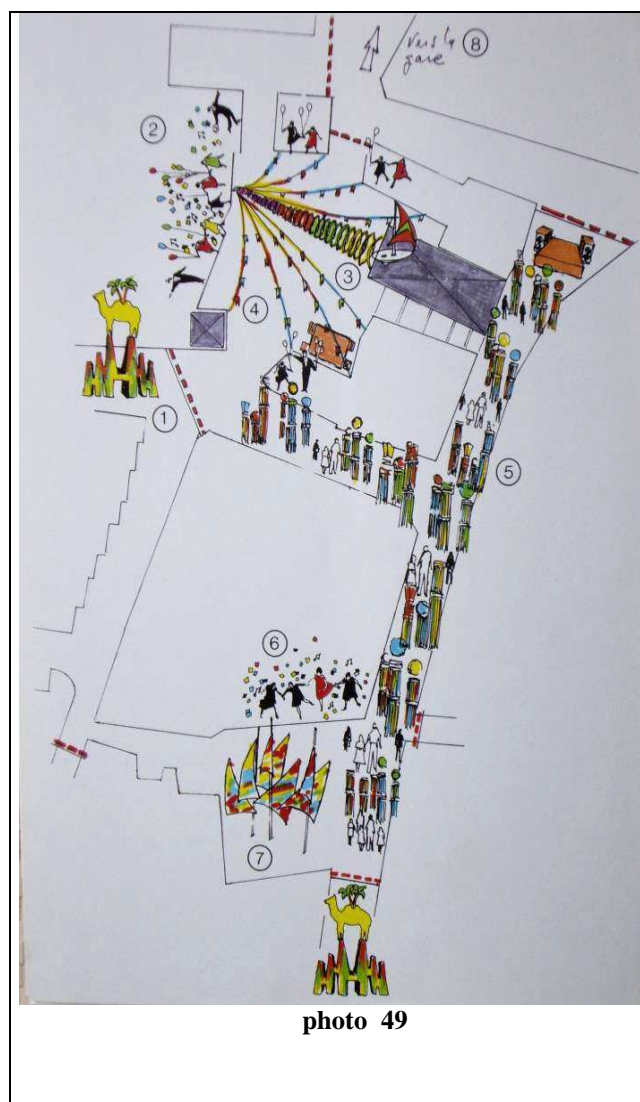
⁵⁰ Voir en annexe G L'Horidien de 00H00

⁵¹ Extrait : J.R Jacob, utilisation de l'espace pour « Folie en Stock »
Extraits du spectacle « Folie en Stock »

⁵² Terme d'Enrique Jiménez, qualifiant l'espace du centre-bourg en 1990, Oposito, plaquette de présentation des transformations plastiques, 1990, archives du Fourneau

Lors des éditions 1990 et 1991, les centres bourgs successifs du Relecq-Kerhuon et de Plougastel sont plongés dans un univers de fête, écrins de gaieté au cœur des deux cités.

Voici illustrée la transformation du centre Bourg du Relecq-Kerhuon en 1990, à travers cette esquisse d'Enrique Jiménez, plasticien d'Oposito :



1-Porte d'enceinte monumentale aux emblèmes de grains de folie

2-Silhouettes et formes graphiques, à vous mettre les façades en fête !

3-Ziiiiip... « la spirale » fluo traverse l'espace d'où jaillit une planche à voile sur le toit de la halle

4-Guirlandes et lampions en grillages colorés vous font basculer dans le monde « Liliput »

5-Les « 100 Tanabatas » message d'amour de la chevelure d'une comète et d'un jeune bouvier

6-Détournement de la fresque des pêcheuses kerhorres, copie conforme, classée x

7-« les voiles » : colorées d'une multitude de voiles aux couleurs de l'iris

8-L'espace gare, l'espace le plus mystérieux... ambiance blanc-chaux/bleu métal... mais chut, surprise !

On le voit sur ce croquis, le ton de la fête est donné par les couleurs mais aussi par les objets de décoration. Les spectateurs franchissent deux portes monumentales hautes en couleurs avant de pénétrer dans l'enceinte de la fête. Ces portes sont surmontées d'un dromadaire rehaussé d'un palmier, construction loufoque qui prédit un monde tout aussi farfelu. Lampions, guirlandes et spirales forment un toit multicolore qui rappelle une nouvelle fois l'idée « d'écrin » de fête.

Les rues sont envahies par cent structures flottantes très colorées, les « tanabatas », inspirés de la fête japonaise éponyme. Au Japon, la fête célèbre la rencontre des deux voies lactées, Vega et Altair, rencontre sur laquelle se tisse la légende de deux amants, une déesse et un jeune bouvier qui, punis de leur amour par les dieux, ne peuvent se rencontrer qu'une seule fois dans l'année. Au Japon lors de cette fête, l'espace urbain est recouvert de ces structures qui semblent flotter dans l'air.

La fête des *Grains de Folie*, elle, célèbre la rencontre exceptionnelle des astres de la lune et du soleil et rappelle la légende des tanabatas. Les rues sont donc elles aussi couvertes d'un toit de couleur qui bouleverse la vision que le spectateur pouvait avoir de son centre bourg et le faisant voyager au bout du monde... mais les voiles multicolores nous rappellent que nous sommes en bord de mer en Bretagne. Les façades sont tapissées de fresques représentant des personnages en mouvement: ils dansent et tiennent des ballons, ils se prennent la main, l'heure est donc à l'échange, à la fête.

Tout ceci vise à apporter au spectateur un regard nouveau sur sa commune et sur les espaces du quotidien. C'est une façon de rappeler qu'on peut faire vivre les espaces du quotidien différemment.

2.5.3.2 Generik Vapeur dans l'aventure

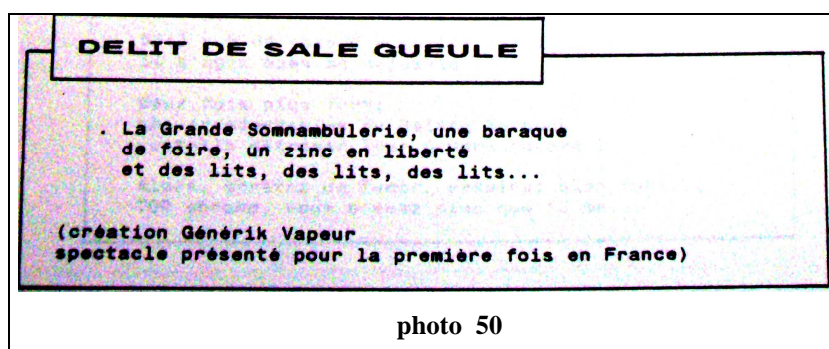
En 1990, la compagnie Generik Vapeur s'associe à Oposito pour l'écriture des cérémonies d'ouverture et de clôture. A l'époque, Generik Vapeur a sept ans, et fait partie des compagnies pionnières en matière d'art de la rue. Cette compagnie a déjà une certaine notoriété et se produit dans les autres festivals tels qu'Aurillac ou Chalon, où d'ailleurs ils rencontrent Claude Morizur et Michèle Bosseur de l'équipe d'organisation des *Grains de Folie*, aujourd'hui codirecteurs du Fourneau⁵³.

Ils sont donc invités à rejoindre l'équipe des *Grains de Folie*, et à co-orchestrer la fête avec Oposito. C'est un plus pour le festival qui démontre sa capacité à

⁵³ « J'ai connu Grains de Folie par Oposito, je crois que c'est eux qui nous ont amenés sur cette aventure là, c'est Claude et Françoise Morizur et Michèle Bosseur qui ont vu « Café Gasoil » à Chalon en 89. Tout de suite on a travaillé ensemble [...] sur l'idée de faire un spectacle le matin, parce qu'il y avait trop de monde sur le festival, donc on avait décidé de faire spectacle à sept heures du matin qui s'appelait « Délit de Sale Gueule ». Et tout de suite l'idée a séduit et donc on a travaillé ici sur le Grains de Folie 90. » Pierre Berthelot

recevoir des compagnies très prometteuses dans un lieu excentré, à la pointe du Finistère.

La compagnie Generik Vapeur réunit des « gens de théâtre, de musique et de cinéma, autour d'une même envie : manipulation et transformation insolite d'objets, de mouvements et de sons »⁵⁴. Sa devise est « trafic d'acteurs et d'engins ». Pour Pierre Berthelot, codirecteur de la compagnie, il s'agit d'établir une relation d'ordre poétique entre les comédiens et la machine de façon à toucher le public.⁵⁵ En 1990, outre sa participation à la cérémonie du matin et à la clôture du festival, la compagnie ouvre la journée *Grains de Folie* par un premier spectacle intitulé *Délit de Sale Gueule* à huit heures du matin.



Ce spectacle musical du matin met en scène un moment du quotidien : le réveil.

Cela donne lieu à une chorégraphie évoluant autour de lits, sur des chansons rock composées et chantées spécialement pour la création. Réveil difficile, gestes du matin, la compagnie met en scène le quotidien et lui apporte une touche de poésie, montrant ainsi une autre vision de la routine qui se fait source d'inspiration pour une création originale. L'ambiance est un peu humide car le temps n'est pas de la partie mais le spectacle musical des Generik Vapeur a de quoi redonner un bon coup de fouet aux lève-tôt de quatre heures du matin.

Il y a un spectacle que j'avais beaucoup aimé c'est avec les lits, c'était super ! [...] Ils font des choses qu'on n'imaginerait pas. Le côté un peu fou c'est cet esprit de création

⁵⁴ « Je suis Pierre Berthelot de Generik Vapeur codirecteur avec Cathy Avram. Generik Vapeur existe depuis 83 ça va faire, 25ans.ca fait trente ans que je fais du théâtre de rue. J'ai une formation de projectionniste, de théâtre et d'audiovisuel. Je me suis vraiment décidé à faire du théâtre mon métier en 1978. » interview du 13 décembre 2008 au Fourneau

⁵⁵ « J'ai un sous-titre qui s'appelle « comédiens d'engins », j'utilise les engins comme éléments poétiques, au même titre que je revendique un compagnonnage avec les acteurs dans lequel je vais les envoyer non pas sur l'œuvre théâtrale de leur vie mais plutôt sur un rapport à apprivoiser les engins et surtout avoir un rapport avec le public. » Pierre Berthelot, interview du 13 décembre 2008 au Fourneau

cette imagination complètement débordante, que j'envie : de voir qu'avec un rien ils donnent quelque chose d'hyper bien. Il y a ce côté-là, c'est s'autoriser à faire des choses et qui montrent que la création n'est pas morte, il y a des gens qui ont des idées, qui sont créatifs qui ont de l'imagination qui savent faire rire, je trouve que c'est merveilleux !
Simone, Spectatrice

2.5.3.3 Le boulevard de la Folie...

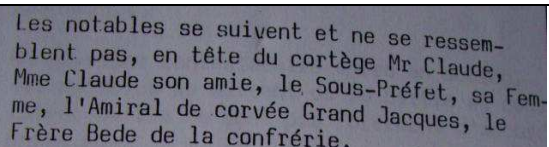
C'est dans l'espace du centre bourg transfiguré par le génie d'Oposito que les compagnies de rue vont se produire. L'espace de la Gare ne sera ouvert que pour la cérémonie de clôture.

Après ce réveil par la compagnie Generik Vapeur, la matinée avance doucement et à onze heures a lieu l'inauguration « très officielle » de la « fausse vraie Inauguration de la fresque des Pêcheuses Kerhorres »⁵⁶ sur la place de la Résistance, le deuxième temps fort de la matinée.

On se souvient de cette fresque peinte en 1986 par des artistes de *la Tête et les Mains*, représentant des femmes du vieux kerhorre au retour de la pêche. Trois ans plus tard *Grains De Folie* transforme la fresque pour l'inaugurer à sa façon, donnant lieu à une seconde création plutôt légère réunissant Oposito, Generik Vapeur et les fanfares. Monsieur Max est présent comme à l'accoutumée pour orchestrer cette inauguration.

Cela donne lieu à une parodie des inaugurations en grandes pompes et sous les yeux des spectateurs, on tourne à la dérision le protocole et les habitués de ce genre de cérémonies : à l'apéritif, des berniques et la cuvée spéciale *Grains de folie*, une belle estrade, une petite fille au bouquet de fleur, public endimanché. Il y a aussi et bien sûr les notables : M. Claude, président des artistes méconnus, le sous-préfet, sa femme, l'Amiral, le Frère Bede de la confrérie. Les caricatures vivantes sont prêtes à célébrer la grande inauguration.

Tout le monde présent, c'est sur la musique solennelle de ZAP que l'inauguration peut commencer, par un inévitable discours de monsieur le président des artistes méconnus, M. Claude, qui se voit d'abord remettre un beau bouquet de fleurs.



Les notables se suivent et ne se ressemblent pas, en tête du cortège Mr Claude, Mme Claude son amie, le Sous-Préfet, sa Femme, l'Amiral de corvée Grand Jacques, le Frère Bede de la confrérie.

photo 51

⁵⁶ Termes repris du scénario *La vraie fausse inauguration de la fresque des pêcheuses kerhorres*, Oposito, 1990, archives du Fourneau

Il annonce qu'en l'honneur de cette journée des *Grains de Folie*, les artistes ont réalisé un détournement plastique de la fresque, qui « associe un humour spontané aux joies primitives de la danse et les réminiscences des jeux des enfants »⁵⁷. Frère Bede s'improvise alors en « chauffeur de salle » et soulève une pancarte « applaudissez » devant le public, ovation surprenante au discours de M. Claude. C'est alors que tout dérape :

Mme Claude qui ne perd pas une parole du discours de Mr Claude, emportée par l'enthousiasme, s'élançe pour l'applaudir. Par malheur, sa robe s'accroche et se fend de plus de moitié.
Mr MAX vient à son secours.
Frère Bede lève une pancarte : "Ouahouhh !"

Très rapidement, on annonce la découverte de la fresque.

photo 52

Madame Claude déchire sa robe en public, lequel guidé par frère Bede s'exclame d'un « ouahouhh ».
Puis la fresque est découverte au public : sur la façade d'un bâtiment, des pantins figurants des pêcheuses

kerhorres s'animent. Mais scandale ! Plusieurs contestataires se plaignent de la nature de cette cérémonie. L'inauguration tourne au vinaigre, le ton monte et voilà que les notables s'en mêlent et s'embrouillent. Le pâtissier qui passait par-là « se voit délester de 6 tartes qui volent sur la tête des notables ». S'ajoute à tout ce grabuge une famille de touristes, perdue, coincée en voiture dans la foule, tentant de forcer le passage et râlant après les querelleurs.

L'inauguration est un véritable fiasco, mais une bonne partie de rigolade pour le public pris à témoin de cette mascarade, y participant même grâce aux panneaux de Frère Bede.

M. MAX prend alors les devants car en tant que « grand superviseur » d'évènement sensationnel, il se doit de réconcilier tout le monde. Et chacun est invité autour d'un verre à « l'Apéro Swing ».

La parodie semble tout droit sortie de la Fête des Fous : comme dans cette fête médiévale, les Grains ont renversé les cadres établis. La farce légère domine tout le long de cette création. Le temps d'un spectacle et les spectateurs s'autorisent à rire ouvertement d'un protocole bien souvent trop rigide. Cette création fait office de transition vers « l'apéro swing », une collation offerte aux spectateurs avant de passer à table.

⁵⁷ Extrait du scénario de l'inauguration de *la vraie fausse fresque des pêcheuses kerhorres*, Oposito, 1990, archives du Fourneau

2.5.3.4 Coup d'envoi du grand après-midi... sous la pluie

Les spectacles de rue vont se succéder tout l'après-midi et *Grains de Folie* accueille, entre deux averses, des compagnies locales, nationales et internationales, apportant un peu de chaleur aux spectateurs trempés⁵⁸.

➤ ESCARLATA CIRCUS

Espagne pour commencer, avec Escarlata Circus, compagnie créée en 1987, par Bet Miralta Clusellas, acrobate, danseuse et funambule, et Jordi Aspa Tricas, clown et acrobate. Le couple barcelonais sillonne l'Europe au gré des festivals. Les voilà à *Grains de Folie* avec leur spectacle Malakas, création de 1989 où se mêlent danses, acrobaties et clowneries sauvages : « la danseuse au bal des coups de fouets », « sauts périlleux et cabrioles », « le dompteur affronte les terribles mesures d'un fauve unique ». Cette compagnie à l'époque toute jeune existe toujours et continue ses tournées dans les festivals d'Europe.

➤ TINO TRAMPOLI

L'Espagne encore, avec Tino Trampoli : artiste qui se produit alors depuis 9ans dans toute l'Europe et jusqu'en Inde, et « reconnu dans le monde de la rue et du cirque comme étant l'un des plus fameux échassier-acrobate »⁵⁹.

➤ LADY KOMEDIE

Toujours dans l'international mais cette fois-ci venues de Hollande, les cinq filles de la compagnie Lady Komodie oscillent entre Music-hall, danse, théâtre burlesque et cirque. Ces cinq femmes qui « ne manquent pas d'humour ni de muscle »⁶⁰ présentent leur spectacle « Pastunette » en ce grand après-midi de *Grains de Folie*.

➤ METAFOLIS

Pour conclure le tour d'Europe, originaire de Berlin, et camarades de l'école de cirque de la ville, Boris Loew et Martin Schwietzke ont créé Métafolis en 1989

⁵⁸ Voir annexe F programmes des éditions Grains de Folie

⁵⁹ Extrait de la présentation des artistes Grains de Folie, dossier de presse 1990, archives du Fourneau

⁶⁰ Extrait de la présentation des artistes Grains de Folie, dossier de presse 1990, archives du Fourneau

après avoir tourné dans toute l'Europe au sein de compagnies telles que Malabar, Pot aux Roses ou Archaos.

En France, ils se produisent à Chalon, Aurillac, Avignon et Francfort et obtiennent même le « prix découverte » à Chalon 89. A *Grains de Folie* ils donnent la représentation de leur premier spectacle : *L'Energéronto*, dont voici le résumé :

XXI^e siècle. Le professeur Akarine Oskop, scientifique génial a conçu son chef d'œuvre : l'Energéronto Métafolis (fusion de 3 êtres humains et d'une machine biomécanique capable de donner à ses utilisateurs l'éternelle jeunesse). Le professeur Oskop bien ignorant des arts du spectacle a eu l'intelligence d'associer à son œuvre les cœurs de deux saltimbanques... ⁶¹

➤ AMULETTE

Compagnie venue d'Argenteuil Amulette est reconnue dans la région parisienne et également en France et se produit à l'époque dans toute l'Europe dont le carnaval de Venise. Elle est spécialisée dans l'animation de « bal rock des Enfants ». La troupe a déjà sept disques et cassettes à son palmarès.

Un groupe rock qui dure puisque Amulette se produit encore aujourd'hui dans des salles remplies d'enfants.

2.5.3.5 « Chantier Musical », spectacle de clôture

A vingt-deux heures, c'est l'heure du grand « chantier musical » qui clôturera la fête. Dernier spectacle avant de se dire au revoir. Pourtant l'heure ne sera pas aux violons et aux mouchoirs. C'est au rythme des percussions, de la fanfare et du rock, dans un gigantesque « concert urbain » qui réunit tous les artistes de la fête que les adieux ont lieu. Une création orchestrée par Oposito où se mélangent de façon harmonieuse et détonante tous les styles musicaux urbains dans un défilé qui en met plein les yeux et plein les oreilles.

Le spectacle prend la forme d'une déambulation qui commence au centre bourg et remonte jusqu'à la gare où les spectateurs reprendront le train jusqu'à Brest. On ressent alors tout particulièrement l'effet boucle de cette journée qui commence et se termine au même endroit par une création collective. Les spectateurs suivent donc le cortège musical jusqu'à la gare.

⁶¹ Extrait de la présentation de la compagnie Métafolis, présentation des compagnies, dossier de presse 1990, archives du Fourneau

Leda Atomica ouvre le spectacle sur des airs aux nombreuses influences, telles que le rock, le jazz, le blues, ou bien même la valse et jusqu'à la comptine napolitaine. La chanteuse accompagne la compagnie Generik Vapeur qui propose un extrait du spectacle *Bivouac* : sur les notes métalliques de Leda Atomica des hommes étranges à la peau bleue font rouler des bidons, les entrechoquent ou les empilent dans une chorégraphie urbaine et violente.

Puis Lulu Berthon une chanteuse aux influences rock entre dans le spectacle avec sa chanson *Tambour*. C'est alors au tour de Saphir Percussion de se produire : les 3 percussionnistes ont mélangé leurs savoir-faire à partir de 1985 et « allient les rythmes sénégalais aux rythmes cubains, la salsa à l'Afrique, le Brésil à la finesse égyptienne, le funk au flamboiement du tam-tam »⁶². Ils entament leur morceau *Tac Tou Tac*.

Puis le silence se fait et dans un coup de mortier, ZAP, la fidèle compagnie morlaisienne de musique piétonne fait son entrée dans le Chantier Musical : « inclassable ! Curieux mélange à la fois nocturne et aérien, sombre et doré »⁶³.

Tous ensembles, ils déchaînent la ville de Kerhuon dans leur langage tintamarresque, chaque groupe partageant ses propres créations : *Tam Tam des villes, Triste, Komintern, Latino, Peper, Rebrouss Funk, Citizen Free*.

Le spectacle se conclut sur un bouquet final où tous les artistes de cette 2nde édition sont réunis, à la gare, sous des jeux de lumières et des effets pyrotechniques.

Je crois que là où j'ai été le plus impressionnée, c'est au niveau des spectacles du soir, ce passage de Kerhuon bourg vers la gare avec les tambours, c'est ce qui m'a le plus impressionnée, et le plus fait vibrer où j'ai été vraiment touchée, parce que je trouvais ça grandiose et à la fois impressionnant. Il y avait ce côté là un peu d'appréhension et quelque chose aussi de rassurant, un côté un peu irréel. Simone Spectatrice

⁶² Extrait de la présentation des artistes , dossier de presse 1990, archives du Fourneau

⁶³ ID.

2.5.4 1991 À PLOUGASTEL, ARRIVÉE DES DÉLICE DADA

Pour sa troisième édition, le festival a quitté la commune du Relecq-Kerhuon pour Plougastel, la commune située de l'autre côté de la rivière de l'Elorn. Cette troisième édition accueille une nouvelle compagnie française de renom, la compagnie Délice Dada, créée en 1984⁶⁴.

➤ Le circuit D de Délice Dada



photo 53

La cérémonie d'ouverture terminée, c'est le moment de découvrir Plougastel grâce aux guides touristiques présents pour l'occasion de cette grande fête des *Grains de Folie* : les comédiens de Délice Dada. Grâce au poids du détournement verbal ils parviennent à transfigurer le paysage plougastelen. Les lieux et les monuments du petit

bourg se révèlent sous un jour nouveau... Des histoires et des événements pour le moins surprenant pour une petite ville aussi tranquille. Le commentaire du Calvaire en a fait rire plus d'un. Entre vérité et boniment, le spectateur se prend au jeu, et de nouveaux mythes abracadabrants sont ainsi créés...

Pour Plougastel, Délices Dada faisait une visite du calvaire, il décrivait les scènes de façon complètement déjantée, bien sûr rien à voir avec l'histoire ! » Mariannick Jaouen, spectatrice

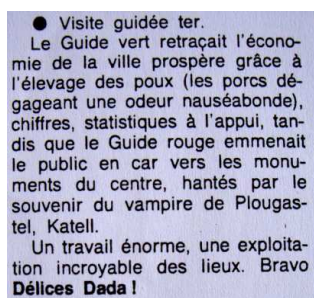


photo 54

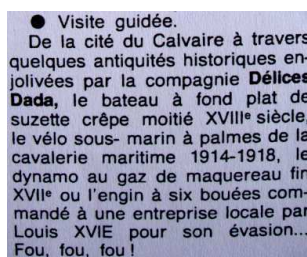


photo 55

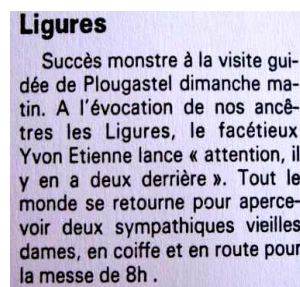


photo 56

⁶⁴ Voir annexe F programmes des éditions

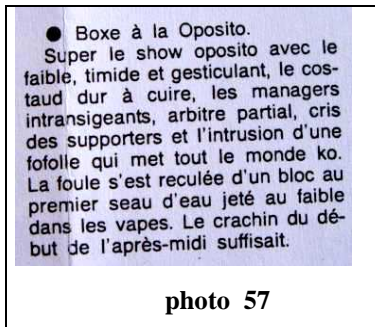
➤ Leda Atomica concert de rock aux aurores

Surprenant d'assister à un concert de rock dès 8h du matin. Le temps est bel est bien sans dessus dessous. Ceux qui n'ont pas eu le courage de se lever aux aurores sont forcément réveillés par les notes enragées de Leda Atomica qui avait déjà bousculé le Relecq-Kerhuon lors du spectacle final des précédents *Grains de Folie*.

➤ Apéritif en fanfare

La matinée s'achève autour du rituel « apéro swing » animé par Oposito, le Bagad de Plougastel, Zap et B12 qui conduisent les spectateurs en musique vers le point de restauration. Au menu : le Kig ha Farz bio soigneusement préparé dès l'aube par les cuisiniers bénévoles ; les lève-tôt en furent témoins.

2.5.4.1 Le « grand après-midi » : les compagnies de rues investissent le centre-bourg



A 15h00, place au grand après-midi et aux compagnies de rue : A Bout de Souffle, Les Cousins, La Lune Rousse, Hydragon, Oposito, sans oublier les musiques piétonnes : ZAP, le SAMU mais aussi les bagads, et les déambulations de l'Agence Tartare,

commentateur télé intarissable qui sillonne la fête au gré de ses découvertes. Les comédiens de la compagnie les Involantes se promènent dans la fête juchés en haut de leurs échasses.

On retient de ce grand après-midi le Combat de Boxe de Baby Scott contre Marcel Perdan par les comédiens d'Oposito : sur un ring s'affrontent deux boxeurs bien différents en taille et en force. Le combat tourne vite à la farce.

On retient également les dix-sept mariages réalisés par le représentant de la République Franfraise, M. André Le Gac maire de Plougastel qui se prête au jeu avec un grand plaisir : les *Grains* ont fait revivre une tradition perdue, typiquement Plougastelen : les mariages collectifs.

André Le Gac nous explique cette tradition :



À Plougastel on faisait des mariages groupés, collectifs, après les travaux des champs les travaux des fraises en septembre octobre avant d'entrer dans l'hiver. Ca a duré jusqu'à la première guerre mondiale, après moins. Il y a eu jusqu'à des centaines de mariages regroupés. Il y a un numéro du petit parisien de 1902 qui fait tout un reportage d'une page entière de mariages collectifs sur la presqu'île de Plougastel Daoulas. André Le Gac, maire de Plougastel en 1991

Grâce aux *Grains de Folie*, cette pratique révolue a été réintroduite dans la mémoire locale parmi les jeunes. On retiendra également la mise en avant du symbole de Plougastel : la fraise.

Les spectateurs portaient des nez rouges en référence à cette spécialité de Plougastel. De plus, l'année 1991 célébrait le bicentenaire de la fête de la nation, l'occasion de proclamer Plougastel capitale de la république « Franfraise ». La grande histoire entre donc également dans le jeu des *Grains Folie* et André Le Gac, maire de Plougastel vient à la fête costumé en républicain de la république « Franfraise ».



Il y avait des clins d'œil à la révolution, c'était le bicentenaire de la révolution. Sur la grande photo faite par le photographe de Plougastel il y avait peut-être un millier de personnes sur la place tout le monde avec un nez rouge, la fraise [...]. Il y avait toujours le côté poésie, [...] Transformer les choses, détourner, un peu à la Jacques Prévert, détourner les mots..., le nez rouge, la fraise, le mettre dans le Guinness Book, on était toujours à la recherche de l'exploit poétique quelque part. Ça c'était passionnant parce que y'a pas de fin. André Le Gac, maire de Plougastel en 1991

Afin de remercier la commune de son accueil chaleureux, Generik Vapeur au nom de tous les artistes *Grains de Folie* procède à l'inauguration de la sculpture offerte à la commune par les *Grains de Folie*, représentant une main tenant trois fraises, réalisée par Louis de Verdal.

2.5.4.2 Mirages de Nuit...Concert de clôture

Place du Calvaire, le public est réuni. Pourtant, aucun artiste à l'horizon. La fête serait-elle finie ? Quand soudain, les sons retentissent au loin, se font de plus en plus proches, « affrontement de rythmes... créatures imprévisibles... démons cocasses... poésie du choc... douceur infinie... éclat de cuivre... » Des Mirages de Nuit explosifs viennent parachever cette folle journée.

Apparition, encerclement, les sons envahissent les spectateurs de toutes parts : en haut des escaliers, sur le parvis de l'église, près de la Fontaine. C'est un relais musical qui prend forme : la première apparition entame un morceau de sa composition puis s'arrête, laissant place à un autre groupe à un endroit différent de la Place du Calvaire.

C'est une gigantesque mise en scène qui se prépare : quatre-vingt dix musiciens et trente comédiens préparent ce dernier spectacle. Saphir et Oposito ouvrent le bal : deux cortèges traversent le public de part et d'autre de la Place jusqu'à former un seul groupe au-dessus de l'escalier. Une fois leur morceau joué ils disparaissent dans la plus grande discrétion et surgissent les guerriers des Tambours du Bronx cachés derrière le mur devant l'escalier de l'église. Pendant ce temps, discrètement, Oposito est venu se dissimuler derrière le public, au niveau de la petite halle.

Lorsque les Tambours du Bronx terminent leur morceau, un semi-remorque éclaire alors de ses pleins phares le public. Il fait office de scène pour dix batteurs accompagnés de dix échassiers de la compagnie Les Involantes portant des torches magnésium. Lentement, il remonte la place et stationne non loin du parapet. La fin de leur morceau donne le top départ à ZAP qui apparaît à 4 fenêtres des bâtiments entourant la place. Sur les rythmes des cuivres, une cinquième fenêtre s'ouvre sur un cracheur de feu, et apparaissent les musiciens de la compagnie B12, HYDRAGON, SAMU et COSTARD, qui rejoignent la place en passant par la fenêtre au moyen d'une échelle entreposée par les comédiens d'Oposito. Une fois sur la terre ferme, les musiciens reprennent le thème lancé par ZAP qui rejoint le reste des musiciens sur la place. Tous ensembles en bas de l'échelle, ils entament de nouveaux rythmes endiablés et se dirigent vers la fontaine accompagnés de comédiens d'Oposito.

C'est alors que dans le lointain se fait entendre un air breton, c'est le bagad de

Plougastel qui entame sa descente vers la place. Et soudain, parmi le public, binious et bombardes se font entendre : les membres du Bagad Briec, habillés en civil et mêlés au public découvrent leurs instruments et les deux bagads se joignent pour ne former plus qu'un au cœur de la place. Ils s'avancent ensemble jusqu'à la scène.

Une fois leur morceau achevé, Generik Vapeur entre en scène, c'est la tempête : neige et vent s'abattent sur le public et tous les musiciens mélangent leurs sons dans une « monstrueuse cacophonie » symbolisant la tempête et l'orage. Puis le temps se calme, l'orage s'éloigne progressivement, marqués par les bidons des tambours du Bronx qui s'atténuent. Petit à petit, les sons retrouvent leur harmonie. En guise de bouquet final, tous les musiciens entament le même air sous un déluge d'artifices et sous les applaudissements, « l'animateur télé » Jean Georges Tartare présente tour à tour les artistes présents et le final reprend de plus belle jusqu'à l'essoufflement. Le pari est de faire jouer ensemble le bagad de Plougastel et les tambours du Bronx. Cette alliance de la tradition et de la modernité permet la rencontre autour d'un même spectacle de personnes qui habituellement ont peu de choses en commun. L'idée était de faire redécouvrir une tradition qui s'oublie et de montrer que la modernité n'est pas à concevoir comme une fracture. Le résultat fut au dire des spectateurs et des organisateurs harmonieux et conciliateur et non cacophonique comme on aurait pu le penser.

Il est minuit et les 20h de folie s'achèvent. Avec des images merveilleuses et des sons plein la tête, chacun rentre se coucher, poursuivre le rêve jusqu'au lendemain. Les spectateurs ont rendez-vous l'année suivante au Fort du Questel à Brest.

2.5.5 1992 : LE FORT DU QUESTEL, ILOTOPIE REJOINT LES GRAINS DE FOLIE

En 1992, les compagnies fidèles à *Grains de Folie* se retrouvent une nouvelle fois sur le festival, transporté aux portes de Brest, au Fort du Questel : Generik Vapeur, Oposito, Délice Dada, Hydragon, Les Cousins. Mimi Petit Pois et Joseph

le Cireur, Amarok et ses chevaux et l'illustre compagnie Ilotopie rejoignent l'aventure⁶⁵.

La matinée est divisée en cinq grands moments que se partagent Generik Vapeur avec son spectacle *Bal de la grande Horner*, Délice Dada qui présente *Dalangue*, Hydragon et son *Bal Scoubidou* qui fait intervenir les Cousins avec leur spectacle mêlant acrobaties et clowneries et Oposito et Amarok dans un spectacle intitulé *le Tiercé*.

➤ Le Tiercé

En ce dimanche de juin, l'heure est au cliché du « dimanche », après l'inauguration du Bar PMU *Les Cousins* à 7h00 du matin, à 11h00, c'est l'heure du « tiercé ». Le Fort du Questel est transformé pour l'occasion en hippodrome : les chevaux de la compagnie Amarok et les comédiens d'Oposito participent à la course hippique *Grains de Folie* : chutes, civières et chevaux bornés, les paris sur le résultat du tiercé *Grains de Folie* sont ouverts.

➤ Au Grand Marché

L'heure du déjeuner approchant, les spectateurs et les artistes sont invités à partager ensemble un moment convivial dans les douves où s'ouvre « Le Grand Marché ». Les agriculteurs bio de la région et le traiteur Le Don y proposent de quoi réaliser un pique-nique dans les douves. La pause de midi est longue afin de permettre à chacun de profiter d'un temps calme avant de reprendre le cours de la journée.

2.5.5.1 L'après-midi avec Ilotopie

L'après-midi commence en douceur. Le fort est resté tranquille : il y a même des tipis installés dans les douves pour se reposer... puis à 16h00 les spectacles reprennent. L'après-midi entier se déroule uniquement dans les douves.

On notera surtout la présence de la compagnie Ilotopie, gage de réussite. Sur cette édition on retrouve les plus grandes compagnies de l'époque. Ce sont aujourd'hui encore les plus réputées de la scène de rue française. Ilotopie, Oposito, Generik Vapeur, Délices Dada, Jean Georges Tartare, en une journée les spectateurs ont pu

⁶⁵ Voir annexe F programmes des éditions

rencontrer les compagnies les plus importantes, les spectacles les plus travaillés et des créations communes uniques, nulles parts réalisées.

La journée s'achève sur la cérémonie de clôture : un immense cabaret à ciel ouvert dans la cour du fort : funambule, trapézistes, cavalerie, bagads et l'ensemble des compagnies concluent cette quatrième édition.

La présence d'Ilotopie démontre la qualité et la notoriété du festival du point de vue des artistes. Ilotopie est en effet une des compagnies les plus renommées de France à l'époque, une des rares compagnies avec Royale De Luxe, soutenues par l'État. Sur les *Grains de Folie*, Ilotopie présente *La Mousse en Cage* et les *Gens de Couleurs* :

➤ La Mousse en Cage :



Dans les douves, sont disposées de grandes cages blanches. Des personnages entièrement blancs, à l'allure de statues vivantes se dirigent lentement vers ces cages dans lesquelles ils s'emprisonnent. Petit à petit ils sont envahis d'une mousse colorée⁶⁶. Elle s'empare d'eux, les macule et les pétrifie. Pendant une heure, la mousse évolue, grossit, s'engluie autour des personnages qui adoptent alors une position et une expression figée :

Les personnages sont alors doucement pétrifiés dans des attitudes émouvantes de la vie quotidienne.⁶⁷

Une heure et demie plus tard, les gardiens des cages viennent libérer les prisonniers. A coup de tronçonneuse dans la mousse durcie, les statues vivantes sont libérées de leur cage mais toujours prisonnières de la couleur. Elles sont déposées sur un char et défilent devant les spectateurs.

⁶⁶ Il s'agit de mousse polyuréthane, mille litres de mousse sont nécessaire pour ce spectacle

⁶⁷ Dossier la mousse en cage, site internet d'Ilotopie

➤ Gens de Couleur :



photo 61

Ilotopie intervient une seconde fois dans l'après-midi et jusqu'à la fin de la journée, avec *Gens de Couleur* : d'étranges personnages nus sillonnent la fête. Leur peau est d'une couleur éclatante, leur démarche lente, ils semblent venir d'un autre monde.

Les gens de couleur sont re/vêtus d'une seconde peau, très vive, brillante, plastique, donnant aux acteurs des allures de sculptures. Une couleur par personne: Bleu turquoise, rouge vif, vert pomme, jaune citron, rose fuchsia 68.

Une intervention plus qu'un spectacle, les *Gens de Couleur* contrastent avec tout ce qui les entoure, palissant le décor par leur propre couleur, accélérant le rythme de la fête par leur propre lenteur, interloquant les spectateurs par leur différence.

Tandis que la mousse envahit les comédiens d'Ilotopie et que dans la foule se fondent des personnages colorés, la compagnie Volanvag présente son spectacle *le Lutin Vert*, et Le Tapis Franc joue *Mme Raymonde*.

⁶⁸ Dossier Les *Gens de Couleur*, site internet d'Ilotopie

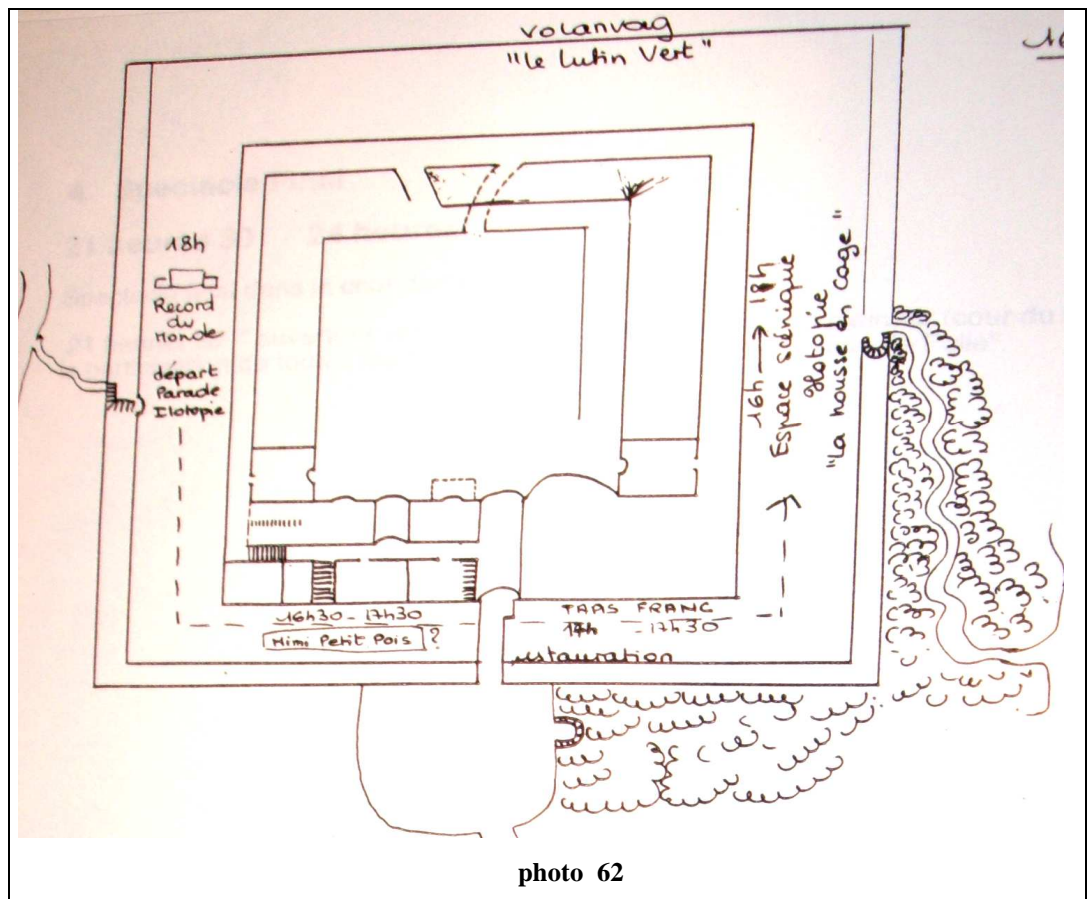


photo 62

Cette longue et folle journée est commentée par l'inépuisable présentateur Jean George Tartare qui, derrière son écran de télévision, sillonne et réinvente la fête par son flux de parole impressionnant.

2.5.5.2 En clôture : le Grand Cabaret

De 21h30 à minuit, la cour du Questel se transforme en un immense cabaret ouvert pour la création nocturne *Fortissimo*. Toutes les compagnies sont réunies pour deux heures et demie de spectacle : funambules, trapézistes, cavalerie, bagad et compagnies de rue concluent cette quatrième édition.

A travers la découverte de ces quatre éditions, on a pu réaliser que les *Grains de Folie* s'organisaient chaque année suivant un même modèle bien précis et pourtant transposable d'un lieu à un autre. Cette formule unique, qui recrée un monde à part entière chaque année, fonctionne comme un jour férié, avec ses propres normes internes. Le spectateur parvient ainsi à sortir de sa réalité pour

entrer dans un autre monde, une bulle du temps, un lieu à part, un univers insolite. A travers les spectacles de rue il s'ouvre à l'extraordinaire, se laisse porter par la magie, vit des instants uniques où tout semble réalisable, harmonieux. Le quotidien détourné par les artistes prouve aux spectateurs que le quotidien n'est pas obligatoirement une routine. Sorti de sa réalité à quatre heures du matin, il rejoint le monde qu'il a quitté lorsque le sommeil le gagne, à l'heure où le rêve reprend, pour faire des *Grains de Folie* une parenthèse, un jour férié dérobé au calendrier, un rêve étrange.

A partir de 1993, la formule des *Grains de Folie* change. On assiste à une rupture dans la forme mais pas dans l'esprit des *Grains de Folie*. Cette rupture annonce un nouveau tournant dans l'histoire du Festival qui prend peu à peu le virage du Fourneau.

2.6 1993 : GRAINS DE FOLIE, LA RUPTURE

2.6.1 OPOSITO/GRAINS DE FOLIE : CINQ ANS DE COLLABORATION

En 1993, le festival investit une seconde fois le fort du Questel à Brest. Les *Grains de Folie* soufflent leur cinquième bougie. Avec le bénéfice du temps, on s'aperçoit que l'année 1993 est l'avant-dernière édition de ce festival. Pendant ces cinq années de collaboration avec les artistes et d'engagement au niveau des arts de la rue, les perceptions des organisateurs ont évolué : si le bénévolat reste encore très présent dans la préparation du festival, certains membres de l'équipe se professionnalisent : Claude Morizur travaille à mi-temps dans l'association dont les bureaux sont installés sur le port de commerce, tandis que Michèle Bosseur s'y consacre désormais à plein temps. Leur engagement en faveur des arts de la rue est donc très fort. Tous les étés, ils sillonnent les grands festivals, découvrent de nouvelles compagnies et suivent de près l'actualité des arts de la rue.

L'année 1993 est importante pour le mouvement : c'est une première étape de reconnaissance de la part de l'État et de ses premières mesures en sa faveur, notamment à travers la création de lieux de résidence⁶⁹. Dans le local du port de commerce, le futur Fourneau accueille sa première compagnie en résidence,

⁶⁹ Nous reviendrons sur cette partie historique au chapitre III

l'Opéra Pirate, en vue de sa participation aux *Grains de Folie*. L'histoire des *Grains de Folie* prend ainsi un nouveau tournant et l'édition 93 marque une rupture dans sa formule qui correspond beaucoup plus à l'état d'esprit du moment.

Si pour la première fois le festival va réinvestir un même lieu, le schéma initial de la fête n'est pas repris. Une nouvelle fois le festival *Grains de Folie* sera original et conforme aux envies des organisateurs. L'idée générale qui anime toujours les esprits est bien de bouleverser le quotidien des spectateurs et pour cela certains rituels sont encore de mise : le rendez vous donné à 4h du matin, l'entrée dans l'enceinte suivie d'un parcours initiatique dans un labyrinthe de galeries et de douves.

Mais le thème de la rencontre du Jour et de la Nuit est abandonné pour faire place à celui de la Fête Foraine : les *Grains de Folie 93* s'intitulent *Mirage Forain*⁷⁰.

Generik Vapeur n'y participe pas, ne souhaitant pas s'enfermer dans un thème. La compagnie reviendra en 1994.

Oposito travaille les créations collectives avec une nouvelle compagnie de renom encore inconnue sur le festival, L'Illustre Famille Burattini, compagnie de rue foraine.

Dès l'aube et jusqu'à dix heures, mille lève-tôt ont bravé le vent très présent ce matin-là pour se présenter devant les portes du fort du Questel et se hasarder dans un dédale de galeries souterraines, peuplées de personnages étranges issus de l'imaginaire forain.

2.6.2 « MIRAGE FORAIN »

o La fête se réveille

De 7h à 10h, le rituel petit déjeuner est pris sous chapiteau, animé par la compagnie LES PIRES. Mais, à la place du réveil de Solenis, c'est un autre réveil qui s'offre aux yeux des spectateurs : il s'agit du réveil de la fête foraine. Les forains venus des environs allument progressivement leurs manèges dans une mise en scène du « réveil » : des enfants sont endormis dans des lits. Sur sa licorne, une cavalière escortée de deux échassiers réveille en douceur les enfants pour qu'ils rejoignent le monde des manèges. Tous les personnages du matin prennent place dans les « casse-gueules » et autres manèges puis bien sûr tous les

⁷⁰ Voir annexe F programmes des éditions

spectateurs sont invités à participer à la fête foraine, moyennant les jetons remis à 4h du matin.

Entre deux manèges, les spectateurs s'arrêtent au « repas forain » un gigantesque cochon grillé dégusté au son des PIRES.

○ **La fête bat son plein**

La fête foraine se poursuit jusqu'à 18h. Le succès est immense parmi les spectateurs mais aussi parmi les forains qui ont beaucoup apprécié cette mise en valeur de leur univers.

La formule est donc complètement différente puisque l'habituelle après midi arts de la rue est ici réservée aux manèges. Les *Grains de Folie* se distinguent ici des autres festivals de rue en accordant une large place à la fête foraine en démontrant ainsi son appartenance au monde des arts de la rue : populaire au sens propre, elle propose, grâce aux manèges de l'extraordinaire et du sensationnel, du dépassement de soi. Elle est proche des *Grains de Folie* en ce qu'elle autorise le jeu, l'amusement, l'excès, le retour à l'enfance. Elle évolue également sur l'espace public.

○ **En fin d'après-midi, place aux compagnies de rue**

A partir de 18h, place aux compagnies de rues qui proposent des créations inspirées de l'imaginaire forain : quatre grandes compagnies se partagent l'espace en continu : il s'agit d'Oposito, de l'Illustre Famille Burattini, de la compagnie Off et de la compagnie Turbulence. Le travail de recherche pour les compagnies est beaucoup plus important puisque les créations doivent correspondre à un thème précis, permettant au spectateur de voir des créations originales, pour certaines présentées pour la première fois.

➤ Oposito : Massacre

Oposito nous présente sa baraque foraine *Massacre* à l'intérieur de laquelle le spectateur assiste et prend part à un conflit familial : « à la mort de Lui, le père, Eux, les jumeaux ont hérité de *Massacre*, la baraque foraine familiale. Bien qu'issus du même œuf, Eux sont depuis leur naissance en rivalité croissante. La baraque sera partagée en deux mais pas l'attraction, Candy, leur sœur⁷¹. » Un spectacle « grinçant », au cours duquel le spectateur doit choisir son camp entre

⁷¹ Extrait du programme de la fête 1993, archives du Fourneau

« pudibonderie d'un côté et perversité de l'autre »⁷² en jetant des pavés (en mousse) sur l'un ou l'autre personnage.

➤ Burattini : Jack Le Manchot

Dans la *Baraque Foraine* de Burattini et Douze Balles dans la Peau, Gérard Burattini raconte l'histoire dramatique de *Jack Le Manchot* : « soyez les témoins de l'affreux drame d'un héros malheureux, amoureux de la belle Dolly »⁷³. A travers une série de tableaux vivants, le spectateur est témoin de l'histoire de Jack qui au cours de sa vie fut tour à tour artiste de music-hall, aviateur, amoureux transi de la « belle Dolly » mais qui finit sa vie manchot, réduit à se produire dans l'entresort forain de Burattini...

➤ Compagnie Off : Le Palais des Découvertes

Avec son spectacle *Le Palais des Découvertes*, la Compagnie Off renoue avec la tradition foraine de l'exposition de monstres. Le spectateur est tout d'abord convié par un nain à rejoindre l'entresort de sa famille à quelque pas de là. Il y est accueilli par une imposante caissière et des sœurs siamoises. A l'intérieur, il est invité à suivre « la honte de la famille » : une femme ne présentant aucun signe de monstruosité. Dans cette baraque foraine, le spectateur curieux de voir des monstres est servi : traversant une série de miroirs déformants, c'est lui qui se trouve être un monstre, regardé par les autres visiteurs. Une situation à la fois amusante et gênante qui en transformant le spectateur-voyeur en bête de foire suscite un questionnement sur la normalité.

➤ Turbulence : La Chenille, Manège Elixir

« Elle a guéri de grands alcooliques, des boulimiques et retardé la mort. Elle procure sensations et vertiges inoffensifs et légaux... attroupement, passage à la caisse, un jeton pour entrer, un jeton pour le bonheur, l'amour ou encore la voyance. Mais surtout un jeton pour un tour de chenille centrifugeuse de l'énergie et productrice de l'Elixir. La chenille démarre toutes les 15 minutes, à chaque tour son aventure... »⁷⁴

⁷² « Un millier de visiteurs pour *Grains de Folie* à Brest, le retour d'un théâtre forain », *Ouest-France*, 1^{er} juin 1993

⁷³ Extrait du programme de la fête 1993, archives du Fourneau

⁷⁴ Programme des *Grains de Folie* 1993

« “Un voyage extraordinaire qui ne vous coûte rien ou presque seul le désir suffit”, dans la folie éternelle du Comte de Saint Germain et son “ élixir d’immortalité” ». « La chenille a fasciné aussi les forains brestois qui voudraient bien inviter le spectacle au milieu de leurs manèges.»⁷⁵

2.6.3 RUPTURE DANS LA FORMULE

Pour l’édition 1993, les compagnies se sont retranchées autour d’un thème et non d’une création commune. La qualité de cette édition tient dans le fait que les créations entrent dans un cadre précis. Dans les autres éditions, les après-midis ne correspondaient pas spécialement à la trame narrative.

Auprès de ces grandes compagnies, on retrouve sur le site pour la troisième année consécutive Jean George, le présentateur TV de l’Agence Tartare toujours à l’affût de nouvelles informations insolites, également la compagnie Amarok et ses chevaux pour une deuxième année au fort du Questel, l’Opéra Pirate première compagnie accueillie en résidence dans les locaux *Grains de Folie*, André Baudon un musicien hors norme, puisqu’il joue ... de la « poêle » : dans un coin du fort le spectateur découvre une étrange sculpture de poêles suspendues, c’est en fait un véritable instrument de musique inventé par André Baudon.

On rencontre également Patrice Langlois, ancien membre de ZAP musique piétonne, présentant sur cette édition un spectacle musical en solo, les majorettes de Sainte Radegonde, le Cirque Français, les Frères de la Côte, Gino Rayazone... ainsi que Cyrille Corre pour la transformation plastique du lieu.

On le voit dans cette description de la fête, le concept n’est plus le même, il ne s’agit plus seulement de déconnecter le spectateur de la réalité mais de le maintenir dans un monde précis : le monde forain. Le spectateur n’en sort à aucun moment. L’édition est une rupture avec les éditions passées et elle permet la rencontre de plusieurs catégories d’artistes de rue : le théâtre forain, le cirque et le théâtre de rue.

Le *Mirage Forain* remporte un large succès auprès des participants.

⁷⁵ « Un millier de visiteurs pour *Grains de Folie* à Brest, le retour d’un théâtre forain », *Ouest-France*, 1^{er} juin 1993

Cette rupture annonce un tournant pour les *Grains de Folie*, qui vont se sédentariser. Les *Grains de Folie* plient une nouvelle fois bagage pour s'installer désormais sur le port de commerce de Brest. Une nouvelle histoire va prendre vie, les *Grains de Folie* au Fourneau : mille mètres carrés de surface sur cinq mètres de hauteur, le hangar à charbon sur le port de commerce s'improvise en résidence d'artiste de rue. Le Fourneau est né, cette nouvelle histoire va clore celle des *Grains de Folie*. Le 11 novembre 1994, une dernière édition *Grains de Folie* est organisée pour l'inauguration du hangar à charbon.

2.7 1994 : GRAINS DE FOLIE ALLUME LE FOURNEAU

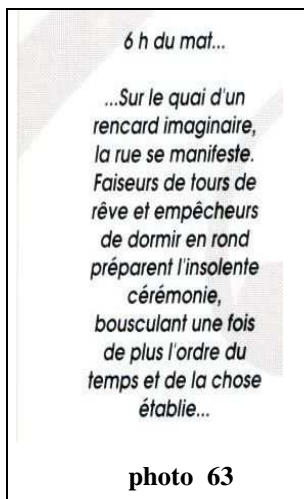
L'année 1994 est une date importante dans l'histoire des *Grains de Folie*. C'est la dernière édition du Festival et le début d'une nouvelle aventure pour l'équipe : l'Histoire du Fourneau. Les organisateurs décident de mettre fin à leur festival qui malgré le franc succès remporté chaque année auprès des artistes et du public reste déficitaire. C'est décidé : « *Grains de Folie* dernière, Le Fourneau Première ! »⁷⁶.

2.7.1 UN CHANGEMENT DE FORMULE POUR L'OCCASION

Rupture pour rupture, cette fois les *Grains de Folie* n'ont pas lieu au mois de mai. C'est le 11 novembre que le Fourneau est allumé par les spectateurs, les artistes et les bénévoles. La formule change également : la fête commence à 6h00 du matin pour se terminer à midi. Un *Grains de Folie* court mais intense se prépare. A l'intérieur de cette matinée, les cent vingt artistes présents produisent des créations uniques, élaborées spécialement pour l'occasion. L'enchaînement des spectacles est très minuté : les spectateurs évoluent par groupe dans des espaces différents pendant un temps très précis, vingt-cinq minutes par espace. Cela nécessite une gestion du temps exceptionnelle puisque les compagnies doivent être synchronisées.

⁷⁶ Claude Morizur, JT France 3 Régional, 11 novembre 1994. Voir DVD piste 8.

2.7.1.1 Déroulement de la fête



En arrivant sur le port, un peu avant 6h00 du matin, les spectateurs doivent suivre des brûlots les dirigeant vers le quai Considère.

Là, tous se retrouvent devant deux gigantesques pyramides de bidons les empêchant de poursuivre leur route. Il est 6h00. Les tambours résonnent, des hommes en uniforme surgissent et provoquent l'effondrement des pyramides. Il s'agit de la compagnie Generik Vapeur. Les bidons laissent découvrir les portes du hangar à charbon.

C'est l'heure de l'inauguration : des musiciens cognent des bâtons métalliques contre les portes de l'édifice dans un rythme endiablé qui résonne sur tout le port. Puis c'est à grands coups de pinceaux que le vieux hangar se métamorphose en Fourneau : les portes monumentales s'illuminent d'un bleu ciel dans la nuit noire.

Les portes s'ouvrent et le spectateur pénètre dans l'antre des arts de la rue. Ils sont accueillis une dernière fois par la Dame Blanche qui leur ouvre le pas. Ce hangar n'a plus rien d'un entrepôt c'est un monde d'ailleurs qui s'offre aux spectateurs.

La compagnie Imagin'air ouvre le bal en exploitant les hauteurs de ce hangar, avec un spectacle aérien : trapèze et trampoline se mêlent sur une musique douce. Puis la tension et les vertiges s'accroissent au moment même où le Bagad de Plougastel fait retentir ses notes.



Puis c'est le rituel petit déjeuner : les tables se dressent en musique et café et pains grillés sont pris dans la chaleur du Fourneau. Une fois ce moment convivial terminé, deux sculptures ouvrent la voie vers une grande pyramide. Mais attention, elle est interdite aux moins de dix-sept ans...c'est « une histoire de fou » inspirée de plusieurs petits faits vrais, mis en scène par l'Illustre Famille Burattini et la compagnie La Bourboule.

Le spectateur se promène dans les divers espaces investis par les comédiens et y découvre à chaque fois de nouveaux personnages, de nouvelles images car chaque espace possède un décor très travaillé et de nouvelles histoires :

*Derrière son comptoir
nomade, le
tenancier des
mémoires laisse courir
la légende...*
Yannick JAULIN :
Pougne Herisson
photo 65

« Au comptoir nomade » le « tenancier des mémoires », Yannick Jaulin, fait part de ses talents de conteur. Il plonge le spectateur dans le village de Pougne-Hérisson, appelé également « le Nombriil du Monde », village poitevin dans lequel toutes les légendes du monde seraient nées ! Inspiré de la mémoire collective dont il prend ses distances avec humour, Yannick Jaulin raconte des histoires loufoques dans un drôle de patois.

Du côté de la Compagnie Off, Jean de La Fontaine raconte des fables grivoises dans « l'ineffable de la Fonteyne » : « quelques séquences gaillardes viennent nous rappeler que ce bon monsieur de La Fontaine ne s'intéressait pas qu'aux animaux ⁷⁷ »

*Une turbulente
comédie pas gentille
du tout, ineffable de
La Fonteyne ou
Fontaine Amoral...*
Création :
Compagnie OFF / Tours
photo 66

La compagnie Turbulence dirigée par Jean Marie Songy déjà présente l'an passé, entraîne le spectateur dans un dédale d'histoires saugrenues : « un charbonnier trace son chemin noir et blanc, un poulailler gardé par un rôdeur, une fourrière peuplée de bonimenteurs...

*Trois virtuoses de la
farce manient avec
élégance le suspens,
le fou rire et
l'émotion...*
**LES COUSINS, France,
Angleterre, Japon**

Les Cousins que certains avaient déjà croisés sur les *Grains de Folie* présentent un spectacle mêlant acrobaties issues du cirque et farce.

photo 67

⁷⁷ « Grains de Folie, un millier de fidèles à la grand'messe du délire », *le Télégramme*, 12 13 nov. 1994



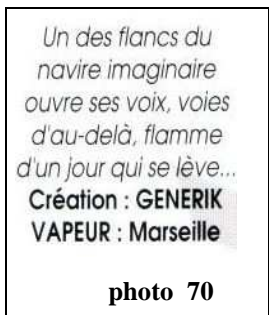
On croise également Gino Rayazone, un « jongleur » au sens actuel et médiéval, puisque les quilles tourbillonnent et évoluent autour de Gino au rythme des histoires qu'il raconte à qui veut l'entendre.

Au détour des spectacles il est fréquent de croiser quelques clowns qui apparaissent ici et là pour surprendre et amuser le spectateur. Ils disparaissent comme ils sont apparus : c'est le « commando d'intervention clownesque » de la Cité des Augustes.



La matinée s'achève dehors, sur les quais avec La Boite à Outils à Voile de Generik Vapeur, accompagné en musique par le Bagad de Plougastel et le groupe Itribil Band. Une immense caisse à outil conduite par des comédiens défile le long des quais du port de commerce. Une machine monumentale sur laquelle les artistes de la

compagnie Generik Vapeur entament une chorégraphie.



Oposito et Décor Sonore font découvrir leur opéra urbain, le Cinématophone : une femme sortie tout droit du début du siècle rejoint le cortège, entourée d'une dizaine de soldats d'époque à qui elle donne la direction. Ces soldats sont harnachés d'immenses hauts parleurs qui diffusent un mix étonnant de valse, de marche,

d'opéra, de bruits d'animaux et de communications téléphoniques inabouties...

« Certains chercheront à savoir qui est cette femme, tandis que d'autres s'amuseront du sourire ou de l'allure de certains soldats.⁷⁸ » Il est midi et les spectateurs s'éparpillent sur le port, les *Grains de Folie* sont terminés.



⁷⁸ Le Cinématophone, www.oposito.fr

2.7.1.2 Six ans d'histoire collective, de chantier et de création...

Pour cette dernière édition des *Grains de Folie*, les artistes font le bilan à leur manière sur les *Grains de Folie* et les arts de la rue. Yannick Jaulin le conteur remémore l'aventure de ces kerhorres expulsés de leur terre partis en exil pour vivre leur histoire avec les arts de la rue, devant les personnalités politiques présentes : Marcel Dantec, du Relecq Kerhuon, André Le Gac de Plougastel, Jean Champeau et Pierre Maille de la Ville de Brest.

L'illustre Famille Burattini s'attache à évoquer à sa manière les rapports avec les pouvoirs politiques, comme le montre cet extrait ci à droite issu du Ouest-France du 12-13 novembre 1994.

Cette édition marque de nouveau la différence avec toutes les précédentes. Le temps de la fête est beaucoup plus court, les compagnies présentent leurs propres créations, au même moment, dans un espace bien défini à l'intérieur duquel un

monde à part se crée. Le spectateur change d'espace et se retrouve face à de nouvelles images et de nouvelles histoires.

Cette édition est pour les artistes la plus aboutie. Après six ans de chantier annuel, les compagnies ont évolué. Cette page dans l'Histoire des arts de la Rue et de l'association se conclut sur une note extrêmement positive : au gré de ces six années de chantier, les artistes ont progressé et se sont fédérés autour de différents projets. Le « laboratoire de création collective » a permis des expériences importantes pour l'évolution du mouvement.



◆ **Comptes rendus.** Grains de folie doute, réfléchit. Grains de folie s'interroge sur lui-même et sur les arts de la rue... Le conteur Yannick Jaulin n'a pas tourné autour du pot pour rappeler les démêlés kerhorres du festival, ni pour questionner le public sur le pourquoi de sa présence. La famille Burattini, elle, a présenté une vidéo tordante sur les relations entre arts de la rue et institutions. Outre le dérisoire « **Faut-il couper la tête à Milou ?** », elle demande : « **Un défilé de majorettes est-il plus rentable qu'un festival ?** » L'argent, le nerf de la fête ?

photo 72

2.7.2 L'AVENTURE CONTINUE AU FOURNEAU

Les *Grains de Folie* continuent leur route vers une autre histoire. « Nous n'avons pas voulu avoir sept ans : cela aurait été grave pour nous d'atteindre l'âge de raison » raconte Claude Morizur dans la presse⁷⁹. La nostalgie est présente mais désormais les deux responsables du Fourneau Michèle Bosseur et Claude Morizur se tournent vers d'autres projets pour les arts de la rue. « Tant pis pour la folie collective, tant mieux pour les arts de la rue » nous dit Jeff Thiebaut de la Compagnie Délice Dada.

Dans l'assemblée réunie cette matinée là, on rencontre également Yves Deschamps, Inspecteur général des spectacles, qui vient soutenir le nouveau projet de résidence de l'association *Grains de Folie* : « Nous sommes là pour montrer notre considération pour ce qui se fait à Brest en matière de création artistique. Nous comptons épauler les compagnies lorsqu'elles ont besoin de nous et leur permettre d'aller à la rencontre du public. Le Fourneau sera le prolongement de ce qui s'est fait aux *Grains de Folie* ou aux *Jeudis du Port*.⁸⁰ »

La page des *Grains de Folie* est tournée.

2.7.2.1 Pas si facile de renoncer aux *Grains de Folie*

Pourtant, difficile pour l'équipe si soudée de *Grains de Folie*, tant bénévoles qu'artistes de dire adieu à ce festival. En 1995, pour souffler la première bougie du Fourneau, les artistes se rassemblent une dernière fois autour d'un chantier collectif. Ce chantier prend encore le nom de « *Grains de Folie* » bien que le concept soit encore différent des autres éditions.

La fête se déroule en deux temps : à 4h32, dans un demi-sommeil, le spectateur pénètre dans la fête, entre rêve et réalité. Puis à 9h30 comme si tout cela n'avait été qu'un rêve, il retourne dans son lit terminer sa nuit et débute sa journée comme il l'entend. A 19h12, un nouveau rendez-vous lui est donné sur le port de commerce où la fête reprend son cours jusqu'à minuit.

⁷⁹ « Grains de Folie tous azimuths », *Le Télégramme*, samedi 12 dimanche 13 novembre 1994

⁸⁰ « Un millier de fidèles à la grand'messe du délire », *Le Télégramme*, samedi 12 dimanche 13 novembre 1994

Du côté de la programmation, elle sera également limitée : quatre grandes compagnies se partagent la partie matinale, tandis que la soirée est animée de deux groupes musicaux et les compagnies du matin.

Dans cet espace industriel, le Fourneau devient une sorte de Fabrique du rêve. Pour ses un an, les artistes jouent avec l'histoire des *Grains de Folie* et le territoire du Fourneau. Pour cet anniversaire, les deux cent ouvriers des *Grains de Folie* fabriquent quatre usines à rêve... sur le parc à chaînes on monte des chapiteaux, un train est affrété, le port de commerce peu à peu est transfiguré.

2.7.2.2 Zoom sur le rendez-vous anniversaire

4h32 : « l'heure de l'embauche pour les candidats au rêve » « à l'heure où « la ville du réel rejoignit la ville du rêve »⁸¹

Le rendez-vous est donné aux spectateurs devant la maison de la Main d'Œuvre, symbole de l'activité ouvrière. Ici, en ce 11 novembre 1995, la maison de la Main d'Œuvre remplit son rôle de façon détournée : elle embauche cette nuit là huit cent « candidats au rêve ». Les grands patrons sont Délice Dada, la Compagnie Off, Oposito et Generik Vapeur. Chacun d'entre eux possède sa propre usine⁸².

o Les Usines à rêve

L'Enez Eussa, la navette assurant la liaison entre Brest et les îles de Molène et Ouessant devient l'usine des Délices Dada qui rebaptisent le bateau le Copacabanac et feront voyager les spectateurs le temps de la fête sur toutes les mers du monde.

Generik Vapeur s'approprie le parc à chaînes dans un décor de train de marchandise qui plonge le spectateur dans une sorte de « cour des miracles », un univers étrange, inquiétant, parfois sordide.

Au Fourneau se tient un congrès de l'ONU animé par la compagnie Off : dans un décor de carte du monde, un « bonhomme-planète » représentant de l'ONU tente de traiter de la question de l'Ex-Yougoslavie. Les spectateurs sont devenus des soldats et portent un casque bleu. Mais voilà que le débat sur la guerre et la paix

⁸¹ Extrait du programme de l'édition 1994, archives du Fourneau

⁸² Voir annexe F programmes des éditions Grains de Folie

est troublé par une femme nue et quelques soldats entamant des chants de guerre sur des airs de fête et dansant sur *Only You*.

Avant de se quitter les spectateurs déjeunent ensemble.

○ **Une soirée d'anniversaire :**



A dix-neuf heures douze, les convives sont de nouveau rappelés sur le port de commerce pour un apéritif, au 21 rue Madagascar, chez Malou, un bar de quartier. L'ambiance est à

la bonne franquette, les casques bleus notamment sont là pour entonner quelques chants et mettre de l'ambiance.

Puis à 21h00, ils sont happés par « la vague du soir » et retrouvent au Fourneau le conteur Yannick Jaulin pour de nouvelles histoires de Pougne-Hérisson, suivi des Bagadou du Tonnerre et du groupe Flamenco Bodega. C'est en musique que spectateurs et comédiens fêtent tous ensemble la première année du Fourneau.

○ **L'adieu aux *Grains de Folie***

Le succès de ce chantier anniversaire est mitigé. Pour certains, les spectacles n'ont pas su emporter l'adhésion totale des spectateurs et le *Ouest-France* titre avec une certaine exagération « les portes du rêves restent fermées »⁸³.

Pourtant du point de vue des artistes ce dernier moment collectif reste dans les esprits comme un aboutissement réussi de toutes ces années de laboratoire : Pierre Berthelot et Jean Raymond Jacob en témoignent en effectuant un retour sur leur expérience générale des *Grains de Folie* :

Pour moi la vraie écriture d'urgence et qui est essentielle c'est celle de la dernière année parce qu'on revenait de plein d'expériences. Tout d'un coup on a pris conscience qu'on était en train de perdre cet outil parce que financièrement ce n'était plus viable. Et nous comme c'était un des rares endroits où c'était possible de faire des créations et d'essayer, je crois que c'était la dernière année qui était la plus réussie au niveau du sens, du timing de l'horloge de la journée, avec le public qui était pris en charge à la criée, la maison de la main-d'œuvre. C'était très bien et puis on avait une contrainte, toutes les 20 minutes il fallait tourner. Pierre Berthelot, compagnie Generik Vapeur

La dernière édition était extraordinaire de maturité devant l'écriture. Je pense que ce n'a été refait nulle part ailleurs au monde ce genre d'histoire c'était des immenses entresorts, où on faisait rentrer cinq cents personnes à la fois par entresort. C'était extraordinaire. On

⁸³ Christian CAMPION, « Les portes du rêve restent fermées », *Ouest-France*, 13 novembre 1995

arrêtait *Grains de Folie* à un moment de sublimation artistique parce que ce qu'on a fait là-bas était inouï, unique au monde. Il y avait quand même plus de mille cinq cents à deux-mille personnes dans l'espace qui traversaient des immenses entresorts où chaque compagnie avait écrit un spectacle de vingt-cinq minutes, et les gens changeaient d'espace toutes les vingt-vingt minutes sur une sonnerie d'usine qui retentissait dans tout le quartier. C'était quand même assez compliqué lorsque la sonnerie d'usine résonnait toutes les portes des entresorts des compagnies s'ouvraient exactement en même temps, il y avait une espèce de mise en harmonie et au diapason de toutes les équipes de manière assez inouïes. C'est pour ça que ça reste dans la tête de Pierre ça reste dans la mienne et je pense que ça reste dans la tête de Délices Dada qui partait avec son bateau... Jean-Raymond Jacob, compagnie Oposito

Pour les organisateurs, c'est le moment de se séparer de leur festival et de se concentrer pleinement sur leur lieu de résidence. En 1995, cela fait trois ans que le festival tâtonne à la recherche d'une nouvelle formule, donnant lieu à trois éditions indépendantes les unes des autres. Les trois dernières éditions, à travers leur singularité, ont montré l'envie des organisateurs de passer à une nouvelle forme d'engagement.

On est loin de la trame narrative du départ, pourtant, on le sent, l'esprit de *Grains Folie* reste sous-jacent, dans cette idée de départ qui guide les organisateurs et les compagnies : faire basculer le quotidien.

L'année 1993 peut être interprétée comme une étape de maturation du concept, comme si les personnages du départ, la Dame Blanche, La Dame Nuit et Solenis s'étaient conceptualisés au fil des ans. La fête foraine en 1993 ouvre des perspectives de créations et de rencontres nouvelles, un cap est franchi. L'édition 1994 est très particulière : les *Grains de Folie* sont célébrés en l'honneur du nouveau lieu de résidence, Le Fourneau.

Dès la première année et pendant les cinq années d'existence du festival, les *Grains de Folie* sont parvenus à réunir des compagnies de renoms et de qualité. Elles sont jeunes, entre deux et dix ans à quelques exceptions et la plupart participent déjà aux grands festivals français tels qu'Aurillac ou Chalon. Beaucoup d'entre elles n'auraient manqué pour rien au monde ce déplacement jusqu'à la pointe du Finistère.

Oposito, Generik Vapeur, Délice Dada, Ilotopie, L'illustre Famille Burratini, La Compagnie Off ou encore Turbulence : aujourd'hui toutes ces compagnies de rue qui ont contribué au succès des *Grains de Folie* sont les incontournables de la scène française de rue. L'engouement et la fidélité des artistes au festival sont révélateurs de la force du projet *Grains de Folie* et de son importance artistique.

L'inauguration du Fourneau représente le symbole de la structuration et de la reconnaissance du mouvement. Il est l'aboutissement des *Grains de Folie* festival unique dont les enjeux artistiques partagés et structurés au fil des années ont permis la naissance du Fourneau. C'est donc le moment de se concentrer sur les enjeux artistiques de la manifestation.

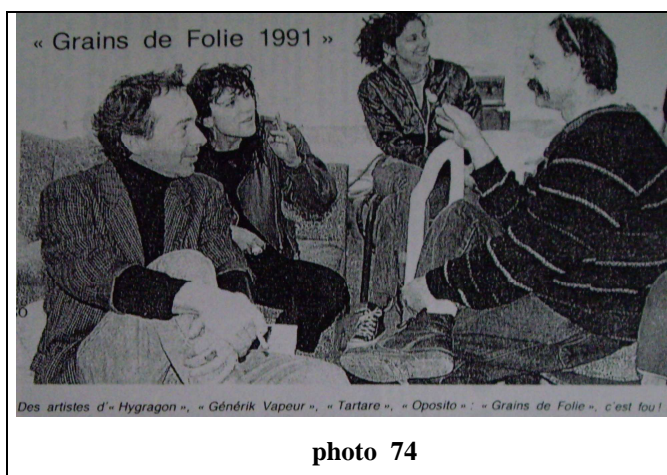
2.8 LES ENJEUX ARTISTIQUES DE LA MANIFESTATION

2.8.1 UN COMPAGNONNAGE ARTISTIQUE

2.8.1.1 Un lieu de rencontre unique

Le concept, C'est déjà réussir à réunir dans un lieu unique des équipes qui vont s'associer et qui vont associer leur savoir-faire pour fabriquer une histoire commune et collective unique en son genre. Jean Raymond Jacob, compagnie Oposito

L'originalité des *Grains de Folie* reposait sur sa relation avec les artistes. A la différence des autres festivals, le festival *Grains de Folie* n'était pas seulement un lieu de représentation mais avant tout une occasion de créer ensemble une grande manifestation construite autour d'une trame élaborée dans laquelle venait s'insérer tout type de compagnie. Les *Grains de Folie* faisaient appel à la créativité de chacun, quelles que soient la taille ou la renommée des compagnies en présence :



[*Grains de Folie* c'était] l'affirmation qu'à côté de monstres comme Royal de luxe ou Els Comediants existaient des alternatives en bourgeon : l'émergence d'une relève, d'une alternative finalement. De manière matérielle *Grains de Folie* c'était une date, un point de rendez vous de création,

d'échanges, une fierté à nous. Zap

C'était avant tout un travail d'équipe et un compagnonnage. Pour la première fois les artistes s'impliquaient réellement dans la création et le succès de la manifestation.

Grains de Folie ce n'était pas seulement une fête de 20 h ou 24 h mais trois semaines de chantier, de rencontres, de débats et de création, une réunion des pionniers des arts de la rue au moment où il apparaissait comme nécessaire de se fédérer. Le site du Fort du Questel par exemple, se transformait pendant un mois en un véritable village de 200 personnes où artistes et bénévoles, sous le chapiteau servant de réfectoire, discutaient de leurs idéaux, leurs projets, faisaient sortir leur propre folie par les mots avant de la mettre en action.

C'est évident, on a tous un grain de folie, mais y'a plein de gens qui réussissent pas à le faire sortir. Et là grâce aux autres et puis en discutant dans nos soirées délirantes on voyait bien que les autres avaient aussi la folie et tous ensemble on faisait vraiment quelque chose. C'est la rencontre de plusieurs petits *grains de folie* qui pouvait sortir de notre corps. [...] On pouvait s'exprimer. Bernard

Ces moments de préparation intensive répartis sur plusieurs semaines permettaient aux compagnies de se connaître, de réaliser qu'ils partageaient les mêmes principes et les mêmes visions d'un mouvement, tout en l'exprimant différemment. Pour les compagnies c'était un investissement considérable, bien plus que pour les autres festivals mais c'était également une aventure artistique sans pareil, un déploiement de forces qu'on ne retrouvait pas ailleurs :

Si je me place dans un contexte où nous fréquentons d'autres festivals, *Grains de Folie* payait moins bien, demandait plus d'investissement, impliquait davantage notre créativité mais s'avérait plus excitant, plus fédérateur, plus jouissif . Zap.

Ce qui était important c'est qu'il y avait cette manière très disparate de fonctionner, mais avec des envies très fortes. Je me rappelle par exemple du grand moment délicieux avec Jeff de Délices Dada, entre autres avec Burattini, avec Jean Raymond [Oposito] même si on n'est pas toujours d'accord, mais c'est délicieux, des moments délicieux qu'on a poussés jusqu'au bout... Generik Vapeur

Grains de Folie faisait la démonstration que les arts de la rue peuvent s'unir autour d'un projet commun de création et produire des spectacles de qualité grâce à la synergie des échanges :

Ainsi, la fête fut un prétexte à l'aboutissement de désirs communs. Derrière cette dynamique, au-delà de la réussite de la manifestation, l'enjeu était aussi de structurer le mouvement des arts de la rue.

Grâce à son concept axé sur la rencontre, l'échange et la création d'un projet commun, *Grains de Folie* a permis de franchir une étape dans la reconnaissance

du mouvement.

2.8.1.2 Une équipe à leur service

Les artistes étaient donc les véritables maîtres du Festival et des créations et les organisateurs n'interféraient pas dans leur travail.

Pourtant le soutien de l'équipe organisatrice, placée au service des artistes fut déterminant. Les rôles se sont inversés pour l'organisation de *Grains de Folie* : alors que dans la fonction d'animation, les arts de la rue étaient au service d'une équipe de bénévoles pour faire vivre un évènement, cette fois, ce sont les bénévoles qui se sont mis au service des compagnies, pour faire vivre les arts de la rue et bien sûr pour leur intérêt commun : bousculer le quotidien.

Dans la conception même des *Grains de Folie*, la volonté de chacun des artistes était au cœur des priorités de l'équipe organisatrice. Celle-ci, malgré une situation financière fragile savait combler les artistes en termes de moyens et de matériel, tout en ayant bien souvent recours au système « D ». Ils se tenaient dans un rôle d'accompagnement, d'aide à la création en mettant à la disposition des artistes un lieu, un concept unique et des moyens matériels et financiers.

Moi ce que j'aimais bien dans ce particularisme, c'est que Michèle et Claude [...] se mettaient à la disposition des artistes sur un projet. Pierre Berthelot Generik Vapeur

Tous les soirs sur le *Grains de Folie* il y avait une réunion ; et on écrivait sur un tableau, tout ce que les artistes voulaient et qu'il manquait. C'était extraordinaire. Ça allait de n'importe quoi... Michèle Bosseur

Moi je me rappelle qu'il fallait 2 bateaux pour *Grains de Folie* sur le Parc à Chaînes, [...] à côté de ça y'avait 200 bidons à trouver, des lits à l'hôpital que quelqu'un avait été chercher, des boules de pétanque, plein de trucs comme ça, des nœuds, des chaises, tout le temps, c'était génial. Bernard

La liste était hallucinante et il y avait tout le temps quelqu'un qui disait « bon moi ça, ouais... c'est bon ! Michèle Bosseur

Toute cette énergie de la part des organisateurs et des bénévoles était employée à l'épanouissement des artistes, au succès de leur création, dans une atmosphère solidaire.

Pouvoir se dire que tout est possible. Ça c'est quand même très agréable d'avoir un accompagnement qui dit oui c'est possible, on n'est pas sur une censure débile parce que les arts de la rue crèvent de la censure débile j'irai jusqu'à dire cruelle. Pierre Berthelot, Generik Vapeur

2.8.1.3 Une amitié plus qu'un compagnonnage

C'est une véritable amitié qui est née entre l'équipe organisatrice et les artistes, touche essentielle à la réussite des *Grains de Folie* et l'une des raisons pour laquelle cette aventure reste dans la mémoire de tous.

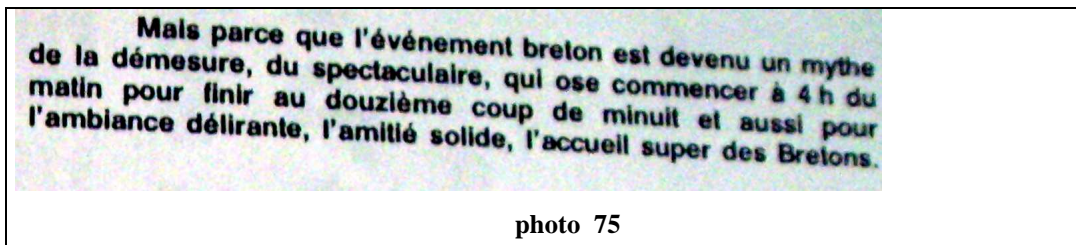


photo 75

Curieux choix de venir chaque année à la pointe du Finistère, de se produire sous un temps toujours incertain, de renoncer à ses factures quand l'équipe est dans une situation difficile. C'est parce que cette aventure s'est développée à travers des relations humaines, simples et amicales voire même familiales :

De travailler ensemble en collègue avec l'équipe du Fourneau naissante à l'époque, ça ne nous posait pas de problème, parce qu'il y avait une vraie demande et une vraie amitié qui s'est tissée, il y avait vraiment une envie très très forte.[...] Je pense que c'était aussi, pour nous qui ne connaissions pas la Bretagne, le moment où on s'est créé une famille, ça a pas mis longtemps, y'avait les vieux qui étaient contents de nous voir... » Pierre Berthelot, Generik Vapeur

Il y avait cette convivialité qui régnait entre tous les bénévoles et avec les artistes. Il y a encore des artistes qu'on voit comme Thierry Laurent [actuel président de la fédération des arts de la rue], qu'on voit toujours et qui est toujours content de nous voir. François et Marie Annick Jaouen.

Ce compagnonnage, cette amitié ont généré une force et fait naître des enjeux que les organisateurs n'avaient pas prévu au départ : l'aventure artistique s'est avérée être formatrice dans plusieurs domaines.

2.8.2 UNE EXPÉRIENCE FORMATRICE

2.8.2.1 Un travail de pionnier

L'engagement des compagnies dans ce concept novateur des *Grains de Folie* et dans cette fraîche mouvance de structuration des arts de la rue a été très formateur pour les artistes : Pionniers de l'aventure des arts de la rue, il s'agissait bien pour ces artistes de mettre les compagnies au diapason pour faire reconnaître le

mouvement et faire entendre le sens de l'évènement dans les municipalités d'accueil :

À l'époque ce type de manifestations n'était pas vu comme une manifestation culturelle. [...] Ils étaient là pour bousculer le bourgeois. Expliquer aux gens que c'était de l'art, ça ne le faisait pas. Henri Le Moine élu au Relecq Kerhuon

C'était également un travail de pionnier dans l'organisation générale de chaque manifestation. Pour parler de ce rôle de défricheur, Jean Raymond Jacob utilise l'image des Indiens :

C'est la gageure de se dire on s'installe en pleine campagne et se dire on fait venir 1500 personnes à quatre heures du matin, c'est installer un village de 100 artistes en pleine brousse c'est tirer les lignes électriques, c'est éclairer, les mettre en sécurité, c'est tout ça les Indiens. Et puis il faut être pionnier parce que personne ne l'a fait avant toi. Cette expérience a été formatrice. Jean Raymond Jacob, compagnie Oposito



Grains de Folie c'était à tout moment des paris fous, toujours remportés.

Mais l'expérience des Grains a été également instructive grâce à sa formule unique de champ d'expérimentation :

2.8.2.2 Un laboratoire de création

Pour moi, c'est le premier laboratoire possible et le premier endroit où des artistes pouvaient avoir un gros bac à sable et pouvaient travailler ensemble. Pierre Berthelot, Generik Vapeur

Si l'objectif premier des *Grains de Folie* était d'insuffler une bouffée d'oxygène au festival *la Tête et les Mains* et de bousculer les habitants et l'espace public par le biais des Arts de la rue, petit à petit, *Grains de Folie* est devenu pour les artistes un véritable outil, un lieu d'échange de savoirs, de créations et de réflexions collectives sur ce genre nouveau qui se structurait.

La notion d'enjeu ne s'est imposée qu'au fil du temps, par la solidité, la largeur de vue et l'opportunisme de ses initiateurs. Cet opportunisme n'est pas à prendre de manière négative. Il y avait là l'occasion de créer la base forte d'un genre en devenir. Jean-Louis Le Vallegant, Zap

On avait à l'époque besoin de trouver des endroits et des outils où on allait pouvoir confronter nos techniques et nos pratiques artistiques. Donc les *Grains de Folie* allaient devenir le laboratoire de ça on ne le savait pas au départ mais ça s'est prononcé très très vite. Jean Raymond Jacob, Oposito

La date des *Grains* est devenue incontournable pour les artistes car elle était synonyme de « laboratoire de création », de chantier, tel qu'on a pu l'évoquer précédemment. C'était un lieu où il était permis de laisser libre cours à sa folie créatrice et d'essayer des choses, pour construire ce genre naissant.

Certains l'admettent, il y a eu des « ratés épouvantables » :

Je pense qu'on n'a pas dû faire que des merveilles, et le public il doit s'inventer le plus beau *Grains de Folie* en mélangeant les années et les millésimes ; à mon avis ils ont tous dans la tête leur propre *Grains de Folie*. Pierre Berthelot, Generik Vapeur

Mais également des moments de pure magie qu'aucune compagnie n'a retrouvés ailleurs :

Les images essentielles ce sont des images qui n'ont jamais été réalisées nulle part ailleurs, qu'aucune compagnie n'a pu reconduire parce que c'était uniquement sur cet endroit : il y a les astres qui s'abîment dans la banquise qu'on avait dessiné avec Pierre, de Generik Vapeur, lui et moi ça c'est une des images les plus monumentales qu'on ait jamais réalisée et qui était vraiment splendide et poétique... Jean Raymond Jacob Oposito

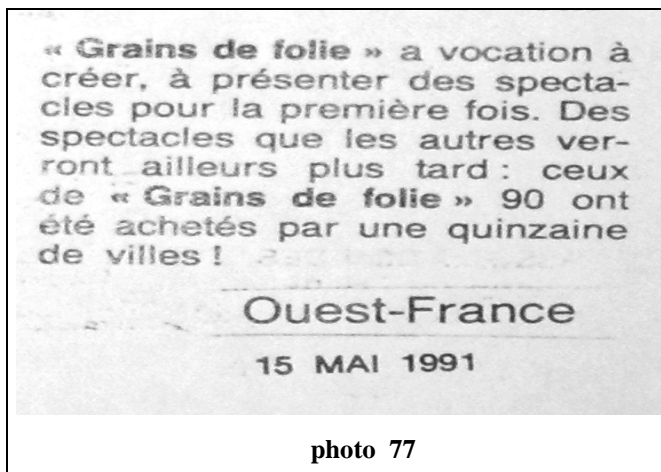
Grains de Folie est le fruit d'expériences poétiques bien souvent explosives menées par des savants fous, tant dans leur imagination que dans leur mise en œuvre.

C'est finalement à chaque spectateur d'en garder le meilleur dans ses souvenirs et de créer dans sa tête son plus beau *Grains de Folie*.

Ce « gros bac à sable » générateur d'un intérêt nouveau pour les Arts de la rue est peu à peu devenu un lieu unique de création qui donnait aux artistes leur passeport pour d'autres festivals.

La particularité de cette aventure c'est que les artistes avaient vraiment un tremplin c'est-à-dire qu'ils avaient une aire de jeux, un champ d'expérience possible, et ce laboratoire était très rare, il n'y avait pas de lieu de résidence, et en plus, non seulement c'était rare, mais on avait le pari de faire tout ça ensemble. Pierre Berthelot, Generik Vapeur

2.8.2.3 Un billet pour d'autres festivals



Grains de Folie est devenu au fil des ans une sorte de plate forme de création unique en France : chaque compagnie, chaque artiste présentait en première sur le festival une création nouvelle qui pouvait être

remarquée et donc exportée en d'autres lieux.

Grains de Folie c'est une piste d'envol, c'est un tremplin [...] on ne pouvait que trouver de l'intérêt dans le sens où on était là aussi pour essayer les choses, pour se faire plaisir.
Pierre Berthelot, Generik Vapeur

Grains de Folie était donc une sorte de tremplin, un billet d'entrée pour se produire dans d'autres festivals notamment pour les jeunes compagnies qui saisissaient l'occasion de se faire connaître.

L'expérience des *Grains de Folie* pour ces jeunes compagnies était donc très formatrice puisque c'était également l'occasion de se remettre en question par rapport à la qualité du spectacle, afin de se démarquer et de pouvoir se produire ensuite dans des festivals de plus grande envergure tels qu'Aurillac ou Chalon.

Les enjeux artistiques de la manifestation *Grains de Folie* furent donc très importants pour la reconnaissance des arts de la rue à une époque où le mouvement cherchait à se structurer. *Grains de Folie* c'était une Fête, mais c'était aussi et surtout, pour les artistes, une date annuelle de rencontre, de chantier, de recherche et d'expérience ainsi qu'un tremplin pour d'autres manifestations.

L'équipe organisatrice totalement dévouée aux artistes s'impliquera dans un rôle d'accompagnement qui dépassera très vite les rapports formels entre organisateurs et compagnies pour se muer en amitié solide et durable.

L'aventure des *Grains de Folie*, qui réunissait une grande partie des pionniers du genre participera à la naissance du Fourneau. Le témoignage de Jean Raymond Jacob illustre parfaitement le rôle éminent qu'a pu jouer cet évènement pour les

artistes et la reconnaissance de leur Art :

Grains de Folie étaient atypiques parce que c'était un projet d'artiste avec des artistes et il est devenu un petit peu mythique parce qu'aujourd'hui on ne retrouve pas tellement ce genre de truc. C'est vrai que c'était des paris fous, des engagements très forts, où il y avait très peu d'argent pour faire des choses et il fallait d'autant être en ingéniosité et en invention, donc c'est resté aujourd'hui mythique et ça a contribué d'une manière à construire les arts de la rue, la preuve c'est une graine du Fourneau. Ce n'est plus à démontrer que le Fourneau aujourd'hui joue un rôle essentiel.

Y sont passées les 35 compagnies essentielles du théâtre de rue aujourd'hui: Délice Dada, Generik Vapeur, les Off, Burattini, les Costards, Ilotopie, Oposito, Turbulence, il y en a des gens qui sont passés...

[...]On a contribué à inventer à fabriquer ce métier, *Grains de Folie* est une des briques qui permet d'édifier ce métier. Jean Raymond Jacob, Oposito

Derrière cet enthousiasme des artistes et des spectateurs, derrière la beauté des images de la fête et derrière cette formule *Grains de Folie* qui une fois par an proposait un basculement total dans un monde insolite, derrière cette journée si éphémère, ce voyage hors du quotidien, il y a également une immense organisation menée par des passionnés, une aventure humaine extraordinaire et de nombreuses batailles conduites pour le maintien du festival.

On ne peut conclure sur les *Grains de Folie*, sans un nécessaire retour sur l'aventure humaine des Grains à travers l'organisation de la fête et le quotidien d'une association militante des arts de la rue sur ses différents territoires d'accueil.

**CHAPITRE 3 - *GRAINS DE FOLIE*, UN PROJET DE
GRANDE ENVERGURE : ORGANISATION DU
FESTIVAL**

Derrière ces belles éditions qui une fois par an revisitent un lieu pour basculer le quotidien des habitants, c'est une énorme machine humaine qui se met en route, des semaines avant le jour-J. Aux artistes la création artistique, à l'équipe organisatrice essentiellement bénévole dans les premières années d'existence du festival, la gestion administrative, financière, l'intendance et la logistique de l'évènement.

Vingt-quatre heures de fête pour un an de discussion, de débat, des mois de préparation, d'organisation. Derrière ces *Grains de Folie*, ce sont aussi de nombreuses batailles pour maintenir le festival, des moments très difficiles pour les organisateurs, des relations avec les municipalités qui sont loin d'être idylliques.

Voici à présent l'histoire nomade des *Grains de Folie* et de ses organisateurs, de la commune du Relecq-Kerhuon au Port de Commerce de Brest.

3.1 PAS DE CRÉATION ARTISTIQUE SANS FINANCEMENT : LA RECHERCHE DE L'ÉQUILIBRE

La recherche de l'équilibre financier repose sur la mobilisation de l'équipe bénévole. Celle-ci multiplie les contacts, les partenariats, les demandes de soutien auprès de sponsors et des institutions et multiplie également les idées originales pour trouver les financements. D'année en année le budget de la fête deviendra de plus en plus conséquent, de plus en plus complexe à monter pour une équipe de bénévoles certes impliquée et motivée mais qui se heurtera bien souvent à des désillusions et des découragements mais relèvera néanmoins le défi pendant les cinq années de vie des *Grains de Folie*.

Lors de la première édition le PLRK possède une trésorerie saine, qui permet d'envisager sereinement une nouvelle formule de festival. De plus, la manifestation est annoncée comme une pause de *la Tête et les Mains* ce qui minimise les risques encourus par l'association et ses partenaires.

Très inférieur à celui des éditions suivantes, le budget de la première année n'est donc pas représentatif. En 1989, La fête reste très locale, dans le prolongement de *la Tête et les Mains* et les ressources sont limitées : subventions de la Ville et actions d'autofinancement. D'un point de vue financier la manifestation s'équilibre.

La décision de poursuivre avec ce nouveau concept, pose la question du financement dans des dimensions nouvelles et plus problématiques pour les membres de l'association. Elle ne sera pas sans influence sur l'histoire générale des *Grains de Folie*.

Le coût d'un *Grains de Folie* est étroitement lié à la richesse de la programmation et aux compagnies présentes sur le festival : ce coût global comprend les cachets des artistes, les déplacements, la production, la SACEM, l'hébergement, les costumes, la technique, la régie, la pyrotechnie, les frais généraux et les plans média de communication.⁸⁴ A titre d'exemple, en 1990, le devis provisoire des *Grains de Folie* est estimé à 1 046 400 F et en 1991, il est évalué à 850 000 F.

Pour financer l'évènement, l'organisation compte sur les subventions, les partenaires, les actions d'autofinancement réalisées au cours de l'année et sur le nombre d'entrées.

⁸⁴ Devis provisoires de l'année 1990 et 1991, voir annexes H

3.1.1 LES SUBVENTIONS

Les subventions évoluent au fil des ans suivant la renommée progressive de la manifestation et le coût de cette dernière qui varie en fonction de sa programmation. Les subventions accordées aux *Grains de Folie* dépendent également de l'importance donnée à la manifestation par les communes d'accueil. En 1990, la deuxième édition des *Grains de Folie* est subventionnée à hauteur de 210000 F et en 1991, à Plougastel, les subventions s'élèvent à 370000 F.

En francs	1990 Le Relecq Kerhuon	1991 Plougastel
Commune	110 000	120 000
département	60 000	100 000
Région	30 000	100 000
ADAMI	10 000	
DRAC		50000
TOTAL	210 000	370 000

ADAMI - société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes

3.1.2 LES PARTENAIRES ÉCONOMIQUES

La fête est également financée par des partenaires économiques. La recherche de sponsors par les bénévoles est un point essentiel du travail de communication pendant la préparation des *Grains de Folie*. Ces partenaires, présents sur la fête, participent au financement des *Grains de Folie* à hauteur de 240 000 F en moyenne. Dès la première année, quarante commerçants locaux sont mis à contribution pour faire la promotion de la fête par le biais d'un grand jeu *Grains de Folie : la découverte des objets insolites*. Ils bénéficient ainsi de la publicité liée à l'opération dans la presse locale et sur le bulletin de jeu. En échange, ils apportent une contribution financière de 380 F par commerce à l'organisation des *Grains de Folie*. Durant les cinq années, *Grains de Folie* aura pour partenaires fidèles le Crédit Agricole, Savéol, les Caves Kerhorres, Le Télégramme, Radio France Bretagne Ouest, les Mutuelles de Bretagne, SIREVE. D'autres partenaires s'ajouteront ponctuellement : EDF, la SNCF, les commerçants locaux.

Au total, les subventions et la participation des partenaires économiques représentent en général 50% de la somme nécessaire à l'organisation des *Grains de Folie*.

3.1.3 LES ENTRÉES PAYANTES

Pour que *Grains de Folie* ne soit pas déficitaire, les organisateurs misent sur les spectateurs. En effet, l'entrée à *Grains de Folie* est chaque année payante. Cela peut paraître surprenant car les arts de la rue s'expriment en général sur l'espace public, espace ouvert à tous et gratuit par excellence, gratuité qu'ils revendiquent comme garante de l'ambition populaire du mouvement⁸⁵.

Si l'organisation des *Grains de Folie* décide de privatiser cet espace public par le biais d'une entrée payante c'est à la fois un choix artistique et financier.

Si d'un point de vue artistique, au même titre que l'horaire matinal, l'entrée payante permet une sélection sur la motivation, d'un point de vue financier, la recette générée par les entrées permet d'équilibrer le budget et de rémunérer les

⁸⁵ Voir grille tarifaire sur chaque édition en annexe I

compagnies afin de garantir à la fête un niveau de qualité intéressant. A titre d'exemple, en 1990, les recettes doivent a minima atteindre 400 000 F pour que le budget s'équilibre, ce qui représente un minimum de 7600 visiteurs (300 000 F de billetterie, 80 000 F de restauration et 20 000 F de ventes sur l'espace *Grains de Folie*)⁸⁶.

En 1991, compte tenu des subventions obtenues, la participation du public doit atteindre 240 000 F pour que le budget s'équilibre.

Compter sur le nombre d'entrées pour rentabiliser la manifestation comporte un risque majeur car il est difficile à prévoir : pour exemple, en 1990, la pluie presque incessante ce jour-là découragera bon nombre de spectateurs à se rendre à la fête. Les entrées représentant près de la moitié du budget établi, la manifestation se trouve déficitaire de 170 000F.

L'entrée payante apparaît donc indispensable à l'équilibre et à la qualité de la manifestation, tant sur le plan des spectacles qu'au niveau de l'implication du public. Les tarifs d'entrée évolueront au fil des ans en fonction des budgets prévisionnels⁸⁷, mais pour tenir sa promesse de fête populaire, l'entrée restera néanmoins calculée au plus bas afin de rendre la fête accessible au plus grand nombre.

3.1.4 LES SOURCES DE FINANCEMENT ANNEXES

Sur place, la restauration reste volontairement abordable afin de permettre au public de se restaurer sur la fête. L'implication des bénévoles sur les espaces de restauration permet d'en assurer la rentabilité.

Des stands de vente de souvenirs de la fête sont également installés et représentent également une autre source de recette.

o 1991, *La Tête et les Mains au secours des Grains de Folie*

En 1991, l'équipe des *Grains de Folie* réorganise son festival *La Tête et les Mains* pour renflouer le festival *Grains de Folie*, sérieusement déficitaire. C'est ainsi

⁸⁶ Chiffres extraits du budget prévisionnel Grains de Folie 1990, Archives du Fourneau. Voir annexe H

⁸⁷ Voir grille en annexe I tarifaire sur chaque année

qu'au mois d'avril, la grande fête Kerhorre reprend vie sur le terrain de Foot de Plougastel, la commune rivale transformée pour l'occasion en un immense village artisanal et artistique. Artisans et compagnies de rues sont plus que jamais au rendez vous et les visiteurs affluent en grand nombre. Résultat, un succès immense, un superbe soleil et 110 000 Francs de bénéfices.

○ **La publicité**

Afin d'attirer le plus grand monde possible donc de rentabiliser au maximum l'évènement, le travail en amont de la fête repose sur la publicité. Dès la deuxième année, l'exploitation des ressources médiatiques est le signe de la volonté d'atteindre un public large et de donner à la manifestation une dimension qui dépasse le cadre local, en contraste avec les techniques anciennes de communication telles que les tombolas de la première édition, héritées des manifestations locales traditionnelles.

Les plans média sont préparés à l'avance, les encarts dans les journaux locaux fleurissent plusieurs semaines avant la manifestation, des conférences de presse sont organisées, des vidéos *Grains de Folie* sont projetées, des extraits sont diffusés sur les chaînes de télévision locales et nationales, les affiches sont présentes sur toute la région. Toutes les formes de communication de l'évènementiel sont utilisées.

○ **Le bénévolat**

Afin de minimiser les frais de la fête, les organisateurs des *Grains de Folie* peuvent compter chaque année sur l'aide précieuse d'une centaine de citoyens bénévoles, qui s'investissent sur toutes les étapes des *Grains de Folie* et sans qui l'équilibre financier n'aurait pas été atteint ou, suivant les années, les déficits contenus à des niveaux raisonnables.

3.2 LES GRAINS DE FOLIE : UNE ORGANISATION BÉNÉVOLE

L'organisation des *Grains de Folie*, chaque année, repose entièrement sur l'équipe organisatrice et sur une centaine de bénévoles. L'objectif des *Grains de Folie* est de rendre le spectateur acteur de ce qu'il voit. Cela se vérifie également en amont de la fête dès la première édition, où cent vingt bénévoles du Relecq Kerhuon, pour la plupart membres du PLRK, se mobilisent pour la préparation de la fête. L'équipe organisatrice se réjouit de cette motivation festive et constructive. De nouveaux volontaires, de Plougastel notamment, embarqueront ensuite dans l'aventure.

La ville entière sollicitée

L'ambition du projet artistique de « Grains de folie » n'échappe à personne. Au niveau local, l'équipe PLRK-Oposito a pu constater dimanche l'engagement de nouvelles personnes jusqu'alors inconnues au bataillon des « Grains de folie ». Les portes de la manufacture sont toujours ouvertes, et les habitants de la commune peuvent à tout moment apporter leur concours. Pas facile par exemple d'héberger les cent vingt artistes attendus, les propositions de maisons ou de caravanes seront les bienvenues. Le chantier a bien commencé, un immense travail reste à réaliser, mais au bout il y a la promesse de cette fête unique où des heures compteront double, et la folle envie de faire bouger la ville !

photo 78

LE CHANTIER DEMARRE LE 8 MAI !

Le rassemblement de tous les volontaires pour l'organisation de **GRAINS DE FOLIE** a été fixé au **Mercredi 8 Mai à 10 heures**. On y attend jeunes et moins jeunes ; prévoir le pique-nique du midi et une tenue ... de travail ! Renseignements au 98.40.29.93.

photo 79

3.2.1 UN INVESTISSEMENT SANS COMPTER

L'investissement des bénévoles est énorme. On lit par exemple sur les mémentos de réunion du 16 avril 1990 : « réservez déjà dès à présent toutes vos soirées (18h → ?) pour nous aider à la mise en place de la fête ».⁸⁸

A *Grains de Folie* on l'a vu, tout tourne autour du concept du temps : une fête éphémère, où les « heures comptent double », une rupture dans le quotidien, un « grain de folie » dans l'horloge universelle. Prendre conscience du temps, de sa relativité, c'est prendre le temps de faire autre chose que les obligations routinières. *Grains de Folie* ce n'est pas bouleverser le temps simplement sur la

⁸⁸ Année 1989, archives du Fourneau

fête. Pour les bénévoles, c'est rompre avec la tranquillité du quotidien et s'investir sans compter pendant des semaines voire même des mois avant le couronnement final⁸⁹.

3.2.2 LA CONSTRUCTION DES DÉCORS

Il a fallu 100 ans pour faire une pyramide, il faudra 2 mois pour faire un *Grains de Folie* !
Enrique Jiménez

Le travail des bénévoles en amont de la fête consiste principalement en la construction des décors. Ceux-ci suivent scrupuleusement les instructions de *Kiké*, (Enrique Jiménez) le plasticien d'Oposito en charge du détournement plastique des lieux et contremaître du chantier.

La gestion des bénévoles est principalement réalisée par Michèle Bosseur à l'époque trésorière de l'association.⁹⁰ Pour que les choses avancent le plus rapidement possible, les équipes sont organisées en fonction du savoir-faire de chacun, il y a toujours un talent ou une passion à exploiter.

Ça fabrique !

Comme son nom l'indique, la manufacture est l'endroit où l'on fabrique, et l'après-midi du dimanche a été mis à profit par le groupe. Au programme, préparation des voiles, découpe des silhouettes, construction des tanabata... L'objectif est de créer un espace festif, un écrin magique

pour la fête selon les dires d'Enrique Jiménez, plasticien de la Compagnie Oposito. Il ajoute avec humour : « Il a fallu cent ans pour faire une pyramide, il faut deux mois pour faire un grain de folie ! » Le travail à mener en amont est donc considérable, aussi la manufacture est désormais ouverte chaque samedi de 15 h à 19 h. Un atelier fonctionnera également le mardi 10 avril, à 20 h 30.

photo 80

⁸⁹ Bernard : on ne comptait pas, mais on était tout le temps dessus en fait. On ne comptait pas le temps.

Françoise : on y mettait tellement de temps qu'on ne s'est pas rendu compte, même pour la Tête et les Mains de l'importance que ça prenait, de la manière dont c'était perçu par les autres.

Michèle : c'était un travail énorme.

⁹⁰ Michèle : c'était moi qui organisais tout ça, les plannings, je crois même qu'à des moments, les gens sur la fête, ils évitaient de me croiser parce qu'ils se disaient, si on la croise elle va nous trouver quelque chose à faire !



photo 81

Quant aux emplois du temps, la journée est occupée par les retraités, relayés le soir par les bénévoles actifs après leur journée de travail. Menuiserie, électricité, confection de tous les costumes, peinture, dessin et bricolage des matériaux de récupération sont les principales activités manuelles des bénévoles pendant les deux mois de préparation.

Quelques semaines avant la manifestation, c'est l'effervescence tout azimut dans les différents locaux *Grains de Folie* : les bénévoles préparent la fête dans une ambiance chaleureuse et pleine d'énergie. Les artistes arrivent sur le site, certains sont nourris et logés chez les bénévoles afin de limiter les frais d'hébergement. En 1992, certains bénévoles confient même leur maison aux compagnies et choisissent de passer un moment en tente, en caravane ou en fourgon sur le campement provisoire du Questel : c'est le cas notamment de Françoise et Claude, de Jean Michel, d'Annette et Bernard, accompagnés d'une ribambelle d'enfants qui à l'époque soufflent à peine leurs dixièmes bougies.⁹¹

Afin de garder secret tous ces préparatifs, les décors sont construits sur le lieu même de la fête lorsque l'espace le permet, comme en 1989 aux Jardins du Gué Fleuri, en 1992 et 1993 au Fort du Questel, ou en 1994 au Fourneau. En 1990 et 1991, les *Grains de Folie* ont investi les centres-bourgs du Relecq-Kerhuon et de Plougastel. Afin de ne pas occuper les lieux trop longtemps avant la fête, ne pas gêner la circulation habituelle et bien sûr ne pas dévoiler le contenu de la fête, les organisateurs des *Grains de Folie* ont pris possession d'un local sur chaque commune pour construire et entreposer les décors⁹² : il s'agit de la *Manufacture*

⁹¹ Bernard : c'était marrant, au Questel la préparation, on allait au boulot le matin, on dormait dans une caravane, vous aussi dans un vieux fourgon.

[..]

Jean-Michel : moi j'avais mis la tente, j'allais au boulot et on campait sur place.

Françoise : nous on avait passé plus de temps au Questel parce que Claude et moi on avait laissé notre maison à Oposito parce qu'il y avait toutes les fabrications à faire et ça coûtait trop cher l'hôtel donc on était parti habiter en caravane avec les enfants. On gardiennait aussi. C'était génial pour les gamins parce qu'on les amenait à l'école le matin, on les récupérait, on allait se laver à la maison, on revenait à la caravane et on se faisait la cuisine et on mangeait sous le chapiteau tout seul.

⁹² Sur le Relecq-Kerhuon il y a plus de vingt mille mètres carrés d'espace à transformer.

au Relecq-Kerhuon et de *L'Union* une ancienne coopérative de fraises sur Plougastel.

On pourrait dire de ces locaux qu'ils sont les premières « fabriques » d'art de la rue dans la région brestoise, peut-être une première prise de conscience pour Michèle Bosseur et Claude Morizur de la nécessité de lieux de fabrique permanents pour les arts de la rue afin de permettre aux compagnies de construire et entreposer leur décor et de travailler leur création avant de la présenter au public.

Au dernier moment les décors prennent place dans l'espace. Artistes et bénévoles s'activent aux derniers montages de chapiteaux, tout le monde est présent. Au Questel en 1992, une semaine avant le lancement de la manifestation, trois cent repas par jour sont préparés et servis par les bénévoles sous le chapiteau : un véritable village d'artiste. Les *Grains de Folie* prendront bientôt vie.

Grains de folie
A pied d'œuvre
le 11 novembre à 6 h



Les bénévoles du grand club des « Grains de folie », prêts pour la sixième, le 11 novembre au « Fourneau ».

Dernière réunion avant travaux. L'équipe de bénévoles qui œuvre aux Grains de folie s'est retrouvée, samedi, dans le hangar de la rue de Bassam, qui deviendra bientôt « Le Fourneau ». Etudiants, retraités, employés, enseignants vont consacrer leurs loisirs à préparer le terrain pour les sixièmes Grains de folie, lesquels après avoir éclo, sur les bords de l'Elorn maritime au Relecq-Kerhuon, puis grandi à Plougastel-Daoulas se sont retrouvés les deux dernières années en terre brestoise, au fort du Questel.

Les Grains de folie vont contribuer à lancer « Le Fourneau ». Ce bâtiment, de mille mètres carrés avec quinze mètres de hauteur sous toit, doit devenir un lieu de création de spectacles de rue. Les artistes viendront y donner libre cours à leur imagination.

Le chantier s'ouvre mercredi. On nous prie même d'annoncer que le premier coup de pioche sera donné à 9 h en présence de M. J. Sevellec, le premier ministre de « Grains de folie ». Il s'agira d'améliorer les installations existantes : nettoyage, peinture. Ces dernières semaines, les services techniques de la ville et les entreprises ont assuré des travaux de maçonnerie, d'électricité et de mise hors d'eau du bâtiment. Les premières compagnies arriveront le 29 octobre, notamment Enrique Jimenez et les plasticiens d'Opósito. Une pendaison de crémaillère aura lieu le samedi 29.

Tout devra être prêt pour le 11 novembre, à 6 h du matin. C'est à cette heure que débutera la sixième édition de la fête.

Réservation des places au 96.46.19.46 ou aux endroits suivants : La Sonothèque, Dialogue musique, Office du tourisme, Le Café de la plage, bar Aux Quatre vents ; pub le Tara Inn, bar Au Chasse marée, bar Les Fauvettes du port, pizzeria Le Frisbee (Le Relecq-Kerhuon), bar Le Bretagne (Plougastel).

photo 82

3.2.3 LES BÉNÉVOLES SUR LA FÊTE

Les bénévoles sont également très présents sur la fête, avec des rôles bien précis : en restauration on trouve les femmes des « anciens » et quelques plus jeunes au service des spectateurs.

Les postes de restauration font partie intégrante de la fête et chaque bénévole doit respecter l'ambiance du lieu. C'est ainsi qu'en 1989 par exemple, les retraités du bar « Punk Odysée » sont costumés en punk et les sexagénaires kerhorres de l'époque n'ont pas hésité à enfiler les blousons en cuir, les clous et les chaînes et à se teindre les cheveux en roses.

Entrée, billetterie, gestion des groupes électrogènes, circulation, surveillance des parkings et même comédien, les bénévoles sont partout, du début à la fin, sur tous les fronts : pour assurer le succès des spectacles, la sécurité des spectateurs, la réussite de la fête, au service des artistes, faisant preuve constamment d'inventivité et de prudence. Pallier à toutes les éventualités pourrait être leur mot d'ordre.



Quelques imprévus mettront fréquemment du piment dans leur aventure avec toujours une solution d'urgence.

Au lendemain de la fête, on les retrouve une nouvelle fois, s'activant à faire disparaître toute trace de la manifestation sur l'espace temporairement investi.

Recherche des financements, construction des décors, gestion de la sécurité, montage démontage, hébergement, restauration, en amont comme en aval de la fête, tout est pris en charge par cette équipe, qui oublie pendant quelques semaines le traintrain de la vie quotidienne et bouscule ses habitudes. Chacun d'entre eux

représente un maillon essentiel de la chaîne *Grains de Folie* et sans cette force vive, les *Grains de Folie* n'auraient certainement pu être mis en œuvre.

Tout le monde a sa place dans cette histoire, c'est une grande chaîne où tous les maillons sont importants et c'est une chaîne intergénérationnelle : tout le monde participe : les jeunes, les adultes les anciens...⁹³

3.3 DU RELECQ-KERHUON AU PORT DE COMMERCE : GRAINS DE FOLIE, LES RELATIONS AVEC LES MUNICIPALITÉS

Qui dit art de la rue dit bien sûr espace public. Et qui dit espace public dit municipalité. Pas de festival sans l'accord et la participation de la municipalité. L'intérêt porté et l'implication de la commune dans l'évènement compte pour partie non négligeable dans le succès de l'entreprise. Au cours de son existence, *Grains de Folie* pose ses bagages dans trois municipalités : le Relecq Kerhuon de 1989 à 1990, à Plougastel en 1991 et Brest à partir de 1992. Trois lieux, trois expériences tout à fait différentes en termes de rapport avec les élus, trois cas de figures emblématiques des relations que peuvent avoir les compagnies de rue avec leurs terres d'accueil.

3.3.1 AU RELECQ KERHUON, FRILOSITÉ DE L'ÉQUIPE MUNICIPALE

En 1989 lorsque naît *Grains de Folie* à Kerhuon, les arts de la rue sont peu connus en Bretagne. Il faut aller à Morlaix pour assister aux premiers FAR (Festival des Arts de la Rue), créés en 1987 par Yvon Diraison, directeur du théâtre de Morlaix et la ville de Morlaix. La politique culturelle est très peu développée et rarement à l'ordre du jour d'un conseil municipal dans les petites communes indépendamment d'ailleurs de la couleur politique.

Il faut dire qu'au sein de la CUB (Communauté Urbaine de Brest) toute la vie culturelle se concentre à Brest. Pour les communes périphériques, à quoi bon rivaliser avec l'activité culturelle plutôt intense de la ville centre ?

⁹³ Alain, bénévole sur les Grains de Folie.

C'est ainsi que pendant des années la petite commune du Relecq-Kerhuon comme ses congénères périphériques, s'est assoupie. Les élus ne semblent pas s'en inquiéter, plutôt satisfaits de la tranquillité de la cité, qui sort de l'anonymat une fois par an depuis 1982 : le festival *la Tête et les Mains* rassemble sur un week-end quelques milliers de visiteurs et tout de même jusqu'à cinquante mille en 1988. Pourtant *la Tête et les Mains* n'emporte pas la franche adhésion de l'équipe municipale qui se serait contentée des quelques pièces de théâtre jouées dans les salles des fêtes pour lesquels l'investissement communal financier et technique reste plus modéré. Mais la rentabilité de l'événement pour le PLRK et l'image de la commune colportée par les visiteurs et les participants de la manifestation garantissent sa pérennité.

Quand les artistes de rue font leur entrée à Kerhuon, les relations avec la municipalité deviennent plus complexes.

3.3.1.1 Un conflit politico-culturel

En 1989, sur fond d'élections municipales, deux conceptions de la culture s'affrontent : d'un côté la municipalité en place étiquetée à droite, plutôt conservatrice qui milite pour une culture en salle classique ou éventuellement en extérieur dans le respect des traditions, kermesses, bagad. De l'autre côté, une équipe de militants très investis dans leur commune par la voie des associations et en particulier du PLRK. Ceux-ci souhaitent ouvrir la commune à la culture, de façon festive et populaire, en créant une sorte de «pardon » laïque qui réveillerait les habitants, en utilisant l'espace public, en stimulant l'esprit citoyen et en favorisant le lien social à travers une fête moderne.

Dès lors les rapports s'annoncent compliqués, des élections municipales se dessinent et la campagne s'agite.

<p>Qu'on se rappelle la dernière campagne des Municipales ! La liste Querré mettant sans cesse en avant l'étiquette du P.L.R.K. par "Tête et les Mains" interposé, pour vanter les réalisations culturelles passées de la droite.</p> <p>Bien sûr, en l'absence totale de politique culturelle municipale, il était facile et providentiel de s'abriter derrière les réalisations d'une association !</p>	<p>L'attitude de la municipalité de droite est révélatrice de la nécessité d'une politique culturelle prenant en compte ses multiples expressions. Seule, la liste "Le Relecq-Kerhuon Avenir", conduite par Guy LIZIAR, a proposé des solutions nées d'une large réflexion, notamment :</p> <ul style="list-style-type: none"> - mise en chantier d'une Charte Culturelle, - participation active de tous les enfants des écoles (33 tours réalisé par eux, par exemple), - mettre la musique à portée de tous en redéfinissant le rôle de SIMUREL, - création d'un Atelier d'arts plastiques, - prendre en considération la culture bretonne, - créer un Centre d'actions culturelles, défini le plus démocratiquement possible.
<p>photo 84</p>	<p>photo 85</p>

(lire en annexe J *Le Kerhorre* bulletin édité par la section du parti communiste du Relecq-Kerhuon, octobre 1990)

Pour se replacer dans un contexte plus général, peu de petites et moyennes communes disposent à l'époque d'un véritable budget pour la culture, à l'exception de quelques villes qui affirment leur volonté d'une politique culturelle forte souvent liée à l'identité ou à l'histoire locale comme le Festival de Cornouaille à Quimper ou se démarquant par leur originalité, à l'exemple de Morlaix et de son Festival des Arts de la Rue (FAR).

3.3.1.2 Résistance des préjugés

Une certaine méfiance s'instaure dès la venue de la compagnie Oposito en 1988 sur le festival *La Tête et les Mains*. Une compagnie de la banlieue parisienne s'installe à Kerhuon, des artistes à l'accent étrange, à l'accoutrement bizarre, les préjugés sur les banlieues sont efficaces et les rumeurs courent, inquiètent quelques habitants et par ricochet l'équipe municipale.

Progressivement il y a eu un glissement vers les arts de la rue avec l'arrivée d'Oposito, leurs motos pétaradantes les cuirs... Cela a beaucoup impressionné dans les campagnes. Des spectacles se sont greffés à La Tête et les Mains. Le but était de choquer le bourgeois. La Tête et les Mains avait une certaine noblesse : l'intelligence plus la création. Avec Oposito c'était différent il y avait en plus de l'étonnement. Henri Lemoine ex-adjoint au maire du Relecq-Kerhuon

Pétards, musique rock, fête « délurée » aux horaires impossibles, compagnies débarquées de toutes parts, toutes ces nouveautés ont du mal à se faire accepter par certains habitants. En 1989 un fait divers vient malheureusement renforcer le

malaise, un crime est commis sur la plage du Moulin Blanc pendant le week-end du festival, mettant le Relecq Kerhuon à la Une de l'actualité.

Pourtant cette première édition 89 a ravi plus d'un spectateur et une large majorité d'habitants a apprécié cette première rencontre avec les arts de la rue.

Mais lorsqu'en 90, l'équipe des *Grains de Folie* décide de renouveler l'expérience, elle ne fait pas l'unanimité au sein du conseil municipal : *Grains de Folie* ne devait être qu'une pause pour *la Tête et les Mains*, elle n'est de plus pas rentable et nécessite trop de subventions, enfin les organisateurs souhaitent la voir se dérouler au centre-bourg. Au Gué Fleuri passait encore, mais cette fois il s'agit de bloquer les accès, les rues, cela gênera les riverains... Et à quel titre ? Pour mettre en scène les arts de la rue, mouvement à peine connu dont nombre de conseillers peine à croire qu'il s'agisse véritablement d'un art :

Grains de Folie par rapport à La Tête et les Mains est très vite devenu exigeant. Eux avaient des rêves dans la tête mais pas les élus. Les gens n'étaient pas prêts à mettre tant d'argent pour quelque chose de loufoque. Ils étaient là pour bousculer le bourgeois. Expliquer aux gens que c'était de l'art, ça ne le faisait pas. On ne savait pas où on allait. Henri Lemoine ex-adjoint au maire du Relecq-Kerhuon

L'organisation de la manifestation nécessite un financement communal très important et reçoit déjà beaucoup plus de subventions que les autres associations locales.

A l'issue de l'année 1990, l'épargne nette réalisée par la commune (différence entre d'une part les recettes de fonctionnement et d'autre part les dépenses de fonctionnement plus le remboursement du capital des emprunts a été de 490 322 F.

Le montant des subventions versées à l'ensemble des associations dont les écoles, la halte-garderie, les associations sportives et culturelles (dont Grains de folie) a été de 1 261 614 F.

La subvention attribuée en 1989 pour la première manifestation fut de 50 000 F. La subvention de 1990 pour la seconde manifestation fût de 50 000 F + 60 000 F partiellement "en nature."⁹⁴

Cependant l'équipe *Grains de Folie* parvient à convaincre de l'intérêt d'une telle manifestation: la ville apparaît moderne, ouverte, festive, elle sort une fois de plus de l'anonymat. La municipalité consciente de son intérêt à voir un tel évènement se produire attribue donc aux *Grains de Folie* une subvention conséquente, s'asseyant sur ses réticences et jouant le jeu.

La fête a donc lieu. Gâchée par la pluie, la seconde édition des *Grains de Folie* est malheureusement déficitaire.

⁹⁴ Chiffres communiqués par Henri Lemoine

3.3.1.3 Les Grains sous les grains... quand la magie retombe, un difficile retour à la réalité...

○ Le temps, responsable du déficit

La magie du décor et des scénarios, la qualité des spectacles et l'énergie des organisateurs annonçaient un grand succès pour cette seconde édition et les fidèles spectateurs des *Grains de Folie* gardent gravés dans leur mémoire les images spectaculaires de la gare, du centre bourg et des spectacles qui égayèrent cette journée malheureusement marquée par la grisaille et le froid.

Le mauvais temps a malheureusement découragé une partie des spectateurs attendus ce jour là. Ils n'ont pas « bravé les grains » et le froid pour la chaleur des *Grains de Folie*.

Il pleuvait ce jour là, de mémoire le temps était affreux, donc les gens ne sont pas venus.

déplore Marcel Dantec, alors adjoint au maire du Relecq-Kerhuon. A l'heure du bilan, la situation est grave : la manifestation est sérieusement déficitaire.

L'humeur est noire au PLRK :

Il y a eu une assemblée générale suite à 90 quand on a perdu beaucoup d'argent, où ça a été très houleux avec l'association et où ils nous ont vraiment reproché d'avoir bouffé la cagnotte. Françoise, bénévole

C'est vrai on avait bouffé la cagnotte mais c'est nous qui l'avions créée ! Michèle Bosseur

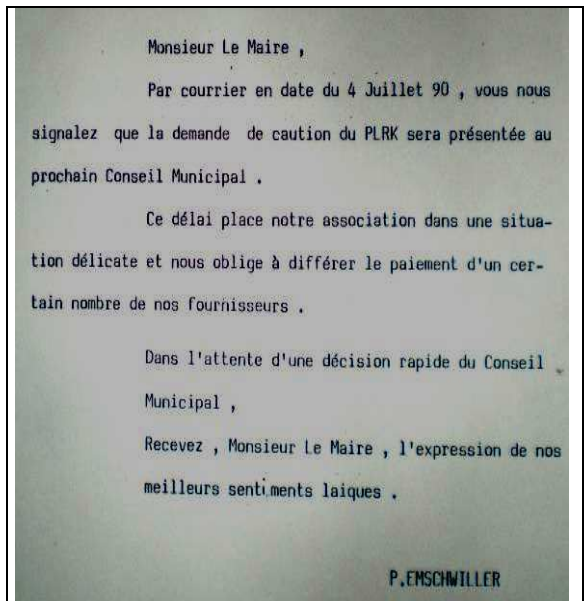
À l'assemblée générale on ne savait même pas combien de dette on avait. On avait encore le lustre au dessus de notre tête, les décors n'étaient pas démontés ; il y avait encore la dame Blanche dans le fauteuil ! Michèle Bosseur

La dette s'élève à 170 000 francs. Déconcertée, l'équipe doit pourtant relever la tête à la hâte et trouver des solutions en priorité au sein du PLRK avant de faire des choix qui ne concerneraient que la jeune association. Le Crédit agricole qui avait été durant ces deux années un grand partenaire des *Grains de Folie* accepte d'accorder un prêt, sous réserve d'une caution municipale. Encore faut-il obtenir l'autorisation de la municipalité du Relecq-Kerhuon dont une partie des membres du conseil n'a pas soutenu la manifestation, certains simplement par manque d'affinité avec les arts de la rue.

À l'époque ça dépassait les clivages politiques, [...] D'ailleurs dans les élus, lorsqu'il y a eu le train, je pense que j'étais un des seuls élus dans le train. Mon cas était un peu particulier car je n'étais pas du tout dans le même style, j'étais très actif associatif donc j'avais une autre image que certains de mes collègues au conseil municipal. Marcel Dantec, adjoint au maire en 1990

Les membres de *Grains de Folie* se préparent donc à affronter une équipe municipale plutôt réticente.

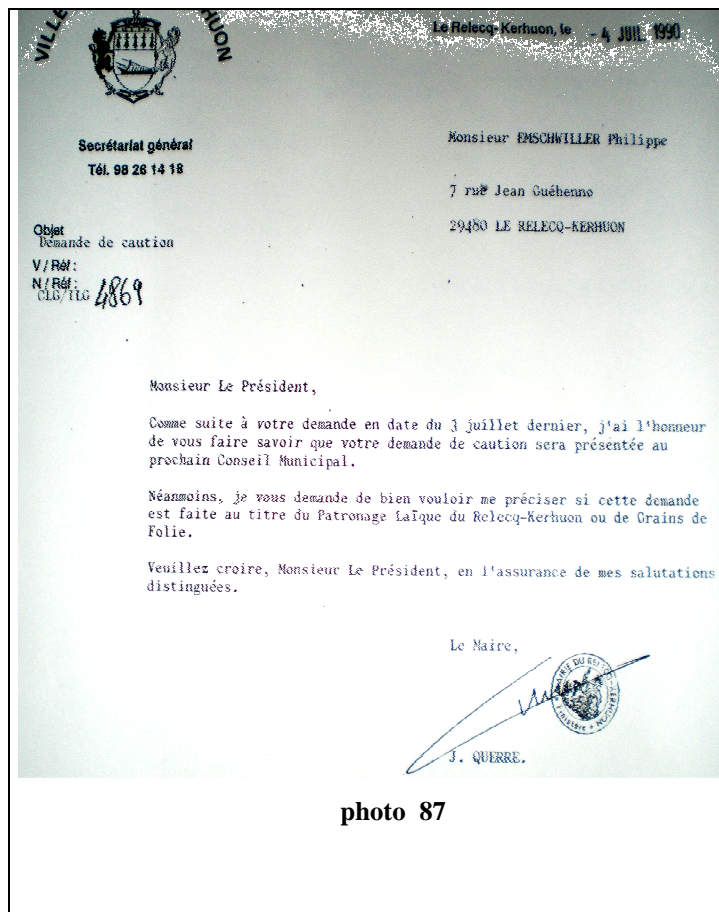
Les démarches auprès de la mairie sont longues et les tensions montent au PLRK car le temps presse pour le patronage qui doit faire face à des factures d'un montant vertigineux. La Mairie souhaite faire passer cette décision au conseil qui aura lieu à la rentrée, le 26 septembre, soit quatre mois après la manifestation. Cette décision met dans l'embarras l'association, obligée de reculer les échéances de paiement des factures.



Monsieur Le Maire ,
Par courrier en date du 4 Juillet 90 , vous nous signalez que la demande de caution du PLRK sera présentée au prochain Conseil Municipal .
Ce délai place notre association dans une situation délicate et nous oblige à différer le paiement d'un certain nombre de nos fournisseurs .
Dans l'attente d'une décision rapide du Conseil Municipal ,
Recevez , Monsieur Le Maire , l'expression de nos meilleurs sentiments laïques .
P. EMSCHWILLER

photo 86

Pour autant, Le PLRK dont le président Philippe Emschwiller est également président de l'association *Grains de Folie*, s'active tout de même à la défense des organisateurs du festival, reconnaissant le dynamisme culturel que l'équipe a apporté à la commune grâce à *La Tête et les Mains* et *Grains de Folie*, mais aussi à travers les multiples actions du PLRK pour les habitants de la commune, son engagement au quotidien auprès de la population par la création de nombreuses activités. La dette occasionnée par les *Grains de Folie* ne se répercutera pas sur le PLRK puisque les organisateurs quitteront le patronage avec la dette si la caution est refusée par la municipalité. La demande de caution est néanmoins faite au nom du PLRK bien que l'association *Grains de Folie* soit déjà créée depuis le mois d'avril 1990.



Le conseil a donc lieu le 20 septembre 1990. L'équipe croise les doigts, le conseil est tendu. Les défenseurs des « Grains » mettent en avant l'intérêt de cette manifestation pour la commune ainsi que le devoir de soutien au PLRK qui œuvre activement et depuis des années pour les loisirs de chaque habitant et la santé de la commune.

Mais l'opposition est forte. Les membres de la municipalité en particulier le Maire et certains adjoints s'opposent à la caution municipale, échaudés par une expérience précédente avec une autre association pour laquelle la Mairie s'est portée cautionnaire et qui s'est servie de la caution à d'autres fins. La municipalité ne souhaite donc pas renouveler ce type d'expérience et se refuse à cautionner le PLRK, avec dans l'esprit : « cautionner pour une municipalité c'est à terme payer ».

Donner une caution ce n'est pas une simple procédure, c'est à terme éventuellement payer donc ce n'est pas dans le rôle d'une collectivité. Marcel Dantec adjoint au maire en 1990

La mairie a refusé en pensant à l'année prochaine, à la crédibilité de la mairie. La crédibilité de l'équipe municipale était en cause. Henri Lemoine, élu au conseil municipal sous le mandat de Julien Quéré

Puis pour appuyer leur refus, les opposants déclarent également que la fête n'était pas appréciée des habitants de la commune et que l'équipe des *Grains de Folie* avait déjà été mise en garde contre leur tendance à foncer tête baissée sans écouter les réactions.

Eux avaient des rêves dans la tête mais pas les élus. Les gens n'étaient pas prêts à mettre tant d'argent pour quelque chose de loufoque. Ils étaient là pour bousculer le bourgeois.

Expliquer aux gens que c'était de l'art, ça ne le faisait pas. On ne savait pas où on allait.
Henri Lemoine, élu au conseil municipal sous le mandat de Julien Quéré

Le verdict tombe : vingt-cinq membres votent contre la caution, cinq élus s'abstiennent, les trois élus communistes se prononcent en faveur de ce soutien. Les arguments des opposants ont convaincu l'assemblée. Le PLRK ne pourra pas éponger ses dettes par un prêt du Crédit Agricole⁹⁵.

On est tous allé au conseil municipal où ils ont voté « non » dans un bel élan, «non à la caution municipale». [...] Nous on était là et on a vraiment halluciné. Françoise, bénévole

En amont de la fête, la municipalité s'était cependant engagée à couvrir certains frais. Mais à l'issue du conseil municipal, certaines factures ne sont pas honorées par la ville, considérant que cela n'est pas de son ressort. Michèle Bosseur, alors trésorière du groupe reçoit alors toutes les factures et les clients se présentent à son domicile réclamer leur argent. La situation est vraiment difficile et dix-huit ans après, Michèle Bosseur en parle avec émotion :

C'était terrible, tout le monde venait chez moi, la bière, l'huissier... c'était terrible. J'ai toujours dit à tout le monde, car j'avais tout le monde au téléphone : « Faites-nous confiance on vous remboursera. » Et on a remboursé tout le monde... ça a pris du temps. Ça a été terrible franchement. Michèle Bosseur, actuelle codirectrice du Fourneau.

Le moral est au plus bas. Le coup de grâce arrive quelques temps plus tard par courrier officiel, leur demandant expressément de « prendre une ou deux années de repos ou de se trouver une cité extérieure ». La municipalité souhaite réellement tourner la page avec ces empêcheurs de tourner en rond.

Quand on s'est retrouvé le lendemain on s'est dit « on fait comment maintenant ». Michèle avait toutes les factures dans sa boîte aux lettres, parce que la municipalité n'a pas été chic. La municipalité qui était fort embêtée avec nous a saisi l'opportunité de nous jeter. » Françoise, bénévole.

Lire le compte-rendu et les délibérations du conseil municipal en annexe

○ **Les débuts difficiles de l'association *Grains de Folie***

L'équipe, bien qu'accablée par la série noire des mauvaises nouvelles doit pourtant trouver des moyens de se refaire une santé, à la fois financière et morale. Il faut éviter les dommages collatéraux et bien que les temps soient durs pour les organisateurs des *Grains*, ils décident de se retirer définitivement du PLRK et d'assumer leur dette dans leur association fraîchement créée, afin de ne pas mettre le patronage en mauvaise posture.

⁹⁵ Lire le compte rendu du conseil municipal du 20 septembre et les délibérations en annexe K

On a dit on reconnaît volontiers, on va quitter l'association, on part avec la dette. Bernard, bénévole

○ **L'engagement pour les arts de la rue**

Les *Grains de Folie* s'émanent donc du PLRK pour devenir une association à part entière, pour « risquer le spectacle vivant et oser le spectaculaire »⁹⁶

Michèle Bosseur jusque là trésorière du PLRK prend la coordination générale de l'association tandis que Claude Morizur se charge des relations avec le public. C'est donc fin 1990 que se forme le tandem Bosseur/Morizur. Philippe Emschwiller devient président de l'association, tout en gardant ses fonctions de président au PLRK. La coordination technique est attribuée à Philippe Emschwiller et Pierre Sevellec. Oposito participe au festival *Grains de Folie* en qualité d'intervenant professionnel pour l'écriture artistique de la fête.

L'engagement du noyau dur de l'association prend ici une tournure différente par rapport à l'engagement au sein du PLRK puisque l'association ne s'attachera plus qu'à la promotion des arts de la rue à travers tout d'abord le festival *Grains de Folie*. C'est donc un engagement pour les arts de la rue qui se précise, en particulier pour les organisateurs Michèle Bosseur et Claude Morizur et qui aura son importance par la suite.

Quant à l'accueil et la mise en œuvre des futures manifestations, les bénévoles ne manquent pas à l'appel et ce sont toutes les forces vives du PLRK qui quittent le patronage pour l'aventure des *Grains de Folie*.

Lorsque les membres du PLRK quittent le patronage pour l'association *Grains de Folie*, ils revendiquent la possibilité d'exploiter le festival *La Tête et les Mains* dont ils étaient les créateurs et qui avait connu un franc succès. Le PLRK autorise l'association à garder ce qu'elle avait créé au sein du patronage ce qui permettra à la jeune association de renflouer ses caisses.

On leur a demandé l'autorisation de pouvoir refaire non seulement *Grains de Folie* mais aussi *la Tête et les Mains* qui étaient quand même nés dans le giron du PLRK. On demandait à pouvoir garder ça. Bernard, bénévole

On savait déjà qu'on allait la refaire quelque part, parce qu'il fallait qu'on se refasse une santé parce que du coup on partait avec les dettes. Françoise, bénévole

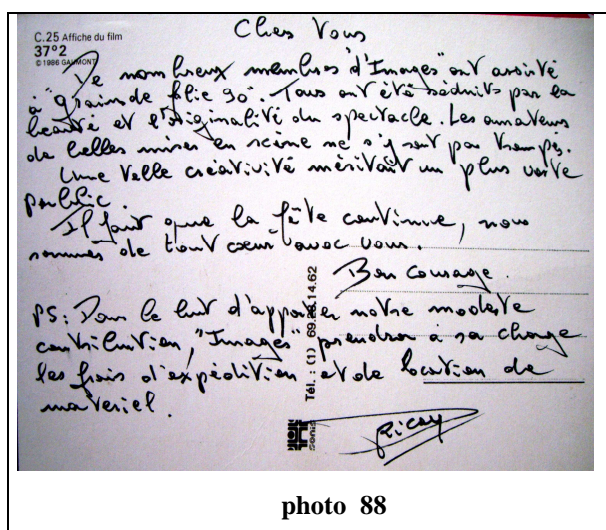
⁹⁶ Présentation de l'association loi 1901, Grains de Folie, archives 1990 du Fourneau.

La caution n'ayant pas été acceptée, les membres se proposent en caution individuelle. La banque refuse. Chacun met alors la main à la poche⁹⁷. Certains font alors des prêts personnels pour que l'association remonte la pente.

En parallèle, l'association anime les soirées kerhorres par des ventes aux enchères, elle vend des petits tableaux à la sortie des grands magasins en vue de récolter de quoi survivre.

Le PLRK organise également une fête de soutien aux *Grains de Folie* avec quelques compagnies de rue venues se produire gratuitement.

La solidarité vient également des compagnies présentes aux *Grains de Folie* et de quelques partenaires : la compagnie Oposito fait une croix sur ses factures.



(Chers tous,
De nombreux membres d'« images » ont assisté à « Grains de Folie 90 ». Tous ont été séduits par la beauté et l'originalité du spectacle. Les amateurs de belles mises en scène ne s'y sont pas trompés. Une telle créativité méritait un plus vaste public.
Il faut que la fête continue, nous sommes de tout cœur avec vous.
Bon courage.
PS : dans le but d'apporter notre modeste contribution, « Images prendra à sa charge les frais d'expédition et de location de matériel.)

Mais après la pluie vient le beau temps et André Le Gac, maire de Plougastel, fidèle spectateur des *Grains de Folie* cherche à faire vibrer sa commune au rythme d'un genre nouveau, pour réunir autour de la fête l'ensemble de la population plougastelen. Il propose à l'équipe *Grains de Folie* de préparer l'inauguration de la Place du centre-bourg pour décembre 1990.

On connaissait bien Dédé Le Gac, qui quand il a été au courant de nos déboires nous a dit, moi je vous propose de venir à Plougastel, j'ai envie de bousculer un peu les choses sur ma commune j'en ai marre du ronron de la Fête des Fraises. Françoise, bénévole Il nous a surtout dit « venez, il y a de la place ». Michèle, codirectrice du Fourneau.

⁹⁷ Bernard : il y a quelques uns qui ont mis un peu de leur qu'on puisse avancer.
Françoise : j'ai fait une permanence à l'entrée de chez Leclerc à vendre de petits tableaux.



Qu'à cela ne tienne :
 « *Grains de Folie araok atao* » ! Comme le dit la devise des Kerhorres (en avant toujours !) Et l'année suivante l'équipe trouve donc un accueil chaleureux chez les Plougastelens, de l'autre côté du Pont.
 Du côté des élus kerhorres certains s'en frottent les mains tandis que d'autres

regrettent déjà le départ des *Grains* pour diverses raisons.

« En perdant *Grains de Folie* on a perdu la *Tête et les Mains*. » regrette Henri Lemoine qui lors du conseil avait pourtant pris parti contre la caution.

Quant à Marcel Dantec, fidèle spectateur des *Grains*, il franchira le pont pour participer à la fête, car le pays de la lune et du soleil se trouve désormais sur la rive gauche de l'Elorn.

Au bout de deux ans, *Grains de Folie* quitte donc sa terre natale après l'expérience douloureuse du déficit et de la complexité des relations avec l'équipe municipale.

Force est de constater que les arts de la rue dépendent terriblement du bon vouloir des municipalités et de leur conception de la culture et des territoires. L'exemple du Relecq Kerhuon et des *Grains de Folie* montre que la politique culturelle d'une ville peut décider ou non de la pérennité d'un festival selon ses choix politiques, culturels et financiers. Le conservatisme au Relecq-Kerhuon s'est opposé au concept des arts de la rue qui signifiait à la fois la modernité, l'audace, le populaire, l'extraordinaire, l'espace public. Le genre des arts de la rue mélange à la fois éthique et esthétique devenant ainsi un art « engagé ». Dès lors les communes et les arts de la rue peuvent avoir des difficultés à se mettre au diapason. D'un point de vue culturel, la ville du Relecq-Kerhuon s'est portée vers d'autres choix tels que la création d'une Ecole de Musique. L'intérêt des *Grains de Folie* était aussi d'impliquer dans l'aventure les habitants et cet esprit militant

n'apparaît pas dans les choix réalisés.

La municipalité du Relecq-Kerhuon a fait d'autres choix bien plus onéreux, par exemple l'Ecole de Musique, qui n'est pas donnée à tout le monde, loin de là. Kerhuon n'a pas su du tout se saisir de toute la richesse qu'aurait pu emmener toutes ces troupes là. Ils étaient complètement frileux, ils n'ont pas su se saisir de toutes ces richesses. Le Maire d'ici n'a pas compris la chance qu'il avait. » Yvonne, spectatrice, habitante du Relecq Kerhuon

3.3.2 À PLOUGASTEL, UNE POLITIQUE ORIENTÉE VERS LA CULTURE

Exilés à Plougastel, c'est une toute autre vision des rapports d'une municipalité avec les arts de la rue qui apparaît. Maire de Plougastel en 1989, André Le Gac hérite d'une commune qui doit faire face à plusieurs problèmes : conflits de générations, position géographique, évolution urbaine et culturelle. Maire communiste dans une petite commune pourtant conservatrice, André Le Gac décide de prendre les problèmes de la commune à bras le corps en associant l'urbanisme, le social et l'économique à la culture populaire. Il fait donc appel aux arts de la rue pour construire avec eux une politique humaniste. L'équipe des *Grains de Folie* passe de la perpétuelle défense des projets devant un conseil plutôt réticent à un partenariat affirmé et prolifique avec la nouvelle commune d'accueil.

3.3.2.1 Rencontre avec les membres de *Grains de Folie*...

André Le Gac connaissait personnellement l'équipe des *Grains de Folie* à travers *La Tête et Les Mains* et les premières éditions des *Grains de Folie* où il se rendait en tant que spectateur et pour les avoir croisés à la fête de l'Unité⁹⁸ organisée pendant de nombreuses années à Penfeld⁹⁹ et dont il était l'un des organisateurs :

on participait à *la Tête et les Mains* et puis à d'autres fêtes, les fêtes du parti communiste à l'époque, la fête de L'Unité, moi j'ai organisé pendant une dizaine d'années des grandes fêtes à Penfeld, on a fait venir Bernard Lavilliers, Quilapayun, Maxime le Forestier... Avec tout ce qui va à côté, les ventes de livres, les fêtes culturelles, donc on se connaissait assez bien. André Le Gac

Pour comprendre pourquoi il fait appel aux arts de la rue sur Plougastel, il faut comprendre l'histoire de la commune et la philosophie d'André Le Gac.

⁹⁸ Fête du parti communiste

⁹⁹ Parc des Expositions de la ville de Brest, lieu de grandes manifestations culturelles ou commerciales

3.3.2.2 La ville de Plougastel : une commune émergente

André Le Gac, à la tête de la commune de Plougastel se trouve confronté à plusieurs problèmes inhérents à l'identité de la commune. En effet, bien que reliée au reste de la CUB par « le pont de Plougastel », la petite cité reste cependant très isolée de la ville du fait de sa position géographique de presqu'île. De ce fait, elle a continué à se développer autour de ses deux activités traditionnelles : la pêche et l'agriculture notamment la culture de la fraise. La religion catholique est particulièrement prégnante et rythme la vie culturelle de la commune. André Le Gac nous parle ainsi de la vie culturelle de Plougastel à l'époque :

Avant 89, il y a eu des événements culturels à Plougastel en particulier tout tournait autour de la fraise. La fête de la fraise, c'est la fête de la commune et les autres fêtes c'étaient la fête des écoles en général, [...] c'était une vie culturelle relativement pauvre : Des fêtes de quartier, des fêtes de village, les pardons, le 15 août. En gros on peut dire qu'elle était imprégnée par le poids, l'impact des organisations catholiques.

Rattaché en 1974 à la CUB, la commune de Plougastel bien que rurale attire cependant une nouvelle catégorie d'habitants, à la recherche d'un cadre de vie idéal, en bord de mer, entre la ville et la campagne :

Beaucoup de monde du tertiaire et des classes moyennes et intellectuelles avec tous les besoins des années 80 [s'installent à Plougastel] : beaucoup de profs, beaucoup d'enseignants, beaucoup de cadres moyens, de professions libérales, l'université, la faculté, tout ce qui gravite autour de ce monde-là, pas mal de gens de la culture aussi habitaient la commune, [mais également] des joueurs de football, du stade brestois, à l'époque il y en a beaucoup qui sont hébergés à Plougastel. André Le Gac

Deux populations différentes, tant dans leur mode de vie que par leur profession ou opinions, cohabitent donc à Plougastel. Cela a pour effet des changements dans la vie quotidienne des habitants : avant l'entrée de Plougastel dans la CUB, la commune n'a qu'une seule école publique par exemple. L'arrivée de cette nouvelle population crée de nouveaux besoins et le collège public apparaît en 1981.

D'un point de vue culturel, les festivités restent néanmoins très ancrées dans la religion, et la fête des fraises par exemple reste du domaine des écoles privées catholiques :

La fête des fraises tous les gens s'imaginent que c'est la fête de la commune. Or la fête des fraises, c'est la fête des écoles privées de Plougastel, à l'exclusion des écoles publiques.

C'est-à-dire que il y a des enfants qui sont exclus et une partie de la population aussi qui est exclue de ce qui symbolise Plougastel : la fraise. André Le Gac

L'organisation de la vie communale nécessite donc des transformations dans tous les domaines, y compris dans ses festivités. Compte tenu de son habitat dispersé en villages, l'unique lieu où les habitants pouvaient entrer en contact était la place du bourg.

L'équipe municipale précédant André Le Gac avait fait construire des halles en béton au milieu de la place du bourg, empêchant la circulation habituelle des habitants de la commune et les rencontres que cette place pouvait générer.

Lors de sa campagne électorale, André Le Gac avait promis de détruire ces halles afin de recréer le circuit habituel des habitants. Candidat communiste dans une commune catholique conservatrice, c'est en particulier grâce à ce projet qu'il se fait élire :

Un jour je me suis posté et j'ai regardé comment les gens fonctionnaient : les gens qui sortaient de la messe, qui allaient faire leurs courses, qui allaient au bistrot, ils étaient dans des espèces de sentiers dans l'imaginaire mais qui étaient toujours les mêmes. Ils faisaient toujours, et sans plus s'en rendre compte : on sortait de la messe, on disait bonjour, on savait qu'on allait rencontrer un tel, la tante Machin de tel endroit... et ils se rencontraient sur la place. Parce que Plougastel c'est une main et les gens qui habitent ici se rencontrent sur la place. Les halles qu'on construisait empêchaient les circulations et ces points de rencontre. Et ça un jour, je me suis dit « il y a quelque chose qu'on est en train de casser ». Donc évidemment il fallait casser les halles qui avaient cassé ça, pour que les gens retrouvent leur circulation et leur point de rencontre. Ils se saluaient d'un bout à l'autre de la place. La dame savait qu'elle allait rencontrer sa cousine à tel endroit au coin de la rue à telle heure. Et briser ça c'est briser le cercle magique qui fait qu'une commune vit comme ça. André Le Gac

La polémique des halles en béton crée des tensions parmi les habitants et la place du bourg, pendant la période électorale devient le lieu des antagonismes :

La place de Plougastel avait été le lieu de violence, entre ceux qui avaient voté pour les nouveaux et ceux qui avaient voté pour les anciens, et toute l'occupation de la place, la construction des Halles, les commerçants, il y avait des carcasses de voitures, des choses qui avaient été faites et défaites, donc il fallait créer cette « place de la Concorde » parce que aucune société aucun groupe ne peut vivre sur des dysfonctionnements. Il fallait bien réconcilier les uns et les autres. On était à l'époque où le mur de Berlin venait de tomber, un journaliste ou plutôt un dessinateur avait mis « André Le Gac a fait tomber le mur des halles, réconciliation des habitants ». André Le Gac, Maire de Plougastel en 1991

L'objectif d'André le Gac lorsqu'il se fait élire est donc d'apaiser les rancœurs, de mettre fin à la « querelle des anciens et des modernes », de créer des rencontres, tisser des liens entre ces deux populations, dans le respect de chacun. Pour cela il

décide d'orienter sa politique vers la culture et trouve dans les arts de la rue une conception de la fête qui correspond à sa philosophie de la citoyenneté. Les arts de la rue mettaient en fête l'espace public, le lieu de tous par excellence, et la place du bourg autrefois lieu de tension, devient désormais lieu de réconciliation autour de la fête.

La rue comme nouvel espace est lieu d'intégration, garant de la gratuité, ça aussi on y tenait beaucoup et ça correspondait bien à la façon dont les gens de *Grains de Folie* voyaient les choses, donc le lieu public, c'est l'impôt, et c'est accessible à tous sans aucune exclusion ni de race ni de religion ni d'argent ni de couleur ni de quoi que ce soit. Vraiment un lieu de fusion de rencontre et de joie et puis autant d'épanouissement, d'émerveillement devant toutes les troupes qui sont venues, devant le programme monté par les *Grains de folie*. On s'est retrouvé totalement dans les arts de la rue, c'était le moyen de fédérer des gens, de donner du plaisir et puis de porter une image de la commune : une image moderne, nouvelle, joyeuse, jeune, ouverte. André Le Gac, Maire de Plougastel en 1991

Son intérêt pour le monde du spectacle et notamment les arts de la rue était déjà vif à l'époque. André Le Gac connaissait ce mouvement à travers différents voyages notamment dans le Midi. Sa conception de la culture pour tous telle qu'elle était perçue par les arts de la rue et les *Grains de Folie* correspondait à sa philosophie tant politique, culturelle que citoyenne, bercée par les paroles du mouvement de décentralisation, du Théâtre National Populaire de Jean Vilar :

J'ai été nourri du théâtre, d'histoire d'Avignon, Jean Vilar qui décentralise ... Tout ce que disait Vilar ou d'autres : « le théâtre sera populaire ou ne sera pas », « je suis un enfant du peuple, le peuple est un enfant », des phrases un peu magiques mais qui guident. C'est quelque chose derrière ces mots. André Le Gac

C'est ainsi qu'il fait appel à l'équipe *Grains de Folie* pour l'inauguration de la nouvelle place du bourg.

3.3.2.3 Décembre 1990 : *Grains de Folie* inaugure la place du bourg

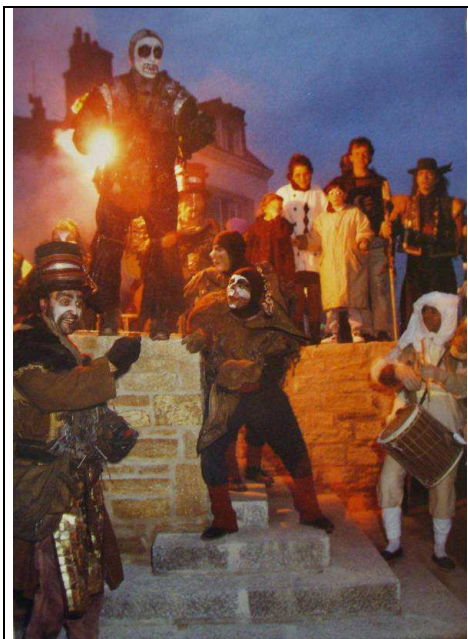


photo 90

Les *Grains de Folie* sont d'abord invités à Plougastel en décembre 90, pour l'inauguration de la place du bourg et de sa fontaine, à la fin des travaux de réaménagement et à l'heure de la réconciliation des habitants. Le Bagad de Plougastel et Bleuniou Sivi, le cercle celtique de la commune, ouvrent les festivités, suivis de ZAP et Fanfare Zebaliz pour la musique piétonne, et Oposito avec son spectacle de rue « Toro de Feu ».

André le Gac le maire a le sourire légitime des gens heureux. Le sentiment du devoir accompli. Épilogue d'un feuilleton – celui de la place du Calvaire – qui opposa les Plougastels entre eux. Souvenez-vous : l'ancienne municipalité bétonne cet endroit alors qu'à quelques mètres, l'un des plus beaux calvaires de Bretagne se dresse, majestueux.

photo 91

Tous ensemble ils mettent en fête le centre bourg et offrent aux habitants de Plougastel une nouvelle conception de la fête populaire, qui sait rassembler à la fois la tradition et la modernité, le rural et l'urbain, les anciens et les nouveaux en réunissant dans une même fête par exemple le Bagad de Plougastel et la troupe Oposito, avec en toile de fond le calvaire et la fontaine.

la sagesse contre l'entêtement et l'intransigeance. »

17 h. Passé les discours, véritables hymnes à l'union retrouvée des Plougastels, la nuit commence à envelopper doucement le bourg. Le groupe ZAP en profite pour surgir. Derrière la fontaine. Tout de noir vêtus. Comme des ombres qui se découpent sur une salsa. Magique : la fontaine abandonne un filet d'eau... s'éclaire et les bambins se ruent sur cette vasque en forme de coquille Saint-Jacques.

A quelques encâblures, un

magicien de la rue, hurle du haut de son réverbère. Aux fenêtres du premier étage de la maison de la presse, lui répondent en écho ses copains de la compagnie Oposito.

C'est le spectacle « El toro de fuego » qui naît... pour finir beaucoup plus tard avec son cortège de pétards et d'effets pyrotechniques par la mise à mort. Alors El toro s'embrasa ! Les Plougastels venaient vraiment de reconquérir leur place. André Le Gac pouvait dessiner un sourire.

Rodolphe de LOYNES.

photo 92

Pour les *Grains de Folie*, cette première intervention à Plougastel signe le nouveau départ de l'association, résolument tournée vers l'avenir et qui se prépare à une troisième édition du festival *Grains de Folie* pour le mois de

Mai.¹⁰⁰

Ainsi Plougastel apparaît réellement comme une terre d'asile pour les *Grains* en exil.

Pour Plougastel c'est une véritable chance. Les arts de la rue apparaissent à André le Gac comme l'un des moyens privilégiés de résoudre les problèmes auxquels la commune fait face. Le temps, l'univers et la mémoire collective, instruments de la magie des *Grains* prennent tout leur sens à Plougastel.

En 1990 1991, Plougastel symbolise pour les arts de la rue la commune idéale qui inclut dans son programme politique une place à la culture et qui a su saisir tout l'intérêt d'une manifestation populaire dans l'espace urbain. Un véritable partenariat, des affinités politiques et philosophiques, la fête ne pouvait être que belle. Il en résulte une vie communale dynamique tout au long de l'année puisque les *Grains de Folie* animent la commune non seulement à travers l'inauguration de la place, la troisième édition du festival, mais aussi *La Tête et les Mains* et plus tard l'inauguration du Pont de l'Iroise, le réveillon du nouvel an, l'école du cirque... plusieurs petits « amuse-gueules » comme se plaît à le dire André Le Gac, qui ponctuent l'année d'extraordinaire et d'insolite.

Le festival *Grains de Folie* quitte Plougastel en 1992 pour trouver une infrastructure et un soutien institutionnel à la mesure de ses ambitions artistiques. Mais le partenariat avec Plougastel ne s'arrête pas là. Pendant le temps du mandat d'André le Gac, *Grains de Folie* ne cesse de créer l'évènement à Plougastel :

Après il y a eu des retours sur les trains, des voyages à Landerneau, et à Plougastel ça a été l'inauguration du pont, ça c'était un grand moment aussi : pendant trois jours le pont a été mis en lumière, en feu par les gens d'Oposito, de Generik Vapeur, du bagad, ça a été

¹⁰⁰ Deux extraits de l'article « Plougastel, La Place du Calvaire retrouvé », *Ouest France*, 24, 25 décembre 1990

la fusion des contraires. C'a été des souvenirs, là ça faisait déjà quatre ans de cohabitation, de travail en commun. Et après tous les ans on a eu un Noël : les noëls sur la place de Plougastel et tout au long de l'année des petits amuse-gueules qui venaient comme ça, ce qui fait qu'on avait le goût, on n'avait pas le temps d'oublier. André Le Gac

Grains de Folie poursuit donc ses pérégrinations et installe son festival à Brest au Fort du Questel : nouvelle commune, nouveaux rapports, encore bien différents de Plougastel ou du Relecq-Kerhuon, toujours aussi emblématiques des relations entre les arts de la rue et les municipalités.

3.3.3 LA VILLE DE BREST ET LES *GRAINS DE FOLIE* : PARTENAIRE ET PRESTATAIRE DE SERVICE

En 1992, lorsque les Grains arrivent au Questel, Jean Champeau est l' élu en charge de l'animation et du socioculturel, sous la délégation de l'adjoint au maire Jean-Marie Garrigou Lagrange. Les liens entre les organisateurs de *Grains de Folie* et Jean Champeau remontent déjà à l'époque de *la Tête et les Mains*, car l'association faisait appel à la société JQM&associés créée par Jean Champeau pour traiter la communication sur le festival d'artisanat.



Les *Grains de Folie* sont déjà actifs sur Brest grâce aux *Jeudis du Port*, manifestation musicale née en 1989 sur le port de commerce et qui rythme la période estivale dans le but de faire revivre le quartier du port, délaissé par les Brestois. Dès 1991 la programmation « arts de la rue » est confiée à l'association *Grains de Folie*.

Sur les *Jeudis du Port* l'association invite des compagnies telles que Generik Vapeur, la compagnie Derezo, Macadam Phénomène, Délice Dada, L'Agence Tartare, Turbulences, Oposito...

La rencontre des *Grains de Folie* avec la municipalité brestoise à travers les *Jeudis du Port* présente donc un intérêt pour les deux partenaires : tandis que la manifestation permet de réconcilier les brestois avec ce port de commerce oublié, les *Grains de Folie* peuvent investir le port tous les jeudis de l'été et offrir des spectacles de rue gratuitement à des milliers de brestois.

Il ne faut pas oublier que les jeudis du port, les arts de la rue et le Fourneau ont favorisé la venue des Brestois sur le port. La culture dans ce cas-là a précédé l'urbanisme puisque devenant lieu de

culture, le port est devenu un lieu à urbaniser et à urbaniser suivant la production culturelle » Jean Champeau

Tout semble donc bien commencer pour les *Grains de Folie* dans leurs relations avec la ville de Brest. Cependant dès qu'il est question de subventions, les rapports se compliquent : les arts de la rue dans les années 90 ont toujours autant de difficultés à se faire reconnaître et donc naturellement à se faire subventionner. La seule façon de rester en contact étroit avec la ville de Brest, c'est de devenir prestataire de services comme nous l'explique Jean Champeau :

Jean Marie Garrigou Lagrange, adjoint à la culture de Brest ne voulait pas trop entrer dans une mécanique de subventionnement des arts de la rue qui était une discipline pas très connue, je pense que Jack Lang n'avait pas encore mis son nez là-dedans et donc moi je leur ai dit : « si vous voulez me donner un coup de main sur les jeudis du port, faire la programmation des arts de la rue, moi en contrepartie de votre travail je vous assurerai des sous et ils sont devenus prestataires de service avec nous. Jean Champeau

La notion de prestation de services est dure à admettre pour les *Grains de Folie*, puisque dans le mouvement d'autonomie des arts de la rue, il s'agit justement de sortir de la prestation pour devenir partenaire et donc se faire reconnaître en tant que genre à part entière, de sortir de la fonction d'animation. Cette volonté s'est bien fait ressentir au niveau de la ville de Brest qui ne souhaitait pas voir les choses sous cet angle :

Il y a toujours eu une certaine ambiguïté avec les *Grains de Folie* qui sont devenus une force politique importante, de savoir si on est partenaire avec J. Champeau ou prestataire de service ? Pendant dix ans on a traîné cette espèce de gangrène entre nous. Eux voulaient absolument être des partenaires de la ville de Brest et moi je souhaitais qu'ils soient de temps en temps des partenaires, mais plus des prestataires de service sur des sujets qui m'intéressaient bien. Jean Champeau

Le couple *Grains de Folie* / ville de Brest vit une histoire mouvementée, entre divorces et retrouvailles, disputes et réconciliations. Ce qui manque à la ville de Brest au départ c'est le courage de se lancer dans l'aventure des arts de la rue, au vu du professionnalisme de l'équipe.

La ville de Brest n'a pas fait le choix clair et net des arts de la rue à une certaine époque, en disant il y a une volonté politique forte, on y va, auquel cas on aurait peut être résolu les problèmes, parce que d'autres collectivités se seraient peut être plus engagées : l'Etat...Jean Champeau

Puis rapidement s'est ajouté le manque de moyens financiers, surtout à partir du

moment où l'équipe municipale s'est engagée à faire de Brest une ville culturellement attractive avec notamment les grandes fêtes maritimes internationales : Brest 92,96, 2000...

Il faut dire aussi que nous, on n'est pas une ville riche, parallèlement à tous ça (jeudis du port...) il y a les fêtes maritimes qui ont commencées en 92, il faut savoir que les fêtes maritimes c'est quand même trois quatre millions de francs lourds qu'on mettait dans les fêtes maritimes et pas ailleurs, y'avait le Quartz, le Stade Brestois, des grosses dépenses dans une ville pas riche, pas aussi riche que Montpellier, Toulouse, Nantes ou Rennes. On avait des choix à faire et donc les choix ne se sont pas portés sur les arts de la rue, comme on l'aurait souhaité et comme je l'aurais souhaité, et ils le savent, la brouille qu'on a eu, c'était à cause du fric. Quand on n'a pas de fric dans un ménage, on s'engueule ! Jean Champeau

Alors que les *Grains de Folie* et les arts de la rue s'affirmaient sur le plan institutionnel, la ville s'est rétractée, ne voulant pas acheter de spectacles de plus en plus chers.

Il y a eu un petit peu divorce avec les jeudis du port, parce que justement à cause de la prestation de service, parce que, ça va les faire rigoler si ils entendent ça, mais ils sont devenus de grands créateurs dans la grande démarche de la politique des arts de la rue en France et nous on avait pas finalement les moyens de se payer aux jeudis du port les *Grains de Folie* et les arts de la rue comme eux souhaitaient qu'on aurait pu le faire parce qu'un contrat avec une compagnie c'était cher, donc on se contentait de travailler avec eux une fois dans l'été. Jean Champeau

Sur les jeudis du port, le choix est rapidement fait : la musique est moins onéreuse, le succès est garanti, tous les brestois sont au rendez-vous, les objectifs de la ville sont remplis :

On a eu le choix entre musique et arts de la rue, bon voilà d'un point de vue pognon... on a pas eu le culot, moi je ne faisais pas ce que je voulais, [...] Je me suis heurté à des adjoints aux finances qui n'étaient pas trop favorables, qui trouvaient que ça marchait, que c'était politiquement une bonne affaire, qu'on avait réconcilié les brestois avec le port de commerce, que c'était un lieu de rencontre et de convivialité. Jean Champeau

La ville de Brest décide de faire des *Grains de Folie* des prestataires ponctuels, avec une seule intervention arts de la rue par saison, jusqu'à ce que cette dernière disparaisse complètement des programmes.

En arrivant à Brest pour son festival *Grains de Folie* en 1992, l'association fait le choix de ne pas investir le cœur de la ville, mais d'aller au fort du Questel en marge de la ville. Un intérêt certes esthétique mais aussi politique : rester en marge de la ville, c'était protester contre le manque d'audace de la municipalité.

Dans ce « je t'aime moi non plus », la ville de Brest assume sa part de responsabilité et son manque d'audace à une certaine époque. Mais rendons-lui son mérite : c'est tout de même à Brest qu'est né le Fourneau. La ville en cela est précurseur en matière des arts de la rue. Jean Champeau l'admet : Brest n'a pas saisi jusqu'à présent la chance d'avoir un tel lieu de création sur son territoire, reconnu par les plus grandes compagnies de rue en France. La ville de Brest ne s'est jamais opposée à un projet arts de la rue sur le fond mais plutôt sur le financement. Pourtant, ensemble ils sont parvenus à de grandes réalisations notamment sur le plan de la reconnaissance des arts de la rue :

On n'a peut être pas fait tout ce qu'on pouvait faire. Moi j'aurai souhaité que Brest devienne un endroit phare de la création des arts de la rue en France. [...]J'ai jamais remis en cause mon attrait pour les arts de la rue ni pour eux non plus. Mais je n'avais pas les sous, je n'avais pas les sous ! Y'a toujours eu une histoire de fric entre nous on n'a pas les sous pour faire ce qu'on veut, on ne fait pas. Mais pourtant on a été partout, on a été au ministère, à la région ensemble pour défendre les trucs donc j'ai toujours défendu. Jean Champeau

« Pour l'instant on ne leur a pas donné les moyens de faire des gros trucs sur le plan national et international, on ne leur a pas donné les moyens. Ils ont fait des trucs intellectuellement importants, qui sur le fond sont superbement déterminant mais sur la notoriété on n'en a pas fait assez. Et c'est comme ça que j'aurai voulu que ça se passe. »

La relation avec la ville de Brest et les *Grains de Folie* soulève les difficultés des arts de la rue à se faire reconnaître à leurs débuts, à se faire subventionner pour leur art. Ces relations ont évolué au fil du temps et malgré les quelques « divorces », les *Grains de Folie* sont parvenus à faire entendre leur voix et à devenir peu à peu partenaire de la ville plus que prestataire. La ville a fait de réels efforts pour les arts de la rue et continue dans ce sens. Sur le site Internet du Fourneau, dans la catégorie « nos héros del@rue », l'équipe tire un « coup de chapeau » à Jean Champeau :

Chacun sait que la course du tandem Champeau/Fourneau n'a rien d'un long fleuve tranquille mais l'histoire retiendra des réalisations durables : les cinq premières années des Jeudis du Port qui ont 20 ans en 2008, les *Grains de Folie* du Fort de Questel prolongés par l'ouverture du Vieux Fourneau de la Rue de Bassam en 1994, les premières négociations avec l'Etat et la Région qui finiront le 28 février 2007, par doter Brest et la Bretagne d'un Centre National des Arts de la Rue...

Ce chapitre traite des relations tourmentées entre l'association *Grains de Folie* et ses diverses municipalités d'accueil. Elles témoignent de la difficulté pour le mouvement des arts de la rue, de trouver sa place au sein des politiques culturelles menées par les villes. Elles sont emblématiques des situations que rencontrent d'une manière générale, les acteurs culturels sur leurs territoires d'accueil particulièrement dans des secteurs innovants et lorsque les projets dépassent l'ambition locale :

Au cœur de ces relations, se place l'enjeu de la reconnaissance donc du financement et du soutien logistique. Primordial pour l'acteur culturel cet enjeu se traduit en termes de choix pour les municipalités et à ces choix président de multiples facteurs :

Les sensibilités politiques ou philosophiques influencent nécessairement ces rapports parfois elles les facilitent, parfois elles les contrecarrent.

Mais elles ne constituent pas le seul frein à la reconnaissance : au-delà de ces clivages, la sensibilité culturelle des acteurs politiques est également déterminante. Cette sensibilité peut par ailleurs ne pas être partagée par l'ensemble des décideurs.

Enfin, rapporté en termes de coût le projet culturel est perpétuellement en « concurrence » avec de multiples projets sociaux, sportifs ou économiques, projets de développement locaux en matière d'urbanisation ou de service public, qui importent aux décideurs pour le développement de leur ville.

Par rapport à l'équipe en place élue en 89, il n'y a pas eu de réticences. Après sur la question de formater les budgets, le sportif défend son budget des sports, celui des écoles aimerait avoir un peu plus [...] c'est une politique de justice et de justesse par rapport à la façon dont les gens vivaient leur commune et qu'ils voulaient qu'elle se développe, sans offense faite à qui que ce soit finalement. André Le Gac, maire de Plougastel en 1991

Ainsi, la capacité financière de la ville et sa maîtrise budgétaire, placée sous le regard des électeurs, sont tout aussi déterminantes dans le choix de soutenir ou non tel ou tel projet.

Les relations houleuses avec le Relecq Kerhuon, le départ de Plougastel vers Brest, illustrent bien ces choix parfois si complexes voire impossibles pour les petites villes, de soutenir financièrement et à la hauteur des ambitions artistiques des projets culturels. Ainsi, sensibilité culturelle et parfois même courage politique, s'ils sont essentiels, peuvent ne pas suffire à emporter la décision de

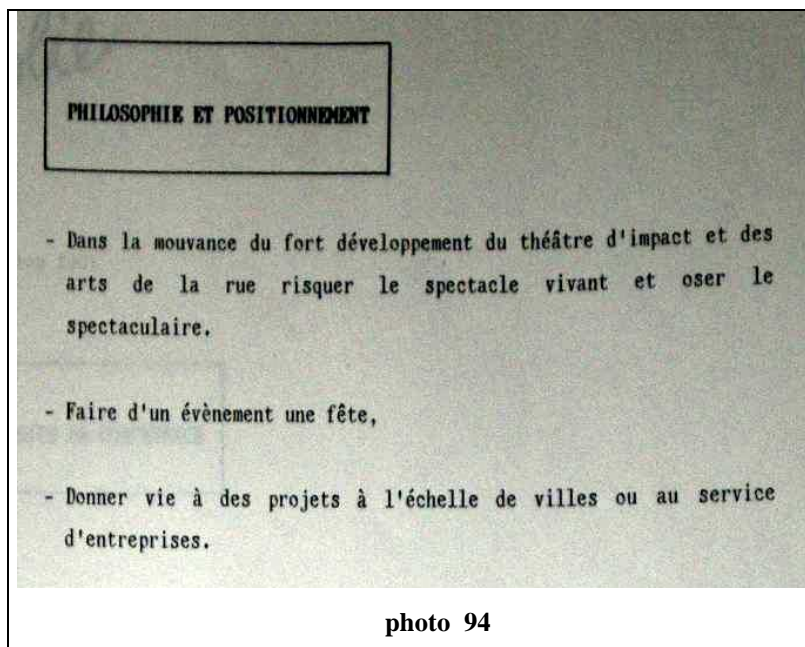
soutenir. L'ensemble des facteurs se conjuguent et déterminent la décision qui reste collective. Ainsi, même la ville de Brest dont les capacités financières contrastaient avec celles du Relecq Kerhuon et de Plougastel, reconsidèrera également ses choix artistiques et culturels et portera son effort sur le développement des fêtes maritimes.

La reconnaissance institutionnelle du mouvement engagée par l'Etat dès 1993 avec le soutien à la création des lieux de fabrique, puis renforcé par la naissance de la fédération des Arts de la Rue et la réforme de 1997 apportera, outre la crédibilité auprès des décideurs locaux, de nouveaux moyens de développement et de structuration du mouvement et une meilleure sécurité pour ses acteurs. Cette institutionnalisation interviendra en parallèle avec la professionnalisation du mouvement, passage obligé en particulier pour les organisateurs de *Grains de Folie* dont l'implication et le parcours prendront alors un nouveau tournant.

**CHAPITRE 4 - L'AVENEMENT DU FOURNEAU :
PROFESSIONNALISATION ET
INSTITUTIONALISATION DU MOUVEMENT**

« Bonne semence fait bons grains et bons arbres portent bons fruits » proverbe français

4.1 DE L'ENGAGEMENT CITOYEN LOCAL À L'AMBITION NATIONALE



➤ Réveiller la ville qui dort

Lors de la première des *Grains de Folie*, Claude Morizur et Michèle Bosseur n'auraient jamais imaginé se trouver six ans plus tard à la tête d'un des tous premiers lieux de Fabrique des Arts de la Rue. L'engagement de départ était avant tout de « réveiller la ville qui dort », en faisant déborder le quotidien des habitants du Relecq-Kerhuon, grâce aux arts de la rue et en prenant en compte les besoins de ce jeune mouvement. Un engagement alors citoyen et strictement local¹⁰¹.

4.1.1 1990, ANNÉE DÉCISIVE : L'ÉMANCIPATION DES GRAINS DE FOLIE

Mais l'année 1990 les incite cependant à se radicaliser. Les tensions au sein du PLRK avant la manifestation les amène à créer leur propre association « *Grains de Folie* ». Les Grains s'approprient donc à sortir du giron du PLRK, une structure associative regroupant une multitude d'activités, afin de s'émanciper et se

¹⁰¹ « L'engagement était d'abord au niveau de cette commune, on n'imaginait pas ce projet ailleurs ! On imaginait plein de développement, mais pas ailleurs, c'était en lien avec la population, il y avait 120 à 150 personnes qu'on pouvait rassembler. » Claude

concentrer sur les arts de la rue. La nouvelle association se définit alors ainsi :
« Risquer le spectacle vivant et oser le spectaculaire ».

C'était toujours le PLRK en 89 et en 90 on avait créé l'association *Grains de Folie*. Philippe était président des deux. Claude Morizur, codirecteur du Fourneau

On a créé *Grains de Folie* quand ça commençait à chauffer. Parce que dans le conseil d'administration il y avait des gens qui commençaient à rigoler beaucoup, à aller à la préfecture, à s'inquiéter, donc on a créé l'association *Grains de Folie* en se disant « au cas où ». Michèle Bosseur, codirectrice du Fourneau

C'était en mars avril, juste avant le *Grains de Folie* 90. Claude Morizur, codirecteur du Fourneau

4.1.2 EXIL ET RADICALISATION DES POSITIONS

Endettée, indésirable sur la commune du Relecq-Kerhuon, réfugiée à Plougastel, la jeune association prend très vite les devants et se positionne radicalement du côté des arts de la rue. Désormais elle s'y consacre uniquement et étend alors son territoire et son terrain de jeu : à partir de 1991 autour du festival *Grains de Folie*, l'association multiplie les interventions : on la retrouve notamment aux Jeudis du Port, aux vœux du maire de Plouzané, sur la place du bourg de Plougastel avec l'Ecole du Cirque, à Noël et au 31 décembre pour les réveillons et dans diverses inaugurations. L'activité de la jeune association ne s'étend plus seulement sur la période estivale mais devient annuelle. La création de l'association *Grains de Folie* les incite donc à s'ouvrir à l'intervention culturelle dans d'autres communes, ce que la structure du PLRK n'aurait probablement pas permis. Les événements de l'année 1990 ont donc joué un rôle très important dans l'évolution des *Grains de Folie*.

Enfinement avec le recul maintenant c'est sûr que c'était un passage très difficile pour Claude et compagnie parce que financièrement ils en ont pris sur la patate. Heureusement qu'il y avait une sacré solidarité de la part des artistes pour se remettre un peu à flot mais dans un sens je ne sais pas si ça n'a pas été une bonne chose ce problème en 90[...] cela a permis aussi de connaître d'autres choses sur Plougastel puis sur Brest alors que ça aurait très bien pu rester que sur Kerhuon et se développer autrement. C'est pour ça que vu sous cet angle-là ce n'est pas forcément négatif. François Jaouen bénévole

Pour les actuels codirecteurs du Fourneau, la création de l'association n'est pas à proprement parler une première étape de professionnalisation. A l'époque il n'y avait pas encore de plan de développement. D'ailleurs la dette empêchait

probablement un certain nombre de projets de se réaliser. Mais inconsciemment pour Michèle Bosseur la volonté d'en faire son métier est déjà là¹⁰².

L'autonomie des *Grains de Folie* par rapport à la structure du PLRK est tout à fait représentative de la volonté du mouvement des arts de la rue de s'émanciper de l'action culturelle et militante des MJC, des patronages, de la nécessité de se détacher de son image « animatoire » et socioculturelle pour se faire reconnaître en tant que discipline artistique à part entière.

Les *Grains de Folie* ne s'émancipent pas seulement pour des raisons financières, cela devient une nécessité pour faire vivre les arts de la rue comme ils entendaient le faire.¹⁰³

L'exemple de la petite association *Grains de Folie* est donc emblématique de l'évolution du mouvement.

Comment s'est faite cette professionnalisation pour Michèle Bosseur et Claude Morizur ? En quoi cette transition a-t-elle constitué un passage obligé dans le mouvement des arts de la rue ?

4.2 LES ANNÉES 90 : PREMIÈRES MESURES DE L'ETAT POUR LA STRUCTURATION

Pendant toutes ces années d'aventure locale, le mouvement national des arts de la rue a évolué et a commencé à franchir les échelons de la reconnaissance institutionnelle et artistique. A partir des années 90, l'Etat se penche sur ce mouvement et intervient enfin dans sa structuration.

¹⁰² « Par rapport à la professionnalisation, je ne sais pas, inconsciemment pour moi, peut être oui. L'édition 89/90, ça a été une grande découverte, j'avais vraiment très très envie de faire ça mais en même temps ça a été compliqué de prendre la décision... » Michèle Bosseur

¹⁰³ « Pour continuer il fallait qu'on prenne notre autonomie, c'était une décision claire, et on n'allait pas laisser la dette au PLRK. Donc on est parti et toutes nos forces vives sont parties du PLRK. » Michèle

4.2.1 1994, PREMIER PLAN D'INTERVENTION

En 1994, Jacques Toubon est ministre de la Culture. Il lance le premier plan d'intervention en faveur des arts de la rue à l'occasion du Festival Chalon dans la rue. Le ministère de la Culture commence à prendre conscience des marges entourant l'institution théâtrale, qui parviennent à conquérir des publics éloignés de l'offre culturelle « classique ». C'est le cas non seulement pour les arts de la rue mais aussi pour les cultures urbaines telles que le hip hop qui prend également de l'ampleur à l'époque. ¹⁰⁴

Dans le domaine des arts de la rue, force est de constater que le mouvement a pris une ampleur considérable : le nombre de compagnies ne cesse d'augmenter et le succès des gros festivals n'est plus à démontrer. L'État soutient déjà certains festivals comme Aurillac et les grandes compagnies comme Ilotopie et Royal De Luxe à partir des années 80.

Mais le mouvement demeure très fragile : D'après le rapport d'Elena Dapporto les compagnies vivent des recettes de leurs spectacles, qui représentent 80% de leurs ressources. Ces ressources « représentent [...] pour près de la moitié des compagnies la totalité du budget »¹⁰⁵. Pour vivre des arts de la rue il faut donc se produire. Les compagnies déplorent le manque de festivals spécifiquement destinés à leur art. La création, la diffusion et donc l'achat de leurs spectacles s'en trouvent affectés. Une création coûte entre cinquante mille et cent cinquante mille francs. Considérant que la politique des arts de la rue est fondée sur la gratuité des spectacles pour le public, le financement d'une création repose sur l'achat des spectacles par les organisateurs d'évènements. L'objectif est donc de produire le plus possible un même spectacle pour être en mesure d'en créer un autre. Le nombre de création à ce rythme est très limité. La situation est d'autant plus critique que les années 90 voient apparaître le plan Vigipirate mis en place pendant la Guerre du Golfe, qui limite les grands évènements rassemblant les

¹⁰⁴ Muriel AVRIT BOUGOURD, *Le Fourneau scène conventionnée arts de la rue, l'analyse d'une quête de légitimité* mémoire universitaire DESS Management du Spectacle Vivant, 2001-2003, P°72-73

¹⁰⁵ Anne GONON, *Qu'est-ce que le théâtre de rue ? De la définition du genre artistique « théâtre de rue »*, Institut d'Etudes Politiques de Lyon, mémoire de fin d'études, septembre 2001, P°26

foules ce qui nuit encore plus à la diffusion des spectacles, à la création et à leur économie.

Pourtant, le succès obtenu auprès du public mérite une implication de l'Etat en faveur des arts de la rue. Selon les termes de Renaud Donnedieu de Vabres, au début des années 90 « il était nécessaire d'intervenir pour que ce florilège de propositions ne soit pas qu'un phénomène de mode, inconstant ou pire encore éphémère. Il fallait, au contraire, l'enraciner dans le paysage artistique et lui offrir davantage de structures lui permettant de se développer durablement. »¹⁰⁶

4.2.2 LA RECONNAISSANCE INSTITUTIONNELLE

L'Etat décide donc d'intervenir en faveur des arts de la rue à travers plusieurs axes de travail :

Il favorise la création au moyen d'une aide au projet et à l'écriture et tente ainsi de créer des collaborations entre les arts de la rue et d'autres domaines du spectacle vivant.

Il élargit le nombre de compagnies et de Festivals reconnus par l'Etat.

Il revoit le rôle de Lieux Publics en lui conférant un statut de Centre National de création des arts de la rue.

Il crée l'association Hors les Murs, centre de ressources national des arts de la rue qui prend en charge notamment l'édition de l'annuaire *Le Goliath*, permettant aux compagnies de se connaître. L'association Hors les Murs reprend également certaines tâches effectuées auparavant par Lieux publics, telles que l'organisation de rencontres professionnelles.¹⁰⁷

o Le soutien aux lieux de fabrique

En 1992, Alain Van Der Malière le directeur des théâtres et des spectacles au ministère de la culture de 1992 à 1993, accompagné de ses conseillers techniques Renée Cuiat et Yves Deschamps, décide de soutenir le développement des lieux de Fabrique des arts de la rue, conscient de la nécessité de lieux d'accueil et de stockage pour les compagnies en phase de création.

¹⁰⁶ *Le Temps des arts de la rue*, présentation par Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la culture et de la communication, Marseille 2 février 2005 en ligne sur: <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/dossiers-presse/dpartsdelarue.pdf>. Lire cette présentation en annexe L

¹⁰⁷ *ID.*

C'est ainsi qu'en France à cette époque, les premiers lieux de Fabrique émergent, la plupart du temps créés par les compagnies elles-mêmes, c'est le cas du Citron Jaune créé par Ilotopie à Port Saint Louis en 1992, ou encore Le Moulin Fondu créé par Oposito à Noisy Le Sec en 1994.

On retrouve également ces lieux de Fabrique dans les villes qui accueillent un festival, comme l'Abattoir à Chalon sur Saône ou l'atelier 231 à Sotteville lès Rouen en 1997.

L'accueil des compagnies nécessite des espaces surdimensionnés capables de recevoir des décors parfois monumentaux. Les regards se tournent vers les friches et les anciens sites industriels où « d'importants travaux de réhabilitation sont entrepris avec le soutien des collectivités territoriales pour adapter d'anciens sites industriels et manufacturiers aux besoins des arts de la rue »

4.2.3 L'IDÉE D'UN LIEU DE FABRIQUE À BREST

A Brest, les *Grains de Folie* ont pris de l'ampleur et Michèle Bosseur et Claude Morizur suivent avec attention ce mouvement de professionnalisation des arts de la rue.

Toujours à l'affût de bonnes idées pour améliorer les conditions de développement des arts de la rue et favoriser leur reconnaissance, ils sillonnent les festivals de rue en France, observent, participent aux tables rondes qui s'organisent ici et là :

Lorsque Alain Van Der Malière a parlé la première fois des Lieux de Fabrique à l'occasion du festival d'Aurillac, nous nous sommes dit : "c'est ça que nous savons faire, on sait accompagner les compagnies"¹⁰⁸

A l'époque de l'émergence des lieux de Fabrique, les *Grains de Folie* représentent déjà un pôle de diffusion et un pôle de création grâce aux *Jeudis du Port* et à la formule unique de leur festival. Devenir un pôle de fabrication et de résidence semble devenir tout d'un coup l'évolution logique de l'aventure.

¹⁰⁸ « Dans La Chaleur du Fourneau, Entretien avec Michèle Bosseur et Claude Morizur » in Cassandre N°7, Paris., septembre 1996

Les artistes participant à l'aventure des *Grains de Folie* ont conscience de la nécessité de la professionnalisation des organisateurs indispensable au développement de la manifestation.

Quant à Michèle Bosseur et Claude Morizur, cela devient pour eux une évidence : pour pouvoir mener à bien leurs projets en faveur du mouvement il faut une implication à plein temps.

4.3 LA PROFESSIONNALISATION DES GRAINS DE FOLIE

4.3.1 REPENSER LE SENS DE SON ENGAGEMENT

Pour la compagnie Oposito qui apporte son expertise professionnelle dans l'élaboration des *Grains de Folie*, il apparaît nécessaire qu'à un moment donné, les responsables de l'association réfléchissent au sens de leur engagement. L'ampleur du festival et sa qualité artistique qui s'améliore au fil des ans nécessite que les organisateurs soient sur la même longueur d'onde avec les artistes, de « parler le même langage » pour garantir la pérennité et l'évolution des *Grains de Folie* :

Comment ce projet a engendré à un moment donné une position et des vocations ? Quand on a rencontré Claude et Michèle, nous on était déjà des professionnels, nous avons déjà fait le choix de travailler et de consacrer notre vie à nos métiers alors que Claude, Michèle et toute leur équipe, tout ce qu'ils arrivaient à faire c'était formidable mais c'était pour eux un aspect de volontariat, de générosité et d'énergie. Nous c'était notre métier. Donc on a fait la première et à la deuxième on s'est quand même dit qu'on n'était plus forcément dans la même histoire : nous on a choisi de faire ça, et eux faisaient ça par engagement militant. Il fallait bien qu'à un moment donné on parle les mêmes langages. Il n'y avait pas d'autre solution pour parler le même langage qu'à un moment donné les gens se déterminent différemment. Et c'est là où Claude et Michèle ont décidé de devenir des professionnels et de quitter l'éducation nationale progressivement pour se consacrer à cette pratique artistique. C'est important. Jean-Raymond Jacob, Oposito.

Le moment était venu de se mettre à la hauteur des artistes, de se donner un label de qualité, plus seulement aux yeux des artistes et des spectateurs mais aussi aux yeux des acteurs politiques : ce statut de professionnel confèrerait une plus grande crédibilité et permettrait ainsi d'obtenir des moyens à la hauteur des ambitions.

En repensant le sens de leur engagement, Claude Morizur et Michèle Bosseur voient leur avenir se dessiner de plus en plus clairement. Il y a des passions qu'il faut vivre pleinement ; le maintien et l'évolution de cette manifestation n'est

réalisable que par la professionnalisation de leur savoir-faire et la radicalisation de leur position : la dernière édition des *Grains de Folie* et la naissance du Fourneau, signent un engagement à temps plein pour les arts de la rue.

Repenser le sens de son engagement, ce n'est pas faire prévaloir l'artistique sur le citoyen. Au contraire, c'est à travers cet engagement en faveur des arts de la rue, pouvoir transmettre ses convictions en termes de culture et de citoyenneté.

4.3.2 PROFESSIONNALISATION DE CLAUDE MORIZUR ET MICHÈLE BOSSEUR

Il faut imaginer l'importance du travail qui pèse sur les épaules de Michèle Bosseur et Claude Morizur alors responsables de l'association : la création d'un festival d'une telle envergure nécessite de tenir la comptabilité, développer la communication, rechercher les partenaires, monter les dossiers, les défendre en mairie, gérer l'organisation générale de la fête, de l'espace, de la sécurité... Beaucoup de nuits blanches en perspective, lorsqu'on sait qu'en parallèle Claude Morizur et Michèle Bosseur exercent leur métier d'instituteur et une très lourde responsabilité vis-à-vis du succès de la fête, des bénévoles et de la sécurité des spectateurs. En 1990, Michèle Bosseur est déjà à mi-temps et fait une demande de congé sans solde à l'inspecteur de l'académie, pour s'occuper à plein temps de l'organisation de la manifestation dans les derniers mois des préparatifs. C'est un travail de Titan. Dès la deuxième année il devient donc compliqué de se partager entre l'activité professionnelle et la création des *Grains de Folie*.

En septembre 1990, Claude Morizur passe lui aussi à mi-temps de l'Education Nationale. Une décision importante quand on se rappelle qu'à l'automne la commune du Relecq-Kerhuon leur demande de se « trouver une cité extérieure » pour leurs manifestations... un futur alors incertain, une dette énorme et un demi salaire...

Mais à partir de 1990, l'association ne se limite pas à la création de son festival *Grains de Folie* et multiplie son offre « arts de la rue ». Cependant, lorsqu'en 1991 l'association se lance dans les *Jeudis du Port*, la gestion de l'offre et les impératifs de leur métier deviennent extrêmement difficiles à surmonter¹⁰⁹.

¹⁰⁹ « C'était impossible vu le boulot qu'il y avait à faire, ça ne pouvait plus cohabiter, sur les *jeudis du port* moi j'étais toujours instit'. » Claude
« Sur les *Jeudis du Port*, Michèle, elle explosait ! » Jean Michel

Il apparaît de plus en plus clairement que pour gérer ces manifestations, il faut du personnel à plein temps. Mais quitter son emploi pour vivre sa passion n'est pas chose facile :

« On a pris la décision de quitter notre métier d'enseignant de l'éducation nationale pour bâtir notre histoire. Ça c'est une sacrée folie quand même ! » Michèle Bosseur

Il faut dire que l'Education Nationale à l'époque et surtout le statut d'instituteur sont à l'époque très reconnus et respectés. Claude Morizur se rappelle avoir fait la fierté de ses parents en entrant dans l'Education Nationale et en évitant ainsi l'entrée à l'Arsenal.

C'est que nous notre métier on l'avait à 14ans, ce n'était pas l'IUFM, on avait notre métier à 14 ans ! Ma mère ne travaillait pas il n'y avait qu'un seul revenu, mon père avait commencé électricien à l'arsenal, il avait fait les arpètes à l'arsenal, il avait fini chef d'équipe à l'arsenal mais c'était le milieu ouvrier, et donc pour les enfants d'ouvrier être reçu à l'Ecole Normale à 14 ans c'était... moi j'avais le choix : ou les arpètes, ou... et étant instit', on avait une petite bourse et tu étais assuré d'avoir ton métier, 14 ans ! On avait fait tout ce chemin là, c'était une réussite, donc c'est vrai qu'il y a eu quelques hésitations... Claude Morizur, codirecteur du Fourneau

Mais Raymond Morizur, le père de Claude lui même très impliqué dans le bénévolat sur les *Grains de Folie* en tant qu' « ancien » respecte les choix de son fils. Certes, Claude était un bon instituteur, il avait d'ailleurs créé des classes de Mer, des classes de Nature, il était très apprécié de tous. Mais son choix ne l'a pas inquiété.

Il n'en va pas de même pour Michèle Bosseur qui confie sa difficulté à avouer ses choix auprès de son père notamment.

Effectivement tant que j'étais à mi temps de l'éducation nationale, pourtant j'avais 40 ans, je ne lui ai même pas dit. Michèle Bosseur

Le chemin était compliqué, tu as une situation et puis cette situation là qui était le symbole de la réussite à un moment laisse place à d'autres projets et comme disait le père de Michèle " t'as pas bientôt fini tes conneries ". Claude Morizur

Une décision difficile à prendre : Michèle Bosseur se voit encore poster sa lettre disant qu'elle prenait une disponibilité de l'Education Nationale. Une « sacrée folie » et il faut du courage pour oser vivre de sa passion, qui plus est des arts de la rue, à une époque encore bien incertaine pour ce mouvement.

Les élus des différents territoires des *Grains de Folie* l'admettent et leur rendent hommage :

Claude Morizur et Michèle Bosseur ont quitté leur profession pour aller à l'aventure. [...] Je voudrais bien voir à l'éducation nationale combien l'ont fait. » Jean Champeau

Ils ont un courage qui n'est pas commun. Ils ont engagé leur vie pour une idée. Henri Lemoine

Claude était instituteur Michèle aussi et ils ont laissé tout tomber. Ils prenaient un risque, ils l'ont fait, ils ont réussi et tant mieux. Pour moi c'est quelque chose, c'est un parcours remarquable et ils continuent, avec toujours des idées nouvelles et ça c'est très bien. Marcel Dantec

Ils avaient envie d'aller vers le Fourneau, vers la création du Fourneau. [...] Ils avaient semé pendant des années et ce sont des gens très inventifs et créatifs qui avaient un réseau. Ils avaient une idée directrice. André Le Gac

Michèle Bosseur quitte la première l'Education Nationale définitivement en 1992 pour prendre en charge l'association *Grains de Folie*. Mais l'association toujours criblée de dettes ne peut lui assurer qu'un demi-salaire. Une solution est rapidement trouvée : Michèle Bosseur occupera également un poste à mi-temps chez Oposito où elle assurera toute la partie production et l'administration jusqu'en 2001. Cette décision ne fera pas forcément l'unanimité auprès des artistes mais elle est dictée par des raisons économiques. Elle travaille donc neuf ans pour Oposito et *Grains de Folie*.

Michèle Bosseur [...] s'est mise à disposition d'une troupe et moi je dis non, son rôle c'est de se mettre à disposition du métier, et c'est ce qu'ils font d'ailleurs maintenant. Pierre Berthelot, Genrik Vapeur

Quant à Claude Morizur, il reste à mi-temps à l'Education Nationale et à mi temps à l'association *Grains de Folie* jusqu'en fin d'année scolaire 1993. En septembre 1993, il sollicite un congé pour convenance personnelle non rémunéré et travaille à temps plein aux *Grains de Folie*. Puis à la rentrée de septembre 1994, c'est un congé de mobilité éducation nationale qui lui permet d'effectuer un stage sous la tutelle de Hors les Murs. En 1995, Claude Morizur prend à nouveau un congé pour convenance personnelle non rémunéré pour se consacrer à temps plein à l'association *Grains de Folie*. A partir de là il finit par abandonner définitivement son statut d'instituteur pour devenir à plein temps codirecteur du Fourneau avec Michèle Bosseur.

En perpétuelle réflexion sur la manière de favoriser la reconnaissance des arts de la rue, Claude Morizur et Michèle Bosseur se lancent dans la création d'un lieu de Fabrique, Le Fourneau, qui sera inauguré en novembre 1994. Sa naissance

correspond à leur abandon définitif de l'Education Nationale pour les arts de la rue.

4.3.3 UN PÔLE DE FABRICATION, OUI, MAIS OÙ ?

Installés dans des bureaux sur le port de commerce, en 1992, les *Grains de Folie* créent leur toute première résidence dans un local « ni fait ni à faire » :

On a trouvé un petit bureau à coté de la Recouvrance¹¹⁰ et en dessous il y avait un lieu vide. On a utilisé ce lieu pour la première fois, il n'y avait pas de chauffage il faisait très froid, c'est le premier, tout premier lieu de fabrique. Entre notre bureau là-haut et puis ce lieu il y avait une espèce de porte en ferraille qui était soudée et avec une meuleuse Claude a ouvert la porte : c'était vraiment le premier lieu de fabrique et on a reçu la première compagnie, qui s'appelait l'Opéra Pirate, en 92 dans un local qui était ni fait ni à faire ! Michèle Bosseur

En tant que « partenaires » de la ville de Brest sur les *Jeudis du Port*, la ville met à leur disposition un immense hangar à charbon de mille mètres carrés et quinze mètres de hauteur au 6 de la rue de Bassam sur le port de Commerce. C'est là que pendant les *Jeudis du Port* ils entreposent les décors des compagnies.

Ce hangar deviendra un outil de reconnaissance, de création artistique, et permettra aux compagnies de s'épanouir dans leur pratique artistique en leur épargnant les soucis matériels, se nourrir, se loger, s'abriter, répéter, stocker et protéger son matériel. Ils y trouveront des oreilles attentives à leurs besoins, des médiateurs entre les pouvoirs politiques et les artistes, des professionnels qui parlent le même langage. C'est dans cet endroit que les futures compagnies en résidence construiront et entreposeront leurs décors pendant l'année. Ce hangar portera le nom de Fourneau, petit clin d'œil à l'ancienne activité charbonnière du Port :

Lorsque j'étais enfant, mon grand-père qui travaillait à la pyrotechnie de Saint Nicolas, une succursale de l'Arsenal de Brest, lieu de fabrication et de stockage d'artifices et de pyrotechnie, revenait à la maison en disant : « j'ai mangé au Fourneau, ce midi », et ce Fourneau était pour moi une chose mystérieuse. Lorsqu'il a fallu baptiser ce hangar, sur le port, j'ai souhaité faire un clin d'œil à ce souvenir qui se relie à l'activité charbonnière qui était jadis importante sur le port de commerce. Claude Morizur

¹¹⁰ Vieux grément de la rade de Brest amarré sur le Port de Commerce

4.3.4 LA DISPARITION PROGRESSIVE DES BÉNÉVOLES

La naissance du Lieu de Fabrique, la professionnalisation et l'institutionnalisation progressive du mouvement est un cap très important dans la reconnaissance du mouvement des arts de la rue. Mais c'est aussi une page qui se tourne, partout en France, pour les bénévoles qui s'étaient intensément impliqués à faire vivre leurs festivals. Car dans cette évolution et reconnaissance progressive des arts de la rue, la notion de «label de qualité» apparaît : il s'agit de se montrer professionnel aux yeux des partenaires institutionnels et de respecter les réglementations du code du travail. L'histoire personnelle de Claude Morizur et Michèle Bosseur, l'avènement du Fourneau, sont emblématiques de la transformation des arts de la rue en France qui désormais privilégie le professionnalisme, et limitent l'implication bénévole¹¹¹.

Afin de poursuivre la fédération de ce mouvement et sa reconnaissance institutionnelle et artistique, il faut des gens qualifiés, des professionnels non seulement à la tête des structures «arts de la rue» mais aussi sur la fête : les intermittents du spectacle et les entreprises de sécurité viennent remplacer les bénévoles.

En termes de sécurité, il devient nécessaire de tout mettre aux normes : jusqu'alors les bénévoles prenaient pratiquement tout en charge sur le festival, faisant toujours preuve de vigilance et évitant ainsi de mettre les spectateurs en danger. Mais ils effectuaient leurs tâches de façon artisanale, inconscients parfois des risques qu'ils prenaient pour eux-mêmes afin de garantir le succès de la fête¹¹².

¹¹¹ il y a eu du professionnalisme dans les métiers des arts de la rue et du spectacle, c'est apparu pour nous à peu près à ce moment-là aussi. Stéphane bénévole

¹¹² Bernard : (parlant de la notion de sécurité) on faisait quand même les fous, on prenait des risques. Jean-Michel : il faut imaginer que le travail de technicien, intermittent, ça n'existait pas. On monte, on démonte, on fait des choses qu'on ne devrait pas faire au niveau sécurité, on était hors normes, c'était n'importe quoi.

Jean-Michel : le pire c'était au Questel, dans la mesure où rien ne rentrait dedans : pas une voiture ne rentrait à l'intérieur du fort, tout se faisait à la main, dans les douves, [...] Je me souviens au démontage quand le truc a lâché, avec tous les copains dans la douve.

Stéphane : avec ça on a toujours eu de la chance.

Le mouvement se professionnalise et les métiers aussi. Désormais les organisateurs vont faire appel à des professionnels sur les installations électriques ou encore la sécurité autour de la fête. Les responsabilités se trouvent également partagées, pour les organisateurs c'est évidemment un poids en moins.¹¹³

Avec le recul tous l'admettent, ils ont eu beaucoup de chance que rien de grave ne soit arrivé. Le bénévolat a ses limites en termes de capacité et de responsabilité, comme l'affirme Jean Champeau :

« J'ai beaucoup de connaissance des bénévoles. Ils sont utiles à la vie collective, mais il faut travailler avec les bénévoles et les respecter en tant que tels, ne pas les prendre pour des professionnels, mais les prendre pour des bénévoles qui sont capables de donner, pas plus. Quand ça devient trop lourd, trop spécialisé techniquement, je crois que les professionnels doivent dégager les bénévoles pour leur laisser leur liberté. Parce que si les bénévoles sont des gens libres, ils pourront continuer à militer pour des idées, parce que le bénévole milite quelque part. C'est à la fois à nous la puissance publique et puis peut être aux entreprises et aux professionnels de donner les moyens aux bénévoles de les dégager de certaines responsabilités. » Jean Champeau

Redonner son rôle de militant aux bénévoles, c'est ce qu'a fait le Fourneau qui compte parmi les membres du Conseil d'Administration le noyau de l'association des *Grains de Folie*, pour la plupart anciens membres du PLRK. Leur rôle a changé. Aujourd'hui, les anciens bénévoles des *Grains de Folie* viennent toujours au Fourneau pour donner un coup de main dans la mesure de leurs capacités et de leurs disponibilités. Ils continuent à militer pour les arts de la rue mais également pour des causes totalement différentes. Certains d'entre eux comme Annette et Bernard s'investissent dans l'humanitaire pour le Burkina Faso, impliquant très souvent leurs collègues dans l'aventure. Comme le souligne Jacques, « notre engagement a évolué comme les arts de la rue ». Et tous l'ont bien compris : pour que la reconnaissance du mouvement soit efficace, la professionnalisation devenait essentielle. Les bénévoles en laissant leur place ont également permis la création d'emplois. La nostalgie du « bon vieux temps » est présente mais la satisfaction d'avoir créé des postes et participé à cette reconnaissance professionnelle domine. Aujourd'hui d'ailleurs les temps ont changé et l'implication bénévole n'est nulle part égale à celle d'il y a vingt ans.

¹¹³ « Bernard : il s'agissait aussi de former les gens, les gens qui s'impliquaient. Pour une fête comme ça, même pour le gardiennage à la limite il fallait une formation, nous on a été formé sur le tas mais on n'était plus sans doute à même de pouvoir suivre. Michèle là-dessus elle ne nous faisait pas peur, mais elle nous disait comme ça "attention, attention on fait les cons" Moi même j'ai failli tomber. »

4.4 ALLUMAGE DU FOURNEAU

4.4.1 PERSONNELS ET FONCTIONS

Pour assurer la fonction de pôle de création et de diffusion, Michèle Bosseur et Claude Morizur vont donc s'entourer d'une équipe professionnelle et créer des emplois. L'équipe se forme petit à petit.

En 1993, un premier emploi est créé : Florence Le Bot est employée pour la gestion et la comptabilité. A partir de 1997, lorsque le Fourneau est appelé à prendre en charge le Festival des Arts de la Rue (FAR) de Morlaix, l'équipe s'entoure de stagiaires, dont Armelle Yvinec qui sera ensuite embauchée grâce aux emplois jeunes et prendra en charge toute la coordination générale jusqu'en 2008. Yffic Cloarec est embauché à mi-temps à la tête de l'Espace Culture Multimédia en 1997 puis un an plus tard il prend son poste à plein temps. Puis c'est au tour de Valérie Fournel en 1999 d'entrer au Fourneau en tant que responsable des relations avec le public et de Jean-Marie Grall qui rejoint Yffic Cloarec à l'Espace Culture Multimédia. En 2000, le Fourneau compte sept permanents. Pour la technique auprès des compagnies, le Fourneau fait appel à des intermittents¹¹⁴.

Cette croissance au niveau des emplois montre l'ampleur que prend le Fourneau au fil des ans.

¹¹⁴ Information reprise de l'interview des bénévoles

4.4.2 EVOLUTION DU FOURNEAU JUSQU'EN 2000

4.4.2.1 Premières résidences

Dès les premiers pas du Fourneau, l'équipe doit faire face à une demande très forte de la part des compagnies de rue. Pour les codirecteurs il semble tout de même important de « cultiver le vide » afin de se donner le temps de réfléchir sur les projets¹¹⁵. Pendant l'année 1995 le Fourneau accueille néanmoins neuf compagnies sur des périodes oscillant entre une semaine et un mois et demi. Les premières compagnies accueillies au Fourneau sont Macadam Phénomènes, Cirque en Kit, Puzzle, Pocheros, Eclat Immédiat et Durable, Les Bagadous du Tonnerre, Les Lucioles, La Cité des Augustes et Oxyde de Cuivre¹¹⁶.

Compagnies régionales ou compagnies extérieures, de petites tailles ou plus importantes, reconnues ou fraîchement créées, de rue ou de cirque, le Fourneau accueille toutes les formes de compagnies pour peu que leur projet ait du sens et puisse sortir dans la rue : le choix se fait sur « la qualité du projet, la justesse de leur démarche et la prise en compte des enjeux et des contraintes »¹¹⁷. Cela dit, cette première année, le Fourneau accueille également le théâtre des Lucioles, une compagnie de théâtre en salle.

4.4.2.2 Accompagnement des compagnies

Les compagnies accueillies en résidence au Fourneau disposent de locaux pour construire et entreposer leurs décors et pour répéter. Le Fourneau prend également en charge une partie des frais de résidence qui oscille en 2000 « entre dix mille francs et cent cinquante mille francs, selon la taille de l'équipe »¹¹⁸

Mais le Fourneau c'est aussi pour les artistes la mise à disposition des compétences de l'équipe de professionnels :

¹¹⁵ *3ans d'expérience avec le Fourneau, 11 nov. 94 – 11 nov. 97*, dossiers du Fourneau, site internet www.lefourneau.com

¹¹⁶ **ID.**

¹¹⁷ « Quelques Grains de Folie au Fourneau », interview de Michèle Bosseur et Claude Morizur, in *Théâtre(s) en Bretagne*, avril 2000

¹¹⁸ Elena DAPPORTO, « le Fourneau de Brest et de l'Ouest, la structuration d'un pôle de production et de diffusion », *les arts de la rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*, éd. La Documentation Française, 2000, en ligne sur www.lefourneau.com

L'accompagnement des compagnies se fait à travers trois axes de travail dès le départ de la collaboration : un accompagnement administratif, une aide à la production et un relais entre les artistes et les institutions politiques. En effet l'expérience des *Grains de Folie* et plus généralement le parcours des codirecteurs dans le milieu associatif, leur capacité de gestion financière et administrative leur permet d'apporter une aide aux artistes facilement noyés par la somme de documents administratifs à traiter pour être en règle.

La réputation des *Grains de Folie* permet également à l'équipe du Fourneau de se tisser un réseau de diffusion dans la région Bretagne, à travers les Jeudis du Port dès 1991 ou encore le FAR de Morlaix qui confie en 1997 la direction artistique et la conception du festival au Fourneau. Plougastel reste également une terre d'accueil pour les arts de la rue et, vers la fin des années 90, Saint Briec, Quimper et Rennes font appel au Fourneau pour la programmation arts de la rue au sein de leurs programmations estivales. Les compagnies accueillies en résidence ont donc la possibilité de se produire à l'intérieur de ce réseau de diffusion.

Particularité du Fourneau, celui-ci propose également des expérimentations publiques annoncées ou non, afin de permettre aux compagnies de tester la réaction des spectateurs sur une partie de leur création.

Le Fourneau préachète également des spectacles et participe ainsi à la stabilité de l'économie des arts de la rue, puisque les compagnies peuvent alors prévoir des rentrées d'argent.

4.4.2.3 Un rôle de médiateur

Le Fourneau est également médiateur entre les artistes et les pouvoirs publics, encore une fois grâce à leur longue expérience des *Grains de Folie* qui leur a permis à la fois de connaître le fonctionnement de municipalités de toutes tailles et de diverses couleurs politiques et de se créer un réseau de partenaires politiques. Dans ce cadre, son rôle s'inscrit donc dans la recherche de nouveaux partenaires, de nouvelles conventions avec les communes afin d'élargir le réseau de diffusion à la fois sur le territoire et sur l'année. En effet, un des premiers constats du Fourneau sur la diffusion des spectacles est le déséquilibre entre l'offre estivale et le reste de l'année, à l'origine également d'un déséquilibre dans l'économie des compagnies et dans l'emploi : « diffuser les œuvres tout au long

de l'année », établir un « maillage [...] avec de nouveaux partenaires artistiques et de nouvelles collectivités locales, en veillant à l'équilibre ville/campagne »¹¹⁹. En termes de connaissance du milieu des arts de la rue et des artistes, leur compétence n'est plus à démontrer. L'expérience des *Grains de Folie* comme lieu unique de création artistique et les liens très forts qu'ils ont su développer avec les compagnies réunies tous les ans autour de ce chantier font du Fourneau non seulement un lieu de résidence, de création, de diffusion mais aussi un lieu chaleureux de retrouvailles, une sorte de maison mère pour tous ces nomades : « nous travaillons en réseau, avec d'autres lieux de fabrique et ce sont les compagnies qui choisissent de travailler à Brest plutôt qu'à Chalon ou Saint-Gaudens, en fonction de l'espace, des moyens techniques..., et il faut le dire aussi, des complicités qu'elles ont pu nouer avec nous. Alors on peut parler de compagnonnage et de connivence artistique »¹²⁰

4.4.2.4 Participation des artistes : encouragement à la réflexion

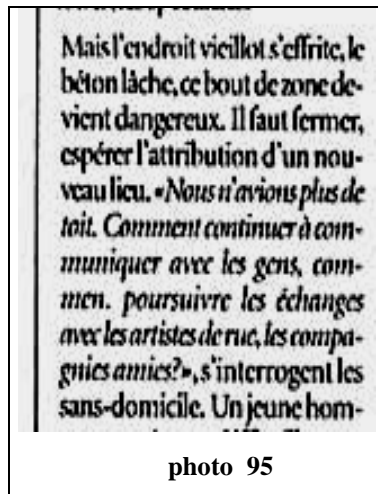
Le Fourneau propose également des « chantiers spécifiques », tables rondes organisées entre les compagnies en résidence et les membres du Fourneau afin de réfléchir sur des problématiques propres à leur genre tels que « culture du malentendu, résistance et célébration » proposé en 1998 à la compagnie les *26000 couverts.* »¹²¹

¹¹⁹ *3 ans d'expérience avec le Fourneau, 11 nov. 94 – 11 nov. 97*, dossiers du Fourneau, site internet www.lefourneau.com

¹²⁰ « Quelques Grains de Folie au Fourneau », interview de Michèle Bosseur et Claude Morizur, in *Théâtre(s) en Bretagne*, avril 2000

¹²¹ *99, 2000 et 2001 Le Fourneau de Brest et de l'Ouest, Pôle structurant "arts de la rue" (Fabrication, Diffusion, Culture Multimédia)*, dossiers du Fourneau, www.lefourneau.com

4.4.2.5 Hébergement sur la toile



En 1997, le Fourneau n'a plus de toit. Le Hangar du Fourneau est en très mauvais état et va être détruit par la ville. En attendant un nouveau toit, c'est sur la toile que le Fourneau trouve refuge. Yffic Cloarec, informaticien de profession et aficionado des *Grains de Folie* décide d'apporter sa contribution aux arts de la rue en frappant à la porte du Fourneau.

Dans sa volonté continue de fédérer le mouvement des arts de la rue, en 1997, le Fourneau se distingue à nouveau par son caractère pionnier : Yffic Cloarec arrive au Fourneau pour apporter le nouveau média en vogue partout dans le monde : Internet.

« Il était une fois un informaticien passionné d'arts de la rue (Yffic Cloarec), il était une fois une équipe passionnée de défrichage et d'innovation (l'association *Grains de Folie* et la compagnie Oposito)... En période de Transhumance, la connexion s'établit pour donner naissance, le 1er janvier 1998 à 0h01, au premier site Internet consacré aux Arts de la rue, le www.lefourneau.com. »

○ **Internet c'est « une affaire de libre circulation »**¹²²

« Les arts de la rue s'expriment dans des espaces publics propices aux rencontres imprévues et aux échanges (si affinités). De la même manière, la connexion Internet permet la quête de l'autre et l'établissement de liens (si affinités). »¹²³

○ **Et aussi « une affaire de réseau »**¹²⁴

« Aujourd'hui les arts de la rue vivent en réseau, Internet est en soi le réseau des réseaux. Comment, dès lors, résister à la tentation de porter toute la richesse des

¹²² 99, 2000 et 2001 *Le Fourneau de Brest et de l'Ouest, Pôle structurant "arts de la rue" (Fabrication, Diffusion, Culture Multimédia)*, dossiers du Fourneau, www.lefourneau.com

¹²³ ID.

¹²⁴ ID.

arts de la rue à la connaissance du monde? Le site www.lefourneau.com s'y emploie... pour l'éternité. »¹²⁵

Le Fourneau décide donc de créer une sorte de « résidence » virtuelle sur le web en hébergeant sur son site les sites des compagnies.

« L'internet de rue » est né, portail qui s'ouvre sur une sorte d'espace public virtuel à l'intérieur duquel les compagnies de rue peuvent se faire connaître, reconnaître mais aussi se rencontrer.

Le concept est très novateur et plutôt séduisant. Cependant, l'outil Internet à l'époque est peu connu. Yffic se propose donc de former les compagnies en résidence au Fourneau à cet outil, en créant avec elles les premières pages de leur site internet et en leur enseignant l'art et la manière d'entretenir leurs pages. C'est ainsi qu'est créé l'Espace Culture Multimédia (ECM) rapidement remarqué par le Ministère de la Culture qui le labellise et encourage sa démarche financièrement. Ce lieu équipé d'une dizaine de postes est un espace public où chacun est libre de se connecter à internet.

Les actions de l'ECM au quotidien se portent donc sur la formation des artistes à l'outil internet dans son utilisation courante (surf, mail, communication ...) à l'entretien d'un site web, mais aussi à la sensibilisation de tous les publics notamment les collégiens et les lycéens au domaine des arts de la rue.

Au moment même où, au Fourneau, les arts de la rue trouvent un nouveau moyen de se fédérer grâce à internet, le mouvement exprime de nouveau son désir de reconnaissance institutionnelle et artistique, jugeant les mesures prises au début des années 90 insuffisantes à l'épanouissement des arts de la rue.

¹²⁵ 99, 2000 et 2001 *Le Fourneau de Brest et de l'Ouest, Pôle structurant "arts de la rue" (Fabrication, Diffusion, Culture Multimédia)*, dossiers du Fourneau, www.lefourneau.com

4.5 LA FIN DES ANNÉES 90 : NOUVELLES ÉTAPES DANS LA RECONNAISSANCE DU MOUVEMENT

L'intervention de l'État en faveur des arts de la rue au début des années 90 n'est qu'une amorce à de nouvelles réformes réclamées par le mouvement. En 1997, celui-ci ne jouit toujours pas d'une situation égale à celle des autres domaines artistiques. La reconnaissance du mouvement va s'accélérer à partir de 1997 et dans les années 2000 par la création d'une fédération, de nouvelles mesures importantes apportée par l'État et par Le Temps des Arts de la Rue lancé en 2005, moment d'une grande réflexion partagée entre tous les acteurs.

Le Fourneau sera bien entendu impliqué étapes après étapes dans cette démarche.

4.5.1 CRÉATION DE LA FÉDÉRATION

En 1997, lors de la douzième édition du festival d'Aurillac, les compagnies de rue créent leur Fédération afin de ne former qu'une seule voix pour clamer plus fort leur désir de reconnaissance professionnelle et artistique et la nécessité d'aides conséquentes de l'État pour le développement du mouvement. Sa mission est de donner plus de reconnaissance aux arts de la rue en instaurant le dialogue avec les institutions politiques telles que l'État, la Région ou les collectivités territoriales, mais également avec les autres disciplines du spectacle vivant où elle défend sa spécificité artistique. Le Fourneau et ses codirecteurs ont activement participé à la naissance de la Fédération, Claude Morizur et Michèle Bosseur font partie des membres fondateurs parmi lesquels on retrouve de nombreux participants des *Grains de Folie* : Jean-Raymond Jacob et Enrique Jimenez d'Oposito, Pierre Berthelot de Generik Vapeur, Philippe Freslon de la Compagnie Off, Jeff Thiebaut de Délice Dada, Gérard Burattini, Jean Mari Songy de Turbulence et Bruno Shnebelin d'Ilotopie. Le site internet du Fourneau héberge également les pages de la Fédération.¹²⁶

¹²⁶ Voir annexe M, Déclaration d'Aurillac et membres fondateurs de la fédération

La Fédération est financée par les cotisations des adhérents et par les subventions de la DMDTS (direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles). Sa voix se fait entendre et l'État décide à nouveau de prendre des mesures nécessaires pour le mouvement. Il reconsidère la place des arts de la rue dans le domaine artistique et renforce son intégration dans le milieu du spectacle vivant : en 1997 la réforme des compagnies dramatiques apporte des mesures pour les arts de la rue : comme dans les autres domaines du spectacle vivant, ils bénéficieront désormais des conventionnements triennaux, ce qui leur assurent une certaine stabilité économique.

4.5.2 UN SOUTIEN RENFORCÉ DE L'ÉTAT

○ Nouvelles mesures de l'État

La réforme de 1997 ouvre également les aides à la production dramatique au théâtre de rue et forme des experts dans ce domaine afin de mieux le connaître, évaluer ses besoins et le rendre visible auprès des DRAC. Ces mesures sont donc une phase de reconnaissance artistique et institutionnelle puisque l'État décide de mettre le mouvement des arts de la rue à un niveau plus égal aux autres pratiques artistiques. En 2005 Renaud Donnedieu de Vabres dans son discours sur le Temps des Arts de la Rue parle de ces mesures comme une « série de dispositifs de droits communs ».

L'État crée également des aides spécifiques aux arts de la rue comme l'aide à la résidence de production qui remplace l'aide au projet et à l'écriture.

○ 1999 : les scènes conventionnées

En 1999, Catherine Trautmann, Ministre de la Culture et de la Communication sous le gouvernement Jospin, crée dans le milieu du spectacle vivant les « scènes conventionnées », label destiné aux structures faisant preuve, au quotidien, d'implication sur leur territoire auprès des publics et des artistes et capable de mobiliser les forces humaines locales. En l'an 2000, le Fourneau est la première Fabrique des Arts de la Rue à recevoir ce label, ce qui favorise les relations de confiance avec les partenaires politiques locaux.

4.6 LE FOURNEAU, « VAISSEAU » DU TEMPS DES ARTS DE LA RUE

Au cours de l'année 2004, la Fédération multiplie les rencontres avec les membres du Ministère de la Culture. Au fil des discussions, ils parviennent ensemble à la décision de créer un temps fort consacré aux arts de la rue afin de trouver « des solutions rapides pour consolider les équipes, et notamment pérenniser les emplois culturels et artistiques »¹²⁷.

Le *Temps des arts de la rue* réflexion lancée sur trois ans regroupe autour d'une même table tous les acteurs du mouvement des arts de la rue : compagnies, acteurs politiques territoriaux, DRAC et Etat. Son comité de pilotage est présidé par Yves Deschamps, inspecteur général en charge du théâtre de rue et du cirque au Ministère de la Culture.

En concertation avec la profession, représentée par la Fédération des arts de la rue et HorsLesMurs, association nationale pour le développement des arts de la rue et des arts de la piste, le ministre a voulu que ce « temps fort des arts de la rue » soit également un temps long qui favorise, dans la durée, le développement des arts de la rue par la réflexion, la recherche, la structuration, la consolidation des équipes de création, des lieux de fabrique, des lieux animés par les compagnies, du Centre national de création, des organismes de diffusion et de formation. Ce Temps des arts de la rue est donc un temps de mobilisation collective, d'actions, d'échanges et de dialogue avec l'ensemble des partenaires, également soucieux et concernés par les préoccupations artistiques et culturelles, génératrices d'enjeux civiques, de liens sociaux et de partage : équipes professionnelles, communes, villes, départements et régions.¹²⁸

Ce temps fort se déroule sur trois années et permet de faire progresser la reconnaissance des arts de la rue à travers diverses mesures prises dès l'année 2005. Les objectifs du Temps des Arts de la Rue s'orientent autour de « la consolidation des nouveaux centres nationaux de production et des lieux animés par les compagnies. » c'est ainsi qu'en 2005 le Fourneau est récompensé pour son travail en obtenant son statut de Centre National des Arts de la Rue (CNAR) tout comme l'Abattoir à Chalon-sur-Saône, l'Atelier 231 à Sotteville-lès-Rouen,

¹²⁷ Site officiel du Temps des arts de la rue, carnet de route,
http://www.tempsrue.org/_pages/carnet_route.htm

¹²⁸ Yves DESCHAMPS président du comité national de pilotage, « un temps fort pour les arts de la rue », site officiel du Temps des arts de la rue,
http://www.tempsrue.org/_pages/presentation_yd.htm

l'Avant-Scène à Cognac, le Parapluie à Aurillac et les Pronomades en Haute-Garonne.

C'est dans ce temps long que nous consoliderons six lieux de fabrication en les transformant en centres nationaux de production afin qu'ils fortifient, mieux encore, les liens entre les équipes de création, les territoires et les populations.¹²⁹

S'ajouteront ensuite les lieux de résidence créés par les compagnies : le Citron Jaune d'Ilotopie, le Moulin Fondu d'Oposito et la Papeterie de la compagnie Jo Bithume à Angers.

Le Temps des Arts de la Rue s'attèle également à obtenir une « augmentation des conventions¹³⁰ » et à mettre en place une politique d'aide à l'emploi. Il vise aussi à « la promotion de nouveaux modes de diffusion »¹³¹ notamment à travers l'ONDA, Office Nationale de Diffusion Artistique qui se voit chargée de la diffusion des arts de la rue au sein des programmations dites « généralistes ».

Le Temps des arts de la rue soutient également la FAI AR (Formation avancée et itinérante des arts de la rue) créée en 2002 à Marseille et proposant des formations destinées aux artistes portant sur diverses thématiques telles que « Lumières pyrotechniques et illuminations » proposé en 2004¹³².

Le Temps des Arts de la Rue lance deux études sur « les publics et les esthétiques » afin de mieux connaître le mouvement et ses enjeux. Dans cette optique il favorise également les contacts avec les universités et les chercheurs.¹³³

Outre toutes ces mesures, le Temps des Arts de la Rue favorise également l'échange autour de neuf thèmes menés par neuf groupes de travail :

le ministre a mis en place un « comité national de pilotage », [...] « représentatif » des partenaires : élus, professionnels, artistes... Afin d'être aussi efficaces que possible, neuf groupes de travail ont été constitués, à partir de neuf thèmes qu'il paraissait urgent d'approfondir et de préciser. » Yves Deschamps Yves Deschamps président du comité national de pilotage¹³⁴

Ces thèmes sont : « les lieux de production », « écrire pour l'espace public », « consolidation, implantation, structuration des compagnies », « Diffusion »,

¹²⁹ Yves DESCHAMPS président du comité national de pilotage, « un temps fort pour les arts de la rue », site officiel du Temps des Arts de la rue, www.tempsrue.org/_pages/presentation_yd.htm

¹³⁰ « genèse du temps des Arts de la rue », site officiel Temps des arts de la rue : www.tempsrue.org/_pages/genese.htm

¹³¹ ID.

¹³² Site Internet de la FAI AR www.faiar.org

¹³³ Site officiel du Temps des arts de la rue, Genèse du Temps des arts de la rue, www.tempsrue.org/_pages/genese.htm

¹³⁴ Site officiel du Temps des arts de la rue, Présentation, http://www.tempsrue.org/_pages/presentation_yd.htm lire en annexe N la fiche pratique sur le temps des arts de la rue

« Action internationale », « Formation et métiers », « Mieux connaître et faire connaître les arts de la rue », « Événement(s) fédérateur(s) », « L'occupation de l'espace public », « l'environnement technique, la sécurité ».

Le Fourneau participe activement à ce temps fort des arts de la rue et Claude Morizur par exemple a coordonné le groupe de travail sur « les lieux de production » chargé de la rédaction d'un « texte cadre définissant les missions des centres nationaux de production »¹³⁵.

Pour conclure ce Temps des Arts de la Rue, le Fourneau a accueilli chez lui les partenaires et compagnies bretonnes autour de plusieurs tables rondes et d'un bilan sur ce Temps des Arts de la Rue au cours de la journée Rue Libre du 27 octobre 2007 : autour de la table on retrouve des partenaires institutionnels, des associations de spectacle-vivant, des programmeurs de spectacles, des étudiants en spectacle-vivant, les membres du Fourneau, des spectateurs, des artistes et des membres de la Fée des Baies, la branche bretonne de la Fédération des Arts de la Rue. En tout deux cent personnes se réunissent au Fourneau pour clore ces trois années de réflexions et de décisions autour de derniers débats.¹³⁶

Accueil, médiation, création, fabrication, diffusion, multimédia, l'expérience des *Grains de Folie* a permis à Claude Morizur et Michèle Bosseur de faire grandir leur Fourneau à grande vitesse, toujours pionniers dans leurs choix tout en restant fidèles à leurs objectifs : la reconnaissance et la fédération du mouvement des arts de la rue, pour donner à ce mouvement plus d'emprise sur le territoire, pour surprendre le public, pour bouleverser le quotidien, pour réveiller les villes qui dorment.

¹³⁵ Site officiel du Temps des arts de la rue, Comité de pilotage,
http://www.tempsrue.org/_pages/comite_pilotage.htm

¹³⁶ Voir en annexe O les titres des débats professionnels de la journée Rue Libre au Fourneau

CONCLUSION : L'HÉRITAGE DES GRAINS

Aujourd'hui les *Grains de Folie* semblent loin. Le Fourneau et ses co-directeurs sont en marche vers d'autres projets toujours dans le domaine des arts de la rue, dans cette bataille incessante pour la reconnaissance du mouvement et pour bouleverser, réveiller, surprendre le quotidien des habitants de l'Ouest. Les bénévoles ne sont plus associés de la même manière aux actions du Fourneau : on les retrouve aux sorties de Fabrique, en tant que spectateurs sur les divers spectacles de la région, mais le noyau dur reste membre du Conseil d'Administration. La plupart se retrouve également aux Kavocos, chorale née de cette aventure prétexte aux retrouvailles et qui intervient parfois en renfort sur des spectacles.

Nostalgiques des belles années et du bénévolat, tous admettent que les temps ne sont plus les mêmes : l'engagement bénévole ne pourrait pas être ce qu'il était il y a vingt ans, l'activité professionnelle occupant aujourd'hui dans le quotidien une place toujours plus importante rendant impossible un tel engagement. Et puis pour certains, il y a l'âge, souligne avec humour Raymond Morizur : « en même temps maintenant j'ai 82 ans ! »

○ **Les *Grains de Folie*, une époque révolue ?**

De là à dire que les *Grains de Folie* sont enterrés, sûrement pas ! Ils sont toujours là, au cœur du Fourneau, dans sa dynamique, dans son quotidien, dans ses relations avec les artistes. Les *Grains de Folie* c'est un héritage, une graine sans laquelle on ne peut comprendre le fonctionnement de l'actuel Fourneau :

« On a tout appris sur les *Grains de Folie* » dit Michèle Bosseur.

On l'a vu, aujourd'hui le Fourneau c'est une équipe de professionnels qui sait accompagner les compagnies, les orienter dans leurs choix de création. Ce savoir-faire qu'ils mettent à contribution des compagnies chaque jour, leur vient de leur passé associatif et bien évidemment des *Grains de Folie* où Michèle Bosseur et Claude Morizur se sont formés à leur métier « d'accompagnateurs » : à une époque où tout était à penser et à faire, ils ont appris à gérer des espaces compliqués, des horaires de fête hors du commun et surtout à se mettre entièrement au service des artistes.

Sur les *Grains de Folie* on a appris le rythme, l'utilisation de l'espace, on a appris tout ça. Ce qu'il faut dire aussi c'est que notre équipe était vraiment au service d'un projet artistique sur *Grains de Folie* et c'est cette force-là, cette alliance entre notre groupe là et

les artistes, qui ont fait que c'était quelque chose d'une grande qualité. Parce que les artistes ils avaient leur histoire, mais nous ici on portait tout et c'était ce mélange des deux qui faisait que c'était extraordinaire. Et je crois qu'il n'y a pas eu en France pour l'instant aucune expérience comme celle-là, avec autant d'artistes, sur un temps aussi long. Michèle Bosseur, codirectrice du Fourneau

L'importance de ce compagnonnage sur les *Grains de Folie* longuement évoqué dans ces pages, participe à la particularité du Fourneau dans sa relation avec les artistes. En effet, cette prise en charge des artistes sur le Festival *Grains de Folie* a créé des liens vraiment très forts entre les artistes et les organisateurs, qui ont perduré au Fourneau. C'est ainsi que les *Grains de Folie* et le Fourneau sont devenus un véritable pilier dans l'histoire des arts de la rue, comme le dit Pierre Berthelot :

Je crois que la folie vient de ce qu'ils ont amenés cette manière d'accompagner les artistes [...] c'est un vrai travail et je pense qu'ils sont les seuls à pouvoir les mettre en action. Moi j'ai rarement vu ça. C'est une partie des murs pour faire hors les murs. C'est une méthode à eux.

La relation qu'entretient le Fourneau avec les compagnies tient également de l'expérience des *Grains de Folie* dans la manière d'être avec les compagnies : garder son rôle d'organisateur et d'accompagnateur, ne pas se « substituer aux artistes » mais être capable de travailler avec eux et leur permettre de créer dans les meilleures conditions, tout cela vient des *Grains de Folie* et se retrouve au Fourneau:

Notre histoire aujourd'hui ne serait pas comme elle est maintenant s'il n'y avait pas eu les *Grains de Folie*, c'est notre connaissance du milieu des arts de la rue, de ce qui est possible de faire [...] on fait partie de l'histoire des arts de la rue aujourd'hui ; on fait partie de l'histoire, cette histoire on l'a bâtie avec Berthelot, Jacob, on a écrit les arts de la rue en écrivant *Grains De Folie*. Michèle Bosseur, codirectrice du Fourneau.

○ **Un militantisme toujours fervent**

Le succès du Fourneau auprès des artistes vient également de l'évolution naturelle et unique des organisateurs issus du milieu militant vers le milieu professionnel. Lorsque les arts de la rue décident de s'émanciper de l'action culturelle militante, les compagnies créent leurs propres lieux de résidence. Peu d'histoires racontent la sortie des militants de leur structure pour se professionnaliser dans le domaine des arts de la rue. Le particularisme des *Grains de Folie* c'est que le passage du milieu associatif militant vers le milieu

professionnel ne s'est pas fait dans la rupture.

Au contraire, les organisateurs ont suivi la progression des arts de la rue et se sont lancés dans la création d'un lieu de résidence parce que leur expérience associative en tant qu'organisateur d'événements arts de la rue leur permettait d'apporter leurs savoirs faire en terme de gestion, de communication et de diffusion. Ils se sont adaptés et ont suivi le mouvement de professionnalisation.

Le résultat n'en est que plus proche du concept des arts de la rue : un mouvement artistique et militant, « un état d'esprit » qui défend à la fois son particularisme artistique et son ambition d'apporter la culture à tous en la sortant aux coins des rues :

« Dans les arts de la rue, il n'y a pas de distinction comme ça. Dans l'état d'esprit des arts de la rue, puisqu'on en parle souvent comme un « état d'esprit », tu n'as pas de frontière entre d'un côté l'artistique ou le militant ou le professionnel c'est tout l'intérêt. » Claude Morizur

Le succès du Fourneau se trouve dans ce compromis entre l'autonomie des arts de la rue et l'action culturelle et militante. C'est d'ailleurs ce qu'apprécient les artistes et la raison pour laquelle les liens entre les artistes, les codirecteurs et les administrateurs du Fourneau sont toujours très forts :

Avant on appelait ça l'action culturelle, les choses n'étaient pas organisées [...] et c'était souvent mené à la baguette par une ou deux personnes. Et avec ces gens-là il y a une complicité incroyable. Je pense que les arts de la rue doivent beaucoup de leur reconnaissance à ses compagnonnages-là. J'en ai connu au moins une douzaine avec lesquels j'ai pu aller plus loin. Après pourquoi le Fourneau ? Tout simplement parce que les gens ont été... ils font partie de ça. Pierre Berthelot

« Ils font partie de ça ». Les *Grains de Folie* et ses organisateurs forment finalement une entité incontournable dans l'histoire des arts de la rue : faire partie des « murs » c'est pouvoir traverser le temps et l'histoire, raconter le passé, le présent et croire aussi au futur.

○ **L'héritage des Grains**

Avancer, toujours avancer, progresser, innover, c'est ce que Claude Morizur et Michèle Bosseur tirent également de leur expérience des *Grains de Folie*. L'aventure des *Grains de Folie* leur a enseigné que l'on évolue par l'échange, par la « friction » des idées. Beaucoup de discussions, d'oppositions, de contradictions même qui à l'instar de la vie ont fait évoluer l'histoire des *Grains de Folie* et continuent à faire grandir le Fourneau. Une friction nécessaire pour

avancer, pour dépasser la linéarité du temps.

Ce qu'on a appris c'est que les choses se construisent dans la dialectique, dans l'opposition, la contradiction ; l'emblème de *Grains De Folie* au départ c'est le jour et la nuit, c'est deux univers qui peuvent se compléter. Ça n'a jamais avancé de façon linéaire, mais l'évolution se fait par pallier et en spirale, tu as des moments où tu as l'impression de ne pas avancer du tout. Tout ça c'était dingue au départ : nous on vivait ici, quand on travaillait avec Oposito, on se retrouvait en Seine Saint Denis, tu vois c'était le jour et la nuit [...] c'était dans cette friction-là. Ce qui est assez remarquable, c'est qu'on a avancé, mais Oposito aussi a avancé, Michèle a avancé avec les deux, on s'est toujours nourri de l'expérience de l'autre pour finalement inscrire une histoire dans le temps. Nous du coup on a une lecture des choses dans l'espace mais aussi dans le temps. [...] Ca c'est ce qu'on a appris en faisant les choses mais beaucoup aussi en se frictionnant en se contredisant en s'opposant. On a toujours été dans un milieu stimulant et qui nous a toujours conduit à ne jamais reproduire la même chose. Nous on a des appréciations contradictoires, on donne des instructions contradictoires, ça surprend au départ mais c'est vachement simple au bout du compte, c'est la vie. il y a pleins de projets qui se sont arrêtés. On a eu des moments hyper difficiles comme celui qu'on a rappelé lorsqu'on a quitté la commune du Relecq Kerhuon, c'était terrible, maintenant on en parle parce qu'on peut en parler 18 ans après, mais on en a pas parlé avant, on a laissé le temps passer c'était terrible. N'empêche qu'à chaque fois qu'on a eu des contrariétés ou des contraintes, c'est là qu'on a trouvé l'énergie pour la contourner ou la dépasser, c'est une sacrée leçon de vie et d'engagement. Claude Morizur

Avancer avec les autres, mais avancer aussi à deux, ce témoignage de Claude Morizur nous fait sentir toute l'importance de la codirection du Fourneau.

o **La spirale**

La page des *Grains de Folie* n'est pas tournée. Son histoire évolue au rythme de l'histoire des arts de la rue et des envies partagées des codirecteurs du Fourneau. D'ailleurs les *Grains de Folie* sont en ce moment d'actualité avec le Fourneau. La spirale évoquée par Claude Morizur plus haut y trouve d'ailleurs un écho, car c'est sur sa terre natale du Relecq Kerhuon que le Fourneau trouve un nouvel accueil : après 18 ans d'assoupissement, la ville est de nouveau aux prises avec les arts de la rue. Les kerhorres ont élu en mars 2008 un germe contaminé par la folie :

En 90, Yohann, le nouveau Maire de Kerhuon avait 12 ans : il se souvient avoir battu le record du Monde de Gonfler de ballons ». C'est sans rancune que le Fourneau revient sur sa terre natale, en professionnel aguerri pour faire vibrer la commune sur le thème lancé par le conseil municipal : « Le Réveil de la Cité Endormie ».

Le concept du Festival *Grains de Folie* ne renaîtra pas sous sa forme originelle, le

Fourneau innove bien sûr et pendant la saison estivale du Relecq-Kerhuon en 2008 les arts de la rue invitent la population à pique niquer tout au long de l'été sur l'espace public : à la cale du Passage, sur la place du marché, dans un jardin fleuri au bord de l'eau, au centre bourg, à l'entrée du « pont qui danse »

Un vent nouveau souffle sur la cité Kerhorre où la folie des *Grains* ne s'est jamais éteinte et où l'histoire des arts de la rue n'a pas fini de se raconter ...

Type	N°	Commentaire	Page
photo	1	<i>La Rumeur</i> , compagnie Oposito, plaquette de présentation 1988 des spectacles la compagnie Oposito. Archives du Fourneau	28
photo	2	Extrait du <i>Ouest-France</i> , 19 mai 1988, « Artisanat d'art et spectacles permanents, <i>La Tête et les Mains</i> au Relecq-Kerhuon ». Dossier de presse Oposito 87/88. Archives du Fourneau	29
photo	3	Extrait du <i>Télégramme</i> , 20 mai 1988, « Le gromle des Shteumits », Dossier de presse Oposito 87/88. Archives du Fourneau	29
photo	4	Extrait du <i>Télégramme</i> , 21 22 mai 1988, « Alphonso, un taureau tout feu tout flamme », dossier de presse Oposito 87/88. Archives du Fourneau	30
photo	5	Extrait du <i>Télégramme</i> , 24 mai 1988, « un week-end fou, fou, fou » dossier de presse Oposito 87/88. archives du Fourneau	31
photo	6	Extrait du <i>Ouest-France</i> , 24 mai 1988, dossier de presse Oposito 87/88. archives du Fourneau	31
photo	7	Extrait du <i>Ouest-France</i> , 24 mai 1988, titre non précisé, dossier de presse Oposito 87/88. Archives du Fourneau	31
photo	8	Extrait de la plaquette de présentation des <i>Grains de Folie</i> 90, P3, classeur <i>Grains de Folie</i> 90, archives du Fourneau	34
photo	9	Extrait de la plaquette de présentation des <i>Grains de Folie</i> 90, P9, décoration plastique, classeur <i>Grains de Folie</i> 90, archives du Fourneau	38
photo	10	Extrait du <i>Ouest-France</i> , 15 mai 1989, <i>Grains de Folie</i> à Plougastel, vingt heures de spectacle de rue	42
photo	11	Extrait de la plaquette de présentation des <i>Grains de Folie</i> 90, P9, décoration plastique, classeur <i>Grains de Folie</i> 90, archives du Fourneau	43
photo	12	Extrait du programme <i>Grains de Folie</i> 95, archives du Fourneau	44
photo	13	Extrait du programme <i>Grains de Folie</i> 90, archives du Fourneau	45
photo	14	Extrait de l'Horidien de 11H00, L'arrivée à <i>Grains de Folie</i> , un témoin raconte, P3 archives 1989 du Fourneau	50
photo	15	Extrait de l'Horidien de 11H00, La Dame Blanche sème un gigantesque Grain de Folie, P2 archives 1989 du Fourneau	54
photo	16	Extrait de l'Horidien de 11H00, La Dame Blanche sème un gigantesque Grain de Folie, P2 archives 1989 du Fourneau	55

photo	17	Croquis de l'ancienne gare du Relecq-Kerhuon, dessiné par Michèle Bosseur, classeur 1990, archives du Fourneau	57
		Photo extraite du carnet de présentation des décorations	
photo	18	plastiques réalisées par la compagnie Oposito, archives du Fourneau	58
		Photo extraite du carnet de présentation des décorations	
photo	19	plastiques réalisées par la compagnie Oposito, archives du Fourneau	58
		Photo extraite du carnet de présentation des décorations	
photo	20	plastiques réalisées par la compagnie Oposito, archives du Fourneau	58
		Photo extraite du carnet de présentation des décorations	
photo	21	plastiques réalisées par la compagnie Oposito, archives du Fourneau	59
		Photo extraite du carnet de présentation des décorations	
photo	22	plastiques réalisées par la compagnie Oposito, archives du Fourneau	59
		Reprise du croquis de l'ancienne gare et ajout d'un train et d'une légende afin d'expliquer le départ du train	59
		Extrait du scénario de la cérémonie du matin élaborée par la	
photo	24	Compagnie Oposito et Generik Vapeur, classeurs 90, archives du Fourneau	63
		Extrait du scénario de la cérémonie du matin élaborée par la	
photo	25	Compagnie Oposito et Generik Vapeur, classeurs 90, archives du Fourneau	61
		Extrait du scénario de la cérémonie du matin élaborée par la	
photo	26	Compagnie Oposito et Generik Vapeur, classeurs 90, archives du Fourneau	61
		Extrait du scénario de la cérémonie du matin élaborée par la	
photo	27	Compagnie Oposito et Generik Vapeur, classeurs 90, archives du Fourneau	61
		Extrait du scénario de la cérémonie du matin élaborée par la	
photo	28	Compagnie Oposito et Generik Vapeur, classeurs 90, archives du Fourneau	61
		Extrait du scénario de la cérémonie du matin élaborée par la	
photo	29	Compagnie Oposito et Generik Vapeur, classeurs 90, archives du Fourneau	62
		Extrait du scénario de la cérémonie du matin élaborée par la	
photo	30	Compagnie Oposito et Generik Vapeur, classeurs 90, archives du Fourneau	62

photo	31	Extrait du scénario de la cérémonie du matin élaborée par la Compagnie Oposito et Generik Vapeur, classeurs 90, archives du Fourneau	63
photo	32	Extrait du scénario de la cérémonie du matin élaborée par la Compagnie Oposito et Generik Vapeur, classeurs 90, archives du Fourneau	63
photo	33	Extrait du scénario de la cérémonie du matin élaborée par la Compagnie Oposito et Generik Vapeur, classeurs 90, archives du Fourneau	63
photo	34	Extrait du scénario de la cérémonie du matin élaborée par la Compagnie Oposito et Generik Vapeur, classeurs 90, archives du Fourneau	64
photo	35	Iltopie, les statues vivantes, archives personnelles de Jacques Nicolas	68
photo	36	Extrait de L'Horidien de 18H00, première page archives 1989 du Fourneau	70
photo	37	Extrait de L'Horidien de 18H00, P°2 archives 1989 du Fourneau	71
photo	38	Extrait de L'Horidien de 18H00, P°2 archives 1989 du Fourneau	71
photo	39	Extrait de l' Horidien de 0H00, Etoile en piste P°1 archives 1989 du Fourneau	72
photo	40	Extrait de l'Horidien de 18H00, P°2 archives 1989 d u Fourneau	73
photo	41	Photo extraite du carnet de présentation des décorations plastiques réalisées par la compagnie Oposito, archives du Fourneau	74
photo	42	Photo, archives personnelles de Jacques Nicolas	74
photo	43	Extrait d'un article de presse sans source	74
photo	44	Extrait d'un article de presse sans source	74
photo	45	Extrait de l'Horidien de 0H00, P°3 archives 1989 du Fourneau	75
photo	46	Extrait du programme <i>Grains de Folie</i> 1989	74
photo	47	Extrait de l'Horidien de 18H00, P°1	74
photo	48	Extrait du programme <i>Grains de Folie</i> 1989	76
photo	49	Croquis d'Enrique Jimenez, carnet de décoration plastique d'Oposito, archives du Fourneau	77
photo	50	Extrait de la plaquette de présentation des <i>Grains de Folie</i> 1990, présentation des compagnies, archives du Fourneau	79
photo	51	Extrait du scénario La Vraie Fausse Inauguration de la Fresque des Pêcheuses Kerhorres, élaborée par Oposito, archives du Fourneau	80

photo	52	Extrait du scénario La Vraie Fausse Inauguration de la Fresque des Pêcheuses Kerhorres, élaborée par Oposito, archives du Fourneau	81
photo	53	Extrait du Ouest-France, 20 mai 1991, Moisson Prolifique à Plougastel	85
photo	54	Extrait du Ouest-France, 20 mai 1991, Moisson Prolifique à Plougastel	85
photo	55	Extrait du Télégramme, 20 mai 1991, Debout à 4heures pour rêver	85
photo	56	Extrait du Ouest-France, 20 mai 1991, Moisson Prolifique à Plougastel	85
photo	57	Extrait du Ouest-France, 20 mai 1991, Moisson Prolifique à Plougastel	86
photo	58	Extrait du Télégramme, 20 mai 1991, Debout à 4heures pour rêver	87
photo	59	Extrait du Télégramme, 20 mai 1991, Debout à 4heures pour rêver	87
photo	60	lotopie , la mousse en cage, archives personnelles de Jacques Nicolas	91
photo	61	lotopie , les gens de couleur, archives personnelles de Jacques Nicolas	92
photo	62	Plan du fort de 16h-18h, plaquette de présentation <i>Grains de Folie</i> 92 au fort du Questel, archives 92 du Fourneau	93
photo	63	Extrait du prgramme <i>Grains de Folie</i> 94, archives du Fourneau	100
photo	64	Extrait du prgramme <i>Grains de Folie</i> 94, archives du Fourneau	100
photo	65	Extrait du prgramme <i>Grains de Folie</i> 94, archives du Fourneau	101
photo	66	Extrait du prgramme <i>Grains de Folie</i> 94, archives du Fourneau	101
photo	67	Extrait du prgramme <i>Grains de Folie</i> 94, archives du Fourneau	101
photo	68	Extrait du prgramme <i>Grains de Folie</i> 94, archives du Fourneau	102
photo	69	Extrait du prgramme <i>Grains de Folie</i> 94, archives du Fourneau	102
photo	70	Extrait du prgramme <i>Grains de Folie</i> 94, archives du Fourneau	102
photo	71	Extrait du prgramme <i>Grains de Folie</i> 94, archives du Fourneau	102
		Compte rendu article Ouest France, 12-13 novembre 19 94.	
photo	72	120 artistes-amis de <i>Grains de Folie</i> pour un matin de magie : Chaude ambiance pour allumer les arts de la rue	103
photo	73	Extrait du programme <i>Grains de Folie</i> 1995	106
photo	74	Extrait de l'article : <i>Grains de Folie</i> au pays des fraises, les Tambours du Bronx ouvrent la Fête au Quartz	108
photo	75	Extrait de <i>Grains de Folie</i> 1991, Ouest-France 18-19 mai 1991	111
photo	76	Ouest-France, 17 mai 1991	111
photo	77	Ouest-France 15 mai 1991	114
photo	78	Le Télégramme, jeudi 5 avril 1990	128

photo	79	Source inconnue	128
photo	80	Le Télégramme, jeudi 5 avril 1990	124
photo	81	Le Télégramme, jeudi 5 avril 1990	125
photo	82	Extrait d'un article de presse sans source	126
photo	83	Extrait d'un article de presse sans source	127
photo	84	Le Kerhorre, bulletin édité par la section du parti communiste du Relecq-Kerhuon, octobre 1990	129
photo	85	Le Kerhorre, bulletin édité par la section du parti communiste du Relecq-Kerhuon, octobre 1990	129
photo	86	Lettre du PLRK au maire J.Quéré du 5 juillet 1990	133
photo	87	Correspondance mairie / PLRK, archive du Fourneau	134
photo	88	Carte postale de soutien de la partde la société Images	137
photo	89	Article du Télégramme du 18-19 mai 1991	138
photo	90	Oposito inaugure la place du calvaire, Le Magazine du Télégramme, mercredi 15 mai 1991	143
photo	91	La place du calvaire retrouvé, Ouest-France 24-25 décembre 1990	143
photo	92	La place du calvaire retrouvé, Ouest-France 24-25 décembre 1990	144
photo	93	Logo des Jeudis du Port, site internet du Fourneau sur les Jeudis du Port	145
photo	94	Extrait de la présentation de l'association loi 1901 <i>Grains de Folie</i>	152
photo	95	Libération, 23 octobre 1998, Multimédia, " Les artistes ont trouvé leur maison sur site. A Brest le lieu de vie du Fourneau se prolonge sur le web ". Archive numérisée du Fourneau sur www.lefourneau.com	169

ANNEXES

15 dossiers annexes répertoriés de A à 0

ANNEXE A INVENTAIRE détaillé

Feuille 1/15

1989

- I- Affiches
 - a- grains de folie
 - b- tortell poltrone
 - c- boni & caroli
 - d- ébauche logo
- II- Programmation
 - a- dépliant
 - b- programme
 - c- présentation des compagnies
- III- Gestion espace/ technique
 - a- feuille de répartition des équipes dans les différents espaces de la fête
 - b- feuille de répartition de l'équipe technique
 - c- mode d'emploi bénévole
- IV- Scénarios
 - a- accueil matin : distribution des rôles
 - b- scénario : 4h- 6h
 - c- scénario : 4h-6h30
- V- L'horidien
 - a- prospectus « l'horidien » + carte de correspondant presse de Michèle
 - b- publicité « l'horidien »
 - c- journaux « l'horidien »
- VI- Photos : total : 110 environ, format : 9/6,5cm, NB
 - a- 4h du matin : 39 photos
 - b- 06h13 : cérémonie du levé du soleil : 9 photos
 - c- Marcel Dantec : 3 photos
 - d- Matin : 9 photos
 - e- Déjeuner royal : 8 photos
 - f- Groupes musicaux : 5 photos
 - g- Journée/spectacles : 23 photos
- VII- Presse : 33 articles
 - a- dossier JQA
 - b- correspondance CUB
 - 1- *Viva*, mensuel de mai 1989
 - 2- *Pas d'artisans en 1989 mais des « Grains de Folie » pour « la Tête et les Mains »*
 - 3- *« la Tête et les Mains », une année de pause et des « Grains de Folie »...*
 - 4- *« la C.U.B en bref : le Relecq-Kerhuon : la Tête et les Mains*
 - 5- *Le Relecq-Kerhuon : 25h de fête et de magie dans les jardins du Gué Fleuri*
 - 6- *Le P'tit CUB*

Feuille 2/15

- 7- *Le Relecq-Kerhuon : la Tête et les Mains sème des « Grains de Folie »*
 - 8- *« Grains de Folie » déjà 100 personnes contaminées*
 - 9- *« Grains de Folie » aura sa reine et son roi*

 - 10- *La marraine « Mari-Lizig » tire au sort le couple royal*
 - 11- *En attendant « Grains de Folie », la fièvre monte au Gué Fleuri*
 - 12- *« Grains de Folie » : la dimension européenne*
 - 13- *« Grains de Folie » : l'heure « h »*
 - 14- *On inaugure à 4h du matin ! le Relecq-Kerhuon contaminé par les « Grains de Folie »*
 - 15- *« Grains de Folie » 25h de fête au Relecq-Kerhuon*
 - 16- *Au Relecq-Kerhuon : 13000 ballons en 16 minutes*
 - 17- *« Grains de Folie » au Gué Fleuri*
 - 18- *Le Relecq-Kerhuon : 1989 pour l'équipe de la « Tête et les Mains », « Grains de Folie » au Gué Fleuri*
 - 19- *Le Relecq-Kerhuon : après « Grains de Folie », les têtes tombent place Jeanne d'Arc*
 - 20- *Le Relecq-Kerhuon : « Grains de Folie » en flagrant délire*
 - 21- *« Grains de Folie » : près de 10 000 visiteurs et 13 000 ballons*
 - 22- *« Grains de Folie » au Relecq-Kerhuon : une folle réussite*
 - 23- *Le Relecq-Kerhuon : « Grains de Folie » sous la guillotine*
 - 24- *Tonnerre de Brest*
 - 25- *Record du monde de ballons*
 - 26- *« Grains de Folie », dernier acte : « finalement la fin ... »*
 - 27- *Une fête se monte et se démonte*
 - 28- *Tant pis si ça pince*
- VIII- Revue de presse
3 articles supplémentaires :
- 1- *« Grains de Folie » : retombées économiques*
 - 2- *« Grains de Folie » dimanche on moissonne*
 - 3- *folies en stock*
- IX- Contrats de location, prêt de matériel
- a- correspondance C.U.B : affichage et publicité dans le P'tit CUB
 - b- EDF/GDF : barnums
 - c- Mairie du Relecq-Kerhuon : prêt de matériel, panneaux d'information
 - d- C.N.R.K : locaux
 - e- Comptoir de location de Bretagne : tentes
 - f- Factures CNRK, matériel détérioré
 - g- Mairie : matériel manquant
 - h- Devis matériels
- X- Autorisations/ arrêtés municipaux
- XI- Déclaration de sinistre
- XII- Antenne Croix Rouge

Feuille 3/15

- XIII- Dépenses recettes
 - a- bilan financier 88, budget 89
 - b- feuilles de caisses
- XIV- Demandes de partenariats économiques
 - Contrat de partenaire : JQA
 - Correspondance: a- EDF/GDF
 - b- Rallye Super
 - c- cave coopérative de St Vivien
 - d- Savéol
 - e- citroen
- XV- Subventions
 - Correspondance : a- Conseil général du Finistère
 - b- Mairie du Relecq-Kerhuon
 - c- Conseil Régional
 - d- C.U.B
- XVI- ébauche plaquette de présentation
- XVII- animations commerciales
 - a- correspondance municipalité
 - b- bulletin de participation à la tombola : clients
 - c- coupure de publicité Grand jeu Grains de Folie
 - d- dépliant Grand Jeu + ébauches
 - e- modalité de la participation pour les adhérents
 - f- argumentaire pour obtenir l'adhésion des commerçants
 - g- carnet de présentation des Grains pour les commerçants/clients
 - h- demande d'autorisation d'ouverture tardive
 - i- demande d'autorisation d'ouverture de buvette
 - j- correspondance municipalité : présentation du projet pour les commerçants
 - k- B.I.C du 12 mai 1989, n°278
 - l- Bulletin tombofolia
 - m- Correspondance : remise des lots...
- XVIII- compagnies : soldes de tout compte + contrats divers
 - a- Die Stijl Want
 - b- Saphir
 - c- Boni & Caroli
 - d- J.P Le Dréau
 - e- Aéroscope
 - f- Macadam phénomènes
 - g- Liste des compagnies
- XIX- préparation de la fête
 - a- annonce 1^{re} réunion : 6 déc. + présence de Jean Raymond Jacob le 18 déc.
 - b- Détail/mémo de la réunion du 16 avril 89
 - c- Programme de la réunion du 8 mai
- XX- Restauration
 - a- carte des prix
 - b- liste des traiteurs et commerçants

Feuille 4/15

- c- correspondance restaurateurs
- d- estimation des repas
- XXI- hébergement
 - a- planning des départs
 - b- logements : répartition des compagnies
- XXII- installations diverses
 - a- Demande d'installation de lignes
 - b- Résiliations
 - c- Sonditex : messagerie par minitel

- XXIII- plans du site
 - a- ville du Relecq-Kerhuon
 - b- Plan du Gué Fleuri
 - c- Légende et plans de la fête
- XXIV- divers 89
 - a- du bord de l'anse à recouvrance : Yvon Etienne
 - b- ouverture d'un compte fond particulier
 - c- lettre Bernard Jacolot
- XXV- actualité culturelle année 89
 - a- invitation d'Oposito, inauguration de la rame TGV Atlantique
 - b- liste de verbes
 - c- Lieux Public, rencontre du Mars International
 - d- Courrier du comité de solidarité des arts de la rue de Nîmes
 - e- Spectacles saison 89/90 de 20h30 production
 - f- Courrier Variétés contemporaines
 - g- Lacouture à L'Olympia
 - h- Courrier compagnie Christian Blaise
 - i- Saick Le Reste, agent artistique : présentation des artistes et cachets
 - j- Courrier Pebble Compagnie
 - k- Article bicentenaire de la révolution
 - l- Brochure du CIEL
 - m- Cartes postales : Jacques Quentin et Vice Versa
 - n- Rendez-vous du Mars International
 - o- Assemblée générale 1989 de l'association des amis du bateau Kerhorre
 - p- Article : les villes entrent en scène, la gazette, 1^{er} au 17 janvier 88
 - q- Le Monde Région, article : Quelle ville pour demain, 05/01/88
- XXVI- Recettes
 - a- Fiches de recettes 89
 - b- Fiches de recettes 90

- XXVII- Fiches dépenses 89/90
 - a- 1989 : 1 à 180
 - b- 1990 : Feuilles d'émargement

Feuille 5/15

c- 1990 : factures

INVENTAIRE ANNEE 1990

- I- Budget
 - a- bilan financier 89
 - b- budget prévisionnel « Grains de Folie 90 »
 - c- plan de financement
 - d- devis provisoires

- II- réunions préparatoires
 - a- réunion du 03/11/89 : conception générale de la fête
 - b- courrier mairie : garde des enfants à la maison de l'enfance
 - c- Invitation pour une fête dans la cour du Musée (concert de ZAP), le 20 mai, J-14 avant les Grains : mise au point, dernières info

 - d- Carte Jean-Noël Kerdraon, inauguration de la manufacture « Grains de Folie », invitation à « lever le voile sur l'image « Grains de Folie 90 », le 23/02/90, liste des élus présents à cette rencontre

- III- Michèle : demande de congés sans solde
 - a- lettre à l'inspecteur
 - b- soutien de la compagnie Oposito
 - c- appui du maire du Relecq-Kerhuon
 - d- courrier inspecteur départemental/inspecteur d'académie
 - e- réponse inspecteur de l'académie de rennes
 - f- courrier du maire : date d'inspection académique

- IV- Animations commerçants
 - a- invitation à l'inauguration de la « fausse vraie fresque des pêcheuses kerhorres
 - b- annuaire de la vie économique du Relecq-Kerhuon
 - c- grains de folie et les commerces de Kerhuon : total recettes
 - d- projet commerçant « jeu du petit chameau » : devis provisoire, présentation, argumentaire, modalités d'adhésion, « je participe », plan de financement
 - e- souches et tickets de tombola « couple royal » + tombofolà : mode d'emploi

- V- Contrats de location/ prêts de matériel
 - a- liste du matériel
 - b- demande de matériel : liste des services
 - c- CO.RA.D.I.C
 - d- Mairie (salle de Kerzincuff)
 - e- Mairie (grilles « caddies »)
 - f- Laitière du Léon

Feuille 6/15

- g- Bretagne échafaudage
 - h- Ville de Brest
 - i- Arpège
- VI- Dossier sponsoring La Tête et les Mains 8è
- a- la Tête et les Mains, un évènement incontournable
 - b- Grains de Folie 89, la Tête et les Mains 8è : présentation
 - c- Une organisation bien rodée, des partenaires efficaces
 - d- Le PLRK
 - e- Les médias (rôle)
 - f- Partenaires : le Relecq-Kerhuon, le Conseil Général
 - g- L'évènement commercial
 - h- Le forfait La Tête et les Mains
 - i- Le plan média/les relations publiques
 - j- Communication interne
 - k- Budget 89/90
- VII- Subventions
- a- budget 89/90 : subventions demandées
 - b- fiche de déposition : participation de la ville au frais
 - c- correspondance conseil général, conseil régional, affaires culturelles, conseil municipal, ville de Brest, ADAMI, ADDM
 - d- réponse de subvention au 1^{er} mars 90
- VIII- Autorisations/arrêtés municipaux
- IX- Assurances
- a- contrat d'assurance responsabilité civile
 - b- APAC MAC : formule « assurances globales annuelles et temporaires »
 - c- Souscription assurance des biens Bâtiments/matériel
 - d- Attestation APAC
 - e- Déclaration de sinistre
- X- Partenaires économiques
- a- SNCF : correspondance, plans, horaires, comptes-rendus
 - b- Céméa
 - c- Rallye super
 - d- JQM : contrat de partenaire
 - e- Even
 - f- Crédit agricole : contrat de partenariat
 - g- Savéol : contrat de partenariat
 - h- SIREVE : contrat de partenariat
 - i- France Télécom : correspondance
 - j- Ouest téléservice : correspondance
 - k- EDF GDF : correspondance, contrat de partenariat

Feuille 7/15

- l- Aiguillon construction : correspondance
- m- Bibus : article : la participation externe

- XI- Contrats de cession
 - a- crédit coopératif
 - b- contrat type
 - c- Oposito/PLRK

- XII- SACEM
 - Courrier, formulaire
- XIII- Transport
 - Dates d'arrivée
- XIV- Hébergement
 - a- calendrier et répartition des troupes
 - b- correspondance cottage hôtel
 - c- réservation

- XV- Installations diverses
 - Lignes France Télécom
- XVI- Plans du site
 - a- plan de circulation
 - b- plan du Relecq-Kerhuon
 - c- espace Grains de Folie
 - d- fermeture de l'espace
 - e- photocopie du plan de Kiké avec les différents espaces et compagnies
 - f- photocopie place de la résistance : « déco arcade »
 - g- photocopie spirale et Tana Bata
 - h- plan du transdéjeuner express

- XVII- Sécurité
 - a- compte rendu gendarmerie/grains de Folie
 - b- desserte de la gare du Relecq-Kerhuon, le 03 juin 90
 - c- JLB sécurité
 - d- Plan de circulation
 - e- Planning des surveillants de sécurité
 - f- Horaires, lieux et spectacles sur la fête
 - g- Attestation Croix Rouge

- XVIII- Restauration
 - a- le bec fin : menu, fournisseur, quantité prévue
 - b- bar à tapas : recettes/menus
 - c- comptoir de l'épicerie : menu
 - d- fournisseurs, commandes, liste des commerçants
 - e- mémo technique
- XIX- fiches techniques des différents espaces
- XX- billetterie :
 - a- invitation/exonération/réduction

Feuille 8/15

- b- dépôts de billets d'entrée

- XXI- Feuilles de services
 - a- régie générale
 - b- décors
 - c- accessoires
 - d- costumes/maquillage
 - e- plan transdéjeuner hangar
- XXII- plaquette de présentation
 - a- détail de la journée
 - b- présentation de la décoration plastique
 - c- présentation des compagnies
 - d- présentation des partenaires

- XXIII- spectacles/scénarios
 - a- la vraie fausse inauguration de la fresque des pêcheuses kerhorres
 - b- spectacle « chantier » : scénario, scènes, timing, pyro, laser, lumières artifices...
 - c- « transdéjeuner hangar » : scénario + plan
- XXIV- grains de folie :affiche 90

- XXV- fête du PLRK
 - a- bulletin d'inscription à la fête
 - b- programmes, invitation, billets, carte de soutien
 - c- articles 7 nov. 90 : *Pluie de spectacles*, 29 oct. 90 : *l'après Grains de Folie*, le Télégramme
 - d- lettre Philippe Emschwiller, fête du PLRK, soutien moral et financier
 - e- présentation de l'association Grains de Folie
 - f- dessin humoristique sur les rapports Grains de Folie et le Relecq-Kerhuon
- XXVI- Presse 90
 - a- Correspondance
 - b- Epicerie «Grains de Folie 90 », les m² se vendent comme des petits pains, le télégramme, 6 décembre
 - c- Actionnaire pour 30 f le m². du jamais vu au Relecq-Kerhuon ! le Télégramme, sam. 2, dim. 3déc 89
 - d- Le Relecq-Kerhuon, «Grains de Folie »un baptême mémorable pour Timothée le Dromadaire, le télégramme, mercredi 7 février 90
 - e- BIC, 16 FEV. 90, N°310 : « image «Grains de Folie 90 » : vendredi 23février à partir de 18h en mairie, le PLRK et la compagnie Oposito lèveront le voile sur l'image Grains de Folie 90 en présence des élus locaux et de nombreux invités. Les artistes Valentin Caro et Enrique JIMENEZ signeront les premières affiches.

Feuille 9/15

- f- Les «Grains de Folie » se multiplient, voici la manufacture !
le télégramme, mercredi 28fev. 90
- g- «Grains de Folie », échos de la floraison. ?? jeudi 10mai 90
- h- «Grains de Folie » Zap et couple royal
- i- le dimanche 3juin 90 : au Relecq-Kerhuon, de 4h du matin
aux 12 coups de minuit «Grains de Folie». Le télégramme
- XXVII- bilan 90 : problèmes financiers
 - a- courrier mairie, problème de facture
 - b- correspondance mairie, réserve du maire quant aux projet 91,
étude de la caution...
 - c- dossier du PLRK « contribution à la vie culturelle de la cité »
 - d- LE KERHORRE, LE COUP DE LA RIGUEUR, oct. 90
- XXVIII- Plan média et ordres d'insertion
- XXIX- Divers, Grains de Folie 90
 - a- Guinness Book
- XXX- Actualité culturelle année 90
 - a- Plougastel Daoulas : inauguration de la place : présentation et
déroulement
 - b- Plougastel : animation du centre bourg
 - c- Plougastel : animations de Noël par Grains de Folie :
programme
 - d- Plougastel Bouge !
 - e- « il était une fois à Plougastel ...»
 - f- Cartes postales
 - g- « Brest on the rock » débat expo concert cinéma : semaine
jeunesse, du 5 au 10 nov. 90.
 - h- Oposito : Les rencontres d'ici et d'ailleurs : fête de la saint
Denis, 5 et 6 octobre 90
 - i- Article « toute la ville », sur la fête de la Saint Denis.
 - j- Poème Grains de Folie 90, Devrand Alain
 - k- Mairie du Relecq-Kerhuon: courrier saison culturelle, projet
d'un centre culturel
 - l- Lettre manuscrite Louis Hall
 - m- Invitation expo CIEL
 - n- Article : Le Relecq-Kerhuon, maternelle Jules Ferry, Paris en
vingt deux heures, voyage compris.
 - o- Le magazine : 24 janv. 90 et 21 mars 90

INVENTAIRE ANNEE 91

- I- Presse
 - a- dossier : « *Grains de Folie* » *le soleil a rendez vous
avec la lune*
 - b- *un programme fou, fou, fou*
 - c- « *Grains de Folie* », *demandez le programme !* 4-5
mai 1991

Feuille 10/15

- d- *Plougastel : les « Grains de Folie » à l'abri des Grains*
- e- *« Grains de Folie » « 4h du matin » : à la mairie*
- f- *Plougastel Bouge : pour le « 4h du matin », « réservez vos places à la mairie*
- g- *Plougastel Bouge : mode d'emploi pour les 20h de fête*
- h- *Brest Les « Grains de Folie », trois ans qu'ils sèment*
Le Télégramme
- i- *Tambours du Bronx, Leda Atomica, Generik Vapeur, Oposito... les badauds artistiques en bonnes compagnies* *Le Télégramme*, mardi 7 mai 91
- j- *« Grains de Folie » à Plougastel* *JDD*, Ouest, Dimanche 12 mai 91
- k- *« Grains de Folie » 91, la fête se prépare* lundi 13 mai 91, *le Télégramme*
- l- *« Grains de Folie » dimanche à Plougastel, mode d'emploi pour les 20h de fête*
- m- *« Grains de Folie » au pays des fraises : les tambours du Bronx ouvrent la fête au quartz* *Ouest-France* 15 mai 91
- n- *« Grains de Folie » à Plougastel, vingt heures de spectacles de rues* 15 mai 91, *Ouest-France*
- o- *« Grains de Folie » multiple délire dans les rues de Plougastel*, *Le Télégramme*, mercredi 15 mai 91
- p- *« Grains de Folie » : jour J moins 2, Plougastel en ébullition*
- q- *« Grains de Folie » dix batteurs dans le vent* *Le Télégramme*
- r- *140 artistes dans les rues dimanche, « Grains de Folie » à Plougastel* *Le Télégramme*
- s- *« Grains de Folie » 91 à Plougastel, le 19 mai, fais ce qu'il te plait.* *Le Télégramme*
- t- *« Grains de Folie » à Plougastel, vingt heures de rêve et de délire*, *Ouest-France*, 18 19 20 mai 91
- u- *« Grains de Folie », les compagnies internationales dans l'aventure* *Ouest-France*, 18 19 20 mai 91
- v- *Brest et sa région, à l'affiche, la Pentecôte aura un grain de folie : ça va bouger au pays des fraises !* samedi 18 mai, *le Courrier du Léon*
- w- *« Grains de Folie » à Plougastel, tout commence à 4h du matin*, *le télégramme*, samedi 18 et dimanche 19 mai 91
- x- *Tonnerre de Brest : « André Le Gag ! »* 18, 19, 20 mai 91
- y- *Tant pis si ça pince : le nouveau pays de la lune... le regret de Marcel*, samedi 18, dimanche 19 mai 91

Feuille 11/15

- z- *Plougastel-Daoulas, « Grains de Folie » dimanche Ouest France, 18 19 20 mai 1991*
- aa- *Debout à 4h pour rêver, le Télégramme, lundi 20mai 91*
- bb- *Moisson prolifique à Plougastel ouest-France 21mai 91*
- cc- *En bref, Plougastel, Les « Grains de Folie » le Télégramme Lund. 20 Mai 91*
- dd- *Brest, quelques « Grains de Folie », ouest France, 21 mai 91*
- ee- *Plougastel Daoulas, superbe final de « Grains de Folie », record battu au lâcher de ballons 21 mai 91, Le Télégramme*
- ff- *Plougastel Daoulas, « Grains de Folie » plein les yeux, pleins les oreilles, ouest France, 22 mai 91*
- gg- *10 000 visiteurs à Plougastel Daoulas : les « Grains de Folie »*
- hh- *« Grains de Folie » le rideau est baissé le télégramme, vend. 24 mai 91*
- ii- *A l'affiche : « Grains de Folie » à Plougastel, une pluie de monde*
- jj- *Plougastel-Daoulas, « Grains de Folie » à l'année prochaine Le Télégramme, lundi 27 mai 1991*
- kk- *Plougastel, Grains de Folie, Le télégramme, Le Magazine, Mercredi 15 mai 91*

- II- plaquette de présentation
 - a- *« Grains de Folie » rendez vous aux aurores demain*
 - b- *« Grains de Folie », le grand silence du matin*
 - c- *« Grains de Folie 91 »*
 - d- (articles déjà cité dans I)

INVENTAIRE 92

- I- le Questel, « en vrac... »
- II- histoire du Questel
- III- Grains de Folie, déroulement + parties du fort utilisées
- IV- Article : « sauvé des bombes et de l'oubli, le fort du Questel : tout l'art de la fortification au XVIIIe siècle.
- V- A l'ouest, Grains de Folie :
 - a- présentation des Grains de Folie au Questel
 - b- devis provisoire
 - c- bilan 91

Feuille 12/15

d- plan de financement

VI- mémento Fort du Questel, 7 juin 92

a- déroulement

b- schéma de l'espace à 4h du matin

c- schéma de l'espace à 5h50

d- horaires des passages

e- schéma de l'espace à 7h

f- repas de midi

g- après-midi : 16h

VII- les espaces

a- schéma de l'espace

b- la restauration : fonctions, horaires, aménagement et matériel
nécessaire de chaque espace :

1. la cour

i. les douves le grand comptoir, bar téquila

ii. la salle/ le salon : la bodega

iii. le bar des cousins

2. les douves

iv. le grand marché

v. le bar

vi. l'espace sieste

c- les espaces scéniques :

1- les souterrains

2- la salle du rez de chaussée

3- la salle du 1^{er} étage n°1

4- la salle du premier étage donnant sur la
cour

5- la scène

6- les douves :

a. espace dalangue

Feuille 13/15

- b. espace Ilotopie
- c. espace volanvag

7- la cour :

- a. aménagement du matin
 - b. aménagement du soir
- d- les loges
- a. les souterrains
 - b. les salles du fort
- e- le village des artistes
- a. situation
 - b. couvertures

VIII- les équipes

- 1- les roads
- 2- l'équipe sécurité
- 3- restauration
- 4- comptabilité
- 5- entrées

IX- arrivées : planning

X- presse

- a- *« Grains de Folie » la résistance à la morosité s'organise, la bataille du Gag au fort du Questel, 5000 fidèles en Cavale Blanche. 8 juin 92*
- b- *« Grains de Folie » au Questel... Ouest France, 9 juin 92*

INVENTAIRE ANNEE 93

I- Presse

- a. *« Grains de Folie », quatre heures du mat', au Questel, Un millier de rêveurs debout. Ouest-France, 1^{er} juin 93*
- b. *Un millier de visiteurs pour « Grains de Folie » à Brest, le retour du théâtre forain Ouest France*
- c. *L'année foraine débute le 30 mai ! « Grains de Folie » au fort du Questel, 27 28 mars 93 Ouest-France*

Feuille 14/15

- d. « *Grains de Folie* » au Questel : la fête sera foraine Ouest-France, 28janv.93
- e. *Après Brest, Villeurbanne et Aurillac, l'année foraine de « Grains de Folie »* Ouest-France, 26 janv. 93
- f. « *Grains de Folie* » 1993, la vérité des bonimenteurs Le Télégramme, lundi 25janv. 93
- g. « *Grains de Folie* » 93 le 30 mai fête foraine au Questel Le Télégramme samedi 27, dimanche 28 mars 1993

Inventaire photos :

Classeur Grains de Folie 89, total photos: 110 environ, format : 9/6,5cm, NB

- 1- 4h du matin : 39 photos
- 2- 06h13 : cérémonie du levé du soleil : 9 photos
- 3- Marcel Dantec : 3 photos
- 4- Matin : 9 photos
- 5- Déjeuner royal : 8 photos
- 6- Groupes musicaux : 5 photos
- 7- Journée/spectacles : 23 photos

Classeur « photos divers 2 »

- 1- grains de folie 94 : 41
- 2- Grains de Folie 92 : 33
- 3- Plouzané 93 : 28
- 4- Plouzané 98 : 6
- 5- Plouzané 99 : 4 (photos Dominique D'Angelo)

Classeur « La Tête et les Mains 92 »

Feuille 15/15

- 1- Grains de Folie 92 : diapos V. Gauvreau, environ 350

Album photos Françoise Morizur :

- 1- présentation des Grains de Folie 90 en Mairie : 12
- 2- réunion Grains de Folie : 2
- 3- Préparation Grains de Folie 90 : 112
- 4- Fête 90 : 42

Photos Françoise Morizur :

- 1- épicerie Grains de Folie 90: 2
- 2- Présentation des Grains de Folie 90 en Mairie : 6
- 3- Réunion à l'épicerie + Préparation des Grains 90 : 40
- 4- Plougastel 91 :
 - a. Cuisine : 2
 - b. Fête : 1
 - c. L'Union en plage : 5
 - d. Agence Tartare : 1
 - e. Autres : 3

ANNEXE B : TABLEAU SYNTHETIQUE DE L'INVENTAIRE

	Année 89		Année 90		Année 91		Année 92		Année 93		Année 94		
	prés	abs	Nbr	abs	Nbr	abs	Nbr	abs	Nbr	abs	Nbr	abs	
Photos	X	-	110	-	216	X	12	X	-	283	X	-	41
Presse	X	-	31	-	10	X	40	X	X	-	X	-	28
Affiches	X	-	3	-	1	-	-	X	-	-	-	X	-
Programmes	X	-	1	-	1	X	1	X	-	1	-	X	-
Détails prog.	X	-	-	-	-	-	-	X	X	-	-	X	-
Plaqueette présentat ¹	X	-	-	-	1	-	-	X	-	-	-	X	-
Revue de Presse	X	-	1	X	-	X	1	X	X	-	-	X	-
Mémos techniques	X	-	1	-	1	-	-	X	-	2	-	X	-
Plans du site et fête	X	-	3	-	8	-	-	X	X	-	-	X	-
Recettes/dépenses	X	-	-	-	-	-	-	X	-	-	-	X	-
Budgets	X	-	-	-	-	-	-	X	-	-	-	X	-
Correspondance	X	-	-	-	-	-	-	X	X	-	-	X	-
Subventions	X	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Correspondance	X	-	-	-	-	-	-	X	-	-	-	X	-
Partenaires	X	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Organisation générale	X	-	-	-	-	-	-	X	-	-	-	X	-
Scénarios	X	-	3	X	-	-	-	X	-	1	-	X	-

Prés : présent

abs : absent

Nbr : nombre

X : absences importantes

ANNEXE C : QUESTIONNAIRES

Questionnaires élus

3 questionnaires destinés :

- au Relecq-Kerhuon
- à Plougastel
- à la ville de Brest

Objectif :

- Analyser les rôles des élus, de la commune à la région, ainsi que leurs rapports avec les organisateurs.
- définir l'intérêt d'un festival tel que Grains de Folie pour une commune.
- Comprendre la situation des arts de la rue sur le plan de la reconnaissance culturelle à l'époque.

PLOUGASTEL

I- la vie culturelle de la commune

- 1- pouvez vous définir la vie de votre commune et de ses habitants dans les années précédant Grains de Folie ?
- 2- les habitants de votre commune étaient ils déjà sensibilisés aux arts de la rue ? si oui, grâce à quels évènements ?

II- les relations équipe Grains de Folie / Mairie

- 3- quels sont les éléments qui vous ont motivé à autoriser la 3^{ème} édition de Grains de Folie sur votre commune ?
- 4- y a t'il eu des désaccords à ce sujet au sein du conseil (précisez)?
- 5- comment accorde t'on une subvention ?
- 6- pourquoi avez vous choisi d'accorder une subvention au festival Grains de Folie en 91?
- 7- selon vous comment était comprise l'initiative Grains de Folie chez les habitants de la commune ? (fête citoyenne, pour les habitants, fête pour promouvoir les arts de la rue...)

comment vous même, en tant qu' élu l'aviez vous comprise ?
- 8- quels étaient vos rapports avec l'équipe Grains de Folie?

III- La Fête :

9- avez vous assisté à la fête ? Pourquoi ?

si oui : qu'avez vous pensé des spectacles présentés ?

comment décririez vous l'ambiance créée à Grains de Folie ?

10- quels ont été vos moments forts à Grains de Folie ?

11- qu'avez vous pensé de la transformation plastique de votre ville ?

qu'a t-elle pu apporter aux habitants de la commune ?

12- en tant que spectateur, qu'avez-vous aimez dans la fête ?

à l'inverse, qu'est ce qui vous a déplu ?

13- qu'avez- vous pensé de l'engagement bénévole ?

14- Si vous deviez qualifier Grains de Folie par des adjectifs, lesquels utiliseriez vous ?

IV- Réception de la fête et prises de position

15- quels retours avez vous eu sur la fête de la part des habitants ?

16- selon vous, quelle branche de la population a apprécié Grains de Folie et pourquoi?

au contraire, quelle branche de la population n'a pas apprécié Grains de Folie et pourquoi?

17- comment avez-vous réagi face aux éventuels mécontents ?

18- quels ont été les points forts et les points faibles de ce festival pour une commune telle que la vôtre ?

19- Qu'avez vous pensé de la réaction de la mairie du Relecq-Kerhuon en 90, à savoir, le refus d'un soutien financier au festival déficitaire et l'interdiction de renouveler le festival sur la commune?

20- auriez vous accepté une quatrième édition dans votre commune si le cas s'était présenté ?

21- quels sont vos souvenirs les plus marquants de cette époque ?

V- L'évolution de Grains de Folie, un reconnaissance progressive des arts de la rue ?

22- avez-vous assisté aux autres Grains de Folie ? Pourquoi ?

23- à votre avis, qu'elle était l'image des arts de la rue à l'époque de Grains de Folie ?

24- comment considérez-vous aujourd'hui les arts de la rue ?

Votre opinion était-elle la même à l'époque de Grains de Folie sur votre commune ?

25- Selon vous, qu'est ce que la Folie dans Grains de Folie ?

26- Grains de Folie est né d'un mouvement bénévole « la Tête et les Mains » pour devenir le FOURNEAU, scène conventionnée « arts de la rue »

Que pensez vous de cette évolution ?

D'après ce que vous connaissez de Grains de Folie, d'où vient cette réussite ?

Que représente ce succès pour vous ?

27- avez vous gardé contact avec l'équipe de Grains de Folie/ Le Fourneau ? quels rapports entretenez vous ?

28- que souhaitez vous aujourd'hui pour l'équipe du Fourneau ?

ANNEXE C

Questionnaire élus : LE RELECQ-KERHUON

I- la vie de la commune

- 1- pouvez-vous définir la vie culturelle de votre commune et de ses habitants dans les années précédant Grains de Folie ?
- 2- Quel était le contexte politique sur la commune pendant la période de la Tête et les Mains (77/88) à Grains de Folie (89/90)?
- 3- que représentait le PLRK pour la commune et ses habitants?
- 4- Quelle était la réputation de « La Tête et les Mains » au sein de la commune ?

II- les relations PLRK / Mairie

- 5- quels sont les éléments qui vous ont motivé à autoriser la création de Grains de Folie sur votre commune ?
- 6- pourquoi avez vous choisi de reconduire le festival grains de folie en 90 et de lui accorder une subvention ? (sachant que Grains de Folie 89 au gué fleuri devait être une pause expérimentale)
- 7- selon vous comment était comprise l'initiative Grains de Folie chez les habitants de la commune ? (fête citoyenne, pour les habitants, fête pour promouvoir les arts de la rue...)

comment vous même, en tant qu'élus l'aviez-vous comprise ?
- 8- quels étaient vos rapports avec l'équipe Grains de Folie pendant ces deux années ?

I- La Fête :

- 9- avez-vous assisté à la fête en 89 et 90? Pourquoi ?

si oui : qu'avez-vous pensé des spectacles présentés ?

comment décririez-vous l'ambiance créée à Grains de Folie ?

qu'avez-vous pensé de l'engagement bénévole ?

10- quels ont été vos moments forts à Grains de Folie ?

11- qu'avez-vous pensé de la transformation plastique de votre ville ?

Qu'a t'elle pu apporter aux habitants de la commune ?

12- en tant que spectateur, qu'avez-vous aimé dans la fête ?

à l'inverse, qu'est-ce qui vous a déplu ?

13- Si vous deviez qualifier le festival Grains de Folie par des adjectifs, lesquels utiliseriez vous ?

III- Réception de la fête et prises de position

14- quels retours avez-vous eu sur le festival de la part des habitants ?

15- selon vous, quelle branche de la population a apprécié Grains de Folie ?

au contraire, quelle branche de la population n'a pas apprécié Grains de Folie ?

16- quels ont été les points forts et les points faibles de ce festival pour une commune telle que la votre ?

17- pourquoi avoir refusé un soutien financier à l'association Grains de Folie après l'édition 90, de même qu'une troisième édition sur votre commune ?

18- y a t'il eu des désaccords à ce sujet au sein du conseil (précisez)?

19- ne vous êtes-vous pas senti coupable ? Pourquoi ?

20- comment avez-vous réagi au succès de Grains de Folie chez vos voisins (Plougastel)?

21- avec le recul, regrettez-vous l'abandon de la mairie du Relecq-Kerhuon ? Pourquoi ?

22- quels sont vos souvenirs les plus marquants de cette époque ?

IV- L'évolution de Grains de Folie, un reconnaissance progressive des arts de la rue ?

23- avez-vous assisté aux autres éditions de Grains de Folie ? Pourquoi ?

24- à votre avis, quelle était l'image des arts de la rue à l'époque de Grains de Folie ?

25- comment considérez-vous aujourd'hui les arts de la rue ?

votre opinion était-elle la même à l'époque de Grains de Folie sur votre commune ?

26- Selon vous, qu'est-ce que la Folie dans Grains de Folie ?

27- Grains de Folie est né d'un mouvement bénévole « la Tête et les Mains » pour devenir le FOURNEAU, scène conventionnée « arts de la rue », et aujourd'hui l'un des 9 centres nationaux des arts de la rue.

Que pensez-vous de cette évolution ?

D'après ce que vous connaissez de Grains de Folie, d'où vient cette réussite ?

Que représente ce succès pour vous ?

28- avez-vous gardé contact avec l'équipe de Grains de Folie/ Le Fourneau ? quels rapports entretenez-vous ?

29- que souhaitez-vous aujourd'hui pour l'équipe du Fourneau ?

ANNEXE C

Questionnaire élus : VILLE DE BREST

I- vie culturelle Brestoise dans les années 80-90

- 1- Quelle fonction occupiez-vous à la ville de Brest dans les années 80-90 ?
- 2- Connaissiez-vous les arts de la rue à l'époque ?
- 3- Pouvez-vous définir l'état de la vie culturelle brestoise dans les années 80-90 ?
- 4- Quelle place tenaient les Arts de la Rue dans l'animation culturelle de la ville ?
- 5- La population était-elle sensibilisée à ce type de spectacles ?

II- Rencontre de l'équipe Grains de Folie avec la Municipalité

- 6- Comment avez-vous connu l'équipe « Grains de Folie »?
- 7- Aviez-vous déjà assisté aux différents Grains de Folie dans les municipalités de la CUB ?

Si oui lesquels :

- 1989, au jardin du Gué Fleuri, (CIEL) Le Relecq-Kerhuon
- 1990, à l'ancienne gare et centre bourg du Relecq-Kerhuon
- 1991, à l'ancienne coopérative de fraises à Plougastel

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ces éditions ?

- 8- Quelle image aviez-vous de l'équipe « Grains de Folie » et de leur festival ?
- 9- En 1990, vous décidez de prendre contact avec l'équipe « Grains de Folie » pour la conception des Jeudis du Port.
 - Quel rôle devaient jouer les arts de la rue sur les Jeudis du Port ?
 - Pourquoi avoir fait appel à l'équipe « Grains de Folie » ?

III- Le Fort du Questel

- 10- En 1992/1993, « Grains de Folie » a lieu au fort du Questel ; comment est née cette envie d'investir le fort ?
- 11- Le Fort du Questel était-il connu du public à l'époque ?
- 12- Quels choix vous ont guidé dans cette décision ?

13- Quel était le sens de Grains de Folie au Fort du Questel ? (ex : fête citoyenne, redécouverte du patrimoine, promotion des arts de la rue...)

14- L'ensemble des élus était-il favorable à cet événement ? Pourquoi ?

15- Quels éléments vous ont motivé à poursuivre Grains de Folie dans ce même lieu en 93 ?

16- Quels étaient durant ces deux années vos rapports avec l'équipe Grains de Folie ?

IV- La fête

17- Avez-vous participé à la fête ? Pourquoi ?

18- Qu'avez-vous pensé des spectacles et de leur unité ?

19- Comment décririez-vous l'ambiance à Grains de Folie ?

20- Quels ont été vos moments forts dans la fête ?

21- Qu'avez-vous particulièrement apprécié à Grains de Folie ?

22- A l'inverse, qu'est-ce qui vous a déplu ?

23- Qu'avez-vous pensé de la transformation plastique du site ?

24- Comment les spectateurs ont-ils perçu ce lieu selon vous ?

25- Qu'avez-vous pensé de l'engagement des bénévoles ?

26- Si vous deviez qualifier Grains de Folie par des adjectifs, lesquels utiliseriez-vous ?

27- Qu'est ce que « la Folie » dans Grains de Folie ?

V- Réception de la fête

28- Quels retours avez-vous eu sur les deux Grains de Folie, chez les habitants et chez les élus ?

29- Quels sont les points forts et les points faibles de ce type de manifestation pour la ville de Brest ?

VI- Evolution de Grains de Folie et naissance du Fourneau : vers une reconnaissance des arts de la rue

30- A votre avis, quelle était l'image des Arts de la Rue à Brest dans les années 90 ?

31- Comment a évolué l'opinion aujourd'hui ?

32- Outre les Jeudis du Port et Grains de Folie, comment la ville de Brest a-t-elle œuvré pour la reconnaissance des arts de la rue ? (ex : subventions...)

33- Grains de Folie est né d'un mouvement bénévole « la Tête et les Mains » sur le Relecq-Kerhuon, pour devenir le Fourneau, premier centre national des arts de la rue.

- que pensez-vous de cette évolution ?

- selon vous, d'où vient cette réussite ?

- que représente ce succès pour la ville de Brest ?

- comment avez-vous contribué à la professionnalisation de cette équipe ?

34- Quels rapports entretenez-vous aujourd'hui avec le Fourneau ?

35- que souhaitez vous aujourd'hui pour l'équipe du Fourneau ?

ANNEXE C

Questionnaire artistes :

Objectif : définir l'originalité et le succès de « Grains de Folie », du point de vue des artistes dans leurs rapports avec le public, et le contexte politico-culturel de l'époque.

I- informations générales :

- 1- nom de la troupe :
- 2- date de la formation :
- 3- quelle est la « devise » de votre compagnie ?
- 4- comment avez vous connu « Grains de Folie » ?
- 5- à quels festivals vous produisiez vous à l'époque ?
- 6- quelles différences et points communs y avait il entre « Grains de Folie » et les festivals de l'époque ?

II- Grains de Folie, enjeux artistiques de l'organisation:

A- L'unité de la fête

- 7- à « Grains de Folie », un fil conducteur qui dirigeait la journée ; avez vous pris part à son élaboration? De quelle façon ? (ex : invention, jeu ...)
 - 8- « Grains de Folie » était avant tout un travail d'équipe où toutes les compagnies se regroupaient pour un spectacle de 20-24h. comment s'organisait le travail entre les compagnies?(communication, prises de décisions, débats, obligations -...)
 - 9- Aviez vous déjà travaillé de cette manière ?
Si oui, où ?
 - 10- Quels étaient les enjeux artistiques du fil conducteur selon vous?
 - 11- quel challenge a pu présenter cette notion d'unité?
 - 12- quels souvenirs gardez-vous de ces moments ?
- ##### **A- votre spectacle :**
- 13- Combien de temps vous produisiez vous ?
 - 14- qu'elle était la part de liberté à l'intérieur de la trame ?

15- quelles créations avez vous présentées et pourquoi ? (intentions public, environnement, contraintes...)

III- Rapport au public :

16- Si vous avez participé à Grains de Folie 89, quels sentiments aviez vous concernant le public brestois, très peu familiarisé avec le spectacle de Rue ?

17- Quels moyens aviez vous mis en œuvre pour le conquérir ?

18- « Grains de Folie » est né de la volonté d'avoir un spectateur actif ; comment avez vous procédé dans ce sens ? cela a t'il fonctionné ?

19- Comment avez vous ressenti l'échange avec le public ?(symbiose, froideur, réactions mitigées...)

IV- « Grains de Folie » et les arts de la Rue :

20- « Grains de Folie » : 19989/19994. Les arts de la rue naissent en France dans les années 70, soit 20 ans avant « Grains de Folie » ; le dernier « Grains de Folie » lui, a lieu en 1994, soit l'année du premier plan d'intervention en faveur des arts de la rue, par Jacques Toubon.
Quelle était concrètement la vie d'une compagnie à cette époque ?

21- les débuts de « Grains de Folie » correspondent à quelques années près aux débuts de certains d'entre vous qu'est ce que ce festival a t'il pu vous enseigner pour la suite ?

22- « Grains de Folie » présentait à la fois des compagnies reconnues à l'échelle nationale voire internationale, et des petites compagnies ; Comment avez vous été choisi?

23- « Grains de Folie » a produit une « plate-forme de création » où se jouait pour la première fois des créations avec la possibilité de vendre son spectacle à d'autres festivals ;
avez vous profité de ce tremplin ?

en connaissiez vous d'autre à l'époque ?lesquels ?

cela a t'il contribué selon vous à la reconnaissance des arts de la rue ? dans quel sens ?

24- Grains de Folie est né d'un mouvement bénévole pour devenir le FOURNEAU, scène conventionnée « arts de la rue » ;
D'après votre expérience de « Grains de Folie », d'où vient cette réussite ?

Que représente ce succès pour vous ?

V- Pour conclure...

25- Quels ont été vos moments forts à « Grains de Folie », vos souvenirs les plus marquants ?

26- Question philo : « la Folie » dans « Grains de Folie », c'est quoi ?

27- Si vous deviez résumer « Grains de Folie » à travers votre expérience...

28- Avez vous gardé contact avec les organisateurs de Grains de Folie ? si oui de quelle manière (ex : professionnelle, amicale, résidence...)

QUESTIONNAIRE OPOSITO

Intro :

- 1- date de formation de la compagnie?
- 2- Quelle est la devise de votre compagnie?
- 3- Dans quels festivals vous produisiez-vous à l'époque?
- 4- Quelles étaient les objectifs que vous vous étiez fixés en créant Grains de Folie avec l'équipe de la Tête et les Mains ?

I- La rencontre:

- 5- Comment avez-vous connu l'équipe de « La Tête et les Mains » ?
- 6- Quelles impressions avez-vous ressenties lors des premières rencontres avec l'équipe La Tête et Les Mains ?
- 7- que partagiez-vous avec cette équipe?
- 8- Quels savoirs vous êtes-vous échangés?
- 9- Quels sont les liens qui vous ont unis dans cet aventure?
- 10- Que vouliez-vous inventer, porter, avec le concept Grains de Folie ?

II- La création d'un moment surréaliste:

- 11- D'où est venue l'idée de créer un moment hors normes?

A- Les lieux:

- 12- Etiez-vous habitué à transformer des lieux tels qu'une Gare, une ancienne Coopérative de fraises, ou le Fort du Questel?
- 13- Comment ces lieux étaient-ils choisis ?
- 14- Lequel vous a le plus inspiré?
- 15- La transformation du lieu fait parti intégrante du concept Grains de Folie ; quels étaient les autres axes artistiques du festival?
- 16- Vous rappelez-vous des étapes de construction de chaque projet ?
- 17- Quel est l'intérêt d'une transformation éphémère?
- 18- Quel impact selon vous la transformation de l'univers a t'elle pu avoir sur le spectateur?

B- L'histoire:

- 19- Quelle importance attachez-vous à la mémoire collective?
- 20- Le fil conducteur était-il le même à chaque édition ? quel était son but ?
- 21- quelle était la part de liberté à l'intérieur de la trame ?

C- Le temps:

- 22- « des heures qui comptent double », « 25 heures de fête non-stop »: d'où est venue l'envie d'une si longue fête?
- 23- Qu'impliquait le décalage horaire au niveau du spectateur?
- 24- Quel était l'enjeu artistique de la dislocation du temps?

III- Le travail d'équipe :

- 25- « Grains de Folie » était avant tout un travail d'équipe où toutes les compagnies se regroupaient pour un spectacle de 20-24h. quelle énergie et quelles qualités nécessitait un travail avec une équipe aussi importante à la fois composée d'artistes, de compagnies et de bénévoles?
- 26- Aviez-vous déjà travaillé de cette manière ?
Si oui, où ?
- 27- quel challenge a pu présenter ce travail d'unité?
quels souvenirs gardez-vous de ces moments ?
- 28- quelles créations avez-vous présentées et pourquoi ? (intentions public, environnement, contraintes...)

IV- Rapport au public :

- 29- A Grains de Folie 89, quels sentiments aviez-vous concernant le public brestois, très peu familiarisé avec le spectacle de Rue ?
- 30- Quels moyens aviez-vous mis en œuvre pour le conquérir ?
- 31- « Grains de Folie » est né de la volonté d'avoir un spectateur actif ; comment avez-vous procédé dans ce sens ? cela a t'il fonctionné ?
- 32- Comment avez-vous ressenti l'échange avec le public ?(symbiose, froideur, réactions mitigées...)

V- Grains De Folie et les Arts de la Rue :

- 33- « Grains de Folie » : 1989/1994. Les arts de la rue naissent en France dans les années 70, soit 20 ans avant « Grains de Folie » ; le dernier « Grains de Folie » lui, a lieu en 1994, soit l'année du premier plan d'intervention en faveur des arts de la rue, par Jacques Toubon.
Quelle était concrètement la vie d'une compagnie à cette époque ?
- 34- les débuts de « Grains de Folie » correspondent à quelques années près aux débuts de certaines compagnies. Cette création collective a-t-elle été à votre avis porteuse des arts de la rue ?
- 35- « Grains de Folie » présentait à la fois des compagnies reconnues à l'échelle nationale voire internationale, et des petites compagnies ; comment procédiez-vous pour le choix des artistes ?
- « Grains de Folie » a produit une « plate-forme de création » où se jouait pour la première fois des créations. Grains de Folie était-il un tremplin, ou les créations étaient-elles toutes éphémères ?
- Connaissiez-vous d'autres plate-formes de création à l'époque ? lesquelles ?
- cela a-t-il contribué selon vous à la reconnaissance du monde des arts de la rue ? dans quel sens ?
- 36- Grains de Folie a donné naissance au Fourneau, CNAR ; D'après votre expérience de « Grains de Folie », d'où vient cette réussite ?
- 37- Le succès de Grains de Folie a-t-il contribué à la reconnaissance d'Oposito ?

VI- Pour conclure...

- 38- Quels ont été vos moments forts à « Grains de Folie », vos souvenirs les plus marquants ?
- 39- Question philo : « la Folie » dans « Grains de Folie », c'est quoi ?
- 40- Si vous deviez résumer « Grains de Folie » à travers votre expérience...
- 41- Les liens créés entre Oposito et Grains de Folie ont-ils été fructueux ? existent-ils encore aujourd'hui ?

ANNEXE C

Questionnaire bénévole

I- le PLRK, La Tête et les Mains, Grains de Folie

A- l'investissement bénévole :

- 1- quelle est votre expérience du bénévolat avant « Grains de Folie » ?
- 2- quand avez vous intégré l'association à l'origine de « Grains de Folie » et pourquoi vous êtes vous investi dans cette association ?
- 3- aviez vous participé à « La Tête et les Mains » ?
oui non
si oui de quelle manière ?

B- la Tête et les Mains, et Grains de Folie (questions destinées aux membres fondateurs de « la Tête et les Mains » puis « Grains de Folie »)

- 4- comment est venue l'envie d'un événement culturel sur le Relecq-Kerhuon?
- 5- Selon vous, quelle était la raison d'être de la Tête et les Mains, et celle de Grains de Folie ?
- 6- Pourquoi les deux concepts n'ont ils pas pu vivre ensemble ?
- 7- Quel a été l'élément moteur de ce glissement, qui a eu le déclic et quand ?
- 8- Comment avez vous vécu ce changement ? (d'accord, pas d'accord, réserve, appréhension...)
- 9- Certains membres ont-ils quitté le groupe du fait de cette transition ?
Oui non
Si oui, pourquoi selon vous ?

C- l'engagement « Grains de Folie »

- 10- Pourquoi avez vous choisi de vous engager dans l'aventure « Grains de folie » ?(ex : engagement citoyen, artistique...)

II- l'organisation « Grains de Folie »

A- préparatifs

- 11- quel rôle avez vous joué en amont de la fête ?
- 12- quels souvenirs en gardez vous ? quels étaient les moments forts ?
- 13- quel investissement cela représentait t'il ?

B- jour J : la fête

- 14- quel rôle occupiez vous pendant la fête ?

15- aviez vous pu profiter de la fête ?

16- quels sont vos souvenirs les plus marquants (concernant votre poste mais aussi la fête...)

C- autour de la fête

17- au fil des «Grains de Folie », votre engagement bénévole a t'il changé de priorité ? (ex : l'artistique est passé devant l'engagement citoyen...)

oui non

si oui, à quel moment ce changement à pris forme ?

18- quels étaient vos rapports avec les différentes municipalités qui ont accueilli Grains de Folie ?

III- la transition Grains de Folie, le Fourneau : un pas vers la professionnalisation :

19- selon vous, pourquoi « grains de Folie », né dans une structure associative à la tête de nombreuses actions sur la commune, est t'il devenu « autonome » ? (pourquoi être sorti de cette structure ?

20- quelles sont les limites du bénévolat, et l'intérêt de la professionnalisation ?

21- cela a t'il déplu à certains membres de l'association ?

22- (question + pour Michèle et Claude) En créant Grains de Folie, quelles étaient vos ambitions ? aviez vous déjà un plan de développement ?

23- question « philo » : la « Folie » dans « Grains de Folie » c'est quoi ?

24- si vous deviez résumer « Grains de Folie » à travers votre expérience...

- promeneur

11- les spectacles vous ont-ils semblé de qualité ?

oui non

12- avez vous senti une cohérence des spectacles dans la journée ?

oui non

13- si vous étiez en famille, tous les membres de votre famille ont ils été satisfaits ?

oui non

pourquoi ?

14- aviez vous le sentiment de participer aux spectacles ?

oui non

pourquoi ?

15- vous souvenez vous du fil conducteur de la fête ?

oui non

pouvez vous nous le raconter ?

pourquoi cela vous a t'il marqué ?

16- pouvez-vous nous raconter vos moments forts à Grains de Folie, les spectacles qui vous ont marqué ?

17- grains de folie vous a t'il donné le goût du spectacle de rue ?

oui non

B- l'ambiance Grains de Folie

18- faisiez vous parti des lève-tôt ?

oui non

si oui qu'elles étaient vos motivations ?

qu'est-ce que ca fait de commencer un festival à 4h du matin ?

quelle atmosphère cet horaire a t'il créé ?

19- combien de temps en moyenne passiez vous dans la fête ?

20- voici des slogans « grains de Folie » : « *Grains de Folie: une fête unique où les heures compteront double !* », « *24h de fête non-stop, pour un dimanche fou fou fou !* » : comment vous a semblé la gestion du temps dans la fête ?

quels effets cela a t'il eu sur vous ?

dans quel état d'esprit rentriez vous chez vous après « grains de folie » ?

21- durant la fête, différents lieux ont été maquillés.

aviez vous déjà assisté à de telles transformations urbaines ?

oui non
si oui, où ça ?

Quels effets cela a t'il eu sur vous lors de « Grains de Folie » ?

22- La gare, le Gué Fleuri, l'ancienne Coopérative de fraises, le Fort du Questel : ces lieux avaient-ils une signification pour vous avant la fête ?

Oui non

Qu'avez vous pensé de l'investissement de ces lieux et de leur transformation ?

23- La presse a souvent qualifié « Grains de Folie » de moment « hors norme », « surréaliste », un monde en dehors de la réalité. Confirmez vous cette sensation ?

Oui non

Pourquoi ?

24- Quelles sont selon vous les éléments de la fête qui ont participé à cette illusion ?

Cela a t'il marché sur vous ?

25- si vous deviez caractériser « grains de folie » par une fête qui n'existe plus ce serait :

une Fête des Fous revisitée

un Pardon modernisé

26- si vous aviez à qualifier Grains de Folie par des adjectifs lesquels choisiriez-vous ?(3 minimums)

27- question philo : selon vous, qu'est-ce que la « Folie » dans Grains de Folie ?

C- Bilan

28- qu'avez-vous particulièrement apprécié à Grains de Folie ?

29- au contraire, qu'est-ce qui vous a déplu ?

30- avez vous continué à fréquenter les arts de la rue après Grains de Folie ?

oui non

où ça ?

31- avez vous revu des compagnies présentes à Grains de Folie ?

oui non

lesquelles ?

III- le spectateur habitant de la commune

- 32- avez-vous participé au jeu « Grains de Folie » chez les différents commerçants de la commune ?
oui non
si oui quel était selon vous l'intérêt d'un tel jeu ?
- 33- pourquoi avez-vous eu envie de participer à la fête ?
- vous aimez le spectacle de rue
 - vous vous sentiez concerné en tant qu'habitant de la commune
 - vous trouviez excellente l'idée d'une grande fête dans votre commune
 - c'était une occasion de sortir, de faire quelque chose qui sorte de l'ordinaire
 - autres (précisez)
- 34- durant la fête, différents lieux ont été transformés. Quels effets cela a t'il eu sur vous en tant qu'habitant?
- 35- quel a été selon vous l'impact de la fête sur la ville et ses habitants ?
(positifs, négatifs...)
- 36- regrettez-vous l'époque « Grains de Folie » sur votre commune?
Pourquoi ?

Grains de folie

UN MONDE MAGIQUE

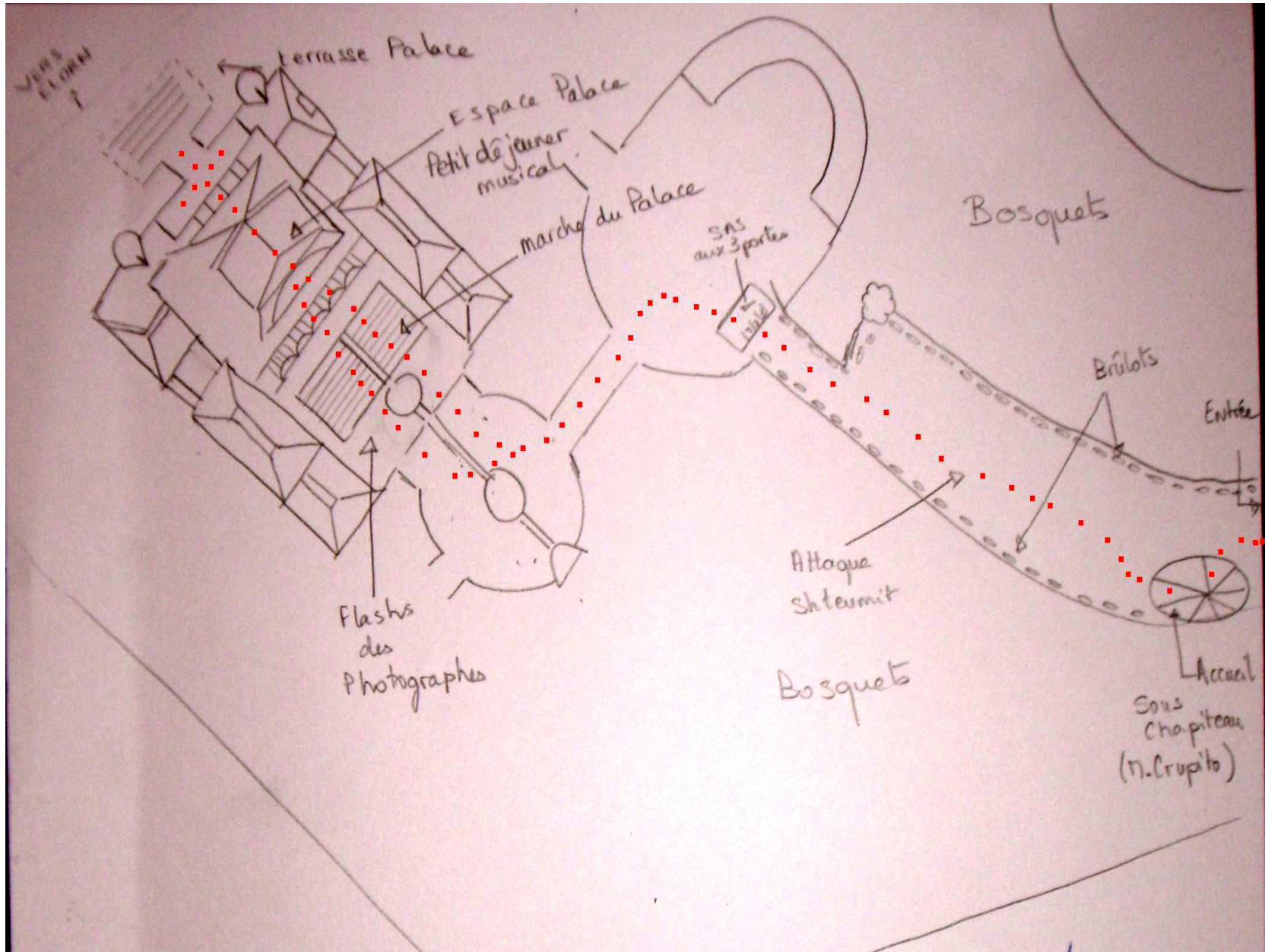
Un **TEMPS** qui cherche l'impertinence
sous une autre lumière

Un **UNIVERS** dont le séjour en plein
coeur de la ville a l'allure d'un mirage
ou bien d'un mythe

C'est ici qu'on évoque des noms qui
sonnent étrangement...

C'est ici encore, dans un monde que l'on
frôle sous une autre lumière, que vit la
Dame Blanche, secrète et mystérieuse

Mais il est temps de voyager
D'aller au bout du monde...
Au "Monde de Grains de Folie"



1989 *
FINISTÈRE

SAMEDI 21 MAI 1988, LA TÊTE ET LES MAINS

DAME BLANCHE MARIE LIZIG DANS BRUMES ELORN

SOUS DELUGE D'ARTIFICES IRREEL ...

DIMANCHE 14 MAI 1989, GRAINS DE FOLIE

EMERGENCE UNIVERS INSOLITE STOP

EMOTION, SURPRISES IMAGINAIRE ...

J'Y SERAI BERTRAND MALHERBE

Derrière ce grand rendez-vous, le sac à malice **la Tête et les mains/Oposito**, une centaine d'artistes, comédiens musiciens, plasticiens internationaux, unis 25 heures durant pour le meilleur et le délire... C'est dans les jardins du Gué Fleuri que se cultivent les Grains de Folie : laissez vous porter et entrez dans la Fête !

72°

48°

44°

42°

40°

38°

37°

04 heures du matin :
Embarquement pour Grains de Folie
Café-croissant au Palace, petite musique de nuit (piano, violon, harpe) précédant la cérémonie du *Lever du Soleil* (6h13) en présence du couple royal.

11 heures 30 : Déjeuner sur l'herbe
- Le Record du monde : gonfler le maximum de ballons en 13 minutes
- L'apéro-swing : des musiciens hors normes, un breuvage hors pair.
- Le déjeuner : on peut apporter son manger... ou se ravitailler à l'espace Gargantua.

15 heures : Etoiles, en piste !
- *Boni et Caroli* (Espagne) : délites sur monocycles... des numéros à vous couper le souffle
- *Macadam Phénomènes* (Paris) : l'envol du Baron Rouge... l'exploit
- *Torrel Poltrone* (Espagne) : il saute d'une tour de 12 mètres dans un verre d'eau...
- *Die Stijle Want...* (Hollande) : scènes cocasses de la vie quotidienne à consommer seul, à deux ou à sept. Le rire assuré.
- et pour les mêmes en délire : une *ballule* de 6 mètres de diamètre, le *vasymolo*, la fontaine à grenadine...

19 heures :
La Taverne des Boucaniers
Baril en perce, apéro-pirate, repas du Forban, grillades de poisson sous l'oeil vigilant de Mari-Lizig, Notre Dame de Rumengol et la Bergère de Domremy.

02 heures :
Proclamation solennelle
Ouverture du *Bal Moche* : accordéon, ambiance, cotillons, confettis. Tout peut arriver...

22 heures : "Folles en stock"
Grand spectacle nocturne, une super production 89 réalisée en collaboration avec le **Centre Culturel Ange de Guernisac** pour la folie : une mise en scène **Oposito**, pour le stock : l'ensemble des compagnies. Final explosif. De la musique plein les oreilles. Tout le monde danse, c'est la fête...

05 heures :
Finalement la fin.



04 05 06 07 08 09 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 00 01 02 03 04 05

"L'Horidien" ! Pour la première fois au monde, un vrai journal d'information qui sortira toutes les heures. Un vrai challenge en direct, qui nécessitera l'emploi des toutes dernières techniques de composition par ordinateur et d'impression.

Artistes et compagnies

A l'affiche de Grains de folie

Aéroscope :
60 rue Truffaut 75017 PARIS
Tél. (1) 42 29 39 74

Costard :
Bastrique 60800 SEIGNEUX
Tél. (1) 44 59 25 60

Die Stijle Want :
Frans Broob Productions Wolterslaan
103 B 9110 GAND
BELGIQUE

Tél. (19) 32 91 28 99 55

Boni et Caroli :
Rosez Vila Puig - Gresollet 4 080324 BARCELONA
Tél. (19) 343 203 96 48

Macadam Phénomènes :
38 rue de Vincennes 93100 MONTREUIL
Tél. (1) 43 07 26 36

Oposito :
4 rue Gaston Dourdin 93200 SAINT-DENIS
Tél. (1) 42 35 09 01

ZAP :
16 rue Tristan Corbières 29210 MORLAIX
Tél. 98 63 32 82

An Triskell :
Yannick Lemaître
Bon plaisir 29214 LANDEDA
Tél. 98 04 80 50

Tortell Poltrona : c/ Gresollet 4 08304 BARCELONA
Tél. (19) 93 203 96 48

La Fille de Recouvrance :
Claude Leroux
Rue St-Malo 29200 BREST
Tél. 98 05 38 20

1990 : la Tête et les mains : 8e !

Le cocktail de la huitième édition est déjà en préparation et sera certainement le plus spectaculaire, le plus grandiose. Deux ans de préparation pour un week-end fou, fou, fou...

**les 24, 25, 26 et 27 mai 1990,
un rendez-vous déjà incontournable !**

Grains de Folie a été réalisé avec l'aide de
la Ville du Relecq-Kerhuon
de la Ville de Brest
du Conseil Général du Finistère
et du Conseil Régional de Bretagne

et le soutien de :

Centre Culturel Ange de Guernisac, Morlaix - la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Brest - C.I.E.L. - Simuril - Mairie Nationale - Sapeurs Pompiers de la CUB - Amis du Bateau Kerhorre - Centre Nautique du Relecq-Kerhuon - Commerçants et Artisans du Relecq-Kerhuon - Calberson - Hyperrailve centrale - Transports Labat - Sill - Communautés Emmaüs.

Participation du public
30 F / adulte
Gratuit pour les enfants

Contact :
Festival "la Tête et les mains"

Association PLRK
M-M-A rue Gay-Lussac
29219 le Relecq Kerhuon
98 30 51 55

Grains de Folie est parrainé par :

saveol

SILENE

M
MUTUELLES
DE BRETAGNE
CAVE
KERHORRE

CRÉDIT AGRICOLE

Radio France
Breizh
Breizh Ouest

Le Télégramme

Grains de folie
Le Relecq-Kerhuon

dim. 14
mai
1989

dès 4 h du matin

25 heures de fête

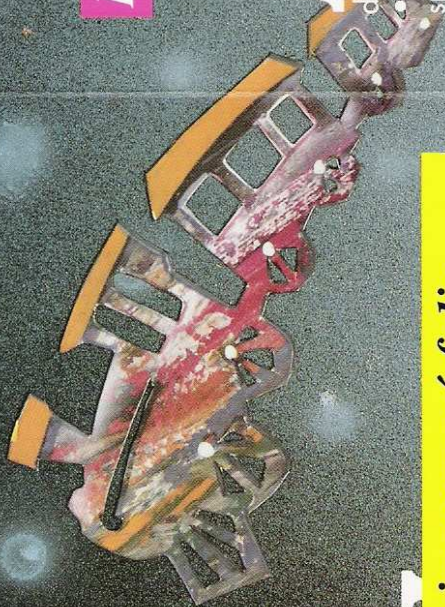
Dans les parcs
du Gué Fleuri

Organisation :

l'équipe de
**la tête et
les mains**

et la compagnie

OPPOSITO



Un train nommé folie

Là où tout commence, rendez-vous chez la Dame Blanche. Trans déjeuner en gare où l'alchimie des "Faisseurs de Jours" fera basculer la nuit. (Une mise en scène Opposito).

Le boulevard de la folie

- Une inauguration "en grandes pompes" (en présence de personnalités... pas comme les autres)
- Un cocktail de 120 comédiens, artistes, musiciens.
- Des lieux, des ambiances, des couleurs, des spécialités : le bar à Tapas, le comptoir de l'Epicerie, le Bec Fin, le Palais du Fromage, le kiosque à desserts, pour les gourmets et les gourmands... enfin pour tout le monde.

Le grand après-midi

- Escarlata circus (Espagne).
- 2 clowns : Lui = Jane, Elle = Tarzan et un fauve, claquemements de fouets, acrobaties, équilibres périlleux.
- Ladies Komédies (Hollande) : Music-hall, cirque et théâtre burlesque pour 5 femmes de choc.
- Amulette (Paris) : Salut les pitifs loups, ça va rocker. Sautez dans vos baskets !
- Métalaires (Montpellier) : Les "Tex Avery" de la rue.

Délit de sale gueule

La grande somnambulerie, une baraque de foire, un zinc en liberté et des lits, des lits, des lits... (une création Générik Vapeur)

Le record du monde

Toujours plus fort : 26 000 ballons à gonfler en 13 mn. A vos marques... prêts... soufflez !

Chantier musical

Avec Générik Vapeur, Leda Atomica, ZAP, Lulu Berthon, Saphir. Grand concert urbain, toute musicale et théâtrale à entendre et à voir. Mais chut... ça va exploser ! Prevoir d'être décoiffé, fasciné, renversé ! (Une création Opposito).

Viendrai avec un invité surprise - Heureux de le parrain de d'être Folie 90 - stop - Grains de Margerin



ARTISTES ET COMPAGNIES

- OPOSITO**
4 rue Gaston Dourdin 93200 Saint-Denis
42 35 09 01
- LULU BERTHON**
902 Quartier du Val 14200 Herouville St Clair
31 47 37 87
- GENERIK VAPEUR**
2 rue Saint Théodore 13001 Marseille
91 56 17 24
- LEDA ATOMICA**
26 Boulevard des Dames 13002 Marseille
91 91 84 24
- METAFOILIES**
11 bis allée des Arts 34000 Montpellier
67 22 10 28
- ZAP**
16 rue Tristan Corbière 29600 Morlaix
98 63 32 82
- AMULETTE**
13 bis rue des Champieux 95100 Argenteuil
34 11 39 47
- LADIES KOMEDIES**
LARGO Produkties
Nieuwbrug 2b 3311 EH Dordrecht Hollande
78 131 874
- ESCARLATA**
ROSER VILA
Ap. Postal 5586 - 08080 Barcelona Espagne
(3)412 43 60
- SAPHIR**
4 impasse Trezel 93200 Saint-Denis
42 43 32 96
- BAGAD BRIEG**
Nelly Rospars
16 rue de la Victoire 29150 Brieuc de l'Odé
79 07 92 47
- TINO TRAMPOLI**
11 rue du Moulin des Prés 75013 Paris
45 81 28 76
- STAND BAI**
63 rue de Mouzaïa 75019 Paris
42 08 30 03

PRIX DES PLACES

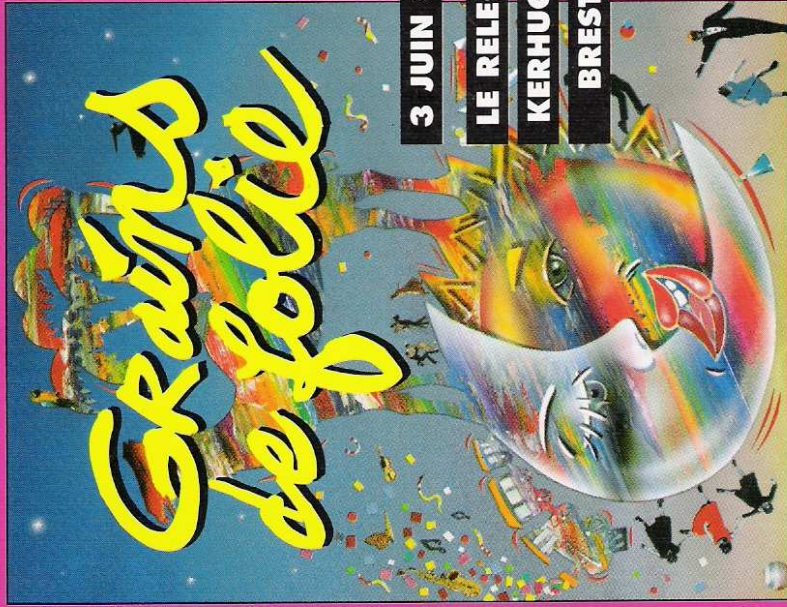
Attention pour le matin !
Places limitées, réservez vos
billets à partir du 5 Mai.

4H-24H	100F	50F
4H-10H	70F	10F
10H-24H		Adultes
10H-24H		Enfants

Grains de Folie est réalisé avec l'aide de la Ville du Relecq-Kerhuon, du Conseil Général du Finistère, du Conseil Régional de Bretagne... Et le soutien de la Ville de Brest, du Centre Culturel Ange de Guernisac (Morlaix), des commerçants et artisans du Relecq-Kerhuon, des CEMEA.

INFORMATION

Epicerie Grains de Folie 90
15 Bd Gambetta
29480 Le Relecq Kerhuon
98 28 06 61



De 4 heures
du matin
aux 12 coups
de minuit...
Une fête unique
où des heures
compteront double.

PLRK/OPOSITO



CONTACT DES COMPAGNIES

A BOUT DE SOUFFLE

Maryline Dailéans
La Brèche, Embouchure, 45800 Combleux, 38 84 17 07

AGENCE TARTARE
32 Hügelstrasse, 4000 Dusseldorf, 19 42 211 793 717

BAGAD BRIEG
14 cité des Kerveurs, 29190 Gouezec, 98 73 31 68

BAGAD PLOUGASTEL
André Quéffelec, Pen ar Guesar, 29215 Guipavas
B 12

Jean Sévignon, 7 rue Cross-Men, 29100 Douarnenez, 98 53 03 89
Cie LA LUNE ROUSSE

Hélène Plantecoste, 118 rue du Château, 75014 Paris,
42 79 82 33

Cie de l'HYDRAGON

Le Frevaudière, 85220 Commençiers, 51 54 36 47
CENTRE DE CRÉATION MUSICALE

rue de la Porte de Landerneau, 29200 Brest, 98 44 07 97
DÉLICES DADA

Cie Pot aux Roses, 26740 Les Tourtettes, 75 90 05 85
GÉNÉRIK VAPEUR
Anciens Abattoirs, 325 Chemin Madagaque Ville,
13013 Marseille, 91 56 17 24

INVOLANTES

Nacho Molina Tembari, 18000 Motril, Granada
LES COSTARDS

Jean Marie Brillon, 60800 Feigneux, 44 59 25 60
LES COUSINS

Zoolook's, Le Rieu, 69850 St Martin, 43 66 43 85
LEDA ATOMICA

Marie Demon, 26 bd. des Dames, 13003 Marseille, 91 91 84 24
S.A.M.U.

Bernard Ballot,
21 rue du Tunnel, 75019 Paris, 42 03 27 43

SAPHIR

Ali Farez, 15 rue Denfert Rochereau, 93200 Saint Denis,
42 43 00 70

LES TAMBOURS DU BRONX

60 route de Marzy, 58000 Nevers, 86 36 17 70
ZAP

16 rue Tristan Corbière, 29600 Morlaix, 98 83 32 82

OPOSITO

71 rue de la Briche, 93200 St Denis, 48 20 40 40
GRAINS DE FOLIE

33, Bd Général DE GAULLE
29470 Plougastel-Daoulas - Tél. 98 28 06 61

DROIT D'ACCÈS AUX SPECTACLES

4h du mat', création
+ Visite Guidée

Grand après-midi
+ Record du Monde

"Mirage de Nuit" Spectacle Final:
120 F sur place

100 F en location.
Gratuit : enfants accompagnés
de moins de 15 ans.

15h Grand après-midi
+ Record du Monde

"Mirage de Nuit"
Spectacle Final:

30 F sur place
Gratuit : moins de 18 ans.

Locations:

Dialogues (Brest),
Café de la Plage (Brest),
Le Barclay (Guipavas),
Le Goéland (Landerneau),
Le Friabee (Kerhuon)

le Quartz

B R E S T

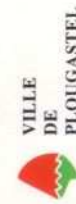
Entrée libre dans la mesure des places disponibles.

En collaboration avec
GRAINS DE FOLIE 1991
Le QUARTZ de Brest
présente en ouverture:

"LES TAMBOURS
DU BRONX"

Samedi 18 mai à 17 h au QUARTZ,
2-4 Av. Clémentineau 29200 Brest

GRAINS DE FOLIE est réalisé avec l'aide de:



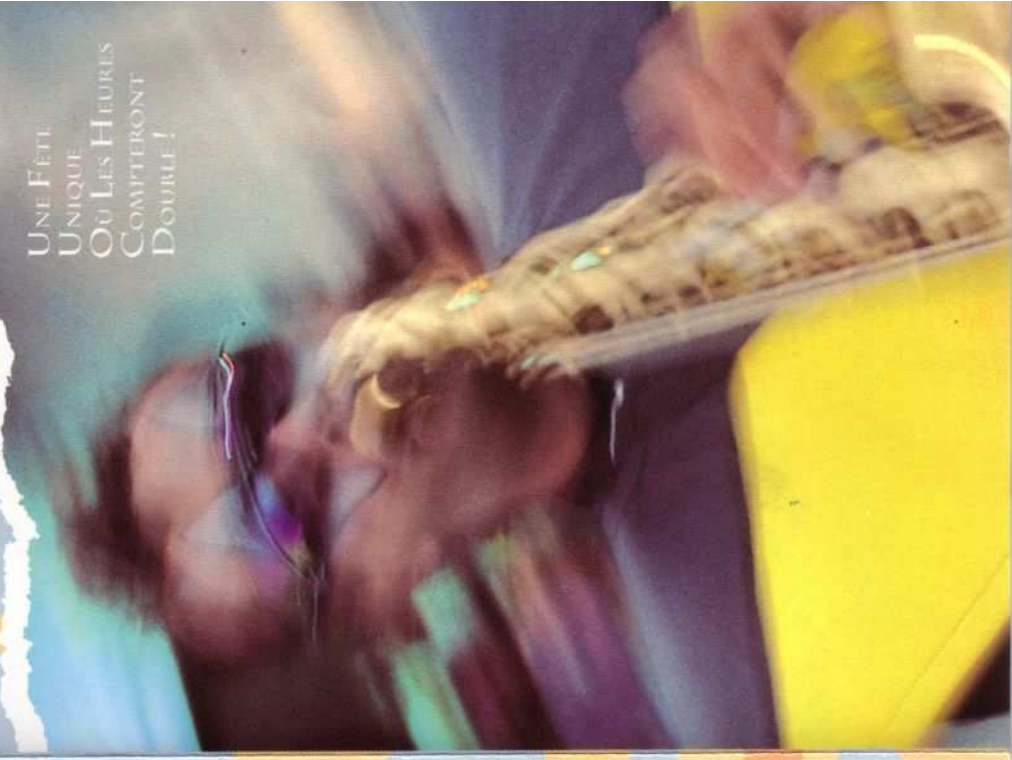
Ce dépliant a été réalisé grâce au concours actif de:

LIBRAIRIE
dialogues

UNE FÊTE
UNIQUE
OÙ LES HEURES
COMPTERONT
DOUBLE!

19 MAI 91

PLOUGASTEL



4H



4 heures du mat'
Là où tout dérape
Voyageur égaré, tu seras
Mais, à toute hâte
Dans l'âtre, tu passeras
La source du temps remonteras
Petit déjeuner, CHRONOS te servira

• Mise en scène GENERIK VAPEUR / OPOSITO

7H

A pied, en car
L'incroyable visite guidée de Plougastel
Laissez-vous entraîner-sur le CIRCUIT D.
de DÉLICIES DADA.

8H

Le concert:
LEDA ATOMICA

11H30

OPOSITO / BAGAD PLOUGASTEL
ZAP / B12

Une cérémonie qui a du swing
Un apéro qui aura du look
Et le soleil en plus...

15H

Sur la place, dans la rue, à la terrasse des cafés,
Derrière l'église

- ZAP
- L'HYDRAGON
- A BOUT DE SOUFFLE
- LES COUSINS
- LA LUNE ROUSSE
- LES INVOLANTES
- LE SAMU
- LES COSTARDS
- + GASTEL = grand après-midi

18H30

30 001 ballons... en 13 minutes
Aujourd'hui encore, le record reste à battre
Gonfle, gonfle, gonfle les ballons

22H30

Mirage de nuit,
Affrontement de rythmes... créatures imprévisibles...
démons cocasses... poésie du choc... douceur infinie...
éclat de cuivre...

140 artistes associés pour le meilleur et le délire.

Avec:

- LES TAMBOURS DU BRONX
 - GÉNÉRIK VAPEUR
 - OPOSITO
 - SAPHIR
 - A BOUT DE SOUFFLE
 - B 12
 - ZAP
 - Cie DE L'HYDRAGON
 - PHILIPPE DI FAOSTINO
- et les batteurs du Centre de Création Musicale
- BAGAD BRIEG
 - BAGAD PLOUGASTEL
 - LEDA ATOMICA
 - MARC LOY

DERNIÈRE MINUTE...
L'AGENCE TARTARE, "La chaîne" a décidé d'inscrire à son programme la couverture totale et en direct
de GRAINS DE FOLIE à Plougastel, le 19 mai à partir de 4h du matin.

Grains de folie



dimanche 30 mai 1993
Port du Questel - Brest

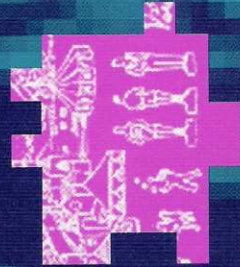
un jour de fête à faire tourner la tête!

avec le soutien de :

LIBRAIRIE
#dialogues

En impliquant son public dans l'Univers de l'Art Forain, son mystère, ses fantasmés, ses entresorts, Grains de Folie, 5ème, entend développer des échanges spectateurs/acteurs encore plus intimistes et redonner le pouvoir à la parole.

En ce dimanche 30 mai 93, Grains de Folie inaugure un Tour de France forain du Théâtre de rue. Bâtie et jouée pour la première fois à Brest, la création voyagera ensuite à Villeurbanne (20 juin) et à Aurillac (25 au 28 août).



"Un jour de fête à faire tourner la tête"

4h du matin/10h: Mirage forain

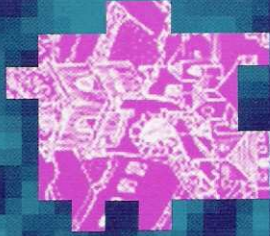
4h : Chemin de rêves, sentier d'illusion, parcours de sensations...
C'est un matin au bout d'un labyrinthe, un chapiteau à l'odeur de café et de pain chaud, et sur un air de Pires, un festin forain...

Avec la Compagnie Oposito, l'illustre Famille Burattini, la Compagnie

12 Balles dans la Peau, Turbulence,

la Compagnie Off, les Majorettes de Sainte Radegonde, Les Pires, Les Frères de la côte, la Famille de Gervais Klising, Amarok, L'Opéra Pirate, l'Agence Tartare,

Patrice Langlois, Roger Le Floch, Bertrand Maclégal et son pipeband, André Baudon, Rayazone...



4h du matin/Minuit

"Grains de Folie, la Totale"

140 F EN LOCATION
180 F SUR PLACE

Ce billet comprend :
- le petit déjeuner de 4h,

- le parcours de sensation du matin,
- le repas forain de 7h du mat,
- le Bal des Pires,
- des jetons gratuits pour les attractions foraines de 18h/Minuit

18h/Minuit:

Tour de fête

18h : Approchez, approchez y'en aura pour tout le monde...
l'Entresort de

Burattini et 12 Balles dans la Peau, le Massacre d'Oposito, la Chenille de Turbulence, le

Palais des Découvertes des OFF, tour de Bal du Dancing, les manèges des industriels forains de la région brestoise.

"Entrez, entrez, Mesdames et Messieurs, vous allez voir ce que vous allez voir !..."

18h/Minuit

Accès Libre

- Restauration sur place, comme aux Jedis du Port.
- Accès aux attractions et au dancing par l'achat de jetons.

GRAINS DE FOLIE, 5^{ème}
EST ORGANISÉ
PAR L'ASSOCIATION
GRAINS DE FOLIE.

Président, Philippe
Emschwiller,

avec la collaboration
de 120 passionnés
volontaires.

Production :

Michèle Boiseur.

Mise en scène :

Jean-Raymond Jacob assisté
de Patrick Dordogne
et de Thierry Lorent.

Déco :

Enrique Jimenez assisté
de Benoît Afnaim

et de Cyril Corre avec

la précieuse collaboration
de la Communauté Emmaüs
de Relecq-Kerhuon.

du Service Espaces Verts
de la Communauté Urbaine

de Brest et des Jeunes

Retraités de Kerhorre-
Loisirs.

Création de costumes :

Philippe Jacob
et Fabienne Desflèches
assistés de Soizic
Emschwiller.

Accueil et mise en œuvre

Guy Castrec, Nelly Defay,
Jacques Guérin, Jean-Michel
Grall, Annette et Bernard
Jacolot, Pierre Lamour, Alain
Monot, Françoise Morizur,
Loïc Muzellec, Stéphane

Pères, Frédéric Pitot, Michel
Rémond, Pierre Savellec...

Technique :

Maro Avrabou, Patrick
Catala, Philippe Emschwiller
et Alain Flageul, avec

le concours des Services

Techniques de la Ville

de Brest et des Sapeurs

Pompiers de la CUB.

Secrétariat :

Florence Le Bot

Communication :

Claude Morizur, Caroline
Loire, Florence Taburet
(Service Communication
Ville de Brest).

Contact Info

GRAINS DE FOLIE

6, RUE BASSAM 29200 BREST

TÉL. 98 28 06 61

FAX 98 46 19 72

avec la collaboration

- du Centre de Création

Musicale de Brest,

- du Quartz de Brest,

- des Industriels Forains

de la région brestoise,

- de Louis Hery.

avec le soutien de :

Artistes et Compagnies à l'Affiche

OPOSITO

15, rue Henri Barbusse
93130 Noisy-Le-Sec
Tél : 16 1 49 15 07 08

BURATTINI

BP 30, 63150 La Bourboule
Tél : 73 65 06 66

TURBULENCE

9, rue Herbillon
51000 Châlons-sur-Marne
Tél : 26 66 55 00

COMPAGNIE OFF

1, rue de Belle Isle
BP 3832, 37038 Tours Cedex
Tél : 47 41 81 81

LES PIRES

Quehelen Ponce, 22340 Paule
Tél : 96 29 81 35

AGENCE TARTARE

Jean Georges
326, chemin de la Madrague
Ville, 13015 Marseille
Tél : 91 69 00 06

OPÉRA PIRATE

Quai Armand Considère
29200 Brest
Tél : 98 80 74 85

AMAROK

Le Bourg du Trimer
35190 Tintencac
Tél : 99 68 08 73

CYRIL CORRE, Plasticien

Le Coudray Baillet
56430 Mauron
Tél : 97 22 78 95

LE CIRQUE FRANÇAIS

Gervais Klising
Kervouric, 29490 Guipavas
Tél : 98 84 88 50

LES FRÈRES DE LA CÔTE

6, rue de Bassam, 29200 Brest
Tél : 98 46 19 46

ANDRÉ BAUDON

Maritaine
22400 St-Arow Lamballe
Tél : 96 31 92 69

PATRICE LANGLOIS

6, rue de Bassam, 29200 Brest
Tél : 98 46 19 46

Grains de folie

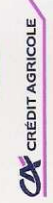


dimanche 30 mai 1993
fort du Questel - Brest

un jour de fête à faire tourner la tête!

avec le soutien de :

LIBRAIRIE
dialogues





Grains de folie 6^{ème}

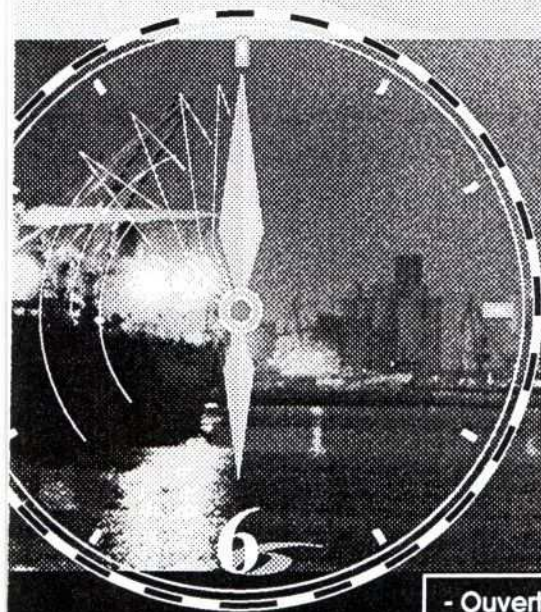
Ils nous ont déjà tous fait rêver...

- **Oposito** (Les matins de Grains de folie au Relecq Kerhuon, à Plougastel Daoulas, au Fort du Questel...)
- **Générik Vapeur** (Final des jeudis du Port 91, "La Petite Reine"...)
- **Turbulence** ("Le Jardin", "La Chenille")
- **L'illustre Famille Burattini** ("L'animal sentimental")
- **La Compagnie Off** (Final des Jeudis du Port 93 avec "Les 7 Péchés Capitaux")
- **Les Cousins, Gino Rayazone, L'Agence Tartare...**

...Ils seront tous là le 11 novembre 94,

Avec également le conteur **Yannick Jaulin**, le **Quartet à cordes Wahna Kosken Korva**, **Décor Sonore**, Les sonneurs d'**Istribilh Band**, les trapézistes de **Images in Air...**

à 6 heures, au port de commerce de Brest !



*120 artistes
allument le Fourneau*
Debout les rêveurs !*

* **LE FOURNEAU :**
Lieu de fabrication de
spectacles de rue.

- Ouverture des guichets à 5h 30
 - Les spectateurs franchiront tous ensemble les portes du Fourneau à 6 h précises
 - Boissons chaudes et pains grillés
 - Final à midi
- Prix des places : adultes 100 F, enfant 30 F sur réservation au 98 46 19 46 ou à Brest aux endroits habituels (150 F sur place).

Grains de folie 6ème

**VENDREDI
11 NOV. 94
6 HEURES
DU MATIN**

**PORT DE
COMMERCE
BREST**

**120 artistes
allument le Fourneau*
Debout les rêveurs !**

6 h du mat...

...Sur le quai d'un
rencard imaginaire,
la rue se manifeste.
Faiseurs de tours de
rêve et empêcheurs
de dormir en rond
préparent l'insolente
cérémonie,
bousculant une fois
de plus l'ordre du
temps et de la chose
établie...



Dans la chaleur du
Fourneau, la tête
dans les étoiles, les
pieds dans les
nuages, les trapézistes
suspendent leur vol,
un couple bondissant
vous décroche la
lune...

Création : OPOSITO
avec IMAGE IN AIR,
Christophe CHAPIN et
Lionel PIOLINE /
champion du monde
de trampoline

Un des flancs du
navire imaginaire
ouvre ses voies, voies
d'au-delà, flamme
d'un jour qui se lève...
Création : GENERIK
VAPEUR : Marseille



Un charbonnier trace
son chemin noir et
blanc, un poulailler
gardé par un rôdeur,
une fourrière peuplée
de bonimenteurs...

Création :
TURBULENCE /
Chalons sur Marne

Une "Histoire de fou"
inspirée de plusieurs
faits divers au détour
d'une gigantesque
pyramide...

Création : ILLUSTRE
FAMILLE BURATTINI et
les ARTISTES
ASSOCIÉS AND CO /
La Bourboule

Derrière son comptoir
nomade, le
tenancier des
mémoires laisse courir
la légende...

Yannick JAULIN :
Pougne Herisson

Un opéra fanfare
electro-lyrique pour 8
corps sonores et une
diva, histoire d'une
vie de femme de
n'importe quel
siècle...

"CINEMATOPHONE",
Création OPOSITO /
DECOR SONORE

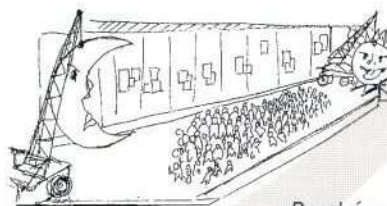
Trois virtuoses de la
farce manient avec
élégance le suspens,
le fou rire et
l'émotion...

LES COUSINS, France,
Angleterre, Japon

Un commando
d'interventions
clownesques
poursuivi par un
bataillon de sonneurs
sous le charme d'un
quartet classique...
CITE DES AUGUSTES /
ISTRIBILH BAND /
WAHNA KOSKEN
KORVA / D'ici et
d'ailleurs...

Flammes d'un jour
qui se lève...
ça n'arrive qu'une
fois par vie !

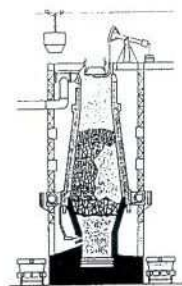
Grains de Folie....



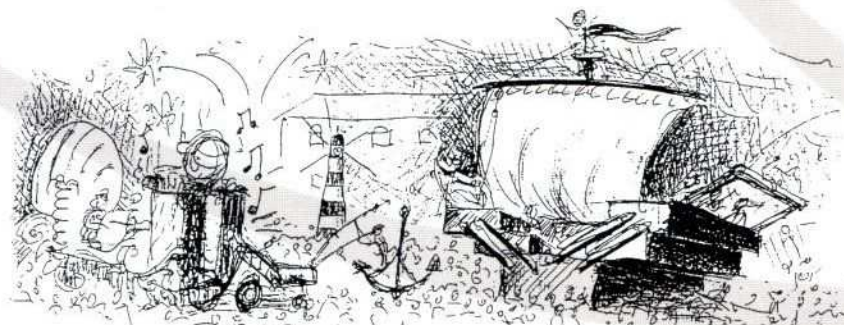
Une turbulente
comédie pas gentille
du tout, ineffable de
La Fonteyne ou
Fontaine Amoral...

Création :
Compagnie OFF / Tours

Perché sur un
triporteur, un conteur
jongleur prend la
balle aux mots
GINO RAYAZONE /
Marseille



LE FOURNEAU
BREST



- Ouverture des guichets à 5h 30
- Les spectateurs franchiront tous ensemble les portes du Fourneau à 6 h précises
- Boissons chaudes et pains grillés
- Final vers midi
Prix des places :
adultes 100 F, enfant 30 F
Sur réservation au 98 46 19 46 ou à Brest :
Office du tourisme, La Sonothèque, Dialogue
Musique, Café de la plage, Bars du port de
commerce...(150 F sur place).

BREST

**Samedi 11 nov. 95
4h32 du matin**

Port de Commerce

Grains de folie au Fourneau !

« Et la ville du réel
rejoignit la ville du rêve... »
Mac Orlan



SENEP



GRAINS DE FOLIE AU FOURNEAU !

Brest / Port de Commerce
Samedi 11 novembre 95

Le Fourneau par la route...

A Brest, prendre la direction "Port de Commerce".

Le Fourneau par le train...

La gare SNCF se trouve à 10 mn à pied du Port de Commerce

Le Fourneau par l'avion...

L'aéroport Brest-Guipavas se trouve à 10 km du Port de Commerce (liaison taxi)

Hôtels à Brest

Atlantis 98.43.58.58 Vauban 98.46.06.88

La Rade 98.44.47.76 Astoria 98.80.19.10

Vente billets à Brest

Dialogues-Sonothèque-Les 4 vents-Les Fauvettes du Port

Réservation tél : 98.46.19.46 - fax : 98.46.22.76

✂

Bulletin de réservation par correspondance

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

.....Tél.....

Ticket d'embauche candidats au rêve (adulte) x 150 F=.....

Ticket d'embauche candidats au rêve (-15 ans) x 30 F =.....

Règlement par chèque à l'ordre de Grains de Folie

Total

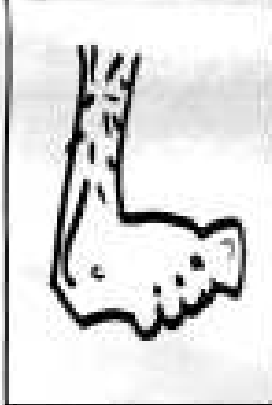
6, rue de Bassam 29200 Brest

Le Fourneau se constitue un fichier d'abonnés. indiquer noms, prénoms et adresses des personnes vous accompagnant, elles recevront toute l'année La Lettre du Fourneau.

.....
.....
.....
.....

EDITO

T Bouquiers, écroul
ou langage abra-
cadabrant, M. Craputo,
Boni et Caroli, (oo, ee
bien sûr je ne pourrai
pas tous les citer) ou
moins ici... La fête tou-
ne. Je ne sais plus où je
suis, je ne sais plus s'il est
heure de se lever ou
de se coucher.
J'immagine des sen-
sations, musique, bruit
dissidents, odeurs pré-
chantes, images jamais
vues.
Au fait, avez-vous vu le
chemin du la toi ?
Je n'ai pas eu le temps
de boire à la taverne
généraliste, ni d'écouter
les chants des bouca-
niers... encore moins
deu de boire un thé à
la menthe sous la tente
berbère.
24 h, qui ont été
comme des minutes.



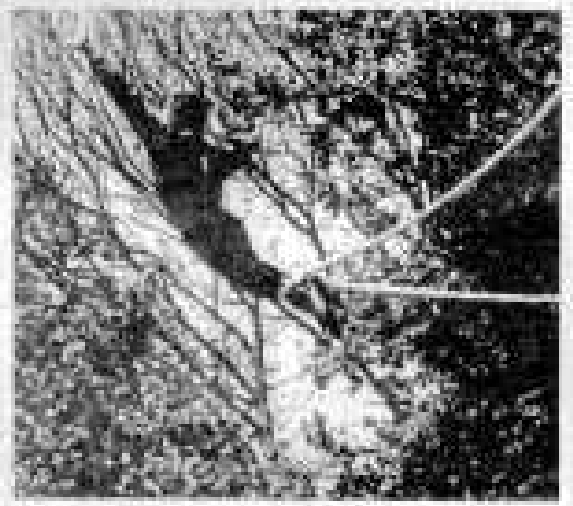
La chronique de Bertrand Malherbe

**LE SAUVÉ-VOUS ?
LES PISSES AU LIT PARLENT
À RACINE.**

En effet, il apparaît de plus
en plus que nombre d'incon-
tinents communiquent
avec Andromaque,
Pythia, Cestre, et autres
Antigones.



ETOILES, EN PISTE



Place aux saltimbanques, aux émo-
tions fortes, aux décharges d'adréna-
line ; On a retenu son souffle, et la foule
a vécu au rythme de l'exploit.

DANS L'HEURE

• Mea culpa, il fallait lire dans l'article de la première page (112) acolytes et non pas alcooliques. Sans rancune. L'hordien.

• Chez nos voisins, le C.D.U présentera Grand-Peur et Maître du IIème Reich. Où ? Au Quartz bien sûr. Qu'on se le dise ! Les 17 mai (15 H - 20 H30) 18 mai (20 H30) : vendredi 19 (20 H 30).

• Yvon Dirson, Directeur du Centre Culturel de Morlaix et du Festival des Arts dans la rue venu en spectateur attentif n'a rien manqué des performances. Il s'est faufilé comme tout le monde, et a savouré...



SAUTERA - SAUTERA PAS ?

On commençait à douter, vu le temps qu'il a mis à expliquer ce

homme bizarrement accoutré. Il court, d'un bout à l'autre de la

sol. Il joue, il rit, il pleure, il prie... Mais le voilà qui monte, tout rayé



qu'il allait faire ! Chacun, assis ou debout, essaie de trouver le meilleur point de vue pour ne rien rater de cet

scène, il hurle qu'il va sauter, sauter de l'échafaudage qui se dresse derrière lui dans le verre d'eau qu'il a posé sur le

de jaune et noir. Il passe la 1ère trappe, s'arrête. Puis Totel Poltrone, s'élançe vers le haut de la tour. Après un dernier signe, il se met debout et... saute... dans un énorme coussin d'air. Silence. On ne le voit plus. Qu'est-il arrivé ? Oui, il se relève, sous les applaudissements du public.



POTINS MONDAINS

Le Roi a... (suite interview)

L'H : Avez-vous des souhaits qui n'ont pu se réaliser ?

R : 'J'ai regretté l'absence du docteur Guillotin qui n'a pu venir souffrir de maux de gorge'.

L'H : Dernière question votre seigneurie, plus personnelle mais qui intéressera à n'en pas douter nos lecteurs. Est-il vrai que vos relations avec votre épouse la reine sont des meilleures ?

R : 'Oui c'est exact je peux vous dire que la nuit précédente la fête fut des plus enivrante, nos ébats ne courent'.

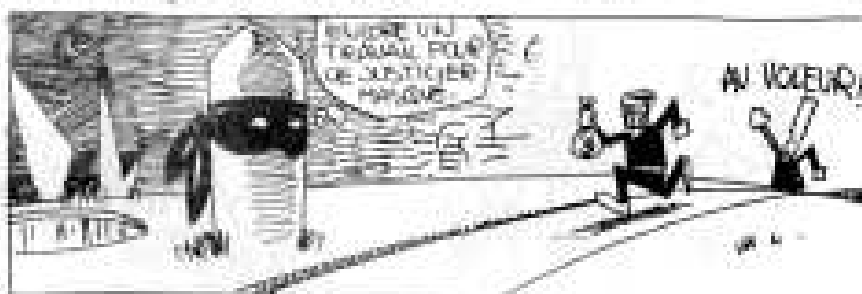


**Mutuelles de Bretagne :
Pour une vraie solidarité**



KRAZY FOLKLO

JPR + G



NOUS SOMMES BEAUX NATURELLEMENT.

Tu ne crois plus en rien, tu ressens un besoin de sensations fortes ? Tu as du ventre ? No problem, ton cas est connu, passes du bon des vieux punk, eux connaissent la musique, ils sont beaux naturellement et ils ont des coiffures à te couper le souffle.

Sur leur dos, est inscrit "no future", leur culture est authentique : Al Kapoff, Gedde forayes, Sex pistols, George Guétory, une mixture violente ! Ils n'ont pas encore à jeter le verre à la face du client. Tant pis, il faut les boire pour les croire.



Hé, T'as vu mes tatouages, kid?



vous l'attendez, il est là. N'hésitez pas

JEU DE ROLES ILS VOUS ONT ETONNES ON LEUR DONNE LA PAROLE

*Aime' de son
Sava, Au bout
de la corde
volante, il
s'elarga dans
un sac d'eau
avec 15000
ballons crevés
sous ses aisselles.
Mais il ne
moussa point.
Un grain de
Félic est en
ETERNEL...*

*Rien fin fait
étouffé dans le
dépôt par un
maître cette
maître brasseur
avec un goût
de melleur.
Personnage de
légende avec
le nez.
C'est un plat
romain, un
à quatre fois de
sa maître le bois*

LETRE À MÉMÉE.

Ma chère Mémée,
Je reviens dans le livre d'histoire, et de l'histoire vraie, celle-là, les Kerok, se devaient d'inventer quelque chose, mais quel ? Qu'inventer, que créer, pour faire en sorte que la tribu survive au mieux vivre et à la comédie, pour que le nom de Kerok, et celui de Mich'Boss soit écrit de manière indélébile sur les parois des grottes de Lascaux, sur les pierres de la Vallée des Merveilles, dans les Tumulus de la terre entière, dans les livres écrits par les moines de Landevenec, dans les manuels d'histoire, dans les dictionnaires, dans le guide de la Bretagne Mystérieuse et dans le supplément culturel du Progrès de Cornouaille et peut-être même et on peut rêver dans le bulletin paroissial de la Forest Landerneau.

Que choisit, entre le pei salvateur et le feu chauffeur ? Elle mit donc la bougresse, ses frères au travail, et se disant que le hasard choisirait pour elle, Et il choisit en effet, à la place de Mich'Boss, un jour où elle était partie chez des voisins. Un de ses frères ayant consommé les petits légumes sans nom, cités ci-dessus se frappa tellement fort sur le ventre afin de chasser les esprits qui, selon ses croyances, hâtaient son intestin. Ces coups répétés, si j'ose dire,

eurent pour effet de provoquer une compression linéaire qui libéra les vents incriminés. Ceux-ci furent expulsés par un orifice prévu à cet effet, mais dont l'utilisation se trouvait limitée jusqu'alors. En ouïsant ce bruit, intéressé l'air de surprise, le silex qu'il avait dans la main, celui-ci tomba sur un autre silex qui se trouvait là par hasard, l'étincelle se produisit, enflammant par lui-même les gaz expulsés par l'homme surpris. La flamme ainsi produite se communiqua aux herbes sèches qui gisaient l'entour du repas de la tribu. La gloire de la dite tribu était faite. Bien que des romanciers sans scrupule aient attribué la création du feu à d'autres, il temps aujourd'hui de rétablir la vérité. Quant aux peis, c'est bien la tribu des Kerok qui a un jour inventé, cet acte qui soulage. Il faut d'ailleurs souligner que peis de peis revendiquent de nos jours la "maternité de pei" (contrepeis), car bien plus tard une autre tribu, qui elle a inventé le "avoir vivre", a fait en sorte de minimiser cette découverte. Mich'Boss, elle, juchée sur son fidèle coursier, un étranger blanc arriva bien après l'invention, de qui fin le cas dans d'autres périodes de l'histoire du monde.

A date avec nous si y'a pas de feige
Yvon Etienne



L'ATELIER DU STORE 29
EXPO

20 bd L. Moalin (axe Brest-Guimpe) - LE BLECQ-HERBUON - 98 28 56 62



NOTRE MEILLEUR
DESTINATION :
LE MONDE !

Agence de Voyage
14 rue de Lyon - BREST - 98 44 95 00

SIREVE TECHNIQUE L'OUTIL AU PRESENT

• Système informatique de gestion des commandes
• Système informatique de gestion des stocks
• Système informatique de gestion des clients
• Système informatique de gestion des fournisseurs

• Système informatique de gestion des ventes
• Système informatique de gestion des achats
• Système informatique de gestion des stocks
• Système informatique de gestion des clients

• Système informatique de gestion des commandes
• Système informatique de gestion des stocks
• Système informatique de gestion des clients
• Système informatique de gestion des fournisseurs



SYSTEMES INFORMATIQUES DE GESTION DES VENTES ET DES CLIENTS
11, rue de la République - 29 200 BREST - 98 28 56 62



• HABILLE TOUS LA
FAMILLE
• Des vêtements
pour tous les goûts
et toutes les occasions

4901 rue J. Jaurès
98527
98 44 55 44

• RENDEZ-VOUS A
SON ESPACE MODE
ET BEAUTE
18, rue de la République - Brest - 98 44 55 44

DU DIMANCHE AU SAMEDI - 9H15 - 12H - 14H30 - 19H



l'iroise

11, rue de la République - 29 200 BREST - 98 28 56 62

QUI A DIT ?

Les Médecins estiment de leur devoir d'éclairer leurs malades et les assurés sociaux sur ce qui les attend.

Voilà pourquoi ils s'adressent à vous aujourd'hui.

"Je recommande de ne plus poser de stimulateur cardiaque à partir d'un certain âge".

Mr René LENOIR, responsable de l'Action Sociale pour le VIIème plan.

"La crise économique nous fournit la chance de l'approfondissement et du recentrage de notre Système de soins".

Mr Jacques BARRAT, Ministre de la santé A. 80

"Une franchise de 80 Fts est instituée pour les Maladies longues et coûteuses. Un ticket modérateur d'ordre public est instauré à partir du 1er mai 80".

Decret gouvernemental du 15.01.1980

"La sécurité sociale ne peut-être le seul secteur de la vie nationale à échapper aux contraintes de la Crise".

Exposé des motifs de la Loi Berger - 1980

En d'autres temps, un retour progressif aux principes de l'assurance s'impose... Dans cette perspective, il faut faire confiance... à la prévoyance libre pour

prendre le relais des tâches que les nécessités financières imposeraient de retirer à la sécurité sociale"

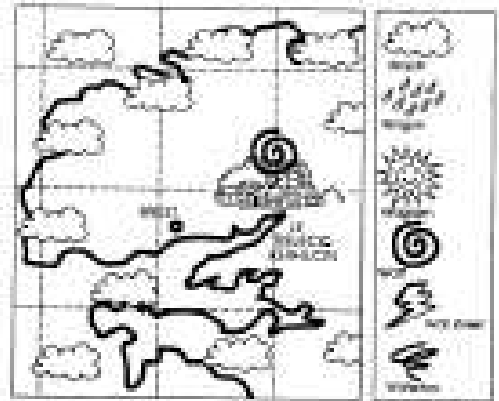
LA SECURITE SOCIALE ET SON AVENIR,

Document du C.N.P.F.



LE TEMPS

Aujourd'hui à 0h



PROBABILITE pour 1h00

Années diverses et variées

TENDANCE pour 2h00

Le Golfe de Gascogne est signalé probable, vents incertains

LA COMMUNAUTE EMMAUS AU SERVICE DE TOUS

La réalisation d'une fête comme grains de folie repose sur une formidable entraide : commerçants artisans, entreprises, habitants, qui chacun à leur manière, donnent le coup de main nécessaire... La communauté EMMAUS, pour sa part, intervient dans la décoration

des espaces et a ouvert bien volontiers ses ateliers du Relecq-Kerhuon : "Fantastique, c'est la baverne d'Ali Baba !" s'est exclamé Enrique JIMENEZ, le plasticien d'OPOSITO, en découvrant le travail des membres de la Communauté.

Soucieux de faire connaître ses acti-

vités, la communauté prépare un week-end de "Portes ouvertes" dans ses ateliers de LAMBEZELLEC (les 27, 28 et 29 mai).



PROGRAMME DE 0H A 1H

Final explosif.
De la musique plein les oreilles.
Tout le monde danse, c'est la fête...

18 NUMEROS DE L'HORDIEN

Tout à relire!

Celui qui désire recevoir les dix huit numéros reliés de l'Hordien (nombre de numéros au prix unitaire de 80F)

Nom: _____
Prénoms: _____
Adresse: _____

SON ACCOMPAGNEUR DU RELEVEMENT A BRONNER A LA REDACTION DE L'HORDIEN (2-4 CARREUX A AD HOC COMMUNICATION - 37 RUE DE MESTRIDEN 98011) 98 41 62 20

COMMERCES
Espace de l'Hordeon
08.00.00 00 01.00

Services publics: Mairie de Relecq
Café de l'Hordeon - 1ère étage
Maison d'habitation Olympe de Goussier
Mairie des Côtes - 2ème étage
Bâtiment
Bibliothèque - 1ère étage
Centre culturel des Côtes
Mairie de Relecq - 1ère étage
Mairie de Relecq - 2ème étage
Mairie de Relecq - 3ème étage
Mairie de Relecq - 4ème étage

Restaurants: 1ère étage
Mairie de Relecq - 1ère étage
Mairie de Relecq - 2ème étage
Mairie de Relecq - 3ème étage
Mairie de Relecq - 4ème étage

AU RELECQ-KERHUON

GAMBETTA RESISTANCE

33 commerçants indépendants à votre service

FAGON FRERES

PROCES DÉPOSÉS TOUTE MARQUE
JARDINIERE
INDUSTRIELLE

4, rue Mirabeau - Le Relecq-Kerhuon
98 68 01 17

ad hoc COMMUNICATION

STUDIO GRAPHIQUE
MICRO EDITION

37 RUE DE MESTRIDEN
98 41 62 20

ANNEXE H : BUDGET PREVISIONNEL GRAINS DE FOLIE 1990

DEPENSES			RECETTES		
1- ARTISTIQUE			1- ENTREES		300 000
a- cachets	317 500				
b- déplacements	64 900		2- INSTITUTIONS		180 000
c- production	5 000				
d- SACEM	15 000	402 000	3- SECTEUR ECONOMIQUE		230 598
2- ACCUEIL/DEPLACEMENTS			4- RESTAURATION		80 000
a- hébergement repas	101 860				
b- voyages			5- BADGES, ETC		57 000
déplacement PLRK	25 000				
Oposito	3 140	130 000	6- COMMERCANTS DU RELECQ-KERHUON		40 000
déplacements					
3- DECORATION/COSTUMES	20 000	20 000	7- VENTE ESPACE		20 000
	74 000	74 000			
4- TECHNIQUE	40 000	40 000			
5- REGIE JOURNALIERE	30 000	30 000			
6- ARTIFICE/LASER	83 000	83 000			
7- FRAIS GENERAUX	40 000	40 000			
	195 000	195 000			
8- COMMUNICATION	32 000	32 000			
9- VIDEO					
		1 046 400			
TOTAL			TOTAL		908 098

Manque 138 302 F.

PLAN DE FINANCEMENT

Participation du public

Entrées, restauration etc 240 000,00

Subventions

Ville de Plougastel 120 000,00

Conseil Général 100 000,00

Conseil Régional 100 000,00

DRAC 50 000,00

Participation du secteur

économique 240 000,00

TOTAL 850 000,00

DEVIS PROVISOIRE

ARTISTIQUE 350 000,00

- cachets
- transports
- coproduction de 2 créations originales
- SACEM - SACD

ACCUEIL, VOYAGES, DEPLACEMENTS 90 000,00

- repas, hébergement des différents intervenants pendant le montage de fête et sur le festival
- déplacements, réunions de travail
- ateliers de réalisation (de mars à mai)
- accueil des partenaires et journalistes

DECORATION, COSTUMES 40 000,00

TECHNIQUE 110 000,00

- équipements d'espaces scéniques (éclairage, son, machinerie, locations diverses)

REGIE 40 000,00

- achat de petit matériel, location
- EDF, location de tables, chaises, gradins, podiums, etc...

FRAIS GENERAUX 100 000,00

PROMOTION - COMMUNICATION 120 000,00

TOTAL 850 000,00

ANNEXE I

Grille tarifaire sur chaque Grains de Folie

Année 89	
Tarifs adultes	tarifs enfants
30	GRATUIT

Année 90	tarifs adultes	tarifs enfants
4h- 10h	70	10
10h-00h	50	10

Année 91		
sur place	Tarifs adultes	tarifs enfants
4h-00h	120	gratuits - de 15ANS
15h-00h	30	gratuits - de 18ANS
reservations		
4h-00h	100	gratuit - de 15ANS

année 93	Tarifs adultes	tarifs enfants
sur place	180	30
reservations	140	30

Année 94	tarifs adultes	tarifs enfants
sur place	150	30
réserveation	100	30

Année 95	tarifs adultes	tarifs enfants
sur place	150	30
réserveation	100	30

Conseil Municipal du 20 Septembre

Le courage de l'équipe Municipale de Julien QUERRE

Le P.L.R.K. demandait à la Municipalité de cautionner un prêt de 200 000 Francs sur 10 ans. Violent réquisitoire du procureur de service, accessoirement Adjoint aux Finances, contre cette demande.

Prenant prétexte que le festival "Grains de Folie 90" avait subi un déficit du même ordre, la majorité de droite, toujours par la voix du financier, manipulait savamment la démonstration en confondant volontairement le cautionnement d'un déficit (qui aurait alors été payé par la Municipalité) et le cautionnement d'un prêt que le P.L.R.K. aurait bien entendu remboursé, la garantie de la Mairie étant nécessaire à l'octroi du prêt.

Qu'on se rappelle la dernière campagne des Municipales ! La liste Querré mettant sans cesse en avant l'étiquette du P.L.R.K. par "Tête et les Mains" interposé, pour vanter les réalisations culturelles passées de la droite.

Bien sûr, en l'absence totale de politique culturelle municipale, il était facile et providentiel de s'abriter derrière les réalisations d'une association !

Les élus Communistes se sont élevés contre la malhonnêteté de la droite, qui oblige les responsables d'association à prendre à leur charge entière l'activité culturelle du Relecq Kerhuon. Que l'on ait des remarques ou critiques à formuler vis-à-vis de la réalisation de Grains de Folie -et nous en avons quelques unes- est une chose ! Que l'on tire un trait sur ce que représente le P.L.R.K. dans la commune est indamissible !

En effet :

A combien reviendrait à la collectivité la bibliothèque mise à la disposition de tous par le P.L.R.K. ?

Qui a, jusqu'à présent, animé la commune tout au long de l'année ? Théâtre, mise en place de la halte garderie en 1978, école du cirque,...

L'attitude de la municipalité de droite est révélatrice de la nécessité d'une politique culturelle prenant en compte ses multiples expressions. Seule, la liste "Le Relecq-Kerhuon Avenir", conduite par Guy LIZIAR, a proposé des solutions nées d'une large réflexion, notamment :

- mise en chantier d'une Charte Culturelle,
- participation active de tous les enfants des écoles (33 tours réalisé par eux, par exemple),
- mettre la musique à portée de tous en redéfinissant le rôle de SIMUREL,
- création d'un Atelier d'arts plastiques,
- prendre en considération la culture bretonne,
- créer un Centre d'actions culturelles, défini le plus démocratiquement possible.

* * *

SKATE-BOARD : Interdit d'interdire...

De nombreux jeunes du Relecq-Kerhuon se sont vu interdire la pratique du Skate-Board sur les trottoirs...

Plutôt que d'interdire, n'est-il pas préférable de penser à créer, rapidement, une piste de Skate adaptée et nécessaire ?

C'est en tous cas la proposition que les élus Communistes ont faite... A suivre.

* * *

Fermeture de la permanence sociale

Le Conseil d'Administration de la CPAM a voté la fermeture du Point d'Accueil Sécu qui permettait aux personnes âgées, aux habitants ayant des difficultés à se déplacer, de régler des problèmes administratifs.

Il leur faudra aller à Brest, le Service public ferme sa porte !

Il faut savoir que l'Adjoint chargé du Centre Communal d'Action Sociale est aussi représentant patronal au Conseil de la CPAM et qu'il a voté pour la fermeture de la permanence !

Vous avez dit bizarre ?

COMPTE RENDU DU CONSEIL MUNICIPAL DU JEUDI 20 SEPTEMBRE 1990

L'an Mil Neuf Cent Quatre Vingt dix, Le Vingt Septembre à 20 h 30, le Conseil Municipal, légalement convoqué, s'est réuni en séance publique, sous la présidence de Monsieur Julien QUERRE, Maire.

Etaient présents : Monsieur Julien QUERRE, Maire - Monsieur Marcel DANTEC - Monsieur François BODEUR - Monsieur Michel LE BOURDONNEC - Monsieur Auguste AUTRET - Madame Christiane GODET-THOBIE - Monsieur Jean KERVILLEC - Monsieur Henri LEMOINE - Monsieur François PEDEL - Madame Odette ROUDOT-RAVALARD - Adjoint

Madame Jacqueline LE HAGRE - Monsieur Christian MORVAN - Madame Monique VICARIOT - Monsieur Jean-Pierre CAILL - Madame Marie-France ROLLAND - Monsieur Daniel CLEACH - Monsieur Jean-Yves COUSQUER - Madame Raymonde LE BEC - Monsieur Bernard PENDUFF - Monsieur Ambroise COMBOT - Monsieur Joël BRETON - Monsieur Pierre L'EOST - Mademoiselle Armande JUSSEAUX - Monsieur Thierry DEWULF - Monsieur Guy LIZIAR - Monsieur Edmond PESTEL - Madame Simone ROUMEUR - Madame Annick BOURDAILLET - Monsieur Alain URIEN - Monsieur Ronan TANGUY - Madame Annie LESPAGNOL, Conseillers Municipaux.

Absents ayant donné procuration :

Madame Denise DENIS à Monsieur Marcel DANTEC
Monsieur Jean YVINEC à Monsieur Edmond PESTEL.

Madame Marie-France ROLLAND a été élue secrétaire de séance.

Avant d'aborder l'ordre du jour, Monsieur le Maire invite le Conseil à prendre connaissance des résultats de l'enquête réalisée pour la ville du RELECQ KERHUON, du 20 au 27 Mars 1990, par le Cabinet AGORA COMMUNICATIONS.

Madame GODET-THOBIE, Maire-Adjoint chargée de la communication, présente au Conseil la directrice de la société ainsi que son responsable "collectivités locales", qui exposent alors la méthodologie de l'enquête et une synthèse des résultats qu'elle a permis d'obtenir.

L'enquête a été réalisée par téléphone auprès de 898 personnes, réparties de façon uniforme sur le territoire communale, 597 réponses complètes ont été exploitées. réponses complètes dans la plupart des enquêtes.

nature, et compte-tenu de l'important déficit financier de cette manifestation, il est proposé au Conseil Municipal de transformer en participation directe l'écart entre le crédit maximum alloué et le montant des prestations déjà effectuées, soit la somme de 28 794,51 F.

La commune aura ainsi largement tenu ses engagements.

Avis de la commission des Finances : Favorable à l'unanimité (1 abstention).

Monsieur URIEN : Les élus socialistes donnent leur accord pour ce complément de subvention dans la limite des 110 000 Francs promis, ceci afin qu'il y ait respect de l'engagement pris par le Bureau Municipal, conformément à la lettre du Maire en date du 6 Février 1990. Ils regrettent qu'une formule claire et écrite n'ait pas été abordée lors de la négociation des prestations de services pour le montant de 60 000 F.

Mise aux voix, la présente délibération est adoptée à l'UNANIMITE.

235-53-90 - AUTORISATION SPECIALE AU TITRE DE L'EXERCICE 1990

Dossier présenté par Monsieur LEMOINE.

Délibération

Afin de financer la participation complémentaire à l'association Grains de Folie, il est demandé au Conseil Municipal d'autoriser les virements de crédits suivants :

Du chapitre "Rémunération Personnel Permanent"	
931/100/610	- 28 795,00 F
Au chapitre "Participations animations"	
940/000/6409	+ 28 795,00 F

Avis de la commission des Finances : Favorable à l'unanimité.

Mise aux voix, la présente délibération est adoptée à l'UNANIMITE.

235-51-90 - FESTIVAL GRAINS DE FOLIE - DEMANDE DE CAUTION

Dossier présenté par Monsieur LEMOINE.

Délibération

Monsieur le Président du P.L.R.K. a, par courrier en date du 6 Septembre 1990, sollicité la caution de la ville pour un emprunt de 200 000 F.

Cet emprunt, réalisé auprès du Crédit Agricole, au taux en vigueur à la date de l'établissement du contrat, pour une durée de 10 ans, est destiné à couvrir le déficit du Festival Grains de Folie 1990.

Avis de la commission des Finances : Défavorable (4 contre - 1 pour - 2 abstentions).

Intervention de Monsieur LEMOINE :

Une lettre à en-tête du P.L.R.K. datée du 6 Septembre 1990 est parvenue en mairie. Son objet : demande de caution d'un prêt destiné à couvrir le déficit du festival GRAINS DE FOLIE 1990 soit 200 000 F. Le P.L.R.K. sollicite la caution de la ville sur un emprunt de 200 000 F, d'une durée de 10 ans.

Cette lettre annule et remplace une lettre précédente du P.L.R.K. du 2 Juillet 1990 sollicitant la caution de la ville pour un prêt de 160 000 F sur 24 mois.

Lors de l'élaboration du projet "GRAINS DE FOLIE 1990", les organisateurs de ce Festival ont sollicité l'aide de la Mairie sous diverses formes :

- .subvention directe
- .prestations en nature : main d'oeuvre municipale....
- .dispositions administratives touchant à l'occupation de la voirie, l'utilisation des bâtiments publics, etc....
- .caution auprès d'une banque en cas de déficit financier.

Dès le début de cette année, les responsables du Festival ont été informés des modalités de participation retenues par la Mairie :

- .accord pour une aide directe de 50 000 Francs
- .accord pour une aide en nature de 60 000 Francs
- .accord pour les autorisations administratives demandées
- .refus catégorique pour la caution.

Pourquoi ce refus ?

La Mairie du RELECQ KERHUON a une expérience négative en matière de cautionnement d'associations :

En 1989, le Conseil d'Administration du C.N.R.K. a décidé, seul, d'investir dans du matériel, les fonds destinés initialement à faire face aux échéances d'emprunts du club ; il a ainsi contraint la commune à rembourser un prêt dont la mise en place avait été décidée par le seul C.N.R.K.

En 1990, la commune a été informée de l'incapacité dans laquelle se

trouvait T.V.L. de faire face à ses engagements financiers : là encore, la commune devra payer.

D'une manière générale, la caution de la Mairie ne peut donc être accordée qu'après l'obtention de sérieuses garanties sur le bien fondé et les chances de réussite des actions entreprises.

Ajoutons qu'au cas particulier, nous nous devions d'être particulièrement vigilants puisque l'année précédente, la première édition de ce Festival s'était soldée par un déficit de 50 000 Francs pour un budget engagé de 600 000 Francs environ. L'éventualité d'une caution pour ce déficit 89 -présentée oralement à un élu, l'automne dernier- avait été repoussée.

L'attention des élus se porte donc, entre autres sujets, sur le programme et le budget de ce Festival 90.

Compte-tendu de l'intérêt relatif manifesté en 1989 par la population, il importait en effet de savoir si le programme 1990 présentait cette fois les qualités susceptibles d'entraîner un succès populaire.

D'autre part, il n'était pas indifférent de prendre connaissance des enseignements que les organisateurs avaient retiré -au plan financier- de cette expérience de 1989.

Programmation : les responsables du Festival ont toujours été catégoriques sur ce point : la programmation et la réalisation du Festival leur appartiennent ; ils font Oeuvre de Création et ce n'est pas négociable.

Budget : celui-ci a plus que doublé par rapport à l'année précédente et dépasse 1 200 000 F. Il est placé sous la seule responsabilité des organisateurs. Les recherches de sponsors se poursuivent.

Ne pouvant décider ni de la programmation ni des dépenses à engager, la commune ne pouvait et ne devait pas s'engager au-delà d'un montant bien délimité. C'est ce qui fut décidé et signifié aux intéressés, en ce début d'année 1990.

A cette date, les organisateurs avaient encore la possibilité de tout arrêter ou de réduire sensiblement les dépenses engagées. Telle ne fût pas leur décision. Ils ont agi en toute connaissance de cause et nous savons bien que les mises en garde n'ont pas manqué : à commencer par ce refus de caution municipale. Forts de leur expérience réussie des dix années de Festival "La Tête et les Mains", entourés de nombreux bénévoles et assistés par une troupe professionnelle, ils ont décidé de poursuivre cette entreprise à leurs risques et périls.

Accorder aujourd'hui, après coup, une garantie qui fut refusée bien avant les événements, serait un acte grave de conséquences pour les

finances communales : comment pourrions-nous refuser de payer demain des déficits plus grands encore ? Comment ne pas craindre une inflation de manifestations déficitaires sur la Commune ?

Bien d'autres sujets mériteraient d'être abordés : il s'agit de la personnalité du débiteur réel (association Grains de Folie), de la capacité d'une association (P.L.R.K.) à endosser le passif d'une autre association n'ayant pas les mêmes adhérents mais dont, par contre, les dirigeants sont communs, de l'existence d'une convention entre ces organismes, de l'aptitude réelle du P.L.R.K. à rembourser environ 40 000 F par an, compte-tenu des résultats obtenus par ses diverses sections au cours des derniers exercices, de l'objet social des associations en cause, du statut fiscal du débiteur et du régime fiscal des fonds qui lui sont versés, de la présence d'une banque parmi les sponsors, du concours fourni par une troupe professionnelle rémunérée.... Nous y reviendrons, très probablement, dans le débat.

Les organisateurs du Festival s'étaient fixés comme objectif de faire des habitants de cette commune des spectateurs ; ils ont en grande partie échoué, ils ne disposent pas pour autant du droit d'en faire des contribuables.

La commune a tenu tous ses engagements : il lui est recommandé de ne tenir que ses engagements et d'en rester là.

Intervention de Monsieur LIZIAR :

A la commission des Finances, j'ai été le seul à être favorable à cette demande et je voudrais rappeler les raisons qui justifient cette prise de position.

D'abord, une remarque sur la forme de la présentation de ce dossier.

Tout est fait pour polariser la réponse des Conseillers autour de l'unique question du déficit du festival Grains de Folie 1990. Je reviendrai sur ce procédé.

En attendant, je fais remarquer que si Grains de Folie, qui a succédé au festival "La Tête et les Mains" est une création du P.L.R.K., et bien qu'importante, elle n'est pas la seule activité que peut présenter le Patronage Laïque.

La demande de caution d'un emprunt n'est pas formulée par n'importe quelle association. Le P.L.R.K., permettez-moi de le rappeler à ceux et celles qui auraient tendance à l'oublier, est une des plus anciennes associations de la commune et très peu peuvent présenter un bilan d'activités aussi important, aussi complet que le P.L.R.K.

C'est pourquoi je considère que ce bilan doit être pris en compte dans la décision à prendre.

D'ailleurs, je pense que ce n'est pas le P.L.R.K. qui serait débiteur de la commune, mais c'est la collectivité qui est en dette vis-à-vis du P.L.R.K.

Sans remonter si loin que cela dans l'histoire communale, il faut reconnaître que le Patronage Laïque a été et est toujours un élément moteur dynamique dans l'animation de la vie dans la cité, tant par son action quotidienne que par ses initiatives ponctuelles et dans de nombreux domaines, aussi bien sportif que culturel.

En se limitant au domaine culturel, le rôle joué par le P.L.R.K. dans l'animation comme dans le développement des activités est évident et éloquent. Je me contenterai de citer deux ou trois exemples comme :

- la bibliothèque adultes et enfants qui est un véritable service public offert à la population du RELECQ KERHUON depuis de nombreuses années.

Monsieur le Maire, combien une bibliothèque municipale aurait-elle coûté à la commune ?

Au fond, ce sont des dizaines de millions de centimes que la gestion réalisée par les bénévoles du P.L.R.K. a fait économiser au budget communal. Il faut, aujourd'hui, en tenir compte.

Comme il faut tenir compte de l'apport et la contribution du P.L.R.K. à l'enrichissement des différentes saisons culturelles par l'organisation de plusieurs spectacles.

Enfin, les manifestations qui ont permis de mieux faire connaître notre bonne ville du RELECQ KERHUON, au delà de ses frontières immédiates, drainé des milliers de visiteurs chez nous, ce sont les Festivals "La Tête et les Mains" puis "Grains de Folie" qui sont dus à la seule initiative, au dynamisme et à l'esprit d'entreprise des adhérents et responsables du P.L.R.K.

Le Festival "La Tête et les Mains" existe, je crois, depuis 1982 et a très vite connu un grand succès.

Mais ce n'est que très tard que la Municipalité a bien voulu reconnaître son impact et encore bien timidement en accordant en 1988, une subvention de 25 000 F.

Là encore, s'il fallait faire les comptes, l'actif du P.L.R.K., en terme de compensation financière, serait très positif.

Enfin, cette année, l'effort de la commune a été plus important et c'est fort bien.

Dans les articles de presse, photos publiées, la Municipalité apparaissait aux yeux de la population comme partenaire privilégié du P.L.R.K. dans l'édition 90 de Grains de Folie. Fort bien. Or, si vous regardez le Petit Larousse illustré, vous verrez que partenaire veut dire "s'associer à quelqu'un dans un projet commun, pour partager les bons comme les mauvais résultats, les avantages comme les inconvénients".

Si on accepte volontiers les uns, il n'est pas normal d'ignorer les autres, d'autant plus que le P.L.R.K. ne demande pas à la Municipalité de partager le déficit de 200 000 F mais tout simplement une caution, ce qui est différent.

Le risque financier pour la commune est minime. D'abord, il est tout à fait normal que le P.L.R.K. sollicite la caution de la collectivité pour cet emprunt car il pourrait obtenir un taux d'intérêt plus intéressant. Ensuite, il n'est pas juste que des prêts sollicités par des Associations, servant à construire des bâtiments ouverts au public ou finançant des manifestations d'intérêt général comme "Grains de Folie", que ces prêts soient cautionnés par les responsables de ces associations. Ils apportent déjà leur quote-part par leur dévouement et leur bénévolat.

Dans ce cas précis, je répète que le risque financier pour la commune est minime pour ne pas dire insignifiant.

Affirmer comme l'a fait l'Adjoint aux Finances que "cautionner c'est payer", c'est fausser le problème. Bien sûr, on trouvera toujours un exemple ou deux pour dire le contraire.

Dans le cas du P.L.R.K., avancer une telle affirmation c'est, d'une part, méconnaître les capacités de cette association à surmonter et dépasser cette difficulté et, d'autre part, faire injure à la sincérité et l'honnêteté de ses responsables.

Si on analyse le budget prévisionnel du P.L.R.K., on constate tout de suite que le remboursement de l'anuité (27 000 F) sera honoré sans gros problème, et je tiens le pari qu'ils résorberont le déficit actuel en moins de 4 ans car les propositions avancées sont sérieuses et réalistes et apporteront un plus à la vie culturelle de la commune. Enfin, je vois mal les adhérents et dirigeants du P.L.R.K., anciens comme plus jeunes, ne pas tenir leur promesse. Au contraire, ils se feront un point d'honneur à respecter leur engagement.

Maintenant, imaginons le pire : que la garantie de la ville soit mise en cause pour une raison quelconque. L'association P.L.R.K. peut toujours honorer sa dette en fournissant, à titre compensatoire, un certain nombre de prestations. Quand on connaît le savoir faire et l'expérience de cette équipe, la commune ne serait pas perdante (il suffirait de le préciser dans une convention). D'ailleurs, le budget

communal finance ou a financé d'autres associations ou certaines manifestations culturelles.

C'est pourquoi je trouve que l'attitude de l'équipe municipale actuelle manque de logique et d'honnêteté :

- de logique car après avoir mis du temps à reconnaître et à soutenir des initiatives comme "La Tête et les Mains", la Municipalité semble vouloir jouer la carte "Grains de Folie". Mais voilà, au moindre pépin, elle fait marche arrière au risque d'annuler le travail effectué depuis de nombreuses années.

Vouloir éliminer ainsi une association, des animateurs expérimentés, utiles à la promotion de l'animation dans la commune, c'est faire preuve de peu de responsabilité.

- on peut avoir son point de vue sur "Grains de Folie". On peut très bien ne pas être d'accord sur certains aspects de sa préparation, son contenu, son programme. Personnellement, j'ai fait quelques remarques, émis certaines critiques mais de là à ne plus faire confiance, ce n'est pas logique, ce n'est pas sérieux. Il y a le droit à l'erreur ; un échec est souvent bénéfique pour la suite et surtout, on ne peut pas tirer un trait sur tout ce qui a été fait, l'expérience acquise, le potentiel accumulé.

La Tête et les Mains, Grains de Folie, étaient le fleuron de l'activité culturelle au RELECQ KERHUON. Vouloir les éliminer parce que c'est de cela qu'il s'agit, c'est apporter la preuve qu'il n'y a pas de véritable politique culturelle municipale (dans ses finalités, avec ses objectifs et les moyens à mettre en place).

- Manque d'honnêteté. J'ai dit tout à l'heure qu'en s'engageant comme partenaire de "Grains de Folie", la Municipalité s'engageait à accepter les avantages comme les inconvénients. Or, pour ce qui concerne les avantages, vous ne vous êtes pas fait prier pour les accepter : il suffit de revoir les articles de presse où l'on voit les responsables municipaux aux premières loges.

Monsieur le Maire était fier quand on le félicitait pour la réalisation de telles manifestations ; on parlait de KERHUON de très loin. La Majorité Municipale a même utilisé dans sa propagande électorale le succès de manifestations comme "La Tête et les Mains". (Monsieur LIZIAR montre alors certaines affichettes qui ont circulé lors de la campagne de 1989).

- cocasse : Et maintenant, faisons une autre supposition. Supposons que l'édition 90 de Grains de Folie ait connu un succès populaire. Je vois d'ici votre attitude et votre aptitude à récupérer les retombées positives.

En politique comme partout, il faut savoir respecter ses engagements et prendre ses responsabilités. C'est pour cela que le Groupe des Elus communistes votera pour la caution.

Intervention de Monsieur URIEN :

La Majorité Municipale n'a pas craint, dans les mois précédant le Festival, d'apporter un encouragement évident aux organisateurs de la manifestation.

La fête a eu un succès limité ; ceci est dû au mauvais temps sans doute, mais aussi à un manque d'intérêt de la population locale face à ce type d'animation.

La Majorité Municipale a pris prudemment ses distances depuis.

Etait-il prudent que la Municipalité accepte qu'une association prenne tant de risques dans cette action culturelle ayant un objectif évident : la promotion de notre commune.

Nous nous sommes renseignés auprès des organisateurs de Grains de Folie -qui sont également les responsables du P.L.R.K.- en leur posant deux questions :

- 1- quel est le bilan définitif de Grains de Folie ?
- 2- quelles sont vos capacités à honorer les traites de l'emprunt ?

Des bilans passés et prévisionnels, qui semblent fiables, nous ont été présentés. Nous avons cependant une autre question à poser à la Municipalité :

- En cas d'acceptation de la caution, y aurait-il une clause garantissant des compensations à la commune face à une défaillance de l'emprunteur ?

Monsieur LEMOINE précise que ce n'est pas le P.L.R.K. qui est en cause mais l'Association Grains de Folie. Il y a en effet, sur la commune, peu d'associations à disposer de moyens matériels aussi importants. Elle a bénéficié d'une aide de la commune importante qu'elle est seule à avoir : 50 000 F en 1989 - 110 000 F en 1990. C'est le seul exemple.

La réflexion selon laquelle la Municipalité n'aurait pris ses distances qu'après le Festival n'est pas acceptable car la caution a été clairement refusée bien avant que ce dernier n'ait lieu.

Grains de Folie n'est pas la seule manifestation culturelle de la commune. Les organisateurs ont toujours revendiqué le droit d'être responsables tant du programme que de l'organisation matérielle : ils le sont effectivement.

Monsieur le Maire fait une distinction entre le Festival "Grains de Folie" et celui de "La Tête et les Mains" dont la disparition est regrettée. "La Tête et les Mains" n'a jamais drainé de problèmes financiers. L'attitude de soutien de la commune est normale et cette dernière n'a jamais réclamé en retour de publicité pour elle-même.

En réponse à Monsieur LIZIAR, il indique que la commune n'a jamais cherché à exploiter la situation. Rien n'a jamais été réclamé.

Pour 1991, un budget d'animation de 2 000 000 F a été présenté en Juillet 1990 par le P.L.R.K. dont un quart à la charge de la commune. On ne peut pas suivre. La vie associative ne peut être fondée sur une seule association, toute méritante soit-elle et elle l'est. La Municipalité n'entend pas abandonner son soutien au P.L.R.K. mais sous d'autres formes. La caution est un acte grave qui nous engagerait trop loin.

Monsieur URIEN souhaite savoir s'il y a eu négociation avec le P.L.R.K. en vue d'éventuelles compensations.

Il lui est répondu que, dans la mesure où depuis fin Août, les responsables de Grains de Folie ont été avisés du refus de caution, décidé par le Bureau Municipal, il n'apparaissait plus nécessaire de monter un dossier financier. L'avis a été donné aux responsables avant l'édition, on n'en a pas tenu compte. Pour la commune, on ne peut pas créer un précédent de ce genre.

Monsieur URIEN indique que les Socialistes sont prêts à apporter une caution à partir du moment où il y a une compensation et demande la constitution d'une commission d'étude sur dossier financier.

Monsieur LEMOINE insiste sur le fait que dans cette affaire, la Municipalité sanctionne un comportement. Des responsables qui n'ont agi qu'à leur guise, sans écouter les mises en garde, sans donner à la Municipalité la possibilité d'intervenir, ne peuvent pas se retourner ensuite vers elle en lui disant de payer.

Monsieur TANGUY trouve qu'à travers ce problème se pose la politique culturelle de la Municipalité et sa participation à la vie de la commune. Il a été dit que la Ville n'entendait plus suivre aussi loin une Association et demande quel est le budget consacré à l'A.A.S.E.C. qui touche beaucoup moins de monde ou à l'Ecole de Musique ?

Il lui est répondu que le Centre Socio-Culturel a 2 000 adhérents qui le fréquentent toute l'année.

Monsieur LIZIAR précise qu'il ne s'agit pas de payer un déficit mais de cautionner une demande de prêt.

Monsieur URIEN redemande la mise en place d'un groupe de travail sur ce

dossier qu'il juge incomplet.

Monsieur le Maire indique que tous les éléments du dossier sont connus.

Monsieur LEMOINE précise que si le P.L.R.K. a les garanties suffisantes, il peut en parler à sa banque.

Monsieur URIEN mentionne que faute de réponses claires sur le dossier, son groupe ne peut se prononcer.

Monsieur BODEUR s'étonne de voir le P.L.R.K. endosser, après coup, les responsabilités de l'Association Grains de Folie alors qu'il n'est pas juridiquement concerné.

Le vote qui suit apporte le résultat suivant :

- 25 contre la caution
- 3 pour
- 5 abstentions.

Mise aux voix, la présente délibération est adoptée à la MAJORITE

235-54-90 - EXTENSION DE LA HALTE-GARDERIE DU CENTRE SOCIO-CULTUREL JEAN JACOLOT - DEMANDE DE SUBVENTION

Dossier présenté par Monsieur LE BOURDONNEC.

Délibération

Dans le cadre de l'extension de la halte-garderie du Centre Socio-Culturel Jean Jacolot, l'architecte vient de déposer un Avant-Projet Sommaire (A.P.S.) qui a fait l'objet d'un examen de la Commission des Travaux et le Conseil d'Administration de l'A.A.S.E.C., gestionnaire de l'établissement.

L'équipement est estimé à 400 000 F TTC.

Il est demandé au Conseil Municipal d'autoriser Monsieur le Maire ou son représentant à solliciter auprès du Conseil Général et de la Caisse d'Allocations Familiales de BREST, une subvention selon les barèmes en vigueur :

- 30 % par la C.A.F.
- au titre de l'aide aux établissements de garde d'enfants par le Conseil Général.

Avis de la commission Urbanisme-Travaux : Favorable à l'unanimité.

Avis de la commission des Finances : Favorable à l'unanimité.

235-48-89 - VOTE DE SUBVENTIONS :

- FESTIVAL "GRAINS DE FOLIE"
- COMITE DE JUMELAGE

Le Patronage Laïque du RELECQ KERHUON organise les 14 et 15 Mai prochain, au parc du Gué Fleuri, le festival "Grains de Folie".

Diverses entrevues se sont déroulées entre les représentants de l'Association et la Municipalité. Une aide financière de 50 000 F a été sollicitée auprès de la Collectivité.

Il est demandé au Conseil Municipal d'accorder une subvention de 50 000 F au P.L.R.K. pour organiser cette manifestation.

Avis de la commission des Finances : Favorable à l'unanimité sous réserve que cette aide importante ne lèse pas le subventionnement aux autres associations de la commune.

La commission, consciente de l'intérêt que retire la ville dans le cadre d'une telle manifestation, souhaite que les organisateurs fassent profiter directement le commerce local par cette aide.

Le Comité de Jumelage sollicite de la part de la commune une subvention exceptionnelle pour couvrir les frais engendrés par la 10ème anniversaire au Jumelage avec la ville de BODMIN.

Il est demandé au Conseil Municipal d'autoriser le versement d'une subvention exceptionnelle de 1 000 F au Comité de Jumelage.

Le Bureau Municipal a donné son accord sur ce montant.

Avis de la commission des Finances : Favorable à l'unanimité.

Mise aux voix, la présente délibération est adoptée à l'UNANIMITE

POUR EXTRAIT CERTIFIE CONFORME AU REGISTRE
En Mairie du RELECQ KERHUON , le 23 MAI 1989

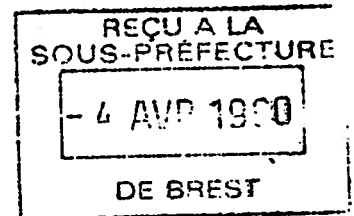


LE MAIRE,

J. QUERRE

Certifié exécutoire
de la réception en sous-préfecture
le 24.05.89 et de la publication
le 26.05.89

Le Maire,



235-90-07 - FESTIVAL GRAINS DE FOLIE 1990 - PARTICIPATION DE LA VILLE

Les organisateurs du Festival "Grains de Folie" ont été reçus par le Bureau Municipal auquel ils ont présenté le millésime 1990 et notamment le projet financier.

La participation sollicitée se situe dans un cadre promotionnel de valorisation de l'image de marque de la commune.

La somme proposée par le Bureau Municipal s'élève à 50 000 F.

Avis de la commission des Finances : Favorable à l'unanimité.

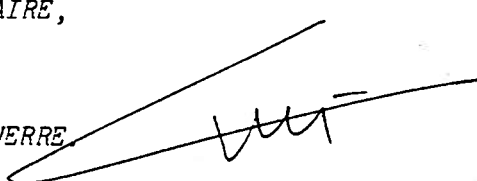
Mise aux voix, la présente délibération est adoptée à l'unanimité

La somme sera prélevée sur le chapitre 940/000/640900 "Autres participations".

POUR EXTRAIT CERTIFIÉ CONFORME AU REGISTRE,
En Mairie du RELECQ KERHUON, le - 3 AVR 1990

LE MAIRE,

J. QUERRE

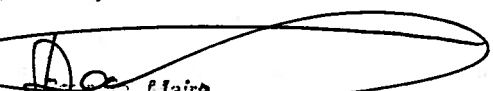


Certifié exécutoire
de la réception en sous préfecture
le 04.04.90 et de la publication
le 09.04.90

7

Le Maire,




Le Maire

235-52-90 - PARTICIPATION COMPLEMENTAIRE EXCEPTIONNELLE - GRAINS DE FOLIE 90

En date du 28 Mars 1990, le Conseil Municipal a accordé une participation de 50 000 F pour l'organisation d'une seconde édition du Festival Grains de Folie. Ce crédit, de même montant que celui attribué l'année précédente, a été mandaté.

Ainsi que le précisait la délibération du Conseil Municipal, cette somme "se situe dans un cadre promotionnel de valorisation de l'image de marque de la commune".

Dans le but d'obtenir une première participation de la Région et un accroissement de l'aide accordée en 1989 par le Conseil Général, les organisateurs du Festival ont souhaité faire état d'une augmentation du soutien financier apporté par la commune.

Comme il est de tradition, à chaque manifestation, la commune apporte un concours non négligeable aux organisateurs par la mise à disposition de personnels municipaux, le prêt de matériels ou la prise en charge d'une partie de la communication. Il a donc été convenu de chiffrer les aides "en nature" que la commune était susceptible d'apporter aux responsables du Festival.

Ce soutien a été évalué à 60 000 Francs maximum. Un courrier indiquant que "la participation globale de la ville de LE RELECQ KERHUON sera de l'ordre de 110 000 Francs maximum" (50 000 + 60 000) a donc été adressé le 6 Février 1990 aux organisateurs du Festival. Cette disposition a été portée à la connaissance des membres de la Commission des Finances lors de l'examen de la demande de participation de 50 000 F (séance du 21/03/90).

Les démarches menées tant auprès de la Région de Bretagne que du Conseil Général du Finistère ont obtenu les résultats escomptés.

Le décompte précis des dépenses engagées par la commune s'établit à ce jour à 31 205,49 F. Il s'agit de :

- Mise à disposition personnel municipal	15 529,50 F
- Affranchissements, téléphone	11 276,56 F
- Papeterie, photocopies	2 645,33 F
- Location petit matériel	1 251,30 F
- Réception en Mairie	502,80 F

Diverses factures émises au nom du Festival et présentées en Mairie

n'ont pu être prises en charge par cette dernière en raison de leur nature notamment (compte-rendu du Bureau Municipal du 3 Juillet 1990).

En l'absence de factures susceptibles d'être imputées sur ce crédit en nature, et compte-tenu de l'important déficit financier de cette manifestation, il est proposé au Conseil Municipal de transformer en participation directe l'écart entre le crédit maximum alloué et le montant des prestations déjà effectuées, soit la somme de 28 794,51 F.

La commune aura ainsi largement tenu ses engagements.

Avis de la commission des Finances : Favorable à l'unanimité (1 abstention).

Mise aux voix, la présente délibération est adoptée à l'UNANIMITE.

POUR EXTRAIT CERTIFIE CONFORME AU REGISTRE,
En Mairie du RELECQ KERHUON, le 26 SEP. 1990



LE MAIRE,

J. QUERRE.

Certifié exécutoire
de la réception en sous préfecture
le 28.09.90 et de la publication
le 26.09.90

4

Le Maire,



235-51-90 - FESTIVAL GRAINS DE FOLIE - DEMANDE DE CAUTION

Monsieur le Président du P.L.R.K. a, par courrier en date du 6 Septembre 1990, sollicité la caution de la ville pour un emprunt de 200 000 F.

Cet emprunt, réalisé auprès du Crédit Agricole, au taux en vigueur à la date de l'établissement du contrat, pour une durée de 10 ans, est destiné à couvrir le déficit du Festival Grains de Folie 1990.

Avis de la commission des Finances : Défavorable (4 contre - 1 pour - 2 abstentions).

Le vote qui suit apporte le résultat suivant :

- 25 contre
- 3 pour
- 5 abstentions.

Mise aux voix, la présente délibération est adoptée à la MAJORITE

POUR EXTRAIT CERTIFIE CONFORME AU REGISTRE,
En Mairie du RELECQ KERHUON, le 26 SEP. 1990

LE MAIRE,



QUERRE.

Certifié exécutoire
de la réception en sous-préfecture
le 27.09.90 et de la publication
le 28.09.90

2



Le Maire,

Initié en 2005 par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles)

• **Présentation**

- o La genèse
- o Le Carnet de route
- o Les discours du ministre
- o Une présentation par Y. Deschamps
- o Le comité de pilotage
- o Les groupes de travail

• **Action régionale**

- o Région Poitou-Charentes
- o Région Bretagne

• **Réflexion, propositions**

- o Comité de pilotage
- o Groupes de travail

• **Articles, études, documents divers**

- o Le cahier de L'ONDA n° 36
- o La Servante n° 29
- o Les Bulletin de HorsLesMurs
- o Le rapport Spielmann
- o La FAI AR
- o Quelques données sur le cirque

• **Actualité**

- o Les Biennales internationales du spectacle - BIS

**LE DISCOURS D'OUVERTURE DU MINISTRE RENAUD DONNEDIEU DE VABRES
MARSEILLE, LIEUX PUBLICS - mercredi 2 février 2005**

Mesdames, Messieurs,

Je suis très heureux et très fier de venir à Marseille pour lancer le " Temps des Arts de la rue ". Marseille, ce sont plus de vingt-six siècles d'histoire, vingt-six siècles de rencontres, d'échanges, de liberté, vingt-six siècles de culture.

Durant cette longue histoire, et dès ses origines, le spectacle vivant, s'est produit en plein air et en plein jour. Et, tout en s'installant dans des lieux fixes, il a continué, sous ses formes populaires, à investir les places et les rues. Des cortèges Bachiques à la Commedia dell' Arte, des mystères médiévaux aux bateleurs de l'époque moderne, la tradition ambulante du spectacle et sa familiarité avec l'espace urbain, ne se sont jamais démenties.

Depuis plus de vingt ans, ce mouvement artistique foisonnant des arts de la rue, a réinvesti l'espace public, en connaissant un formidable développement qui s'est accéléré et a été fortement soutenu par l'Etat : c'est en 1994 que le premier plan en faveur des arts de la rue a été décidé par Jacques Toubon.

Les arts de la rue ont fait de l'agora un espace de jeu et d'enjeu. Nourris des traditions ancestrales, comme les spectacles forains et de prouesse, dont ils perpétuent l'esprit de convivialité et de proximité avec le public, ils ont renouvelé les codes et les langages. Ils ont inventé de nouvelles démarches d'écriture artistique, traversant plusieurs disciplines, depuis les multiples formes d'expression du théâtre, avec ou sans texte, jusqu'aux arts plastiques, la musique, l'opéra, la danse, et le multimédia. Ils ont ainsi proposé au public une relation originale et dynamique à l'art et au monde.

Aujourd'hui, à Marseille et en France, les arts de la rue acquièrent pleinement droit de cité parce qu'ils ont connu, grâce à la créativité et aux talents des équipes artistiques, grâce à l'investissement de l'Etat et des collectivités territoriales, un extraordinaire développement. L'essor des festivals, le nombre croissant de compagnies et la naissance des lieux de fabrique qui accueillent des artistes pendant les phases de production, prouvent que les arts de la rue sont actifs en tous lieux : dans les métropoles comme Marseille, mais aussi dans des villes de taille plus modeste, dans leurs périphéries et, de plus en plus, dans le monde rural.

Les arts de la rue, partout où ils sont présents, comme dans cette cité phocéenne rayonnante, participent au rayonnement des territoires. Ils participent aussi au rayonnement de la France, en Europe et dans le monde.

Un Français sur trois assiste chaque année à un spectacle de rue. Plus de deux cents spectacles de rue sont créés chaque année. Et près de 900 compagnies de rue sont actuellement recensées. Votre présence, très forte cet après-midi, montre que cette vitalité extraordinaire n'est pas près de s'éteindre.

Les arts de la rue sont au cœur de la triple ambition pour le spectacle vivant que j'ai présentée, au nom du Gouvernement, à l'Assemblée nationale, le 9 décembre dernier, et au Sénat hier, en présence notamment du Sénateur - Maire de Marseille :

- replacer les artistes au cœur de la cité,
- élargir les publics et toucher de nouvelles populations en dépassant les clivages culturels et sociaux,
- transformer la perception de l'art en favorisant le décloisonnement entre les disciplines.

Cette triple ambition, je le sais, vous la partagez, et vous la transformez en réalité quotidienne.

C'est pour toutes ces raisons de fond et pour franchir un nouveau cap, afin de construire avec vous de nouvelles perspectives, que j'ai décidé de lancer le " Temps des arts de la rue ".

Vous trouverez, dans le dossier de presse qui a été préparé par mes services, l'essentiel de mes propositions et les dix actions que j'ai décidé de mettre en oeuvre pour décliner cette politique. Je

veux simplement vous présenter maintenant l'esprit et les priorités de ce plan, qui engage l'Etat.

J'ai tenu à ce que ce " Temps " soit un temps fort, un temps long. C'est pourquoi je n'ai pas voulu d'une " année " des arts de la rue qui cèderait ensuite la place à une autre année, et ainsi de suite. Il ne s'agit pas de virevolter autour d'un " coup médiatique ", mais d'inscrire résolument l'intervention publique et le développement des arts de la rue dans la durée.

C'est dans cette durée, dans ce temps long qui permet de prolonger et de répéter le moment, par nature éphémère, de la rencontre, que j'ai tenu à mobiliser l'ensemble des services du ministère, au niveau central, mais aussi dans les Régions. J'ai ainsi tenu à impliquer les Directions régionales des affaires culturelles, car je souhaite une politique souple, respectueuse de la réalité des territoires.

C'est dans ce temps long, que nous consoliderons six lieux de fabrication, en les transformant en centres nationaux de production afin qu'ils fortifient, mieux encore, les liens entre les équipes de création, les territoires et les populations. " Lieux Publics ", qui joue ce rôle depuis plus de dix ans à Marseille et qui nous accueille aujourd'hui, sera naturellement conforté dans ses moyens et dans ses actions.

Nous consoliderons une trentaine de lieux animés par les compagnies : ports d'attache ou terres d'asile, ces lieux de fabrique et de résidence forment aujourd'hui des îlots absolument nécessaires aux créateurs de la rue. Et nous nous attacherons à ce que les équipes indépendantes, les compagnies sans feu ni lieu, soient aussi accompagnées depuis leur naissance jusqu'à leur développement, stabilisé notamment par un conventionnement pluriannuel.

Enfin, c'est dans ce temps long, dans cette construction dans la durée, que se situe ce projet ambitieux, novateur, unique, la Cité des arts de la rue, dont les premières pierres seront posées cet automne à Marseille, dans cet immense espace de 36 000 m² dont 11 000 m² de bâti. Cette Cité renforcera le rôle de Marseille comme capitale des arts de la rue, au rayonnement national, européen et international.

Ce temps long sera donc un temps d'action, car nous devons inscrire dans la durée l'engagement de l'Etat et celui des collectivités territoriales pour mener à bien toutes les actions qui sont présentées dans le dossier qui vous a été remis.

Je tiens beaucoup à ce partenariat, essentiel au développement des arts de la rue. Le droit de cité qui leur est aujourd'hui reconnu, implique une relation étroite avec les communes, les départements et les régions, tout au long de l'année, et pas seulement pendant les festivals de l'été.

L'Etat, pour sa part, assumera son engagement et ses responsabilités dans la durée. Comme l'action budgétaire s'inscrit pour sa part, dans un cadre annuel, je tiens à vous annoncer, que cette année, en plus des 6,5 millions d'euros déjà affectés à votre secteur, ce sont 2 millions d'euros supplémentaires qui seront consacrés par l'Etat à ses actions en faveur des arts de la rue.

Ce temps d'action, sera aussi, naturellement, un temps d'échanges et de dialogue.

Je tiens ici à rendre hommage à l'action de la Fédération des arts de la rue qui rassemble les professionnels dans leur diversité : artistes, directeurs de compagnie, organisateurs et programmeurs de festivals, responsables de lieux de fabrication, techniciens, amateurs passionnés. Ils oeuvrent ensemble pour que les arts de la rue bénéficient d'une reconnaissance professionnelle et artistique dans le domaine de l'art contemporain et du spectacle vivant et qu'ils disposent, de la part des pouvoirs publics, des moyens nécessaires à leur développement.

Ce " Temps des arts de la rue " est un temps de mobilisation collective. Et j'ai besoin de vous, comme j'ai besoin des collectivités territoriales. Vous pouvez compter sur moi pour développer les efforts de diffusion. Afin de favoriser les tournées et d'inscrire les spectacles de rue dans les programmations des scènes généralistes de réseaux d'action culturelle, j'ai demandé à l'Office national de diffusion artistique de mettre en place un dispositif d'accompagnement spécifique : votre réunion d'aujourd'hui et de demain prouve qu'il est déjà en œuvre.

Ce temps d'échanges sera aussi un temps de formation. Aucun système de formation structuré dans la durée n'avait été jusqu'à présent mis en place dans ce secteur où l'apprentissage se poursuit tout au long de la vie. Les Arts de la rue sont jeunes, certes. On les a qualifié d'émergents. Mais je sais, qu'après plus de vingt ans de pratique, certains d'entre vous se sentent responsables de transmettre.

Vous me trouverez donc à côté de vous, pour vous soutenir, dans cet effort de formation. Et je tiens à rendre ici hommage à Michel Crespin, créateur - entre autres, car son action en faveur des arts de la rue a été, et est encore, inestimable - de la formation avancée et itinérante des Arts de la rue, la " FAI- AR ", placée sous la responsabilité de Dominique Trichet. Elle s'installera non loin d'ici, au sein de la Cité des arts de la rue, et elle accueillera dès cette année sa première promotion.

Le temps de l'échange, c'est enfin, conformément à votre vocation profonde, le temps de l'ouverture, non seulement sur la cité, mais aussi, au-delà, sur l'Europe et sur le monde.

La France, par son histoire et sa vitalité, est aujourd'hui un pays de référence, pour les Arts de la rue. En 2005, 23 projets de 20 compagnies seront présentés, avec l'appui de l'Association française d'action artistique, de Belgique en Hongrie, des Pays-Bas au Mexique en passant par le Maroc, la Slovénie, le Burkina Faso ou l'Australie.

Je m'engage donc à favoriser vos échanges et vos réseaux de production et d'information internationaux. Et pour donner l'exemple, pour soutenir ce rayonnement et illustrer la relance de la commande publique, j'ai décidé que les Rencontres européennes de la culture, qui se tiendront les 2 et 3 mai prochains à Paris, et qui réuniront des intellectuels et des artistes de l'Europe entière, associeront les arts de la rue.

Aujourd'hui, je suis fier de voir s'accroître la connaissance et la reconnaissance des arts de la rue. Je veux saluer le travail du centre de ressources " Horslesmurs " qui contribue à structurer l'information sur la vie mouvante de la rue.

Et je veux remercier deux personnalités qui, comme président et président d'honneur d'un comité de pilotage en cours de constitution, assureront le suivi des actions prévues et en prépareront de nouvelles : Yves Deschamps, d'abord, qui fut inspecteur général du théâtre et un ardent constructeur de la politique de l'État en faveur des arts de la rue ; Jacques Higelin, ensuite, un grand artiste qui prouve, s'il en est encore besoin, que les arts de la rue sont le symbole du décloisonnement artistique.

Faisons, ensemble, de ce temps d'action, un temps créatif, un temps de partage et de convivialité. Un temps qui contribue à donner du sens à nos existences, à nos espaces de vie, avec toute l'énergie et toute la liberté dont vous faites preuve chaque jour.

Je vous remercie.

ANNEXE M

Déclaration d'Aurillac

(22/08/97)

Mise en ligne : vendredi 22 août 1997, auteur **lafede**

A l'occasion de la 12^e édition du Festival International de Théâtre de Rue d'Aurillac un grand nombre d'artistes, directeurs de compagnies, directeurs et programmeurs de festivals, responsables de Lieux de fabrication et techniciens, ont décidé de créer "La Fédération", Association Professionnelle Française des Arts de la Rue.

Cette association a pour vocation de fédérer le secteur professionnel des Arts de la Rue, de promouvoir et de défendre une éthique collective liée à sa spécificité de création, à savoir, utiliser comme scène l'espace de la ville en générant des formes artistiques nouvelles (originalité des spectacles, du rapport au public, des modes de production et de diffusion...).

Dès la nomination de ses représentants, "La Fédération" interpellera officiellement le Ministère de la Culture et les autres partenaires impliqués dans la politique de la ville pour modifier dès 98 les financements notoirement insuffisants accordés aux Arts de la Rue.

Forte de l'expérience de ses membres, "La Fédération" entend également se positionner dans de nombreux domaines : le spectacle vivant d'une façon générale mais aussi les problématiques de société, de transformations urbaines et d'aménagement du territoire."

Signataires : *Daniel Andrieu, Bernard Bellot, Pierre Berthelot, Barthélémy Bompard, Michèle Bosseur, Franck Bouilleaux, Brigitte Burdin, Jean Chamailé, Michel Crespin, Claudine Dussolier, Philippe Freslon, Jean-Raymond Jacob, Enrique Jimenez, Pierre Layac, Maud Le Floch, Jacques Livchine, Jean-Marie Maddeddu, René Marion, Claude Morizur, Serge Noyelle, Patrice Papelard, Jacques Quentin, Pierre Raynaud, José Rubio, Philippe Saunier-Borel, Bruno Schnebelin, Jean-Marie Songy, Jeff Thiebaut.*

<http://www.lefourneau.com/lafederation/Declaration-d-Aurillac.html>

ANNEXE M

Membres fondateurs

Mise en ligne : vendredi 22 août 1997, auteur **lafede**

Daniel Andrieu	Claudine Dussolier	Serge Noyelle
Bernard Bellot	Philippe Freslon	Patrice Papelard
Pierre Berthelot	Jean-Raymond Jacob	Philippe Phéaille
Barthélémy Bompard	Enrique Jimenez	Jacques Quentin
Michèle Bosseur	Pierre Layac	Pierre Raynaud
Franck Bouilleaux	Maud Le Floch	José Rubio
Brigitte Burdin	Jacques Livchine	Philippe Saunier-Borrell
Jean Chamaillé	Jean-Marie Maddeddu	Bruno Schnebelin
Michel Crespin	René Marion	Jean-Marie Songy
Claude Morizur	Jeff Thiebaut	Gérard Burattini
	Annick Hémon	Pierre Oréface

<http://www.lefourneau.com/lafederation/Membres-fondateurs.html>

ANNEXE N

FICHE PRATIQUE SUR LE TEMPS DES ARTS DE LA RUE (source : dossier de presse sur l'action en faveur du théâtre)

En 2005, le ministre a souhaité porter une attention particulière aux arts de la rue. Dix ans après le lancement d'un premier plan d'intervention en faveur de ce secteur, il était nécessaire de redynamiser la politique de soutien de l'Etat en prenant en compte les avancées considérables accomplies dans ce domaine par l'ensemble de la profession.

Sensible à la demande exprimée par la Fédération des arts de la rue, le ministre de la culture et de la communication décide de lancer un Temps des Arts de la Rue en février 2005 à l'occasion de la rencontre nationale organisée par l'ONDA et accueillie par Lieux Publics à Marseille. Dix actions sont annoncées pour bâtir cette nouvelle étape de consolidation et de développement des arts de la rue.

Il s'agit de :

- * structurer des lieux animés par des compagnies
- * identifier de nouveaux centres de production
- * construire la Cité des Arts de la Rue
- * affirmer l'écriture pour la rue par des commandes publiques
- * soutenir l'émergence des jeunes compagnies
- * promouvoir des modes de diffusion
- * ouvrir les frontières et favoriser les échanges
- * lancer la FAI AR (formation avancée et itinérante des arts de la rue)
- * mieux connaître et faire connaître les arts de la rue.

La réalisation de ce programme ambitieux suscite une formidable mobilisation qui associe de manière exemplaire les professionnels et les représentants des institutions, Etat et collectivités territoriales. Un comité de pilotage rassemblant une trentaine de personnalités et neuf groupes thématiques sont rapidement constitués et œuvrent depuis le mois de mai pour traduire sur le terrain les incitations impulsées par le Temps des Arts de la Rue. On peut citer quelques actions : l'élaboration d'un texte-cadre précisant les missions des centres nationaux de production pour les arts de la rue, la consolidation de l'emploi dans les compagnies, ainsi que l'installation de certaines d'entre-elles dans des locaux de travail appropriés, le soutien aux premiers projets de jeunes compagnies dans le cadre des aides à la résidence d'artistes et résidences de production, la mise en place d'un nouveau dispositif d'aide confié à l'ONDA pour inciter la programmation de spectacles des arts de la rue dans les saisons des théâtres, l'organisation d'un colloque international dans le cadre de la vingtième édition du Festival d'Aurillac, le lancement d'une collection d'ouvrages consacrés aux écritures singulières de ce secteur, ainsi que d'une étude sur le public pilotée par le DEPS. Cette mobilisation va se poursuivre en 2006. Comme le ministre l'avait annoncé à son lancement, le Temps des Arts de la Rue n'est pas un moment éphémère, mais un véritable plan de structuration durable. Cette deuxième étape sera placée sous une double enseigne : le renforcement des actions entreprises et la mise en place de nouvelles actions complétant le programme annoncé

* Le premier cercle des six centres nationaux pour les arts de la rue (l'Abattoir à Chalon-sur-Saône, l'Atelier 231 à Sotteville-lès-Rouen, l'Avant-Scène à Cognac, le Fourneau à Brest, le Parapluie à Aurillac et les Pronomades en Haute-Garonne) s'élargira à trois autres lieux animés par des compagnies : le Citron Jaune/Illotopie à Port Saint-Louis, le Moulin Fondu/Oposito à Noisy-le-Sec et la Papeterie/Jo Bithume à Angers. Les moyens de ces lieux seront renforcés en concertation avec les collectivités partenaires qui, dès 2005, ont soutenu cet effort de structuration en faveur de la création et de la production pour les arts de la rue. Parallèlement aux

centres nationaux, quelques nouveaux lieux seront repérés au niveau territorial, complétant la présence permanente des artistes de rue en région.

* L'aide aux compagnies se poursuivra dans le cadre de nouvelles mesures prévues pour l'ensemble du champ théâtral, notamment les aides à la maquette et les conventions de « compagnonnage » dont l'esprit correspond bien aux besoins des équipes des arts de la rue qui souhaitent se rassembler pour mieux maîtriser leurs coûts, tout en partageant une certaine affinité artistique. La politique d'aide à l'emploi et de nouveaux conventionnements sera aussi poursuivie, ainsi que les aides consacrées aux premiers spectacles de jeunes équipes dans le cadre du dispositif spécifique d'aide aux résidences d'artistes et résidences de production pour les arts de la rue. En outre, les écritures pour la rue feront l'objet d'un accompagnement particulier dans un plan de soutien coordonné avec la SACD.

* L'ONDA poursuivra son action de sensibilisation des réseaux de diffusion généraliste à la programmation de spectacles de rue pendant les saisons. Inciter le développement des arts de la rue est un enjeu essentiel pour la vitalité du secteur qui ne peut plus se contenter d'une visibilité concentrée sur les festivals d'été. • Sur le plan international, l'Association Française d'Action Artistique soutiendra la diffusion en Europe d'un spectacle coproduit par les structures du réseau « In Situ » et mobilisera son réseau pour inciter la venue de programmateurs étrangers en France. L'Afaa prépare aussi à partir de 2007 un temps fort européen sur les arts de la rue. Dès 2006 aussi, Lieux publics pourrait se voir doter d'une mission de coopération internationale et de structuration européenne.

* Pour la formation supérieure, 2006 sera l'année de sortie de la première promotion de la FAI AR dont le parcours d'apprentissage s'est réalisé au travers d'étapes dans plusieurs centres de création en France et à l'étranger.

* Sur le plan des connaissances, l'étude nationale sur le public des arts de la rue pilotée par le DEPS rentrera dans sa phase de réalisation et seront également impulsées de nouvelles recherches sur les esthétiques qui traversent ce secteur. En outre, un réseau d'échanges sera impulsé dans les milieux universitaires et de la recherche. Un programme de rencontres aura lieu à la Villette permettant la rencontre entre des artistes du théâtre de rue et des spécialistes d'autres disciplines (philosophie, sociologie). Les premiers ouvrages de la collection initiée par les éditions Entretemps avec le soutien de trois structures partenaires Lieux Publics, Pronomades et HorsLesMurs verront aussi le jour, ainsi que la publication de quelques guides pratiques sur les réglementations et les techniques du spectacle en espace public.

Outre ces mesures de renforcement et de poursuite des politiques initiées en 2005, une nouvelle action-phare marquera la deuxième étape du Temps des Arts de la Rue : l'identification de « zones-pilotes pour les Arts de la Rue ». Il s'agit de territoires - régions, départements ou villes - particulièrement engagés dans le soutien à ce secteur et qui souhaitent marquer ce soutien par une action symbolique forte réunissant des artistes et des opérateurs culturels. Ces actions pourront se traduire par des commandes spécifiques d'écriture et de réalisation de spectacles « in situ » dans les « zones-pilotes ».

Cette nouvelle action vise à inciter les expérimentations aussi bien sur le plan artistique que d'approche du public. Elle se veut également un terrain fertile pour lancer de nouveaux partenariats entre l'Etat et les collectivités territoriales dans le soutien à la création et leur rencontre avec les spectateurs.

Enfin, 2006 marquera aussi le volet festif du Temps des Arts de la Rue avec la préparation d'un grand événement réunissant des dizaines de compagnies et d'artistes sous la coordination de la Fédération pour les Arts de la Rue.

http://www.tempsrue.org/_pages/fiche_pratique.htm

Rencontre Professionnelle – Escale du temps des Arts de la Rue

La Fourneau, Centre National des Arts de la Rue, Brest Jeudi 25 octobre 2007

À partir
de 9h33

Accueil des participants au Fourneau,
par l'équipage éphémère de la Fée des Baies.

10h02

En plénière

Coup d'envoi des travaux

Les Arts de la Rue en Finistère: une réalité.

Animation : Aurélien Marteaux, avec les témoignages de:

Ancouk Brunel, (Responsable de la programmation culturelle - Mairie de Plobannaec-Lesconil), Rémi Abjean (Adjoint à la Culture - Plouguerneau), Philippe Morvan (Animateur Culturel - Lampaul-Guimiliau), Philippe Richard (Secrétaire de Mairie - Ile de Molène), Yannick Lucéa (Directeur des Affaires Culturelles - Ville de Brest), Jean-Claude Paréja (Directeur Artistique de Très Tôt Théâtre), Yann Rivoal (Directeur du Festival des Vieilles Charrues - Carhaix), Thierry le Nedic (Chef du Service Arts et Territoires - Conseil Général du Finistère), Yannick Besnier (Président de l'association des Mordus des Arts de la Rue en Pays de Morlaix).

12h12

Paroles d'élus et des partenaires institutionnels du Temps des Arts de la Rue

Jean Champeau (Adjoint au Maire - Ville de Brest)

Armelle Huruguen (Vice-Présidente - Conseil général du Finistère)

Marie-Pierre Bouchaudy (Directrice de la Culture-Conseil Régional de Bretagne)

Jean-Christophe Baudet (Conseiller Théâtre - DRAC Bretagne)

13h03

Buffet

14h32

En groupes de travail

Perspectives de développement des Arts de la Rue en Finistère.

Ateliers de réflexion sur la diffusion possible des arts de la rue dans les petites et moyennes communes, l'accompagnement de projets spécifiques de création impliquant les habitants du territoire ou autour de l'installation durable de compagnies dans le territoire.

16h16

Retour en plénière

Bilans et perspectives 2008

16h46

Goûter de clôture

BIBLIOGRAPHIE

Lectures informatives :

Robert ABIRACHED, *La décentralisation théâtrale, le Premier-Age 1945-1958*, Editions Actes Sud Papiers, Paris, 1992

Robert ABIRACHED, *La décentralisation théâtrale, les années Malraux, 1959-1968*, Editions Actes Sud Papiers, Paris, 1992

Robert ABIRACHED, *La décentralisation théâtrale, Le Tournant 1968*, Editions Actes Sud Papiers, Paris, 1994

Robert ABIRACHED, *La décentralisation théâtrale, Le Temps des Incertitudes, 1969- 1981*, Editions Actes Sud Papiers, Paris, 1995

Sur les premiers pas du mouvement arts de la rue

Philippe CHAUDOIR, *La ville en scène, discours et figures de l'espace public à travers les arts de la rue*, Edition L'Harmattan, Paris, 1996

La relation au Public dans les Arts de la Rue, actes du colloque « les arts de la rue : "quels publics ?" » 16 et 17 nov. 2005, Atelier 231, Sotteville-lès-Rouen ; coll. Carnets de Rue, Ecritures artistiques, Espaces, Public, Claudine Dussolier

Elena DAPPORTO, *Les arts de la rue, Portrait d'un secteur économique en pleine effervescence*, La Documentation Française, Paris, 2000

Fabrice LEXTRAIT, (rapport) *Friches, fabriques, squats, lieux intermédiaires : une nouvelle époque de l'action culturelle*, La Documentation Française, Paris, 2000

Théâtre de Rue, Dix ans d'Eclat à Aurillac, Edition Plume/Horslesmurs, Paris, 1995

Le Goliath. Guide Annuaire 2005-2006 des arts de la rue et de la piste, édition HorsLesMurs, 2005

Mémoire universitaire :

Anne GONON, *Qu'est-ce que le théâtre de rue ? De la définition du genre artistique « théâtre de rue »* mémoire de fin d'étude, Institut d'Etudes Politiques de Lyon, 2001

Sites internet :

<http://www.horslesmurs.fr/>

- Présentation des festivals de cirque
- Sylvie CLIDIÈRE, « Définition Arts de la Rue »

Site internet Lieux Publics, <http://www.lieuxpublics.fr/>

Articles parus dans les magazines spécialisés :

Jacques Livchine « Histoire express et subjective du théâtre de rue », *Cassandra*, n°68. P°34

« utopie ou divertissement poétique » *Stradda*, magazine de la création horslesmurs, n°6, Oct. 2007, numéro spécial : « arts de la rue, l'envers du décors » P°2-7

« dépasser l'anecdote » *Stradda*, magazine de la création horslesmurs, n°6, Oct. 2007, numéro spécial : « arts de la rue, l'envers du décors » P° 8-11

« Les spect'acteurs » *Stradda*, magazine de la création horslesmurs, n°6, Oct. 2007, numéro spécial : « arts de la rue, l'envers du décors » P16-18

Compte-rendus :

Michel Crespin, compte rendu du séminaire CNFPT organisé à Cognac le deux septembre 2005 : « sensibilisation à l'accueil de projets arts de la rue dans l'espace public »

Emmanuelle LOYER « Le théâtre populaire au regard de mai 68 » *Les années 68 : événements, cultures politiques et modes de vie*, Lettre d'information n°19, Séance du 16 novembre 1996, en ligne sur http://irice.cnrs.fr/IMG/pdf/Lettre_d_info_68_no19_16-11-96.pdf

Sur la ville de Brest

Olivier POLARD, *40 ans de Rock à Brest*, La Blanche Production, 2005

Archives municipales de la ville de Brest, pour la vie culturelle brestoïse dans les années 70, 80 et 90

Sur La Tête et les Mains

Archives du Fourneau :

- dossier de presse Oposito 87/88
- plaquette de présentation La Rumeur, Toro de Fuego et Saga, année 1988
- archives générales

Interview des bénévoles réalisée le 07 décembre 2007

Sites internet :

Le wiki-brest, page le Fourneau : http://www.wiki-brest.net/index.php/Le_Fourneau

Articles :

« Claude Morizur et Michèle Bosseur, Saltimbanques de Génie » *Le Télégramme*, 8 août 1999

Sur les *Grains de Folie*

Toutes les archives des Grains de Folie utilisées pour ce mémoire sont répertoriées dans l'inventaire en annexe A.

Les documents cités dans ce mémoire sont :

- plaquette de présentation des Grains de Folie 1990
- scénario du matin, archives 1989
- L'Horidien
- programme des éditions Grains de Folie
- scénario de l'inauguration de la vraie fausse fresque des pêcheuses kerhorres, Oposito, 1990
- dossier de presse 1990
- Devis provisoires de l'année 1990 et 1991
- budget prévisionnel Grains de Folie 1990
- compte-rendus de réunions
- Présentation de l'association loi 1901, Grains de Folie, archives 1990

Archives personnelles de Jacques Nicolas bénévole aux Grains de Folie : photos, articles de presse, affiches

Les vidéos Grains de Folie :

190 minutes de films sur l'ensemble des éditions dont 45 minutes regroupée sur le dvd joint au mémoire. Les archives vidéo des Grains de Folie sont disponibles au Fourneau

Articles

- « Debout à 4h pour rêver » *le Télégramme*, 20 mai 1991
- « un millier de visiteurs pour Grains de Folie à Brest, le retour d'un théâtre forain », *Ouest-France*, 1^{er} juin 1993
- « Grains de Folie tous azimuths », *Le Télégramme*, samedi 12 dimanche 13 novembre 1994
- « Un millier de fidèles à la grand'messe du délire », *Le Télégramme*, samedi 12 dimanche 13 novembre 1994

- Christian CAMPION, « Les portes du rêve restent fermées », *Ouest-France*, 13 novembre 1995
- « Plougastel, La Place du Calvaire retrouvé », *Ouest-France*, 24, 25 décembre 1990
- « Dans La Chaleur du Fourneau, Entretien avec Michèle Bosseur et Claude Morizur » *Cassandra* N°7, Paris., septembre 1996

Sites internet

www.Oposito.fr
 dossier le Cinématophone
 présentation de la compagnie
 www.ilotopie.com
 - Dossier la mousse en cage
 - Dossier Les Gens de Couleur
 www.lefourneau.fr

Interviews réalisées :

Les Bénévoles : Bernard, Françoise, Soizic, Geneviève, Annette, Stéphane, Jean-Paul, Jacques, Jean-Michel, Claude, Michèle, Alain

Les « anciens » : Jim Sevellec et Raymond Morizur

Les artistes : Jean-Raymond Jacob, Oposito, Pierre Berthelot, Generik Vapeur, Jeff Thiebaut, Délice Dada, Jean-Louis le Vallegant, ZAP

Les codirecteurs du Fourneau : Claude Morizur et Michèle Bosseur

Les spectateurs : Yvonne, Simone, François et Mariannick

Les élus : Marcel Dantec, Julien Queré, Henri Lemoine, André Le Gac, Jean Champeau

(Les interviews trop volumineuses pour paraître en annexes sont consultables au Fourneau.)

Sur le Fourneau

Site internet du Fourneau : www.lefourneau.com

Dossier du Fourneau :

3ans d'expérience avec le Fourneau, 11 nov. 94 – 11 nov. 97, dossiers du Fourneau, site internet www.lefourneau.com

99, 2000 et 2001 Le Fourneau de Brest et de l'Ouest, Pôle structurant "arts de la rue" (Fabrication, Diffusion, Culture Multimédia) dossier du Fourneau, www.lefourneau.com

Articles :

Elena DAPPORITO, « le Fourneau de Brest et de l'Ouest, la structuration d'un pôle de production et de diffusion », *les arts de la rue*,

portrait économique d'un secteur en pleine effervescence, éd. La Documentation Française, 2000, en ligne sur www.lefourneau.com

« Quelques Grains de Folie au Fourneau », interview de Michèle Bosseur et Claude Morizur, in *Théâtre(s) en Bretagne*, avril 2000

Elena DAPPORTO « Grains de Folie, une folie disparue en laisse-t'elle présager une nouvelle ? », *Les arts de la rue, Portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*, La Documentation Française, 2000

« Dans la Chaleur du Fourneau », *Cassandra*, n°7, septembre 1996

« Le Fourneau, réunion du 6-12-95 », extrait du mémoire universitaire de Véronique LE DREFF, P°24-28, archives du Fourneau

Un article sans source : « Le Fourneau Brest : Fabrique des Arts de la rue », archives du Fourneau

Sur les réformes de l'Etat, la Fédération et le Temps des Arts de la Rue:

Mémoires universitaires :

Muriel AVRIT-BOUGOURD, *Le Fourneau, scène conventionnée arts de la rue, l'analyse d'une quête de légitimité*, mémoire universitaire de DESS Management du Spectacle Vivant, 2001-2003

Anne GONON, *Qu'est-ce que le théâtre de rue ? De la définition du genre artistique « théâtre de rue »* mémoire de fin d'étude, Institut d'Etudes Politiques de Lyon, 2001

Sites internet :

- Site officiel de la fédération des arts de la rue : <http://www.lefourneau.com/lafederation/>

Présentation

Les statuts

Déclaration d'Aurillac

A.G constitutive

Membres fondateurs

Morceaux choisis

Manifeste pour les arts de la rue

De l'air pour l'espace public

L'intérêt d'une année des arts de la rue ?

- Site officiel du temps des arts de la rue : www.tempsrue.org

Genèse du Temps des arts de la rue

Carnet de Route – La Fédération des Arts de la Rue

Fiche pratique sur le Temps des Arts de la Rue

Un Temps fort pour les Arts de la Rue, par Yves Deschamps,
président du comité national de pilotage
Les groupes de travail
Le dossier de presse

- Site gouvernemental de la culture : www.culture.gouv.fr
Discours de Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture et de la communication, prononcé lors de la conférence de presse sur l'action en faveur du théâtre, mercredi 5 octobre 2005 <http://www.culture.gouv.fr/culture/actualites/index-actiontheatre.html>

Site officiel de la FAI AR : www.faiar.org

Articles :

« Le temps des arts de la rue, le temps du bilan » *Stradda*, magazine de la création horslesmurs, n°6, Oct. 2007, numéro spécial : « arts de la rue, l'envers du décors »

Stradda n°6, *Rue Libre !* Oct. 2007

« Les lieux de fabrication pour les arts de la rue, L'émergence d'un outil indispensable », *La Scène* n° 87

« Les Lieux de fabrication et de résidence des arts de la rue » *Cahier horslesmurs*, octobre 2005

« Politiques culturelles en faveur des arts de la rue et des arts de la piste en Europe » *Cahier horslesmurs*, octobre 2006

Autres documents :

- Documents du Fourneau remis le 25 octobre 2007 lors de « L'Escale du Temps des Arts de la Rue en Finistère » :

Dossier pour la rencontre professionnelle du 25 octobre 2007
édité par le Fourneau

- Documents sonores *Rue Libre* émission web radio du 27 octobre 2007, disponible sur www.ruelibre.fr

Remerciements :

Je remercie Claude Morizur et Michèle Bosseur pour m'avoir accueillie au sein du Fourneau, m'avoir ouvert leurs archives et confié leurs parcours personnels.

Je remercie Jean-Manuel Warnet, mon directeur de stage qui m'a suivie tout au long de l'année dans ce projet. Vos critiques constructives m'ont permis de faire évoluer ma réflexion, de cadrer mes recherches et de surmonter les difficultés en particulier face à la quantité d'archives qu'il s'agissait de traiter, pour tendre vers plus d'analyse et d'objectivité. Nos rencontres régulières ont contribué à préserver ma motivation pour ce travail.

Merci également à Françoise Morizur, qui m'a mise en contact avec la direction du Fourneau me permettant ainsi de me lancer dans ce travail qu'elle a également soutenu par ses encouragements.

Jacques et Geneviève Nicolas pour leurs archives personnelles leurs témoignages et leurs encouragements.

Les professionnels du Fourneau qui m'ont apporté leur expertise et leur sympathie.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé à rendre cette histoire vivante :

- Les bénévoles de l'aventure Grains de Folie pour leurs précieux témoignages : Bernard, Annette, Françoise, Soizic, Geneviève, Jacques, Stéphane, Jean-Paul, Jean-Michel, Claude et Michèle. Près de vingt années plus tard vos souvenirs très vifs de cette aventure témoignent de la force de votre engagement.

-Tous les élus interviewés, qui ont chacun contribué à leur façon à l'avènement du Fourneau. Je vous remercie pour votre accueil sympathique, pour avoir donné de votre temps et pour votre objectivité.

- Les compagnies qui ont participé au succès des Grains de Folie et qui ont su me montrer l'importance de la manifestation pour le mouvement qu'ils

représentent : Oposito, Generik Vapeur, Délice Dada, ZAP, La Compagnie Off.

- Les spectateurs et particulièrement Yvonne : vos souvenirs et votre enthousiasme m'ont permis de me faire une idée plus vraie de la beauté de la fête et du monde insolite des Grains de Folie.

La chorale des Kavocos dont la plupart sont administrateurs du Fourneau et dont nombre d'entre eux ont participé à l'aventure Grains de Folie

Yffic Dornic, Maire du Port et Gardien du Fourneau pour son accueil chaleureux, son amitié et tous nos échanges au cours de l'année.

Je remercie très chaleureusement mes parents, maman pour tes relectures minutieuses, tes conseils et tes corrections, tu es de loin ma plus fidèle lectrice. Papa merci d'avoir pallié à ma totale ignorance en bureautique et d'avoir apporté toutes tes compétences professionnelles afin de rendre ce document lisible. Merci à vous deux pour votre soutien au quotidien et votre grande patience.

Chrystelle Crouzet sans qui je n'aurais peut-être pas poursuivi dans cette voie, qui m'a donné le goût du théâtre dès le collège et m'a encouragée pendant tout mon parcours scolaire.